

Ve'ssshhh

STAR WARS

Les Herrion



Tome 1

Venom, Le destin d'un pirate



7811111 1111111111

VENOM
LE DESTIN D'UN PIRATE

Les Herrion

VENOM

LE DESTIN D'UN PIRATE

Ve'ssshhh



*Retrouvez vos fan-fictions préférées sur
www.starwars-universe.com*

*Envie de soumettre un texte ? Des remarques ? Des questions ?
Contactez-nous !*

Illustration couverture : Venom, le destin d'un pirate, chuck610
Couverture : chuck610
Correction : LL-8
Mise en page : Jagen Eripsa
Première édition : Janvier 2019

© SWU - 2019

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de Lucasfilm Limited et The Walt Disney Company.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe.com, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni ne quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.com (SWU) n'est, en aucune façon, affilié ou associé à Lucasfilm ou Disney, et est un site réalisé et géré bénévolement par des fans, pour des fans. Tout matériel (images, vidéos, sons, etc.) relatif à la saga Star Wars est soumis à copyright auprès de Lucasfilm. Tout autre contenu original (images, design, textes, données, etc.) du site est © SWU, sauf indication contraire. Toute reproduction, totale ou partielle, de ce contenu est interdite sans autorisation du staff SWU.

1

Venom & co



Prologue

Un lourd cargo surgit de l'hyper-espace, suivi de près par un petit vaisseau douanier. Encore un transport arraisonné pour inspection ?

Avec son design utilitaire, le transport ventru et poussif, long d'environ 200 mètres, ne sortait manifestement pas des chantiers d'un grand constructeur, mais les entreprises capables de construire un tel rafiot se comptaient par milliers. Il se hâta lentement vers un monde aux dominantes blanches et bleues, toujours escorté par son vigilant ange gardien.

Mais était-il vraiment la victime de douaniers trop zélés ?

Deux navettes d'assaut de classe Gamma étaient arrimées à des docks sur chacun de ses flancs. Avaient-elles servi à sa capture ? Peu probable : ces docks étaient manifestement conçus pour les recevoir.

Et que dire de l'armement ? Passe encore pour les six postes quad-laser de défense rapprochée : en ces temps troublés, la galaxie n'était pas sûre et on trouvait les mêmes sur de modestes YT-1300. Mais que dire du turbo-laser déployé à l'avant, sur la partie supérieure de la structure ? Ou des trappes qui permettaient de l'escamoter dans la coque ? Un canon ionique encore plus puissant était

monté sous la face inférieure. Plutôt qu'un transport intercepté, il s'agissait plus probablement d'un Q-ship, un de ces cargos pièges utilisés par les militaires ou les Rangers sectoriels pour appâter et neutraliser les pirates.

Sur la passerelle, ils étaient neuf, plus trois droïdes astromech dernier modèle. Bien plus qu'il n'était nécessaire sur un modeste caboteur ; six humains en combinaison gris perle et à la coupe militaire s'affairaient sur leurs consoles disposées dans une fosse en fer à cheval. Deux superviseurs circulaient derrière eux.

De la partie supérieure, assis sur un confortable fauteuil, un humain vêtu d'un uniforme plus recherché, mais de même couleur, veillait au bon déroulement des manœuvres.

Un équipage militaire rendant plausible l'hypothèse du Q-ship ? Dans ce cas, quelque chose clochait : l'extrême jeunesse du personnel ! Le capitaine, qui semblait le plus âgé, n'avait guère plus de vingt ans ! Les timoniers à l'avant avaient treize ou quatorze ans !

Un Q-ship ? Non, définitivement non, car le monde qui emplissait la verrière de la passerelle s'appelait Arvea. Aucun douanier ne l'avait approchée depuis près de 30 ans. Aucun douanier encore en vie. Arvea était le repaire des Frères de Belvan, une flotte pirate née de l'éclatement du Consortium de Zann. Des pirates et des esclavagistes qui s'étaient fait une spécialité de l'enrôlement forcé d'enfants soldats, poussant les méthodes cruelles de Tyber Zann à l'extrême limite ¹.

Le capitaine, visage impassible et yeux vigilants, donnait l'impression de vouloir veiller au moindre détail. Contrairement à son équipage, il avait des cheveux longs et noirs couvrant sa nuque et ses épaules. Ils avaient tendance à boucler sur le front et les côtés.

D'aucuns se seraient laissés pousser une barbe pour se vieillir un peu, mais il s'était refusé à de tels artifices et ses joues et son menton volontaire étaient toujours soigneusement épilés : il avait une haute idée de ce que devait être un chef, et il veillait à être impeccable en toutes circonstances.

1 Il asservissait pourtant des planètes entières.

Des gens âgés qui avaient vécu les derniers jours de l'ancienne République auraient pu le confondre avec l'un des millions de soldats clones de la Grande Armée, s'il n'y avait eu ce nez impérial et ces yeux d'un bleu profond, pièces maîtresses d'un regard qui semblait pouvoir, à volonté, séduire ou fusiller sur place .

— Contact établi, Capitaine, annonça la responsable comm, une jeune fille à la peau sombre.

— Passez-les sur ma console, Uhura !

Le jeune homme se leva ; il n'était pas très grand, mais semblait solidement bâti. Les superviseurs montèrent le rejoindre, restant un pas derrière.

Cinq têtes apparurent sur le plateau holo :

— Navette Aurek parée, Capitaine, annonça un être dont le visage était caché par un casque typique des pilotes impériaux.

— Navette Besh parée, Capitaine, confirma son quasi jumeau.

— « Halte ! Douanes ! » attend tes ordres, Capitaine, fit un Nautolan souriant. Penses-tu que nous aurons longtemps à attendre ?

— Deux bonnes heures au minimum, Capitaine Sky ! Nos collègues sont du genre bavard !

Sky savoura son titre récemment acquis, mais une pensée assombrit son plaisir :

— Deux heures, si tout se passe bien, répliqua-t-il, redevenu sérieux. Et si...

— ... tout se déroulera selon mes plans, asséna le capitaine. Hyx, terminé !

Il ne restait plus qu'un portrait sur la holo, une jeune fille qui annonça :

— Escadron Rouge prêt au combat, capitaine. Selon vos ordres, les flights B et C sont dans leurs chasseurs, prêts à décoller. Le flight A en grande tenue et moi-même vous attendons devant votre navette .

— Le Maître Quyymaen et moi-même vous rejoignons immédiatement, Red 1.

Le Kaleesh ainsi nommé – l'un des deux superviseurs – fronça les sourcils et se pencha pour murmurer :

— Jango, tu es sûr, pour l'escorte ? Un peloton de Reapers...

— Ce n'est qu'une garde d'honneur, Quyyim' ! Même les Reapers au complet ne nous tireraient pas du guépier si ça tournait mal ! Mais j'ai tout prévu !

L'autre superviseur faisait une drôle de tête : le jeune humain n'avait guère plus de 17 ans et ne remplaçait le Nautolan que depuis un mois. Le dénommé Jango s'en aperçut :

— Oui, Tykk ?

— Quyymaen vient avec toi, Venom ? Qui va commander le...

— Toi, Tykk : tu es le second lieutenant du bord, non ? Tu crois que j'aurais nommé un incapable ?

— Oui, Capitaine ! Euh, je veux dire : non, capitaine. Mais si...

— Ah, vous commencez à me barber avec vos « et si... » !

La colère fut courte, et le jeune capitaine retrouva le sourire pour annoncer :

— Si les choses tournent mal, tu deviendras capitaine d'un vieux et gros cargo méchamment bricolé. Promotion rapide pour un chef de groupe prometteur ! À condition d'être assez fort et malin pour le garder, bien sûr.

Ce mélange de remontrances et de flatteries eut l'effet escompté.

— Oui, Capitaine ! Mais vous avez tout prévu : l'échec est impossible !

Le capitaine quitta la passerelle et pressa le pas pour rejoindre sa navette. Les six pilotes qui l'attendaient, respectueusement alignés près de la navette, n'avaient vraiment pas l'air d'en être. Ou alors des pilotes d'holo-console, s'affrontant, manettes à la main, dans des parties endiablées de X-Wing Commander. On les aurait plutôt imaginés jouant avec des blaster en plast – ceux avec bruitages et éclairs – dans une cour de récréation, ou rentrant à la maison après l'école, juchés sur leurs over-boards.

Pourtant, ils avaient déjà connu maints combats et s'y étaient fort bien comportés. Et les blasters à leurs ceintures étaient des vrais !

La jeune fille de la holo, portant les insignes de squadron leader, se tenait deux pas en avant.

Le capitaine lui adressa un signe de tête et embarqua en premier avec le Kaleesh, suivi par les pilotes de sa « garde d'honneur. ». La navette quitta un hangar rempli de ce qui ressemblait à des mini chasseurs TIE .

Le capitaine Hyx, dissimulant un sourire, défia la planète du regard.

— Arvea, je suis de retour ! Tu seras bientôt mienne ! Et ensuite...

Mais d'abord, il avait de vieux comptes à régler ! Il avait été un enfant-soldat, lui aussi, mais ce n'était pas la raison de sa colère. Quelqu'un était mort, peu de temps avant son départ. Assassiné. Quelqu'un qu'il admirait, qu'il vénérât. La vengeance est un plat qui se mange froid, disait-on. Il avait attendu un an, mais maintenant il avait hâte de passer à table.

Chapitre 1

RETOUR SUR ARVEA

Un repaire de pirates.

Les Frères de Belvan portaient bien mal leur nom, la fraternité n'étant pas la principale qualité des membres de l'organisation. La longévité, si !

Cela faisait plus de 20 ans que Tyber Zann avait disparu. Son Consortium criminel ne lui avait pas survécu longtemps, dépecé par des lieutenants ambitieux et des chefs locaux soucieux de leur indépendance.

La petite flotte pirate, épargnée par ces conflits, s'était maintenue et avait prospéré sous l'autorité d'un chef charismatique, Kendall Horbin.

Les timides efforts de la Nouvelle République pour éradiquer la piraterie avaient échoué dans ce secteur trop proche de l'Espace Hutt. Même les incursions des extra-galactiques Yuuzan Vong s'étaient heurtées à une résistance farouche. Les pirates s'étaient battus vaillamment, nouant même des alliances de circonstance avec les Hutts ou des forces pro-républicaines isolées. Mais Horbin était mort il y a un an. Vaincu lors d'un duel loyal, clamaient certains. Assassiné selon d'autres, qui préféraient garder

pour eux leur opinion. Depuis, l'organisation glissait sur une mauvaise pente.

Règlements de comptes à la Plume Noire

La navette se posa : Jango Hyx était enfin de retour après un an d'absence ! Il était satisfait de constater que tous se montraient amicaux. Le jeune humain n'avait guère plus de vingt ans, mais il était déjà l'un des capitaines les plus en vue, très apprécié par les plus jeunes. Avant son départ, pendant six ans, il avait fait de son mieux pour cultiver sa popularité : toujours joyeux, toujours prêt à rendre service à un « ami ».

La route avait été pavée d'embûches depuis qu'il avait rejoint, à son corps défendant, l'Organisation. C'était un garçon farouche et violent, fuyant on ne savait quoi, quand il avait été capturé et enrôlé de force par les pirates. Ayant approximativement treize ou quatorze ans, il était un peu trop vieux selon les critères des malfrats, mais ses talents exceptionnels de pilote et de combattant lui avaient valu d'être pris en main par le défunt commandeur suprême. Après des débuts difficiles, celui-ci avait réussi à gagner la confiance – et l'affection – du petit sauvage et à en faire un pilote d'élite, puis un chef. Un chef qui s'apprêtait à défier son supérieur.

La ville avait poussé de bric et de broc autour de l'astroport improvisé. Des bâtiments préfabriqués, quelques immeubles en dur, des bidonvilles ou des containers reconvertis s'alignaient le long de ruelles étroites et tortueuses. Sa petite phalange marchait devant, en formation défensive, chacun des pions vigilant et tendu, comme il se doit. Non que le danger soit grand, mais ce déploiement soulignait ses statuts de « Frère », synonyme d'homme libre, et de capitaine. Des privilèges acquis à la dure. Son tatouage, sur le cou, était noir et bordé de vert, celui de ses pions était du rouge-sang des esclaves combattants. Un jour, peut-être, s'ils survivaient, ils deviendraient des Frères, comme lui. Une belle théorie, car il

y avait bien peu d'élus. Certains étaient effectivement affranchis et devenaient contrôleurs ou chefs de groupe, mais les grades supérieurs étaient quasi inaccessibles alors que certains êtres intégraient l'organisation directement à un haut rang : ils avaient des vaisseaux puissants, une grande expérience ou tout simplement les bonnes relations.

Lui s'était hissé au sommet par la force de sa volonté, grâce à ses talents et à son intelligence.

Et aussi quelques meurtres, reconnut-il.

En marchant, il saluait d'un sourire ou petit signe de la main les Frères rencontrés, salut qui lui était amicalement rendu, non sans un certain malaise. Il souffla à son compagnon :

— Ta présence les surprend. La plupart n'ont jamais vu un Kaleesh.

— Peut-être. Mais je dirais que c'est ton épée qui les perturbe. Un blaster est plus efficace.

— Oui, mais si peu civilisé !

— Ne fais pas ton Jedi : ce n'est pas un sabre laser, tout de même !

— Ça tombe bien : la Force n'est pas avec moi !

Le jeune humain arborait ce sourire suffisant qui donnait l'envie irrésistible de le frapper. Quelques-uns lui firent la même remarque en le croisant :

— T'as oublié ton blaster ? Pas prudent, ça ! Vraiment pas prudent ! prévint un jeune humain accompagné d'un Twilek tout aussi jeune.

— Tu devrais attendre, Vrerck est de mauvais poil, avertit un Rodien.

— J'aime le risque, répondait-il à chaque fois, avec un large sourire.

L'épée jouait son rôle à merveille : laisser planer le doute sur ses intentions. Un doute, une légère hésitation, c'était une fraction de seconde vitale gagné au combat.

La cantina La Plume Noire était depuis sa création le point de ralliement des Frères. Elle était aussi devenue, sous l'autorité du nouveau commandeur, gros mangeur et gros buveur, le QG de l'organisation. Les pions s'arrêtèrent net: ils n'avaient pas le droit d'entrer.

Seul leur leader et l'inconnu, un humanoïde reptilien, suivirent leur Capitaine. Toute la salle retint son souffle et la musique cessa quand Hyx parut sur le seuil ; les gens formaient comme un couloir, dégageant un large passage menant à un énorme humanoïde à peau grise, un colosse aux mains larges comme des battoirs.

L'actuel commandeur suprême de la flotte, Vreck !

Agressif, violent, mais il manque d'assurance. Il va tergiverser, se souvint l'humain.

C'était la clé de son plan : Vreck ne l'aimait pas, mais le craignait. Hyx sourit à la cantonade et s'avança tranquillement, les mains bien en vue. Il ne voulait surtout pas donner à son public le moindre signe d'agressivité. Il n'allait pas briser les usages en attaquant le premier. C'était pour cette raison qu'il avait laissé son blaster dans sa navette. Il n'en avait d'ailleurs pas besoin, il avait mieux.

Pas besoin d'armes, je suis une arme, se dit-il.

— Commandeur, je vous présente mes respects !

— Des respects, morveux ?

Le commandeur se tourna vers sa petite cour de syco-phantes et plaisanta :

— Le chiot d'Horbin veut me présenter ses respects ! Ne devrait-il pas ramper jusqu'à mes pieds pour les lécher ?

Quelques rires serviles accueillirent ses propos. Le jeune humain se contenta d'un sourire peu respectueux en guise de réponse, tout en avançant vers le Grog. Le « Gros » s'en aperçut, mais il hésita. Comme prévu !

Vreck n'était pas impliqué dans la mort d'Horbin, contrairement à son "conseiller". Mais Hyx savait, grâce à ses espions, que Desman Sasten, sachant sa vie menacée, avait suggéré au Grog la conduite à tenir.

Celui-ci hésita encore, puis commit sa première et dernière faute en dégainant enfin son blaster. Trop tard, trop près, face à un adversaire tel que Hyx.

L'accélération brutale du jeune humain lui évita un tir direct ; néanmoins, son bras gauche encaissa.

Brûlure grave, constata-t-il, mais il n'aura pas le temps de recommencer !

Hyx se déplaça à une vitesse stupéfiante, si rapide que ses gestes semblaient flous. La lame surgie d'un étui sur son avant-bras gauche (pourtant brûlé) frappa la main portant le blaster, alors que l'épée maniée de la droite s'enfonçait déjà dans l'énorme bide !

Le futur ex-commandeur suprême regarda, incrédule, la lame, puis l'escrimeur qui la faisait tourner lentement dans ses entrailles ; tenta de saisir son adversaire... Mais déjà ses forces le quittaient. Avec un bon médicament, même sans cuve bacta, cette blessure n'était pas suffisante pour tuer, mais le géant ventru transpirait déjà à grosses gouttes et des spasmes parcouraient son corps. Spasmes qui se transformèrent en convulsions, de plus en plus violentes.

— J'espère que tu vas apprécier la fin que je t'ai réservée. Ah tiens, tes lèche-bottes sont déjà partis se terrer dans leurs trous à rats. Tu vas crever tout seul, le Gros, conclut tristement le jeune pirate.

Si l'élimination du pantin de Sasten était nécessaire, il n'en tirait aucun plaisir. Hyx aurait préféré s'occuper de celui-ci, mais il avait choisi de privilégier l'efficacité à la vengeance. Le poison sur la lame ? Juste un avertissement pour ses autres ennemis !

Derrière Hyx, le Kaleesh qui se faisait appeler Quyymaen et sa jeune leader n'étaient pas restés inactifs : Red One avait proprement égorgé cette fouine malfaisante de Desman Sasten. L'éminence grise du Gros s'était cachée en attendant que sa marionnette élimine le jeune importun, mais cela n'avait pas trompé la gamine.

À l'évidence, elle savait où le trouver et avait accompli sa sinistre tâche sans ciller. Quant au reptilien, il riait devant les trois cadavres qu'il avait étripés de ses lames !

Pas très loin, un garde du corps se relevait lentement, mains bien en vue : en s'avancant pour prêter main forte à son patron, il avait percuté un petit esclave portant un plateau – que venait-il faire sur sa route ?

Il se sentait bien seul : ses trois collègues n'avaient pas levé le petit doigt !

— Bande de lâches, marmonna-t-il.

Il se trompait : ses collègues étaient incapables de bouger ou même de respirer, paralysés par des aiguilles Bronash. Ils mourraient bientôt sans l'antidote approprié. Il aurait subi le même sort s'il n'était allé faire un tour aux toilettes. Il talocha pour la forme le gamin qui s'excusait tête basse, puis sortit en hâte. Il venait de perdre son patron et son job, mais il pouvait encore sauver sa peau. Personne ne fit mine de l'en empêcher. il quitta la cantina dans l'indifférence générale.

Resté seul, le petit esclave vérifia que son lance-aiguilles était bien dissimulé sous ses haillons, jeta un coup d'œil indifférent à ses victimes mourantes, puis entreprit de ramasser le plateau et son contenu. Il risquait une bonne correction pour la casse, mais il avait dû improviser en vitesse.

Au comptoir, les barmen avaient sorti l'artillerie et tenaient en respect un petit groupe de mercenaires ; le patron annonça :

— Querelle privée ! Restez assis, c'est la maison qui offre la prochaine tournée !

Il y avait déjà suffisamment de morts dans son établissement ! Il avait repéré les trois gardes paralysés, deviné qui avait fait le job, et choisi son camp. Jovius choisissait toujours le camp du vainqueur. Ce qui ne l'empêcha pas de gifler le petit esclave maladroit. Pour le principe, car il aurait pu sortir le fouet !

Nouvelle donne

La garde rapprochée de Vreck n'était plus, mais pour le Grogg, cela allait prendre du temps. Personne ne s'inquiéta de son

sort : sa cote de popularité avait sérieusement chuté ces derniers mois. Maintenant, elle était au plus bas, mais il n'aurait pas l'occasion de présenter sa démission :

— Quinze minutes, l'informa aimablement Hyx, en nettoyant soigneusement sa lame empoisonnée, peut être un peu plus. Dououreux, hein ? Je suppose que tu avais oublié pourquoi on m'a surnommé Venom.

Maintenant, tous s'en souviendraient. Ils l'entouraient à distance respectueuse, encore ébahis par sa victoire éclair. Certains qui l'avaient cru terrassé par le coup de blaster, n'en croyaient toujours pas leurs yeux ! Une Falleen belle et élégamment vêtue, surgit de l'arrière salle et commença à scander son nom.

— Ve-nom ! Ve-nom !

La salle entière l'imita, de plus en plus fort. Hyx avait passé beaucoup de temps à créer son personnage: bon camarade certes, mais plus venimeux qu'une vipère kodashi quand on le cherchait.

C'est beau, la popularité ! pensa le jeune humain, souriant.

Assis au milieu du tumulte, il laissa son pion Red One nettoyer sa blessure et y apposer un patch que le petit esclave avait apporté sur ordre du patron. Personne ne remarqua que Red One et le gamin avaient comme un air de famille. On ne faisait pas assez attention aux esclaves...

Avec ou sans patch, les blessures de Hyx guérissaient vite, très vite. Une de ses particularités, avec sa force et sa vitesse peu communes. Néanmoins, la fille, concentrée et soucieuse, s'affairait comme si la vie de son Capitaine en dépendait. La théorie de Hyx, c'était : « Il n'y a pas que le système conditionnement/ punition/ récompense pour tenir ses esclaves : l'affectif compte aussi. »

Dans le cas de Red One, cette affection allait un peu trop loin. Il faisait de son mieux pour ne pas l'encourager dans cette voie. Certains prétendaient qu'il était trop tolérant avec les pions. Ils n'avaient pas tort, mais il laissait dire : ses petits guerriers étaient les meilleurs, les plus dévoués qui soient.

Il observa plus attentivement la gamine : son crâne rasé laissait libres les trois prises neurales, une au-dessus de chaque oreille,

la dernière sur la nuque ; pour une pilote, quelques millisecondes gagnées au combat. Contrairement aux autres esclaves, une étroite bande de cheveux très courts, teintée de rouge courait du front à la nuque. La marque des « phalanges de Venom », celle de l'escadron rouge. Cela entretenait, selon Hyx, l'esprit de groupe. Red One n'était pas seulement une pilote exceptionnelle, elle était née pour commander. Si ses projets réussissaient, il ne tarderait pas à lui confier des fonctions plus importantes.

Elle était plutôt jolie. Il constata que les deux bosses qui déformaient sa combinaison au niveau de la poitrine avaient encore pris de l'ampleur et que l'aspect androgyne de l'enfance avait laissé place à des formes plus féminines. Les pirates retardaient volontairement la croissance et la puberté de leurs petits soldats, pensant les rendre plus dociles. Venom avait décidé d'abandonner cette pratique juste après son départ. Le résultat était là : une jeune fille, presque une jeune femme. Il n'était guère plus âgé. Un jour, s'ils survivaient aux combats, les enfants-soldats devenaient... Des soldats. Et peut-être, qui sait, des Frères ou des Sœurs.

En parlant de Sœur ! Il releva les yeux, sentant une présence ; elle était devant lui, dans ses soies de Ganzi. Toujours séduisante et armée de ce pouvoir de séduction propre à sa race. Naali Trang, la Falleen. Chef de la division Drogues et produits médicaux, avec le rang de commandeur¹. D'après les rumeurs qu'il avait recueillies avant de venir, c'était une division en pleine croissance sous l'impulsion de Sasten.

— Naali. Toujours aussi belle !

Elle avait pris sous son aile le jeune Jango Hyx (qui venait juste de choisir ce patronyme) et l'avait initié à des techniques et des plaisirs que ses droïdes précepteurs avaient négligé dans sa formation. En échange de ses services (forcés, du moins au début), la maîtresse vénéfica lui avait aussi enseigné l'art du poison.

Elle déployait tous ses charmes, mais le jeune homme s'était

1 Dans l'ordre hiérarchique croissant : capitaine, commandeur, haut commandeur et Commandeur Suprême (un titre prétentieux pour le chef d'une simple bande de pirates)

immunisé contre ses puissantes phéromones de séduction. Il n'en laissa rien paraître et lui sourit béatement. La petite esclave, elle, ne souriait pas et tête humblement baissée, elle dardait sur la Falleen un regard noir. Jalouse ? On ne faisait jamais assez attention aux esclaves !

— Alors, jeune vagabond, as-tu trouvé les réponses que tu cherchais ?

— Quelques-unes. Peu de réponses et encore plus de questions qu'avant... J'ai aussi prospecté de nouveaux secteurs potentiellement juteux.

Il avait élevé la voix pour la dernière phrase.

— Réunion du comité directeur ! beugla un Duro arborant l'insigne de commandeur sur son armure légère.

— Commandeurs et capitaines uniquement ! ajouta-t-il. Dans l'arrière-salle !

Son autorité suffit à disperser la foule. Il était le plus respecté des officiers supérieurs présents. Il n'en restait plus beaucoup.

La réunion du comité directeur.

Venom jaugea le « comité » d'un regard circulaire, levant un sourcil étonné :

— Seulement deux commandeurs et six capitaines ? Pardon, sept avec moi. Je croyais que le quorum était à quinze ?

Doom, le commandeur Duro répondit :

— Les commandeurs ? Ton ami le sabreur en a éliminé deux, ta « pion » surdouée nous a privés de la douteuse compagnie de Sasten... Personne ne les regrettera ! Bron et Ohare sont en chasse. Kordoch est sur Nar Shaddaa. Tous les autres capitaines sont présents, sauf Markrrr qui déprime. Tu le connais...

Markrr déprimait souvent, ces derniers temps. Il en avait vu de dures, certes, mais le problème était ailleurs : il aurait eu besoin du soutien de sa meute, mais il en était le dernier survivant. Le seul qu'Horbin avait retrouvé – et adopté – dans les ruines d'un village

dévasté par l'Empire.

Il ira mieux quand nous partirons à la chasse aux cargos, se dit le jeune homme, qui se concentra sur la discussion :

— C'est moins du quart de l'effectif... Que s'est-il passé ? Je ne suis pourtant parti qu'un an.

Venom s'était renseigné, bien sûr : il avait deux très bons agents et quelques informateurs sur place, mais il voulait entendre leur version.

C'est Ponda Bara, l'agressif Aqualish, qui répondit :

— Il s'en passe des choses en un an. Krell et ses gars ont attrapé une saloperie juste après ton départ : tous morts ! Lui, il a mis trois jours à crever. Une intoxication alimentaire, selon Naali.

Silence : tout le monde savait qui la Falleen voulait couvrir avec cette fiction. Venom fit le naïf :

— Intoxication alimentaire ? Avec des brochettes de Traladon frites ? Impossible ! À moins que... La sauce ? Une sauce, ça tourne vite, si elle est mal conservée.

Court silence. Le jeune homme montra les signes d'une intense réflexion :

— Ce ne peut être cet excellent Brandy Corellien qu'ils avaient pillé dans les réserves de Kendal : j'en ai bu, moi aussi ! Krell a tenu à ce que je trinque avec eux. Il a insisté assez lourdement, d'ailleurs, vous vous en souvenez ?

Doom le Duro accepta d'un hochement de tête cet aveu implicite et poursuivit le récit des malheurs des Frères. Hyx n'écoula que d'une oreille. Il savait déjà tout ou presque : le départ de Soonjay avec sa frégate et ses cargos, la défection en masse des Trandoshans après l'assassinat – commandité par Sasten – de leur leader, le haut commandeur Roosk...

Des mois d'ennui et de relâchement, puis ce désastreux raid sur Corrida V : une flotte de l'Alliance galactique attendait les pirates, probablement trahis. Le vaisseau amiral *Sabertooth*, croiseur de classe Tartan, était toujours en cale sèche. Venom intervint :

— Encore en réparation après cinq mois ? Il a dégusté ?

Beeloo, le capitaine Rodien, corrigea :

— Oui, il a dégusté, mais le problème c'est que les chantiers manquent de pièces de rechange : on a perdu une de nos filières d'approvisionnement ! Sasten a tout misé sur la production de Narren. Une bonne idée, mais il a négligé le reste. Après ce fiasco, beaucoup ont décidé de reprendre leur indépendance. Je suis resté !

Normal, le trafic de drogue te rapporte beaucoup plus que la piraterie.

— Aux dernières nouvelles, ils ont rejoint les « Dépeceurs de Brakin », reprit Beeloo qui avait probablement gardé des contacts avec ses camarades.

Les Dépeceurs ! Ce groupe concurrent opérait au sud du secteur Blamba. Malgré leur appellation intimidante, ils se contentaient de rançonner riches exploitations minières, compagnies de transport et mondes habités. Selon leur jargon, ils « prélevaient une dîme » en échange de leur « protection ». Selon leurs concurrents plus aventureux, c'étaient presque des rentiers ! Mais les Dépeceurs, à l'inverse des Frères, étaient en pleine croissance.

— J'en ai entendu parler : on prétend qu'ils ont triplé leur puissance et doublé leur territoire. Et que leur nouveau chef est un Jedi noir, remarqua Venom, qui n'avait pu recueillir que des rumeurs.

Son informateur dans le gang concurrent était mort brutalement et il n'en avait pas d'autre, ce qui l'agaçait prodigieusement.

— Jedi, c'est vite dit. Mais il empeste le côté obscur, à ce qu'on m'a dit. Quand je suis rentré avec Bratak d'un raid sur la voie hydrienne, il y a deux mois, j'ai trouvé ce foutoir. Je m'apprêtais à repartir. Pour de bon, cette fois, conclut le Duro.

— Mais il semblerait que nous ayons un nouveau candidat au poste de Commandeur suprême, suggéra le capitaine Beeloo, qui appréciait le jeune humain.

— Commandeur suprême ? Est-ce bien nécessaire ? Que reste-t-il ? Une frégate Interceptor ? Un croiseur en piteux état ? Quelques patrouilleurs, une poignée de canonnières Hawk ? Quelques cargos vaguement armés ? Deux corvettes crusaders ? Et les chasseurs ? Combien de bombardiers Corsair II ? Combien

reste-t-il de pions pour piloter nos mini-TIE ?

Le coup porta : tous étaient conscients du déclin rapide de l'organisation.

Voilà ce qui arrive quand on se laisse baratiner et qu'on élit un incapable ! Horbin valait cent fois mieux que vous tous !

Hyx réfréna la colère qui montait en lui. La haine ne servait à rien. Elle menait à... Calme, froid, calculateur. C'est ainsi qu'il devait être. C'est ainsi qu'était Horbin. Il reprit d'un air grave :

— Il ne reste pas le cinquième de la flotte. Un Haut commandeur devrait suffire et nous avons déjà deux candidats possibles. Par contre, j'espérais trouver quelques Frères aventureux prêts à tenter leur chance sur la Voie de Dolus : on peut y faire beaucoup de cash vite fait, bien fait ! Ah, tant que j'y suis : compte tenu du succès de mon expédition, je revendique le grade de commandeur !

Venom avait bien l'intention de devenir un jour Commandeur Suprême : il avait besoin de la flotte – de ce qu'il en restait – du petit chantier stellaire, des centres de conditionnement d'esclaves, des réseaux tissés par l'organisation. Un outil précieux qu'il pourrait amener à la hauteur de ses ambitions.

Et ce n'est que la première étape !

Il savait cependant qu'il devrait d'abord faire ses preuves. En retrait, il laissa les autres discuter, et discuter encore, ne parlant que lorsqu'on l'en priait, donnant des détails – le minimum – sur ses projets.

Comme souvent, il eut l'impression que tout autour de lui s'était ralenti, presque arrêté : ces êtres étaient si lents... En réalité, c'était lui qui était trop rapide pour le commun des mortels² ! Tout en restant attentif aux propos tenus, il laissa une partie de son esprit vagabonder, revenir là où tout avait commencé...

Aux origines.

Lors de son expédition, il avait retrouvé le labo secret où le

2 Mis à part quelques espèces...

clone expérimental HX-J4C, surnommé N°9, était sorti d'une cuve de clonage à l'âge apparent de sept ans. Six années d'entraînements épuisants, de tests impitoyables, d'expérimentations douloureuses sous la férule de droïdes dirigés par « les voix ». Le petit clone s'était endurci au combat et à la douleur, avait assimilé sans peine les connaissances qu'on lui faisait ingurgiter, en avait secrètement recherché d'autres. Il avait très vite appris à ruser, à dissimuler, à tromper, cachant aussi bien ses sentiments que ses actes et recherches interdits. Il n'avait pas mis longtemps à comprendre que ses prédécesseurs, pourtant très performants, avaient été éliminés après leur échec. Il avait commencé à préparer sa fuite. L'occasion s'était présentée quand il avait découvert qu'une navette viendrait le chercher pour l'ultime test.

Il avait agi avant qu'on le mette en stase. Il avait réussi, par ruse, à réinitialiser tout le système pour couvrir sa fuite, mais en avait trop fait : il avait failli périr dans l'explosion du réacteur qu'il avait déstabilisé. Il voulait provoquer un arrêt d'urgence, raté !

Un saut en aveugle dans l'hyper-espace l'avait tiré d'affaire³, mais il lui avait fallu des années pour reconstituer sa trajectoire et retrouver le labo : il avait trouvé un complexe éventré, ses frères clones détruits lors de l'explosion.

Mais tout de même, il avait glané dans les quelques salles intactes, des banques mémoires, des richesses, des trésors technologiques, des indices, une piste à suivre. Au bout de la piste, le jackpot ! Un énorme jackpot !

De quoi peut-être, pour quelqu'un d'aussi déterminé que lui, plier un jour la galaxie à sa volonté. Comme l'avait fait le Gabarit.

Mais si peu d'informations sur ce qui lui tenait vraiment à cœur.

Campagne électorale

3 Enfin, pas vraiment... Lire à ce sujet *Marek et le destin*.

Doom posa enfin la question tant attendue, ramenant au présent le jeune humain.

— Alors, si tu nous parlais de ce que tu as ramené de ton voyage ? Pour être reconnu commandeur, il faut diriger ou posséder plusieurs vaisseaux – des vaisseaux de guerre, et tu n'as que ton cargo !

Le Viper n'avait pour seule qualité que sa capacité de transport de chasseurs. Il n'avait rien d'impressionnant face aux courriers surarmés de ses collègues. Venom lui sourit en réponse et envoya le signal par comlink :

— J'attendais cette question. Oui, j'ai fait quelques petites acquisitions. Vous voulez les voir ? Il va falloir sortir d'ici et se rendre sur la piste !

Le comité le suivit, ainsi que pas mal de curieux.

— Et voici ma première surprise ! Deux navettes d'assaut de classe Gamma, des machines spécialement conçues pour s'emparer des vaisseaux les mieux défendus !

Le débarquement des space-troopers dans leur impressionnante armure fit grosse impression, au point de faire oublier qu'elles n'étaient pas conçues pour opérer à terre.

— Très utile, apprécia Doom. Ces navettes sont assez puissantes pour qu'on les considère comme des vaisseaux de guerre à part entière, qu'en pensez vous ?

— Il a parlé de première surprise, j'attends les autres, susurra la Falleen avec un sourire crispé.

Elle semblait un peu perturbée : avait-elle remarqué que Venom n'était plus aussi sensible à ses phéromones que par le passé ?

— Ah, la voilà ! s'exclama le jeune humain en indiquant un point dans le ciel. Je l'ai appelée : « Halte ! Douanes ! » et j'en ai confié le commandement à Kid Sky, mon ancien maître d'équipage.

Le petit vaisseau douanier était un modèle fréquemment employé par les gouvernements locaux.

— Là, tu as fait fort ! commenta le Rodien. J'ai essayé d'en faucher une, une fois... Je n'ai pas eu de chance, ce jour-là : un

croiseur impérial rôdait dans le coin.

Tous savaient que la meilleure méthode pour capturer un cargo intact était de convaincre l'équipage de laisser rentrer les assaillants. Pour une inspection, par exemple.

Venom se pavaneait, affichant à nouveau son sourire suffisant :

— J'ai aussi ramené quelques babioles ! Des souvenirs pour la famille et les copains !

Le butin débarqué de sa navette ne pouvait être qualifié de « babioles ». Ses « petits cadeaux » non plus. Sa promotion emporta donc les suffrages d'une large majorité, comme il l'avait prévu. Il ne s'agissait pas vraiment de corruption : se montrer généreux était un signe de réussite. En agissant ainsi, il marquait aussi des points pour l'avenir : dans leur monde où le prestige était la clé du pouvoir, un chef devait aussi savoir partager. Une règle que Vrerck avait négligée.

Pendant ces mois de recherches et de découvertes sur ses origines, il avait eu le temps de réfléchir sur lui-même, sur ce qu'il était, sur le potentiel qu'il sentait en lui.

D'abord, je leur rendrai le prestige et la puissance perdues depuis la mort de Kendall. Ensuite...

Il s'était imposé d'impitoyables règles de conduite, avait su refréner ses ambitions et s'était fixé des objectifs qu'il jugeait raisonnables : pour commencer, se tailler un petit empire, trois ou quatre secteurs maximum, avec un bon chantier stellaire et des ressources. Ensuite, si tout allait bien... Qui sait ? Empereur de la galaxie ? Après tout, il avait de qui tenir ! Mais tout projet avait un début, même modeste. Il ne devait pas brûler les étapes.

Il se garda bien de proposer sa candidature au poste de Haut Commandeur, et vota pour le Duro Doom. Doom était suffisamment compétent, il était respecté de tous mais n'avait pas l'ambition nécessaire pour s'accaparer le pouvoir. Contrairement à Naali, dont il fallait se méfier. Autre avantage, Doom et Naali bloqués ici par leurs fonctions respectives, Venom restait seul en lice pour

commander l'expédition qu'il projetait.

Naali eut finalement la sagesse de ne pas offrir sa candidature. Comme Sasteen, mais avec bien plus de classe, elle préférait tirer les ficelles en coulisse. Les Duros étaient beaucoup moins sensibles à son pouvoir que les humains, mais elle saurait « conseiller » Doom, Hyx n'en doutait pas.

Cela ne le dérangeait aucunement : contrairement au défunt confident de Vrerck, elle était le plus souvent de bon conseil.

Entretien avec une Falleen

La réunion terminée, Naali tira le jeune humain à part.

— Alors, qu'as-tu découvert exactement, mon petit vagabond ?

Hyx sourit en entendant le surnom affectueux qu'elle lui donnait jadis. Il n'était plus aussi sensible à son charme et à ses phéromones de séduction, mais la Falleen avait été pour lui bien plus qu'un professeur.

— Pas grand-chose : le labo était éventré par l'explosion, mes fr... les autres clones, détruit ! Aucun indice sur le commanditaire. Néanmoins, j'ai appris d'où me venaient mes capacités exceptionnelles.

— Sais-tu qui était l'original ?

— Pas avec certitude ; très probablement Jango Fett, comme je le pensais déjà. Tout mène à lui !

— Et ces capacités comprennent un moyen de résister à mes phéromones ?

Il faillit se laisser piéger, se reprit de justesse :

— Résister ? Mais je suis totalement soumis à ton charme ! Si tu le demandais, je grimperais à un balcon pour te chanter une sérénade, mentit-il effrontément.

Elle s'en aperçut et éclata de rire.

— Tu n'es qu'un horrible garnement !

— C'est pour ça qu'on m'aime !

Elle n'en tenta pas moins de lui tirer les vers du nez. Pour un humain, il était très difficile de résister à une Falleen. Mais il n'était pas un humain normal : son système immunitaire renforcé neutralisait la majorité des phéromones de la non-humaine : il ne lui livra que ce qu'il voulait bien.

Il lui mentit avec d'autant plus d'aisance, que la vérité le dérangeait : s'il avait cru être un clone très amélioré du célèbre Jango Fett, comme ses prédécesseurs, il avait découvert que cette fois, le complexe génétique responsable de ses talents hors normes avait été greffé sur un autre gabarit⁴.

Bizarrement, la révélation de ses origines avait provoqué en lui un sentiment de rejet, presque de dégoût. Pourtant le Gabarit, qui avait atteint des sommets, était à la hauteur de ses ambitions!

Il ne s'expliquait pas ce malaise qu'il ressentait chaque fois qu'il évoquait son original. Peut-être parce qu'il s'était fait à l'idée d'être une sorte de frère de Boba Fett ?

Il lui ressemblait d'ailleurs un peu. Pas comme un clone ou un jumeau, plutôt comme un parent proche, un cousin. Du vrai gabarit, que restait-il ? Les yeux bleus, le nez peut-être ? Il avait trouvé des enregistrements du jeune politicien quand ils avaient le même âge.

Pas assez pour qu'on nous confonde, avait-il pensé, soulagé.

Peu importe, le passé n'avait pas d'importance. Il aurait tout de même aimé savoir qui avait poursuivi le projet si longtemps après la mort du Gabarit. Et pourquoi, surtout ! Un jour, il trouverait. Un jour...

Même si c'est désagréable, Il ne faut pas que j'oublie qui je suis, ni d'où je viens ! Et trouver qui m'a créé : celui-là a des comptes à me rendre !

Il resta dans le vague pour expliquer l'origine de ses trésors et cacha leur valeur réelle :

— ... de quelqu'un qui s'était préparé à avoir des ennuis, à mon avis : dans les réserves, il y avait du fric, du matos, des technologies secrètes – ça vient des Impériaux – et les coordonnées de plu-

4 Mais en conservant des gènes de Fett (un bricolage : Venom n'est qu'un prototype !).

sieurs caches. C'est dans l'une d'elle que j'ai trouvé les vaisseaux.

Il fit mine de réfléchir, avant de conclure :

— Je me demande si c'était pas un coup de ce bon vieux Tyber Zann. Tu l'as connu, toi ?

— Je ne l'ai vu qu'une fois. J'étais bien jeune alors, j'accompagnais mon père. Quand Xizor l'a fait assassiner, Zann m'a trouvé un travail dans le Consortium. J'étais déjà très douée avec les poisons.

L'humain comprit qu'elle ne désirait pas s'attarder sur ces souvenirs et ne posa pas la question qui lui brûlait les lèvres. Elle reprit d'elle-même, après avoir étudié l'hypothèse du jeune homme :

— ... Mais oui, il était prévoyant et avait la volonté et les moyens de mettre en place un tel système : nous savons tous qu'il avait pillé des secrets du vieux tyran. Lesquels ? Je l'ignore. Mais je pense que sa disparition était préméditée. S'il n'a pas utilisé les caches que tu a découvertes, c'est qu'il devait en avoir d'autres ailleurs.

— Je finirai par trouver, je te le jure.

— Je te le souhaite de tout mon cœur !

Elle l'embrassa et partit à regrets. Il en éprouva aussi, comme si une partie de lui s'en allait avec la Falleen.

En tous cas, j'ai réussi l'épreuve, songea-t-il, pas aussi satisfait qu'il l'aurait cru.

Mais je vais trouver. Trouver qui je suis !

Plus tard ! À défaut d'avoir un vrai nom, il espérait s'en faire un : Venom le Conquérant, ça sonnait plutôt bien, non ? Il avait deux modèles : le commandeur Horbin, presque un père pour lui malgré sa dureté, et le criminel Tyber Zann, qui avait réussi à faire trembler l'empire de Palpatine. Belle revanche pour un jeune clone qualifié d'expérimental !

Un clone ambitieux et extrêmement doué, mais qui manquait d'expérience et de maturité, comme il allait l'apprendre à ses dépens.

Chapitre 2

AILLEURS, DANS LA VASTE GALAXIE...

État d'urgence

Le *Hun* était un splendide croiseur Sorosuub que l'on aurait pu croire voué au transport de richissimes passagers lors de luxueuses croisières. Il aurait aussi pu être un vaisseau de guerre avec ses nombreux turbo-lasers en sabords. Il y avait bien un richissime passager à bord : le propriétaire de la compagnie Amber Star, qui tenait à se faire appeler Capitaine. Le *Hun* était son vaisseau amiral. Un vaisseau qui, pour l'heure, était sur le pied de guerre.

L'accès à la suite de l'armateur était gardé par une petite armée. Les gardes de la sécurité du *Hun* étaient casqués, bottés et sanglés dans leurs semi-armures. Leurs armes de guerre contrastaient avec leurs habituels blasters paralysants. D'ailleurs, tout le *Hun* était passé en alerte combat.

Le Commandant Axler Denn¹, chef de la sécurité, faisait son rapport à Markus Herrion :

1 C'était Renn dans la première version : Cette histoire a été écrite bien avant l'Épisode VII ! Mais comme un gars au sabre-laser bizarre a pris le même nom... Ne mélangeons pas les torchons et les serviettes : ici, on est dans l'univers... Argh... Legends (tousse) !

— Ils ont accédé aux hangars à bord de la navette de ravitaillement HS 55. Ils avaient les bons codes, ont suivi la procédure : l'équipage n'est pas sorti de la navette pendant le déchargement. En fait, nous les avons trouvés à leur place dans le cockpit. Morts. Probablement peu après le décollage de la navette.

Le Capitaine ne semblait pas spécialement ému après cette troisième tentative d'assassinat, ni par les trois cadavres à ses pieds, mais il exprima de la tristesse pour ses deux employés.

C'était un homme au port altier, pour ne pas dire royal. Bien qu'il eut près de soixante-quinze ans, il semblait vigoureux, la taille fine (à peine empâtée en réalité), le buste et les épaules bien droits. Ses cheveux à la coupe impeccable et sa moustache fine soigneusement taillée étaient blancs, teintés de gris. Il avait renoncé depuis peu à les teindre, acceptant la vieillesse, mais restait coquet. Son visage pas trop ridé gardait en permanence une expression sévère, un peu hautaine, sauf quand il souriait. Un aristocrate conscient de son rang. Un autocrate !

Sa tristesse ne dura pas, car il était aussi en colère :

— Ils sont pourtant arrivés jusqu'à ce pont, Commandant, passant au travers de votre dispositif. Ma question est simple : comment ?

Il n'avait pas élevé la voix, mais tous les témoins sentirent la menace implicite. Déjà, il n'avait pas appelé l'officier par son prénom comme à son habitude. Le commandant resta impavide :

— Ils ont découpé le fond de soute de la navette et fait de même pour le plancher du hangar 4 ; ils se sont ensuite glissés dans les conduits d'aération jusqu'à un puits d'élévateur qu'ils n'ont eu qu'à escalader jusqu'aux conduits du pont A. La procédure de sécurité maximum prévoit l'arrêt total des élévateurs pendant le transbordement.

— Nos propres mesures de sécurité leur ont facilité la tâche ! Mmmmmhhh... J'ai des amis qui ont joué à ça à bord d'un destroyer impérial. Mais c'étaient des Jedi, ou tout comme : Ils avaient des sabres laser pour découper le métal.

— Justement, monsieur...

Le Commandant tendit un objet facilement identifiable.

— Un sabre laser ? Mais comment...

Cette fois, le vieil homme laissait transparaître son émotion. Le Capitaine n'était pas le plus honnête des hommes d'affaires de la galaxie – un doux euphémisme – mais il avait aidé, aidait et aiderait l'Ordre Jedi, y compris dans les moments difficiles. Et il avait des amis haut placés dans l'Ordre. Imaginer que l'un d'eux...

— Ce n'est pas un Jedi, Capitaine : quand il a compris qu'il a perdu, un Jedi ne se transperce pas le crâne avec sa propre lame.

— Co... Comment ?

Le commandant mima le geste, tenant une garde simulée tout contre son menton. Il suffisait d'activer la lame pour...

— Et les autres ?

— Poison ! Une capsule dans la bouche : fausse dent !

— Des assassins armés de sabres laser... Quelle couleur, la lame ?

— Blanche, Capitaine. Blanche... Il n'était pas très fort à ce jeu : un apprenti Jedi aurait fait mieux ! Nous n'avons pas eu trop de difficultés à le tenir en échec.

— Six blessés, tout de même, rappela le vieil homme

— Rien de grave, le rassura l'officier. Mes gars ont été à la hauteur, conclut-il fièrement.

Markus Herrion considéra le sabre d'un œil suspicieux. Une lame blanche ? Il aurait parié pour du rouge.

Il était sur le point de prendre une décision importante, mais comme toujours, il se donna le temps de réfléchir en changeant de sujet.

— Les pilotes de la navette : que savez vous d'eux ?

Le commandant s'était renseigné et savait à quoi pensait son patron :

— Embauchés sur Amber 17 il y a un an et demi, en contrat court. Vivent sur la station. Bonnes références, bonnes recommandations. Bien notés par leurs supérieurs. Ils avaient toutes les chances de se voir proposer un contrat long. Un couple, en fait, avec une enfant en bas âge. L'homme a aussi un jeune frère à sa

charge. Pas du tout le profil de traîtres.

— Sauf si on menace leurs proches, Axler ! Vous vérifierez ! Ces assassins n'ont pu passer au travers des mesures de sécurité et embarquer sans complicité.

— Le directeur Marmun...

— ...Se fait du fric sur mon dos avec ses magouilles et ferme les yeux sur pas mal de trafics. Je m'occuperai de lui plus tard. Personnellement !

Il réfléchit un instant, se tourna vers son intendant.

— Quoi qu'il en soit, ces enfants sont pupilles de la compagnie : bourse d'éducation, prise en charge des soins, etc. Et tâchez de leur trouver une famille. Sur Herrion, par exemple : ils adoptent en masse et il n'y a pas meilleur endroit pour élever des enfants.

Même s'il l'avait quittée il y a longtemps, l'armateur avait grandi sur la planète qui portait son nom. Après avoir jeté un œil suspicieux aux assassins, il ajouta, beaucoup plus bas :

— Enfin, s'ils sont encore en vie.

Il avait pris sa décision :

— Au moins, nous savons qu'il est inutile de jouer à cache-cache. J'en ai plus qu'assez de me cacher ! Alcor a beau dire, sa tâche sera plus facile si je joue les appâts.

— Votre frère et le Mandalorien Mereel pensaient à votre sécurité. Vous n'êtes plus seulement le capitaine de l'*Amber Star*, vous êtes le vice-roi des mondes du Chariot, dirigeant du secteur He'ran.

— Ah, non, pas vous aussi, Axler ! Je suis douloureusement conscient d'être le dernier des Herrion. Mais Alcor oublie qu'il est aussi un Herrion². Demi-frère ou pas, ma mère l'a légalement adopté ! Ma décision est irrévocable : cap sur Amber 17 !

Rendez-vous d'affaires

2 Leur père était Alcor Procyon senior, Capitaine de la flotte républicaine, mort en service commandé.

C'était un monde crépusculaire, couvert en permanence d'une épaisse couche de nuages. Le transport massif qui s'était posé deux heures plus tôt sur la piste de l'astroport ressemblait à une forteresse volante : lignes anguleuses, blindages épais, nombreuses tourelles laser ou turbo laser. Aucune fioriture dans le style : sûreté, efficacité étaient les mots qui le définissaient le mieux.

L'intérieur contrastait avec ces lignes rébarbatives ; même les couloirs de services témoignaient d'un luxe discret, sans ostentation. Le grand salon à l'avant était un témoignage d'une élégance surannée, dans un style qui rappelait les derniers temps de l'Ancienne République avant qu'elle ne décline. Un humain, posté près de la baie vitrée observait au loin le chargement d'un transport minéralier. Les mines et les esclaves qui y trimaient étaient à lui. Une goutte d'eau dans le fleuve de ses affaires. Non loin de lui, une silhouette cachée sous plusieurs épaisseurs de voiles diaphanes semblait en méditation. Le serviteur s'arrêta à trois pas et attendit l'autorisation de parler. Son maître, un homme de belle prestance lui fit un petit signe de la tête.

— Monseigneur ? Ils arrivent.

— Bien ! Je vais aller les accueillir. Tout est prêt ?

— Les tireurs sont en place. Ils attendent le signal.

L'homme consulta du regard l'être caché sous les voiles :

— Il reste dangereux, remarqua celle-ci d'une voix mélodieuse, reprenant la discussion interrompue par l'appel.

Une voix ? Non, cela ressemblait plutôt à un chœur de voix féminines... L'humain considéra un instant la réponse. L'Oracle était son atout le plus précieux mais ses propos pouvaient être mal interprétés.

Les visions étaient utiles, mais pas toujours fiables ; aucun adepte de la Force ne pouvait véritablement prédire l'avenir à long terme, ni même à moyen terme.

L'être sous les voiles devait reconnaître que son « maître » savait en tirer le meilleur parti. Mais ce n'étaient pas les visions qui le rendaient précieux aux yeux de Verryn.

— Je peux le garder sous contrôle. Mais vous avez raison,

on n'est jamais trop prudent, avec ce genre d'individu. J'ai quelque chose qui devrait l'amadouer. Sinon...

Sinon, ce monde serait le tombeau du visiteur. Il se retourna dans un retroussis de sa cape et l'homme, la cinquantaine aristocratique, partit d'un pas décidé. Au moment où il sortait du hangar, empruntant la rampe de chargement, d'énormes droïdes lui emboîtèrent le pas. Des machines conçues pour le combat, à l'évidence.

Trois silhouettes en manteau noir et encapuchonnées sortaient d'une navette.

— Ils ont débarqué d'un croiseur Kaloth escorté par deux canonnières, lui transmit le capitaine du transport par son comlink intégré. Rien dont votre escorte ne puisse venir à bout.

L'encapuchonné qui marchait en tête prit l'initiative, d'un ton impatient :

— Vous voilà enfin, Verryn !

— Je suis moi aussi très heureux de vous rencontrer à nouveau, seigneur Magnus.

Son interlocuteur semblait enveloppé d'obscurité. Ses mains cachées dans les longues manches, le visage invisible, seules deux lueurs rouges brillaient sous la capuche. Verryn se serait attendu à y voir des reflets jaunes : le jeune inquisiteur qu'il avait connu jadis avait beaucoup changé, ces dernières années. En pire !

À l'époque, l'ironie cachée sous le discours amical n'aurait pas échappé à Magnus qui reprit d'un ton plus amène :

— Il y a des choses qu'on ne peut transmettre par un émissaire !

— Je vous écoute, seigneur Magnus, répondit l'industriel d'un ton qui avait toute l'apparence du respect.

— J'ai besoin de fonds supplémentaires. Et vous allez me livrer dix mille esclaves.

— De plus ? Vous semblez les user très rapidement...

Cette fois, Magnus sentit l'ironie et le ton monta :

— Cela n'appelle aucune excuse, Verryn ! Je veux dix mille esclaves et soixante millions, et vous allez me les fournir !

— Sinon ?

L'adepte du Côté Obscur sembla interloqué

— Ce genre d'ordre est généralement suivi d'une menace : Vous allez me les livrer, sinon...

La silhouette obscure sembla soudain environnée d'éclairs tandis que montait la rage du sorcier... Qui sitôt après se plia en deux dans une quinte de toux.

— Vous vous sentez mal, seigneur Magnus ? Vous devriez vous montrer prudent : vous n'êtes plus un jeune homme. Vieillesse et colère ne font pas bon ménage.

Verryn semblait plein de – fausse – sollicitude. Il poursuivit :

— Je vais accéder à votre requête, bien sur, mais je vous prierai à l'avenir de vous souvenir que je ne suis pas un de vos serviteurs mais un associé. Un associé puissant et influent, bien au-delà de ce que vous pouvez imaginer.

— Je sais bien que les dirigeants de l'ASC et de quelques-unes des plus grandes corpos de la galaxie vous mangent dans la main. Oui, vous avez un grand pouvoir. Une forme de pouvoir. Mais ne sous-estimez pas la puissance de la Tenebrae.

— Je m'en garde bien, cher associé ! Ceci dit, j'aimerais bien que vous cessiez de fournir des assassins à Hekken. Non seulement ils échouent, mais personne, je dis bien PERSONNE ne doit toucher à Markus Herrion : les Herrion, c'est mon affaire exclusive. N'oubliez pas notre objectif final : voudriez-vous échouer pour un meurtre de trop ?

Il laissa ses mots faire leur chemin dans l'esprit du sorcier puis reprit plus doucement :

— Hekken... Il était utile, il devient gênant : il serait temps que vous le remettiez au pas ! Définitivement, si nécessaire.

— J'ai besoin d'Hekken... Pour l'instant ! Mais je lui interdirai de poursuivre ses tentatives. Tout cela ne serait pas nécessaire si vous m'aviez procuré ce que vous m'aviez promis.

— Parfois, des imprévus viennent gâcher les meilleurs plans. Même moi, je ne peux tout prévoir: qui aurait pu penser que la greffe ne prendrait pas sur votre génome ? D'après mes scientifiques, il manque quelque chose, mais ils sont incapables de l'iden-

tifier. Ils pensent à un facteur épigénétique ou aux midi-chloriens.

Cette fois, le sorcier semblait décidé à rester calme. Peut-être savait-il ce qui manquait ?

— Nous avons perdu beaucoup de données il y a sept ans, insinua l'industriel.

— Les plans les mieux conçus ont parfois leur lot de surprise, admit le sorcier.

— Il y a parfois de bonnes surprises. Je ne m'avoue pas vaincu.

Le sorcier ne cacha pas son avidité.

— Vous l'avez retrouvé ? Vous avez retrouvé le Modèle ?

— Il y a des rumeurs : l'un des individus aurait survécu. Plusieurs, peut-être. Mes agents enquêtent. Si c'est le cas, ils le retrouveront. En attendant, mes scientifiques poursuivent leurs travaux sur les échantillons que nous avons préservés. Je ne peux en dire plus pour l'instant, mais vous serez informé de leurs progrès en même temps que moi.

L'espoir remplaça l'avidité.

— Vraiment ?

— Vraiment !

Malthus Verryn nota le changement d'attitude du sorcier. Il se garda bien de montrer la moindre satisfaction.

Il avait passé plus de vingt ans au service d'un être plus exigeant, plus subtil et infiniment plus dangereux que ce sorcier mourant : il savait comment traiter avec les Sith ou tout autre adepte du côté obscur. Celui-là n'était qu'un instrument de plus dans son vaste dessein. Tout se déroulait selon ses plans.

— C'est un beau cadeau que vous me faites là, cher associé. Une de ces délicates attentions dont vous avez le secret.

Le sorcier semblait avoir ré-appris les règles du savoir vivre, mais cela ne dura pas. Il fit mine de s'intéresser à son environnement :

— Ce crépuscule permanent a quelque chose de romantique, n'est-ce pas ? Et ces plantes aux feuilles noires, quelle élégance... mais vous n'avez pas investi ce monde pour son esthétique,

n'est-ce pas ? Les mines... Elles sont très rentables, je crois.

On sentait revenir l'avidité. Un avidité insatiable : ces adeptes du Côté Obscur en voulaient toujours plus ! Verryn ne se laissa pas impressionner. Un geste discret et les quatre droïdes qui l'accompagnaient se redressèrent d'un coup, attirant l'attention du sorcier, qui les jaugea et se contenta d'un geste méprisant.

— Des droïdes de combats ! Impressionnants... pour vos relations d'affaires habituelles, par pour... Ah, je vois : ce ne sont pas des droïdes... Ou plutôt... La Force ? La Force coule en eux ?

Ce n'était pas de l'inquiétude, mais un cri indigné. Une indignation particulièrement visible sur le visage de ses acolytes.

— Amusant, n'est-ce pas ? Le meilleur de la machine et l'intelligence d'un être sensible à la Force. Les parties organiques – ce qu'il en reste – auraient pu faire des Jedi – ou des Sith – acceptables. Dommage, je n'ai trouvé que ces quatre-là. Tant pis : les exemplaires normaux ne sont pas mauvais non plus. Mes ingénieurs les ont créés pour nous débarrasser des visiteurs importuns.

Il poursuivit en souriant, comme un commercial vantant sa marchandise à un client important :

— Pour la machine, ils se sont inspirés des Magna-Gardes de Grievous. Et de Grievous lui-même, d'ailleurs. C'est un de mes laboratoires qui avait conçu ses systèmes, à l'époque. Ceux de Vador également. Parfaits contre les Jedi ! Ou les adeptes du Côté Obscur...

Sentant le doute, mais aussi la colère revenir chez le sorcier, il précisa aimablement :

— Les Sith n'ont pas totalement disparu, vous comprenez...

Le sorcier comprit le message et décida de réduire ses exigences. Pour le moment. Verryn n'était peut-être pas sensible à la Force, mais il savait user de son pouvoir. En plus de cent vingt ans d'existence – il ne les paraissait pas – il n'avait connu qu'un seul être capable de lui imposer le respect. Un seul qu'il avait reconnu comme supérieur. Mais Palpatine était mort et lui, toujours vivant !

* *

*

Dans sa navette, le sorcier consulta ses acolytes.

— Eh bien ?

— Quelle arrogance ! Ce mépris de la Force est une attente à nos croyances. Transformer un être sacré, fut-il un égaré en, en... Machine ! Ils auraient pu recevoir le Don Obscur. Un blasphème !

— Un blasphémateur bien utile. Et il m'a donné, sans le savoir, un indice capital. Il ignore tout du Don.

— Et ses moqueries ? Devrons nous supporter longtemps les insultes de ce mécréant, Maître ?

— La Tenebrae est patiente, elle a toute l'éternité, Inquisiteur. Il est encore indispensable à notre grand dessein, mais... Bientôt, je prendrai grand plaisir à lui faire ravalier son insolence. Il expiera longuement ses péchés envers la Tenebrae... Très longuement...

— Pourrons-nous vous assister, Maître ?

— Avec grand plaisir !

* *

*

Au retour de Verryn, l'être choral se montra circonspect :

— Son pouvoir s'est encore accru. Il atteint des niveaux que je/nous n'avions ressenti depuis...

— Darth Sidious ? Oui, il devient très fort. Des niveaux qui deviennent trop élevés pour son vieux corps usé.

— Ce serait vrai pour un simple adepte du Côté Obscur. Mais il y a cette chose en lui. En ses compagnons aussi. Il est un danger pour vous.

— Elle est probablement en tous ceux de son peuple. C'est ce que pensait Palpatine. Il a joué à un jeu très élaboré avec eux, Il les a flattés, favorisés, mais il craignait cette... entité. Il craignait que, grâce à elle, cet Ordre obscur – dans les deux sens du terme – ne finisse par égaler, voire surpasser les Sith. Il le craignait au dé-

but : il a longtemps cherché et a fini par trouver un moyen d'en tirer parti, je suppose... Il y a près de trente ans, j'ai commandé une expédition qui... Enfin ! J'ai trouvé une partie de ce qu'il recherchait. Il avait déjà le reste, j'en suis certain ! Il a fait en sorte que personne d'autre ne l'ait. Mais il a sous-estimé mon intelligence.

Il resta silencieux un long moment, regardant s'élever la navette du sorcier, qui disparut rapidement dans les nuages.

L'Oracle respecta son silence, gardant pour lui (ou elle ?) ses réflexions. L'Empereur avait-il vraiment sous-estimé l'intelligence de cet humain ? Palpatine avait lui aussi des visions du futur. Les devins ne manquaient pas. Mais l'être sous les voiles avait un avantage sur les autres : si tous les futurs étaient possibles, il existait de rares moments où tous les possibles semblaient converger avant de diverger à nouveau. L'oracle savait voir ces moments-clés où les prédictions étaient fiables, mais ne voyait rien au-delà. L'un de ces points de convergence était proche et justement...

Verryn livra le fruit de ses réflexions.

— Mais vous avez raison, l'os que je lui ai donné à ronger ne contentera pas longtemps ce vieil arrogant. Il est temps de lui trouver un remplaçant : il y a dans le Cercle des jeunes sorciers puissants, très ambitieux... Et plus influençables.

— Et s'il se procure cet être dont vous lui avez parlé ?

Peu de risques : le sorcier ou l'objet de sa convoitise n'apparaissent dans aucune des visions précédant la Convergence.

— S'il le trouve ? C'est fort probable. Car il existe ! Oui, cela risque d'être passionnant. Vraiment passionnant !

L'Oracle connaissait ce petit sourire en coin et garda le silence sur ses doutes.

Chapitre 3

RECRUTEMENTS

Chasse au pirate sur Arvea

Tout ne se passait pas exactement comme il l'avait prévu.

Avec quatre vaisseaux, autant d'équipages ralliés au cours de sa tournée et des soutes pleines de butin, il n'avait eu aucun mal à obtenir son nouveau grade, mais recruter des volontaires s'avérait plus difficile qu'il ne l'avait imaginé.

Venom avait réussi à coincer Dorsa dans un recoin sombre de la Cantina. L'humain possédait une canonnière corellienne, une unité de choix pour la flotte que le jeune homme rassemblait. Autre qualité précieuse, il s'était plusieurs fois tiré in extremis de pièges soigneusement préparés. Le flair, disait-il. La Force, estimait le jeune homme.

Dorsa l'écouta avec une attention polie. Il était très lié au nouveau haut commandeur, mais cela valait le coup d'essayer.

— ... et j'ai pris des contacts tout le long de la Voie, j'ai déjà des informateurs sur place et...

— Tu es prévoyant, tu ne laisses rien au hasard, c'est très bien tout cela ! Je connais le coin : avec toutes ces anomalies gravitationnelles qui obligent les transports à multiplier les sauts, c'est

l'endroit idéal pour tendre des embuscades. Mais il n'y a pas grand-chose à gagner sur la Voie de Dolus, à part des ennuis ! Ils sont tous fous, là-bas !

Venom avait bien repassé son argumentaire :

— Détrompe-toi ! Maintenant que la guerre contre les extra-galactiques est finie, les Mondes Délaissés au bout de la Voie ont pris une importance énorme : il y a des milliards de réfugiés à recaser. Et tout ça a démarré sans aucune organisation, de manière anarchique : il y a une bonne douzaine d'associations, des entreprises privées qui se tirent la bourre. Des vaisseaux qui arrivent de partout, des marchandises, et encore aucune autorité pour reprendre tout ça en main. Penses-y : le chaos total, des milliers, non des millions d'esclaves potentiels à rafler !

Le discours sembla ébranler l'humain, qui objecta cependant :

— Ça ne durera pas !

— Justement, profitons-en tant que c'est possible !

Venom crut un instant que son plaidoyer passionné avait...

La réponse de Dorsa le prit de court :

— C'est tentant. Très tentant ! Mais Doom a besoin de moi. Il veut que j'aille fureter dans le secteur Blamba. Tu sais pourquoi !

— Ah ! Les Dépeceurs ! Il a raison, il faut les tenir à l'œil ! Merci de m'avoir écouté, fit-il, cachant sa déception.

Il salua et partit chercher une autre proie. Sitôt qu'il eut le dos tourné, Dorsa poussa un discret soupir de soulagement. Venom avait gobé son demi-mensonge : il valait mieux rester en bons termes avec cet empoisonneur patenté.

Le nouveau commandeur effaça Dorsa de sa liste. Convaincre ses collègues n'était pas si facile : les vétérans trouvaient toujours un bon prétexte pour refuser. Il avait fondé beaucoup d'espoirs sur Beeloo. Mais le rodien avait trop d'intérêts dans le trafic de drogues pour oser s'en éloigner. Venom n'avait obtenu que sa sympathie et ses encouragements.

Qui restait-il ?

Bratak ? Aucune chance : c'était le bras droit de Doom !

Pondia Bara ? L'Aqualish était vraiment trop agressif ! Markrr restait son dernier espoir.

Seul point positif, il avait tout de même obtenu l'allégeance d'un Maître des esclaves et de ses troupes pour renforcer ses équipages. Un bataillon de choc au complet et assez de pions pour équiper chaque cargo d'une escadrille de mini chasseurs. Restait à trouver les cargos.

Hyx se rabattit sur les plus jeunes : il devait retrouver Jegor à bord de la petite station orbitale, où ils évalueraient les performances du nouvel escadron du Viper.

Ce jeune Duro très doué était un maître d'équipage commandant une flottille de bombardiers Corsair II. S'il n'y avait eu les pertes causées par le raid désastreux, il aurait sans doute reçu le commandement d'un Hawk ou même d'une canonnière.

Depuis le coup d'éclat de Venom, ses pilotes, ses vaisseaux et lui-même étaient libres de tout engagement.

Comme prévu, Jegor accepta :

— Bien sûr que je marche avec toi ! Tu as sérieusement élagué l'organigramme, Commandeur ! Une bonne taille, y a rien de mieux pour favoriser la croissance des jeunes pousses.

Le Duro parlait en expert : petit esclave, il avait travaillé à l'entretien du jardin du commandeur suprême. Celui-ci avait fini par tester ses capacités et Jegor était passé en un jour du statut d'apprenti jardinier à celui d'apprenti pilote. Un bon camarade selon l'humain, qui l'avait aidé à former la dernière fournée de recrues qui virevoltaient autour de la station à bord de leurs mini-TIE.

À son départ, faute de temps et de moyens, Venom n'avait pu embarquer qu'un seul escadron, laissant sur place une partie de ses pilotes. Jegor s'était bien occupé d'eux, comme son camarade le constata :

— Très disciplinés, méthodiques, précis et beaucoup moins bavards que les rouges !

Le portrait craché de Jegor !

L'exercice comportait une mission d'escorte de bombar-

diers. Les Corsair II étaient une version améliorée et construite sous licence des mal-nommés « croiseurs » Corsair de Soorosub. Plus rapides, mieux défendus, mais aussi peu maniables que leurs prédécesseurs, ils avaient bien besoin d'une escorte face à des intercepteurs ! L'opposition consistait en une douzaine de Z-95 de la défense planétaire, la cible étant la station elle-même. À quelques pas du duo d'observateurs, des artilleurs se préparaient à « repousser l'assaut ».

— Tu es toujours aussi fort pour concocter des exercices, hein ? dit l'humain au jeune Duro.

— Vrerck ou plutôt Sasten m'avait plus ou moins chargé de ça... Vrerck ne se préoccupait guère de l'entraînement.

— Il ne se préoccupait que de son prochain repas.

— Tu fais erreur : Il portait un soin méticuleux à l'approvisionnement de la brasserie et testait en personne tout ce qui en sortait ! Un expert reconnu !

Autour de la station, les mini-TIE de l'escadron vert tenaient les défenseurs en respect sans lâcher un seul instant leurs protégés. Dans les mêmes circonstances, les Rouges auraient déjà descendu plus de la moitié des Z-95, mais probablement perdu un des trois bombardiers. Ou les trois !

— Va falloir que j'adapte l'entraînement de mes Rouges. Ils sont trop...

— Ils sont trop... Comme toi !

Ils éclatèrent de rire en même temps. Si Hyx obtenait un jour le pouvoir qu'il convoitait, il nommerait Jegor commandeur ou même haut commandeur. Chargé de l'entraînement, par exemple.

Les Corsair passèrent au ras de la station, histoire de bien marquer leur victoire. Ils s'éloignèrent, escortés par leurs mini-chasseurs jusqu'au point de sortie. Puis les drôles de TIE revinrent pour un second tour : cette fois, ce serait chasseur contre chasseur !

— Pas une seule perte ! Les défenseurs n'ont servi à rien ! Bravo !

— Ils ne sont pas mauvais lors des dogfigths, tu vas voir !

— Je vois ça ! Tiens, qu'est-ce que tu penses de Jars et Steele ? Tu les connais mieux que moi. Ils devraient pouvoir s'approprier les Hawk qu'ils commandaient pour compte du Gros, non ?

— Ça ne fait pas un pli !

— Comment ils sont, sinon ?

— Jars est très bon au combat et son équipage le suivrait dans un trou noir. Quant à Steele, tu sais pourquoi elle a hérité de ce surnom. Mais ils n'ont pas le truc pour la Chasse. Pas en solo ou même en duo ; Vrerck leur avait confié ses Hawk, mais il les cantonnait à des opérations de patrouille et d'escorte. Je pense qu'il avait raison. Pour une fois !

— D'après ce que tu me dis, ils ont surtout besoin d'un chef qui réfléchisse pour eux.

— Tu as un candidat ?

— P't'être bien...

— Personnellement, je ne vois pas à qui tu penses.

Nouveaux éclats de rire. Qui a dit que les Duros étaient des gens trop sérieux ? Les verts « perdirent » trois des leurs contre huit Z-95 « descendus ».

— Pas mal ! Pas mal du tout ! admira Venom, qui ne put s'empêcher de penser : pas mal, mais mes rouges auraient fait 12 à zéro !

Le lendemain, le comité confirma « l'héritage » de Jars et Steele et les promut au rang de capitaines. Leur fonction avait rendu légitime leur revendication et il n'y avait plus de prétendant : le dernier était mort, blaster à la main. Son cadavre avait fini dans la Fosse. Steele avait réglé le problème en finesse : elle avait tiré la première. Tous avaient applaudi son sens pratique. Une femelle Twil'ek capable de s'imposer dans un monde de brutes méritait le respect !

C'était un bel héritage que ces rapides coursiers de cinquante mètres, possédant un bon rayon d'action et bien armés : lasers, puissant canon ionique et lance-torpilles à proton.

Soucieux de faire leurs preuves, Jars et Steele acceptèrent

l'offre du nouveau commandeur.

En attendant, sa flotte restait squelettique. Il réussit à recruter quatre capitaines indépendants possédant des cargos armés¹. Trois étaient des esclavagistes. Pas l'idéal, mais il aurait besoin d'eux ! Il leur fit beaucoup de promesses. Certaines seraient difficiles à tenir.

Il y avait aussi Marek. Comme toujours, le Berel savait flairer les bons coups, mais il avait probablement d'autres raisons pour participer à l'expédition. Où qu'aïlle Hyx, le contrebandier n'était jamais très loin. Sa sollicitude excessive avait quelque chose d'exaspérant. Tout ça parce qu'un jour, le Berel avait capturé – non sans mal – un petit sauvage débarqué d'une navette volée. S'en voulait-il d'avoir confié le jeune HX-J4C (qui n'avait pas encore eu l'idée de s'inventer un nom) à Kendall Horbin ? Ce n'était pourtant pas un mauvais choix !

Marek était un vrai boulet que le jeune humain tolérait cependant avec patience : dans son domaine, le contrebandier était le meilleur et il connaissait parfaitement le futur secteur d'opération.

Réception à bord du *Hun*

Le Majordome conservait une impassibilité de commande tandis qu'il supervisait le travail des pages et des droïdes et sa réprobation était toute intérieure. Tout au plus s'autorisa-t-il un froncement de sourcil en voyant l'un des « invités » du capitaine saisir par le goulot un flacon de cognac bleu d'Abrax et le vider en quelques gorgées. Un flacon de la Vieille Réserve ! Trois cents ans d'âge ! Indigné, songeant à démissionner, il se plongea dans des souvenirs plus heureux.

En des temps plus civilisés, le grand salon de réception situé à la proue du vaisseau avait reçu l'élite, la fine fleur de la société galactique. C'est ici, face à la grande baie vitrée que le sénateur

1 Ce sont des relations d'affaires, des associés, mais ils ne font pas partie de l'organisation.

Bail Organa et le Moff Tarkin s'étaient une nouvelle fois affrontés à fleurets mouchetés au sujet de la politique impériale. Des ennemis irréductibles qui avaient su faire preuve de la plus parfaite courtoisie.

Là, dans ce canapé, Luke Skywalker, héros et Jedi, avait demandé l'aide du Capitaine pour la création de la Grande Rivière. Le livre d'Or témoignait de la qualité des hôtes de ces lieux².

Mais avec leurs tenues vestimentaires négligées, la quinzaine d'individus qui patientaient en attendant le capitaine ne faisaient absolument pas partie de cette élite. Certes les armures en Beskar de trois des invités témoignaient d'une élégance guerrière de bon goût, mais que dire des combinaisons spatiales rapiécées de certains ? Ils auraient pu faire un effort, tout de même !

Honte suprême, les hôtes du jour clamaient haut et fort leur indignation et les liqueurs rares, les mets raffinés que les pages en livrée faisaient circuler sur des plateaux n'y changeaient rien : les invités portaient nerveusement leur main (ou tentacule) aux étuis orphelins de leurs blasters. Ils devaient se sentir tous nus. Plusieurs avaient protesté contre la fouille en règle qu'ils avaient subi, tous estimaient qu'on aurait dû leur faire confiance.

Confiance ? En ces... va-nu pieds ?

Pourtant le Majordome se trompait : Markus Herrion avait bel et bien convié une élite à sa petite sauterie.

La fine fleur des chasseurs de prime de la galaxie : les meilleurs, c'est-à-dire les pires !

À quelques mètres de là, dans un salon plus intime, Axler Denn faisait son rapport au maître des lieux.

Le chef de la sécurité avait déjà fait un premier tri parmi les rares nouveaux de la troupe :

— ... ces trois-là ont donc des raisons personnelles de traquer Hekken, Capitaine. Nous avons vérifié leurs références, elles

2 Entre autres signatures prestigieuses, on y trouve celle d'un natif de Naboo précédé par ce petit mot : « Missa Jar jar très content d'être invité ».

sont excellentes !

— Je vais les recevoir, Axler ! Et faites savoir à nos vieux amis que je les rejoindrai juste après. Et rendez-leur leurs armes !

— Mais, Capitaine !

— Inutile de les froisser. Allons, Axler, pensez-vous qu'ils vont tenter de m'assassiner ? Je ne crains rien ! Si l'un d'eux essayait, il n'irait pas loin : les autres seraient trop heureux d'éliminer un concurrent ! Et gratuitement ! De plus, je suis un très bon client, je paie cash et sans discuter et ils le savent depuis longtemps. Faites entrer le trio.

L'officier hésita...

— Oui, Axler ?

— C'est sans doute un détail, mais... Ils se prétendent frères et sœur...

— Où est le problème ?

— Vous verrez bien, fit Denn avec un drôle de sourire.

Les trois chasseurs de prime s'installèrent, un peu intimidés, dans le canapé qu'on leur désigna. Herrion, imperturbable, les salua aimablement et avec un de ces sourires qui métamorphosaient son visage sévère, entra immédiatement dans le vif du sujet.

— Mes amis, nous avons un ennemi commun : beaucoup trop de mes proches sont tombés sous les coups du Boucher. Mon peuple a payé au prix fort la haine qu'il porte à ma famille ! Et pour finir, ce monstre a tué votre père... Adoptif !

L'hypothèse allait de soi : l'armateur avait en face de lui un Kiffar, un humain et une Togruta. Pas de quoi choquer le vieil homme : l'un de ses ancêtres, désespérant de trouver dans sa famille un successeur valable, n'avait pas hésité à adopter puis à nommer vice-roi son fidèle assistant. Un Drall !

L'adoption était une tradition chez les Herrion et la valeur comptait plus que l'origine ou la race. En quelques minutes d'entretien, il fut convaincu de la valeur de cette famille-là.

— Je suis prêt à doubler la prime si vous le ramenez... Vivant !

Le Kiffar exprima son désaccord, la colère déformant son visage :

— Allez dire ça à ceux qui l'ont traqué et n'en sont pas revenus. Allez dire ça à l'escouade des SpecForces qu'il a massacrée. Ce... ce monstre est capable de saisir la moindre occasion ! Notre père...

Il ne put terminer, sa sœur compléta :

— Notre père l'avait capturé... Il... Cette brute était entravée, enfermée... Père nous avait informé de son succès et prévenu qu'il le ramenait. Mais il a réussi à se libérer. Il l'a tué avec son propre...

La Togruta – Lorna³ – serrait convulsivement le fouet métallique qu'elle portait à la ceinture. Comment l'avaient-ils su ?

L'humain répondit à la question muette :

— Bobbi a le Don, fit-il en désignant le Kiffar.

Le don de revivre un événement en touchant un objet présent sur la scène, devina l'armateur. C'est d'une voix radoucie et pleine de compassion qu'il leur expliqua pourquoi il voulait le Boucher vivant et ce qu'il comptait en faire.

— Ce ne serait que justice, reconnut Lorna.

— C'est assez primitif comme méthode, objecta l'humain...

Jake.

— Moi, ça me plaît bien, rêva Bobbi en imaginant la scène. Vous êtes sérieux ?

— Mortellement sérieux, mes enfants ! Si nous allions rejoindre vos collègues ?

Le grand-frère

Il restait un vétéran sur la liste de Venom : Markrrr, l'autre protégé d'Horbin. Celui-ci avait bien besoin de se refaire après le désastre de Corrida V, mais il était en pleine déprime : déjà choqué d'apprendre la mort de celui qui l'avait élevé, il avait perdu des amis lors de ce fiasco imputable à Vrerck.

3 Ce n'est pas un nom Togruta, mais c'est une autre histoire !

Il avait perdu sa meute ! Sa meute de substitution : la sienne n'existait plus depuis longtemps. Le caractère cyclique de sa race, les Garougs, lui jouait parfois des tours : pour l'instant, sous sa forme quasi humaine, il était tout en bas du cycle ; presque une loque !

Il sera plus facile à manipuler dans cet état, se raisonna un Venom quelque peu découragé par ses échecs.

Le Garoug lui posait un sacré problème !

Et si je le provoquais jusqu'à ce qu'il se métamorphose ? On ne s'est pas bagarrés depuis une éternité, ça doit lui manquer ? Ça me manque bien, à moi !

Hyx était le seul avec qui le métamorphe pouvait s'entraîner sans retenir ses coups – et réciproquement. Sauf que Markrr avait ordonné à ses gars de ne laisser entrer personne. Difficile d'aller le trouver sans en amocher – ou tuer – quelques-uns.

Et si je lui trouvais une femelle ? Il doit bien en rester quelque part, l'Empire n'a pas pu toutes les tuer. Il serait trop occupé à recréer une meute pour déprimer. Trop occupé, aussi, pour me faire concurrence quand je deviendrai commandeur suprême.

Une idée à creuser, mais qui devrait attendre.

C'est maintenant que j'ai besoin de ses vaisseaux.

Après tout, s'il n'avait pas le métamorphe, il pourrait avoir sa flottille. Deux YT-2000 très modifiés et une redoutable canonnière – ou corvette – de 110 mètres pouvaient faire la différence. Avec ça, Markrr aurait dû être commandeur, mais il avait été trop proche d'Horbin au goût de la nouvelle direction.

De l'ancienne direction, corrigea Venom, qui décida d'aborder le problème par la bande.

Si le Garoug était hors-circuit, ses équipiers se montrèrent intéressés : Mackie et Stan étaient deux des rares esclaves à avoir acquis le grade de chef de groupe. Venom était prêt à leur offrir une promotion. Il ne prenait pas trop de risques : les deux étaient suffisamment capables, ils feraient de bons capitaines. À condition de leur trouver des vaisseaux.

Bah, une promesse de plus ou de moins...

Ils commandaient les YT de Markrrr mais n'en étaient pas propriétaires. Ils connaissaient bien leur ancien maître, un des rares avec le défunt Horbin à pratiquer réellement l'affranchissement et la promotion des esclaves.

— Il a besoin d'être un peu secoué. On le pratique depuis longtemps, alors on sait comment faire, assura Mackie, l'humain, qui proposa un plan d'action, peu ou prou le projet initial de Hyx.

— On va aller le voir, pour lui faire notre rapport, et on va s'arranger pour le mettre en rogne.

— Après, je te conseille de ne pas rester sur mon chemin, parce que je vais courir très vite, avertit le jeune Stan, le Twi'lek.

— Ouais, et on te serait reconnaissant de l'intercepter au passage. Parce qu'on ne te sera d'aucune utilité planqués dans une cave ou bien à l'infirmerie, compléta Mackie.

— Ou pire, en cuve bacta, sourit Stan.

Venom fit donc en sorte de se retrouver sur la route du monstre poilu⁴. Sous cette forme, le prédateur dominait en Markrrr, mais il n'oubliait pas son rang et ses devoirs. Et puis gamins, ils avaient même mêlé leurs sangs. Le métamorphe prit le temps de saluer son « frère » et se calma assez pour écouter sa proposition. Les poils régressèrent quelque peu et sa gueule aux crocs impressionnants reprit une forme un peu plus humaine.

— Tes mondes délaissés, ils ont une bonne raison pour l'être ? Et d'abord, de quoi on parle exactement ?

— De neuf mondes de première catégorie, convenant à un grand nombre d'espèces intelligentes. Jadis fortement peuplés, mais vides depuis le second empire Sith. Sans parler de quelques autres un peu moins sympas, mais habitables, d'importantes ressources minières connues et recensées. Oubliées depuis des millénaires...

— S'ils sont si bien, pourquoi sont-ils vides ? Où est le piège ?

Le Garoug passait parfois pour une brute, mais il y avait un

4 Une bonne histoire sans loup-garou ? Impensable ! Par contre, je ne suis pas parvenu à caser un vampire...

cerveau en bon état de marche sous ce crâne épais. Heureusement, Venom avait bien préparé son speech :

— Le piège ? C'était la passe de Dolus qui donnait directement sur la route Perlémienne, effondrée pendant la guerre froide à cause d'une anomalie gravifique. C'est aussi la faute des seigneurs Sith du secteur qui, pendant leurs guéguerres ont déporté ou massacré les populations. Bref, un endroit difficile d'accès et de sinistre réputation. Mais la Passe a été rouverte récemment et des milliards de réfugiés de guerre lorgnent vers ce nouvel Eldorado. Je ne vois pas pourquoi on ne prendrait pas notre part du gâteau.

— C'est assez loin d'ici : où comptes-tu t'installer ? Et où ravitailler ?

— J'ai repéré une installation minière abandonnée dans un système proche de la Passe. Pour ravitailler, il y a Amber 17. Si on fait profil bas et avec la caution de Marek, aucun souci : d'après lui, le directeur ou le patron de l'*Amber Star* n'ont rien contre les pirates tant qu'ils restent discrets, dépensent leur fric dans la station ou ont des trucs intéressants à vendre.

— Tu parles : l'*Amber Star*, c'était le vaisseau de Zellin, le gentleman-pirate.

Hyx l'ignorait ; inexplicablement, cette idée le ravit :

— Ah, c'est pour ça ? Il y en a un autre qui a repris le flambeau, il paraît. Quant à l'*Amber Star*, on n'est vraiment pas de taille face à ses croiseurs. Donc, on reste sage et on ne touche à rien ! À moins qu'une belle occasion se présente. Je me verrais bien rentrer aux commandes d'un de ces vaisseaux légendaires, par exemple : voilà qui redorerait le blason des Frères !

— Ouais, ne rêve pas trop ! On peut s'attendre à une opposition ?

— Je suppose qu'après quelques disparitions inexplicables, même les indépendants voyageront en convois escortés. Il y en a déjà.

— Ça ne semble pas trop t'inquiéter !

— On a l'habitude. C'est pour ça qu'on chasse en meute, non ?

Parler de meute faisait toujours son petit effet sur Markrr, mais il ne se laissait pas endormir si facilement.

— Parle-moi plutôt des forces de la République. Enfin, de cette nouvelle Alliance machin truc. Y en a forcément !

— Dans le coin, l'Alliance est surtout représentée par un monde. Il s'appelle Mondor. Marrant, non ? Monde, Mondor...

— N'essaie pas de brouiller les pistes ! Quand tu plaisantes, c'est qu'il y a un os ! J'te connais trop bien ! Accouche !

— Dans le cas de ton peuple, on devrait pas parler de « mettre bas ? »

— Grrrhhh !

Les mains redevenues presque humaines se couvraient de poils à vue d'œil. Dans ce qu'on ne pouvait plus appeler une bouche, les crocs...

— OK, OK, OK ! Ils ont une flotte, des chantiers, des chasseurs. Du lourd ! Mais ils sont trop occupés.

Stan et Mackie lui avaient rappelé qu'il ne fallait pas irriter un Garoug. Venom le savait déjà : il avait joué à ce petit jeu bien avant eux. Markrr monta encore en pression :

— C'est de toi que je vais m'occuper ! Et tout de suite ! Ça va SAIGNER !

— Cool, grand-frère ! J'te taquinais ! Y a un autre monde : Dolor. Ils sont encore mieux équipés, aux frais de l'Empire. Ils ont même des croiseurs lourds, il paraît. Ce qui est bien, c'est que ces braves gens, Mondor, Dolor, se haïssent depuis des milliers d'années !! Là-bas, la guerre froide ne s'est jamais arrêtée : à l'époque, Mondor se battait pour la République, Dolor pour l'Empire Sith ! Et de temps en temps, elle a des bouffées de chaleur. T'imagines ça ?

— J'imagine... J'imagine que tu veux en profiter !

— T'as tout compris ! On va se faire des millions !

Pas vraiment convaincu, le Garoug ! Lui aussi allait refuser ! Pourtant, après une courte réflexion, celui-ci annonça :

— Bon, pourquoi pas, après tout ? Un peu d'action me ferait du bien. Et je dois bien ça au frère qui nous a débarrassé de Vrerck

et de ses sbires. Bon, on se retrouve à la cantina pour tout mettre au point, j'ai deux garnements qui m'attendent quelque part...

— Ne sois pas trop sévère avec eux, ils voulaient te remonter le moral !

Sourire de carnivore :

— Je sais ! Mais il faut régulièrement rappeler aux chiots qui est le chef de la meute ! Et quelles sont les limites à ne pas franchir !

Puis aucune trace de mal-être ne subsistait dans ce prédateur arrogant et sûr de lui !

Je me demande si je ne préfère pas la version pleurnicharde, pensa le jeune homme, surpris par son succès inattendu. Mackie et Stan vont déguster ! Les adolescents comme les chiots ont besoin de savoir jusqu'où ils peuvent aller trop loin !

Des limites qu'il venait lui-même de franchir. Du haut de ses vingt ans (apparents : il était probablement bien plus jeune), il oubliait qu'il sortait à peine de l'adolescence et que Markrr le considérait encore comme un chiot. Un chiot qui s'apprêtait à se jeter sur une proie trop grosse pour lui, selon le Garoug. Ou à provoquer une catastrophe d'envergure galactique⁵.

À leur retour aux côtés de leur supérieur, les deux jeunes êtres semblaient un peu raides et marchaient « comme si on leur avait planté un balai dans le cul », selon l'expression que Markrr employait pour désigner l'attitude guindée des officiers impériaux. Mais celui-ci était trop fin pour ajouter l'humiliation à la correction.

— Vous êtes blessés ? s'inquiéta Venom.

— Seulement dans notre amour-propre répliqua sèchement Mackie.

Le rire rauque et sifflant du métamorphe retentit :

— Je me suis rappelé qu'ils n'étaient plus tout à fait des chiots. Alors je les ai traités comme des grands !

Sa bourrade amicale faillit renverser les deux jeunes gens. Markrr était un peu brut de décoffrage, mais il se serait jeté dans la fosse aux Rancors pour sauver un de ses gars. Ou son étrange et

5 En y réfléchissant un peu, Venom aurait compris que « Grand-frère » voulait être là pour ramasser les morceaux et panser les plaies.

ambitieux « petit-frère ».

Venom aimait bien le Garoug. Une vraie complicité s'était forgée entre eux. Markrr était le seul contre qui il pouvait se battre sans retenue : le métamorphe était aussi fort et guérissait encore plus vite !

Et la règle N°2, t'en fais quoi ? Ne s'attacher à personne, tu te souviens ? Tu dois garder le contrôle de tes émotions ! Calme, froid, calculateur !

Chapitre 4

RAZZIA DANS LA PASSE

Premiers succès

Le système n'avait même pas de nom : SC 4427 D sur les cartes, une naine rouge, trois planètes gazeuses. D'anciennes installations minières encore en bon état sur l'une des lunes feraient un utile camp de base : l'endroit était désert et commodément proche de l'entrée de la voie de Dolus.

L'idéal pour rassembler la petite flotte et préparer un premier raid. Venom avait déjà une cible :

— D'après mes informateurs, c'est un T-VI bien armé. Deux turbo-lasers légers, deux paires de canons lasers à tir rapide, défense rapprochée de quad lasers légers. Pas de convoi, mais trois Skipray d'escorte. Officiellement, il transporte de la nourriture, des vêtements et des abris préfabriqués !!

— Un tel déploiement de force pour ça ? s'interrogea Jegor.

— C'est ce que je me suis dit... Surtout qu'il est affrété par les Doloriens, qui ne sont pas du genre à accueillir des réfugiés. Sauf pour renouveler leur stock d'esclaves. Pour l'instant, ils modernisent leurs défenses. J'ai mené ma petite enquête...

— Et alors ?

— Alors, il sera notre première prise.

— C'est toi le chef, fit Markrrr.

Il avait décidé de laisser sa chance à son « petit frère ». Celui-ci savait qu'en cas d'échec, l'autre l'abandonnerait ou pire, reprendrait le commandement.

— Bon, on n'a pas besoin de toute la flotte pour cela. Les Skiprays qui escortent le cargo resteront à l'écart de Mollishnor : les Doloriens sont en conflit avec Mondor depuis des millénaires, mais ils évitent les provocations pour l'instant. On va agir ici !

Il indiqua du doigt un point sur la carte.

— C'est toujours sous le contrôle théorique de Mondor et, vu sa destination, le commandant du cargo doit bien se douter qu'il sera contrôlé. On va utiliser le vaisseau des douanes et les navettes d'assaut. J'ai des identifiants. Tes YT seront tout près, avec le Viper, comme s'ils attendaient d'être inspectés. Les deux Hawks se tiendront à distance en surveillant tout ce petit monde. Genre « chiens de garde ». Mondor en a quatre dans ses forces de défense .

— Malin, fit Steele, en admiration devant le génie de son commandeur, ce qui lui valut un regard furibond de Jars.

Le Garoug, plus expérimenté, voyait la faille :

— Et si un vrai vaisseau douanier se pointait ? Tu y as pensé ?

Venom balaya l'objection d'un geste méprisant et répliqua d'un ton un rien suffisant :

— Bien sûr, que j'y ai pensé ! Autre question ?

— Et puis on est là, nous ! S'ils viennent, ces douaniers, on les vaporise ! assura Jars.

Venom couva le bon élève d'un regard approbateur puis se tourna vers Markrr avec un sourire suffisant :

— Rassuré , mmmh?

Le Garoug ravalait une réplique cinglante et préféra demander :

— Passons ! Et moi ?

— Soit tu attends les Skiprays – ou une hypothétique corvette douanière – avec ta canonnière et les chasseurs, soit tu confies le commandement à ton second et tu deviens inspecteur

des douanes. Je fais trop jeune pour le poste.

— Qu'est-ce que tu fais des cargos ?

— Pas besoin d'eux ici : Marek ira renifler du côté de la station A17, Dorok ira sur Mondor et j'ai confié un petit boulot à Joss et Bork...

— Un boulot ?

— Tout à fait dans leurs cordes.

Les deux étaient spécialistes des missions clandestines : extorsion, chantages, enlèvements, etc.

Le gros transport sortit de l'hyper-espace au moment prévu. La situation que découvrit son capitaine ne lui plaisait probablement pas, mais il prit patiemment son tour. Quand les Skiprays viendraient aux nouvelles, il y aurait peut-être du grabuge. Il en profiterait alors pour s'éclipser. En attendant, il faisait profil bas.

— Cargo arrivant sur le 211, ici la corvette des douanes MV666 de la fédération de Mondor, sous l'autorité de l'Alliance Galactique. Identifiez-vous !

— Ici le *Braga*, port d'attache Coronet. Affrété par le comité galactique pour les réfugiés. Transport de matériel d'assistance.

— Et le comité envoie un cargo armé pour cela ?

Markrrr laissa transparaître son scepticisme.

— Je crois que nous allons monter à bord !

La conversation sur ligne ouverte entraîna un concert de protestations de la part des cargos qui attendaient :

— Occupez-vous de nous d'abord, j'étais là avant ! fit la voix caractéristique de Quyymaen.

L'inspecteur traita ces appels par le mépris et se contenta de passer sur une ligne directe avec le cargo :

— Préparez-vous pour l'inspection ! Huit à bord dans une minute. Et restez sages, sinon vous serez littéralement envahis.

Les navettes Gamma quittèrent leur position derrière la corvette et « montrèrent les dents ». La démonstration fut assez convaincante pour le capitaine du T-VI qui coupa les réacteurs et attendit ses visiteurs. Quatre marines dans leur impressionnante

armure précéderent les « inspecteurs » et trois droïdes .

Pendant ce temps, les spacetroopers se déployaient, prêts à faire sauter les écouteilles. Le jeune lieutenant fut chargé d'inspecter le manifeste tandis que l'inspecteur entraînait le capitaine et son second vers les soutes. Sur le comlink, le jeune homme entendait son « supérieur » grommeler :

— De la nourriture... Des baraquements démontables... Encore de la nourriture !

On sentait monter comme de l'irritation. Prenant à témoin le capitaine :

— Ah ces jeunes ! Ils croient toujours avoir déniché le contrebandier du siècle, et puis...

Il était sur le point de s'excuser quand Venom trouva ce qu'il cherchait, retint un soupir de soulagement et annonça dans son comlink :

— Excusez-moi, sir ! Peut-être pourriez vous inspecter le 572-bc ? Sur votre droite, deuxième niveau.

On entendit un grand bruit, puis deux coups de blaster.

— Restez avec moi, Capitaine !

Markrrr avait sa voix « pleine de dents » et le capitaine semblait chercher sa respiration, sans la trouver.

— Nous y voilà ! Oh ! Joli ! Lieutenant ?

— Oui, monsieur ?

— Veuillez placer l'équipage en état d'arrestation ! Et... Félicitations !

Les Spacetroopers n'attendaient que le signal pour agir. Compte tenu de leur puissance de feu et de leurs protections, même les gardes armés préférèrent se rendre.

Markrrr, revint, serrant toujours la gorge du capitaine entre ses griffes.

— Des boucliers de classe militaire, des SC-200. Des ordinateurs tactiques de dernière génération. Et des Fabritech, eux aussi de première classe. Vaut cher, tout ça ! Très cher !

— Je te l'ai dit ! Les Doloriens modernisent leurs forces. Au fait, tu sais, quand les humains sont tout bleus et que la langue

ressort comme ça, c'est qu'ils sont morts.

— Oh, pardon ! fit le Garoug qui lâcha sa victime.

— Et le second ?

— Il m'a raté, SG6 l'a eu, fit le monstre en regardant vers le marine casqué.

Venom se connecta au réseau comm interne :

— Ici le commandeur Hyx. Je m'adresse à l'équipage du *Braga*. La Flotte de Belvar contrôle maintenant ce vaisseau. Vous êtes nos prisonniers. Toute tentative de rébellion sera noyée dans le sang.

— Tu veux garder l'équipage ? s'étonna le métamorphe.

— On ne peut pas le relâcher alors qu'on arrive à peine.

— On a prévu de rester au moins trois mois. Tu veux les garder aussi longtemps ? Ça risque de poser des problèmes. On peut toujours...

Le Garoug, redevenu 'humain' passa un doigt au travers de son cou.

— Il paraît que les Hutts paient très cher pour des équipages expérimentés. Pour le reste, t'inquiètes ! Je vais refroidir leurs ardeurs.

Compte tenu des forces déployées, les trois Skiprays qui venaient de surgir firent sagement demi-tour. Ça risquait de chauffer entre Mondor et Dolor.

Markrrr comprit quand il découvrit l'installation cryogénique du *Viper*. Le sifflement rauque qui passait pour un rire chez ceux de sa race retentit :

— Je comprends ! Tu vas les garder au frais !

Il adorait l'humour à froid (encore !) du jeune homme. Sauf quand il en était la victime.

Première attaque, premier succès. Maintenant, il fallait confirmer. Le plus dur était de trouver, dans le flot de vaisseaux, ceux qui présentaient une véritable valeur marchande.

Marek revint de A17 avec quelques pistes. Un cargo de com-

bat de classe Solo devait y faire escale dans deux jours et décharger une cargaison en provenance de Coruscant. Quelle cargaison ? On parlait de rétablir le réseau Holonet, au moins pour le bénéfice de la flotte. Une cible difficile.

Une antenne médicale était en construction sur A17, le matériel commençait à arriver. Décidément, la station valait une visite !

Attaque en meute

Mais d'abord, il y avait le convoi D 432 (montant). De vieux Gallofree peu défendus, mais bien escortés : un croiseur de fret Quasar Fire gréé en transport de chasse, une bonne quarantaine de chasseurs et quelques patrouilleurs. La cargaison ? Du matériel minier, une usine complète de droïdes. De quoi faciliter la colonisation des Mondes Délaissés, qui bientôt, ne pourraient plus porter ce nom. Marek avait déjà un client pour la marchandise.

Venom fit confiance à Quyymaen pour organiser et diriger l'attaque. En son temps, que ce soit sur son monde natal ou plus tard, au cours de la guerre des Clones, il avait montré ses talents de tacticien. On avait oublié le terrible Grievous. Mais le cyborg n'était qu'une caricature du vrai Quyymaen. Et cet exemplaire-là n'était ni l'un ni l'autre. Le plan du Kaleesh prévoyait d'attirer au loin les chasseurs et patrouilleurs. La première phase reposait sur les mini-chasseurs, en particulier sur l'escadron favori de Venom.

Celui-ci descendit aux hangars pour assister à la préparation de ses jeunes pilotes. Avec la bande rouge vif qui striait leur crane rasé, on les reconnaissait de loin. Les gamins étaient en train d'enfiler leur lourde combinaison spatiale, leur seule protection contre les dangers de l'espace. Les Pions le virent arriver avec des regards qui ressemblaient à de l'adoration : le fameux lien affectif. Le problème, avait constaté Venom, c'était que cela marchait dans les deux sens : il s'était un peu trop attaché à eux. Déjà, il connaissait et employait leurs prénoms plutôt que leurs indicatifs. Sans

compter qu'il avait couvert plusieurs fois leurs farces et gamineries, au grand dam d'autres membres d'équipage.

Pas vraiment pro, ça ! Faut que je me reprenne !

Il leur fit un petit discours qu'il espérait motivant, digne de celui d'un coach de Corr-ball.:

— ... c'est notre terrain, nos balles ! L'équipe adverse, on va la mener en bateau jusqu'à ce qu'on puisse l'écraser. Et n'oubliez pas, la technique c'est bien, le collectif c'est mieux ! N'est-ce pas, Red 5 ?

Tous les Pions aimaient le Corr-ball. Il revint à un registre plus sérieux :

— J'ai choisi chacun de vous, vous êtes des pilotes d'élite. Vous avez bénéficié, au cours de l'année passée, d'un bien meilleur entraînement que tous les autres pions réunis : vous êtes la Phalange de Venom. Aujourd'hui, votre job, c'est de faire diversion. Ils seront à deux contre un, au minimum. Mais vous devez juste les écarter. Alors je vous interdis de vous faire tuer sans mon autorisation expresse !

Il avait tenté une blague, mais à leur regard, il devina qu'ils le prenaient très au sérieux. Il aida personnellement Red One – Thalia – à s'installer dans son mini-chasseur.

Il n'y avait pas si longtemps, c'est lui qui se serait installé aux commandes, Horbin à ses côtés vérifiant personnellement les branchements tout en lui prodiguant ses derniers conseils.

L'appareil ressemblait à une version réduite du célèbre intercepteur TIE. C'était d'ailleurs le cas. Un modèle réduit qui semblait conçu par un amateur n'ayant pas le sens des proportions. Les canons lasers semblaient démesurés tout comme les moteurs. Et, au centre, on ne pouvait parler de cockpit. Juste un harnais ressemblant à un siège, réservé à des êtres ne dépassant pas 1,5 m. Une simple bulle de plast séparait le pilote du vide extérieur.

Toutes les commandes, tous les senseurs passaient par les manettes du siège et les connections neurales. Pas cher, facile à stocker, très rapide, très maniable, sa petite taille en faisait une cible difficile. En contrepartie, le moindre coup au but condamnait

le pilote. Condamnait le Pion. Un élément sacrificable, comme l'engin. Jetable.

Sauf que les pions du nouvel escadron, les Verts, avaient déjà peint d'une bande verte leurs crânes rasés et leurs casques. Il les avait sélectionnés lui-même, comme les Rouges, mais ils n'avaient pas la même expérience. Ils n'étaient pas censés prendre de telles initiatives ; pas des pions, jetables !

Pour ses Rouges, il avait pris quelques précautions. Dans les cuves d'une base secrète, leurs clones prenaient forme. Avec leur expérience et leurs particularités. Leurs clones, pas EUX !

Venom chassa ces idées ridicules de son esprit et monta en salle de commandement. Il avait en tête une autre solution pour armer les mini-chasseurs et réduire le gaspillage. Une technologie découverte dans une banque mémoire de l'Entrepôt. Des gens travaillaient dessus pour lui.

Le matos installé dans ce vieux cargo équipait d'habitude des frégates ou des croiseurs. D'ici, on pouvait contrôler toute une flotte. Mais il resta en retrait : il avait choisi les cibles dans le convoi et la méthode pour les détourner. Il avait choisi la place de chacun ; la tactique, c'était pour son maître d'équipage Kaleesh. Quyymaen était un clone, lui aussi. Un clone conditionné pour lui être fidèle, fidèle à l'original en réalité.

Venom s'en était fait un ami. Même pas par calcul, s'était-il rendu compte, étonné de déroger une fois de plus à ses impitoyables plans

Quand le convoi surgit de l'hyper-espace, Quyymaen lança les hostilités :

— Viper à Rouges : engagez le combat !

Vu d'ici, la bataille semblait si irréaliste... Le commandeur suivait sur la holo tactique le combat de ses pilotes. Il aurait préféré être avec eux, mais ce n'était pas la place d'un chef. Les points rouges semblaient noyés sous une nuée de triangles bleus, mais ils s'en sortaient bien. Une surprise attendait les Bleus dans la ceinture d'astéroïdes. Il vit le moment où les Rouges lancèrent la

contre-attaque, renforcés par les Oranges¹, les Jaunes et la canonnière de Markrrr.

— Viper à Force D : engagez !

Les Hawks harcelaient les patrouilleurs ; les bombardiers Corsair et les YT, protégés par les Verts, attaquaient le Quasar Fire : encore des diversions !

Pendant ce temps, le détournement avait commencé. Les Spacetroopers s'en occupaient : neutraliser la passerelle de commandement, utiliser un nœud de dérivation pour prendre les commandes, ce n'était que de la routine pour eux. Trois transports quittaient déjà le convoi. Pas moyen de faire mieux.

Les rapports arrivaient :

— Ici Black un : dans le sac !

— Black deux, dans le sac !

— Black trois, dans le sac !

— Viper à tous : repli immédiat, je répète, repli immédiat ! ordonna Venom.

Le Viper récupéra ses chasseurs avant le saut. Il manquait trois verts. Et deux rouges, constata Venom.

Dont Red One. Merde !

Au rendez-vous sur 4427, on fit les comptes. 10 pions perdus, un Corsair endommagé mais réparable. Pour les Rouges, finalement, seul Red 12 manquait à l'appel. Red One avait réussi à embarquer in extremis sur le Dodger de Marek avec Vert 8 et les Jaunes survivants. Venom garda pour lui son soulagement.

Pour le butin, ils avaient capturé les deux transports emportant l'usine. Le troisième transportait des pièces détachées. Faciles à négocier. Pas si mal, finalement.

Partie de pêche

En attendant le prochain gros coup, la petite flotte reprit

1 Quatre chasseurs embarqués sur le cargo de Marek, six (les oranges) sur la canonnière.

ses activités d'« inspection douanières », pêchant quelques petits poissons et un plus gros. Du ravitaillement, toujours utile pour la flotte, des marchandises sans grande valeur mais très faciles à écouler, un YT-2000 bien équipé et surtout un porte-containers bourré de marchandises destinées à Mondor. Juste de quoi passer le temps...

Venom attendait toujours des nouvelles de ses deux capitaines, mais il les avait envoyés assez loin. Il jugea le moment propice à un petit voyage sur A17. Sa couverture d'homme d'affaires était parfaite, il avait des rendez-vous, des contacts à renouveler.

Avant son départ, il laissa à ses deux lieutenants la possibilité d'engager une partie de la flotte si une belle occasion se présentait.

— Ah, Markrrr, je crois qu'il est temps de t'informer que le Viper a été équipé de quelques petits gadgets fort utiles. Accompane-moi donc à la soute C, je vais te montrer un petit bijou de technologie.

La sphère montée sur un support rétractable ressemblait à une version miniature de l'Étoile de la Mort.

— Un super laser ? gronda le Garoug sceptique.

— Non, bien sûr ! Toute l'énergie du Viper n'y suffirait pas. Cet engin, en fonction, pousse déjà les générateurs à leur limite.

— Alors, quoi ? Un canon ionique ?

— Encore perdu ! C'est un générateur d'ondes gravifiques... Directionnel ! Tu vises ta cible, et ses systèmes de sécurité coupent l'hyper propulsion. Évidemment, les générateurs du Viper lâchent au bout de 53 secondes : donc tir limité à 45 secondes.

— Pas très utile, sauf peut-être pour gagner quelques minutes sur un vaisseau prêt à s'enfuir. Juste le temps de réinitialiser ses systèmes.

— Exact, mais j'ai une parade : il peut aussi servir de détecteur de remous hyper-spatiaux. Grâce à une autre technologie, je peux marquer un vaisseau ou un individu, le suivre dans l'hyper espace, tandis que ce joujou peut le repérer et l'en sortir au moment choisi.

— Il faut un minutage hyper précis. Mais ouais, ça peut le faire !

Le Garoug gratifia le jeune homme d'un de ses effrayants sourires pseudo-humains qui se voulaient amicaux.

Venom s'appêtant à embarquer sur le cargo de Marek, donnait ses dernières instructions :

— ... Par ailleurs, A 17 est assez près pour que les communications sub-spatiales fonctionnent. Nous placerons un relais en chemin pour les rendre plus sûres. Vous pourrez réagir rapidement si je vous signale une opportunité : inutile d'aller jusqu'à la passe, il vous suffira d'attendre près de la station.

Chapitre 5

MISSION SUR AMBER 17

Une station très fréquentée

L'espace autour d'A17 grouillait de vaisseaux de toutes tailles. La station appartenant au conglomérat *Amber Star* était à la jonction de la route Perlémienne et de deux voies commerciales secondaires. Ce n'était pas qu'un simple relais : avec ses 30 000 résidents permanents et près de 150 000 voyageurs en transit chaque jour, la capacité d'accueillir des Liners et même des croiseurs lourds, elle était l'un des joyaux de la couronne pour l'*Amber Star*.

La redécouverte de la passe de Dolus avait fait exploser un trafic déjà important, et des files d'attentes se formaient. Pas d'attente pour le cargo de Marek qui fit une approche directe : il était attendu.

Le contrebandier était toujours attendu avec impatience, un peu partout dans la galaxie : il avait le chic pour dénicher des trucs introuvables mais indispensables. Cette fois, il ramenait, en retard à cause de sa participation à l'attaque, des équipements nécessaires à la gestion de ce trafic accru : il obtint sans problème un accès immédiat à l'un des docks principaux.

Il savait aussi gagner la confiance des gens : pour son retard,

l'immense Berel avait une explication toute prête:

— Quand j'ai appris l'attaque d'un convoi à l'entrée de la passe, j'ai préféré faire un détour, déclara-t-il à l'officier portuaire qui l'attendait.

Un bon mensonge contient toujours une part de vérité. Celui-ci passa sans peine :

— Une bonne idée : je préfère recevoir mes marchandises en retard plutôt que jamais ! approuva le Duro.

La nouvelle circulait déjà sur la Voie, et les rumeurs allaient bon train. L'hypothèse dominante était aussi la préférée de l'officier :

— Ces corpos se livrent une concurrence acharnée pour être les premières à s'implanter de l'autre côté de la passe ; on dirait que tous les coups sont permis ! Heureusement, le capitaine a préféré investir ailleurs.

Le Duro fit un signe en direction d'un immense et élégant liner amarré au dock le plus proche. Venom ne manqua pas d'exprimer son admiration, tout en cachant sa convoitise :

— On dirait l'un de ces vaisseaux de luxe que la rébellion – enfin, la République – avait transformé en croiseurs de bataille. La classe Dauntless, je crois. Un SoroSuub ?

— C'est ça, mais le *Hun* est plus petit : 600 mètres. C'est un vieux monsieur, comme son capitaine, qui sort tout juste d'une cure de jouvence – le vaisseau, pas le capitaine. Toujours bon pied bon œil et des crocs aiguisés. Et là, je parle des deux, termina fièrement l'officier.

Marek avait déjà rencontré le puissant patron de l'Amber Star – qui tenait à se faire appeler Capitaine et non Directeur, Président ou même Amiral – et fait des affaires avec sa compagnie. Il fit un résumé pour son passager, le jeune et élégant monsieur Hyx, accompagné de ses neveux et nièce.

Celui-ci l'écouta avec une inattention polie : il s'était déjà documenté sur l'armateur. À ses côtés Red One – Thalia Hyx sur sa nouvelle ID – pourvue de longs et soyeux cheveux noirs, faisait une belle impression dans son élégante tenue à la dernière mode.

Son jeune frère, un gamin blond de neuf ou dix ans observait l'agitation de la station avec de grands yeux écarquillés. Il était aussi à l'aise dans sa tenue sport et chic que dans ses loques d'esclave de service, à la cantina de la Plume Noire. Personne ne soupçonnerait les deux d'être ses gardes du corps et espions. Marek finit son laïus avec une recommandation :

— Et ne les perds pas encore, petit ! Je ne serai pas toujours là pour les ramener à la maison !

Venom s'était fait copieusement engueuler parce qu'il avait « oublié » Red One lors de la dernière opération. Marek le prenait encore pour un petit garçon, et trouvait toujours moyen de le mettre publiquement dans l'embarras. Venom faillit répondre instinctivement : « oui, m'sieur Marek », mais réussit à garder sa dignité :

— Je les empêcherai de faire des bêtises, promis !

J'aime bien Marek, mais de quoi il se mêle ?

Le Duro, amusé par l'échange, leur indiqua aimablement un excellent hôtel dans les étages chics de la station et s'éclipsa avec le contrebandier.

Venom devait rencontrer ses informateurs, mais il prit le temps de s'installer et de déjeuner en compagnie des enfants. Le restaurant était chic et recevait une clientèle raffinée, comme le prouvait le nombre de couverts disposés autour des assiettes. Sasha en usa avec un grand naturel. Le garçon, formé comme infiltrateur, avait reçu une éducation galactique. Pour son travail, il était équipé d'un système espion dernier cri, totalement invisible, mais c'étaient son sens de l'observation et ses talents d'imitateur qui en faisaient un agent précieux. Ce n'était pas le cas de sa « sœur », qui s'en sortit pourtant avec les honneurs¹.

En les imitant, Venom réussit à ne pas se ridiculiser en public. Il avait pourtant potassé à fond le « Manuel du savoir-vivre » et fait quelques simulations !

Puis ils prirent l'élévateur vers des niveaux plus plébéiens.

1 Il ignore que la famille de Thalia et Sasha *possédait* des palaces.

La station étant un important nœud de communication, les niveaux inférieurs grouillaient de passagers en transit. Même si la guerre avait causé des dégâts considérables, nombre de mondes aisés avaient échappé à l'envahisseur. Les affaires étaient les affaires et le tourisme repartait de plus belle. Il y avait aussi des réfugiés.

En attendant son contact, l'attention de Venom fut attirée par un important groupe d'enfants – une bonne centaine – piaillant et gesticulant, qui se distinguaient du flot de voyageurs par des combinaisons identiques et des brassards de couleur. Tous des humains. L'œil exercé de Venom nota le calme et l'allure militaire des « moniteurs », qui contrastait avec l'agitation d'un petit homme qui tachait d'organiser le chaos. Des Impériaux.

Quelques garçonnets jouaient à l'écart, avec une balle. Corrball, pensèrent les trois en même temps. Un des rares loisirs que les pirates accordaient à leurs esclaves : pas cher, cela entretenait la forme physique et le travail d'équipe. Venom avait été un joueur assidu avant d'être affranchi et d'exercer des responsabilités.

Un coup d'œil à Sasha suffit. Celui-ci comprit : il jeta un regard implorant, marmonna « Je peux ? » à son « oncle » qui lui donna l'autorisation :

— Tu peux aller jouer. Mais reste à portée de vue.

Le contact arriva juste à ce moment.

— Monsieur Hyx ! Bienvenue sur notre station !

Quel culot de la part de quelqu'un qui n'y résidait que depuis sept mois ! Mais Himron était comme ça. La plupart de ses collègues des services administratifs auraient juré qu'il était là depuis toujours. Dans sa précédente incarnation, il avait été l'un des meilleurs agents de l'intelligence impériale. À son poste relativement subalterne, Himron voyait passer bien des informations que sa prodigieuse mémoire et son sens analytique lui permettaient de traiter, d'autant qu'il était devenu le confident attitré du directeur général.

L'une de ses fonctions était de renseigner les éventuels investisseurs sur les opportunités offertes par la station ; il parla abondamment du nouveau centre médical – de classe galactique

– en construction, et des contrats de communication signés avec l'Alliance.

— Pensez donc ! L'Holonet sera bientôt rétabli partout, pour les civils aussi. Bien sur, les militaires auront la priorité, mais il y a bien assez de bande passante pour les entreprises privées. Pour un groupe de divertissement comme le vôtre, c'est une opportunité !

Les data cartes qu'il fournissait pour appuyer ses propos et que Venom consultait rapidement contenaient bien plus que des offres promotionnelles.

L'employé parla longuement pour ne rien dire, histoire de déjouer une éventuelle surveillance. Il répondait avec empressement aux questions de son hôte, y compris sur des sujets secondaires.

— Ah, ces enfants ? Monsieur Melkor est le représentant d'une association caritative. Les Anges de Cardhu, vous devez connaître. Ils récoltent des fonds sur l'holonet. Une belle pub, d'ailleurs, très émouvante. Quant à monsieur Melkor, Il tâche de trouver un foyer à de pauvres jeunes êtres qui ont perdu le leur. Un foyer ou du travail. Une bien honorable reconversion pour un ancien homme d'affaires aux pratiques... Douteuses. Monsieur Melkor faisait des affaires avec des proches du Président Fey'la. Il se trouve que l'un d'eux était un espion Vong. La chute de Coruscant et la révélation de l'identité de l'espion lui ont été très préjudiciables. Il semble avoir retrouvé depuis une certaine aisance.

Venom avait entendu parler des Anges. Leurs actions étaient reconnues, même s'il y avait eu quelques doutes concernant l'usage d'une partie des fonds récoltés. Mais ce Melkor méritait qu'on s'y intéresse. Himron le comprit sans peine et promit un dossier complet en partant.

Les enfants enfin organisés, la petite troupe s'ébranla et Sasha revint, comme à regret. Il n'en fit pas moins son rapport avec un sérieux d'un autre âge.

— Ils sont tous de Coruscant. Ils n'ont plus de famille, mais ils m'ont montré des holos de leurs parents d'adoption. Et leurs certificats. Avec leur nouveau nom !

— Où ils vont ?

— Ils ne savent pas trop, mais ils embarquent dans le liner du quai 8.

Une courte recherche sur les banques de données publiques... Destination Ombron ? Rien d'intéressant là-bas. Sinon une voie peu fréquentée menant vers les Vestiges.

Tiens donc ! Bastion avait souffert de l'invasion. Les Impériaux cherchaient-ils à repeupler leur capitale ? Que des humains dans les différents groupes qui avaient transité sur la station. C'était un chemin détourné, mais bien plus discret que les voies principales. Trois, quatre transits par semaine, depuis six mois. C'était peu, finalement. Mais il y avait peut-être d'autres points de rassemblement.

— Bien, rentrons ! Thalia, tu iras seule au rendez-vous suivant. Sasha, on va peaufiner ton personnage et tu iras rôder près des bureaux de ce monsieur Melkor.

La vie de palace de Sasha et Thalia

Venom n'avait jamais goûté au confort ni au luxe d'un hôtel de cette classe. Pas plus que ses pupilles, d'ailleurs². L'immense bain bouillonnant contenait assez d'eau pour laver tout un équipage de pirates pendant un mois. Au bout de quelques minutes, il commença à apprécier le massage des jets d'eau. Il y avait même une option antigrav, et un champ de contention pour transformer la salle de bains en immense bulle. Une option à réserver aux amphibies.

Ses deux pions le regardaient bouche bée, laissant transparaître un peu d'envie sous leur masque d'obéissance. Il se laissa attendrir : il est vrai que ces deux-là avaient été ses premières acquisitions, alors qu'il n'était lui-même qu'un affranchi de fraîche date. Le jour même de sa promotion au rang de chef de groupe, son ancien maître l'avait accompagné chez le marchand Gord. Celui-ci venait de recevoir un nouveau lot d'esclaves. Venom ne savait pas

2 Il se trompe.

pourquoi, négligeant les conseils de son chef et de l'esclavagiste, il avait choisi ces enfants passant pour frère et sœur. Une intuition ? Elle s'était révélée payante, car il y avait gagné une pilote exceptionnelle et un espion surdoué.

Bizarrement, il avait parfois l'impression que c'étaient eux qui l'avaient choisi.

— Allez, venez, il y a bien assez de place !

Les Pions, comme tous les esclaves, n'avaient rien à cacher à leur maître ; en trente secondes, ils se dévêtirent, et entrèrent dans l'eau avec de petit cris.

Encore une fois, Venom put constater que Red One, Thalia, devenait vraiment une belle jeune femme. Une jeune femme qui remarqua sa réaction et se permit un discret et timide sourire. Un sourire de vierge effarouchée. Bien sûr, un maître pouvait disposer de ses esclaves comme il l'entendait. Surtout quand l'esclave est consentante.

Il se reprit : il se souvenait de la façon dont Naali lui avait fait « payer » ses leçons.

Et puis c'est pas le moment, se raisonna-t-il. Il avait – ils avaient – du travail.

Ils s'y attelèrent devant un somptueux repas. Thalia avait ramené de ses rendez-vous un listing de vaisseaux, avec cargaison et destination. Le slicer qui avait piraté les données avait aussi fait un remarquable travail d'analyse. Il y avait plusieurs cibles potentielles, la flottille serait informée. Mais l'attention de Venom fut attirée par un détail :

— On dirait qu'une partie du matériel médical repart aussitôt. Mmmmh... L'Étoile Variable, un YT-1300. Il est présent à chaque arrivage, et repart peu après. Il charge demain. Intéressant ! Thalia, nous irons le taguer et tu feras passer le mot à nos amis.

Red One acquiesça.

— Sasha, comment s'est passée ta petite balade ?

— J'ai fait connaissance d'une petite bande de réfugiés qui viennent d'être débarqués. On a pas mal discuté, et ils m'ont appris que Melkor recrute. Il paraît qu'il place des jeunes et leur

trouve de bons jobs, que des gars du niveau C se sont fait engager comme mousses à bord de cargos de la *Starwinds* ou de l'*Amber Star*. Même des très jeunes ! Trop beau pour être vrai, non ? J'ai fini par convaincre les autres qu'on pouvait y faire un saut. On a regardé les holos et pris des prospectus. Il m'a remarqué, m'a même parlé, comme vous l'aviez dit. J'ai fait des tests : facile ! Il m'a donné une carte avec son code comlink. Il y a beaucoup de monde qui passe à son agence. J'ai pris des holos, mais j'ai surtout remarqué deux hommes de l'équipage du grand vaisseau, celui qu'on a vu en arrivant, le... Le...

— Le *Hun*... Continue !

— J'étais pas loin, j'ai tout entendu. Ils sont même venus me voir et l'un des hommes a dit : « oui pas mal, mais pas son genre ». Pffft ! C'est quoi son genre ?

— Cheveux noirs, plus grand, plus baraqué, genre beau ténébreux !

— C'est vous tout craché, ça ! osa Sasha.

— Ma foi... C'est pas faux : je suis pile poil dans la bonne tranche d'âge ! Mais un peu trop vieux pour être un de ses pages ! Tu sais, ils reçoivent une excellente formation, l'une des meilleures, et beaucoup font par la suite une belle carrière dans la compagnie !

Aucun ne remarqua le regard noir de Thalia. Jalouse, la jeune pilote ? Sasha reprit :

— Ah oui ! Melkor a un rendez-vous à 21.00. Près du quai 3, mais ils n'ont pas dit où. Je l'ai tagué, bien sûr. Ah, et il y a des pièces à l'arrière, occupées je pense : un livreur de Biscuit Baron est venu avec des menus Galaxy Size, des biscuits Bear, des bulles de Splash. Y en a au moins pour huit, je dirais.

Compte tenu de l'appétit de Sasha, on pouvait dire pour dix.

— Nous irons voir qui l'accompagne au rendez-vous. J'ai ma petite idée. Le capitaine Herrion doit avoir largement passé les 70 ans, mais si j'en crois mes informateurs, il recrute toujours des pages.

— Genre beau ténébreux baraqué ?

— S'ils ne le sont pas, ils le deviennent assez rapidement : l'exercice physique fait partie de la formation.

Venom était plus cool et familier avec ces deux-là qu'avec n'importe lequel de ses pions. Question d'affinités, peut-être ?

— Sasha, notre ami Himron nous a ouvert un accès aux banques de données de la station. Lance une comparaison avec tes enregistrements. Rejoins-nous ensuite au quai 3, mais reste à l'écart. Quelle heure est-il ? 20:30 ! Thalia, prépare-toi, une promenade digestive nous fera du bien.

Le capitaine Herrion, aristocrate jusqu'au bout des ongles, avait toujours bon pied bon œil. Même s'il était chez lui sur sa station, on sentait bien que ses gardes étaient nerveux. Vigilants, méfiants, ils gardaient le doigt sur la détente.

Il n'était pas revenu depuis longtemps : la rumeur favorite des équipages disait que le *Hun* et son capitaine étaient si liés qu'ils ne pouvaient longtemps s'éloigner l'un de l'autre. D'autres parlaient plus prosaïquement de trois tentatives d'assassinat, mais ils n'étaient guère écoutés. Avec quelques exagérations, deux ou trois bons conteurs et donc forcément bon menteurs, naîtrait un jour une nouvelle variante de la légende du vaisseau errant et de son capitaine maudit !

Venom et sa jeune compagne le virent passer, accompagné de quatre gardes du corps. Venom avait déjà repéré les deux éclaireurs, il attendit que l'arrière-garde les ait dépassés. Grâce au tag, il avait pu se positionner pour voir arriver Melkor, une de ses employées, et quatre jeunes humains. Jeunes, mais grands, bruns et musclés, tiens donc ! D'après Himron, les autorités de la station savaient que l'homme était mêlé à des affaires louches, mais il était « protégé ». Pas difficile de deviner comment il payait son protecteur. Melkor ressortit une heure plus tard, avec les garçons. Affaire manquée ?

Ni le vieil armateur ni les autres ne reparurent. Par contre, il y avait dans la foule des gens qui... Des observateurs, scrutant les passants, les fenêtres.

Non, il ne jouerait pas les appâts, des fois ? C'est peut-être un aristo, mais il en a, ce vieux ! Mais je ne suis pas là pour ça.

Venom s'arrangea pour que Melkor voie le riche (ou supposé tel) jeune homme peloter sa jeune compagne. Leurs regards se croisèrent. Venom mit morgue et défi dans le sien. Le message était clair :

« Je fais ce que je veux ! Si tu n'es pas d'accord, garde-le pour toi ».

En rentrant, ils prirent la promenade annulaire et passèrent assez près d'un vieil YT-1300. Le discours pontifiant du jeune homme sur le modèle et sur le plus célèbre de ses représentants, le *Millénium Condor*, semblait fasciner sa jeune compagne. Même les deux membres d'équipage présents lui prêtèrent une grande attention. Pas pour les mêmes raisons : l'approche de curieux les mettait mal à l'aise. Ils ne remarquèrent même pas la petite silhouette qui se faufila sous l'appareil. Juste un gamin qui voulait voir de plus près ou toucher la tourelle laser ? Il laissa un discret souvenir de son passage : par rapport aux balises et aux traceurs standards, les tags étaient minuscules et pouvaient être déposés n'importe où. Une nouvelle technologie Spaarti, exclusive, jamais diffusée : le Graal des espions.

Et c'est moi qui l'ai récupérée, se félicita Venom !

Le vaisseau tagué serait suivi et Venom saurait où il livrait son matos médical hors de prix. En attendant, avec un peu de persuasion ou des méthodes plus directes, Venom comptait bien s'approprier la combine de Melkor et établir un flux régulier d'esclaves à son profit.

Il restait les transducteurs holonet ; pas question de les voler, trop bien protégés, difficiles à revendre. Techniciens incorruptibles, disait-on. Mais si on pouvait placer un mouchard dans l'installation même ? Au pire, il était toujours possible de pirater le dispositif de liaison avec les relais sub-spatiaux. Avoir un accès aux données locales pouvait se révéler précieux. L'information est une bonne marchandise. Il trouva un tech prêt à accepter un bonus.

Une bonne journée, constata le jeune homme en se couchant

dans l'immense lit de la chambre principale. Sasha dormait déjà sur l'épais tapis, Thalia veillait assise sur une chaise design mais inconfortable, un blaster à portée de main. Ils allaient se relayer jusqu'au réveil de leur maître.

Un peu dur, mais même pas pour une nuit; en trois heures, il serait frais et dispos, prêt à se remettre au boulot et ils pourraient se reposer. Il n'avait pas besoin de dormir beaucoup. Et le lendemain, des renforts arriveraient.

Les affaires sont les affaires

Venom avait loué des locaux pour traiter ses affaires et recevoir ses hôtes. Deux bureaux, un petit salon de réception.

Son premier visiteur avait ses bureaux juste à côté : Xrin Xii était un petit humanoïde à la peau verdâtre qui faisait irrésistiblement penser à une grenouille. Pas faux : c'était un amphibien, représentant officiel du peu connu conglomérat industriel Xii Shipyards. Peu connu du public, mais bien introduit dans les milieux de la Frange. Un groupe souvent innovant, sans complexe ni scrupule. X.S produisait, le plus souvent sans licence, de très bonnes copies de matériels à succès, comme le célèbre moteur Twin Ion Engine de Sienar, celui qui équipait la grande famille des chasseurs TIE. Elle construisait également sous licence les Corsair II, mais savait aussi innover : la société avait conçu les mini-chasseurs et avait d'autres projets.

Le rendez vous était prévu de longue date. Venom voulait court-circuiter le réseau habituel des Frères et obtenir un accès direct aux chasseurs, missiles, implants et autres équipement fournis par le conglomérat.

Dans l'Entrepôt, il avait trouvé les plans et données techniques de plusieurs projets de l'Empire. Les chantiers X.S avaient les capacités requises pour en mener quelques-uns à terme. Xrin se montra très réceptif aux pots de vin et à l'offre de son jeune client et futur partenaire. Un fructueux accord fut scellé.

Le visiteur suivant fut un Munn, courtier en informations de son état, qui avait des infos à vendre. Mais Venom avait d'autres raisons de le rencontrer : les Munns étaient souvent des surdoués de la finance. D'après les informations recueillies par le pirate, celui-là avait tout pour réussir. Sauf les fonds nécessaires pour débiter. Il portait un nom célèbre, mais il ne roulait pas sur l'or, c'est le moins qu'on puisse dire.

— Bar Damask, je vais vous faire une proposition que vous ne pourrez pas refuser.

Le jeune humain pensait qu'il était temps que son petit, correction, son gros trésor, disons-le carrément : son immense fortune pillée dans les labos et caches de l'Empereur commence à rapporter. Il fallait penser à l'avenir : il avait peut-être les moyens de se payer des croiseurs lourds, mais un destroyer stellaire, c'était hors de prix !

Chantage

Dans la journée, Venom obtint enfin de Damask et d'Himron les infos dont il avait besoin ; il en savait assez sur le sieur Melkor, Hiram Melkor, et ses turpitudes. Il joua le riche et arrogant nobliau et sollicita un rendez-vous pour le lendemain. Il aurait aimé régler l'affaire sur le champ, mais il avait encore un repas d'affaires sur son agenda.

Melkor accueillit son visiteur avec une courbette obséquieuse.

— Monsieur Melkor, enchanté. Nous nous sommes récemment croisés, je crois ! Permettez-moi de me présenter : Jango Hyx, de Corulan³. Directeur exécutif de Bright Star Entertainment. Mais c'est à titre personnel que je souhaitais vous rencontrer. Certaines personnes, que je crois bien informées, prétendent que vous pourriez fournir certains... articles de qualité à des personnes disposant

3 Melkor a probablement entendu « Corulag ». Qui connaît Corulan ? Personne !

de ressources... conséquentes.

— Monsieur Hyx ! Oui, je me souviens vous avoir vu avant-hier sur la Promenade, près du quai trois. Enchanté de faire votre connaissance. Veuillez prendre un siège, nous pourrions converser plus confortablement. Un verre de stimcaf ? Du thé, peut être ? Du vrai, pas un de ces ersatz bas de gamme.

— Je vous remercie. Du...vrai thé fera l'affaire.

— Si vous le permettez, monsieur Hyx, j'aimerais en savoir plus sur le type d'articles que vous souhaiteriez acquérir.

— Eh bien... c'est un peu embarrassant... Ce thé est délicieux. Sri Kanlai, peut être ?

— Vous êtes un connaisseur, je vois. Je m'approvisionne directement auprès d'un petit producteur des Monts brumeux. Quant aux articles que vous recherchez, laissez-moi deviner... Peut-être sont-ils de même nature que celui que vous... manipulez hier ?

Melkor s'était mis au diapason de son client. Cela faisait beaucoup d'hésitation ! Et beaucoup de « ... »

— Vous avez pris la peine de vous... informer, je vois.

— En toute discrétion, et dans l'unique but d'améliorer la qualité de mes services, il va sans dire.

— Bien entendu. Vous avez donc compris que les articles que je recherche sont bien plus récents que celui qui m'accompagnait hier.

— Je comprends. Renouvellement des stocks, pourrait-on dire ; monsieur Hyx, nous sommes entre nous. Ce bureau est protégé de tout système d'écoute. Il me serait plus facile de traiter votre demande si vous pouviez me faire une description précise : nombre, race, âge, sexe, apparence...

— Je suis heureux de l'entendre : eh bien, je dirais donc cinquante, humains, de huit à onze ans, sexe indifférent, apparence également.

— Cinquante ? C'est un nombre important, mais je pourrai certainement vous satisfaire dans un délai de...

— Par mois !

— Pardonnez-moi, monsieur, mais...

— Peut-être aurais-je du m'adresser à Himar Kolmer, qui parvenait à fournir vingt mille esclaves par semaine aux envahisseurs extra-galactiques ? Un bon moyen de se refaire une santé financière, mais choisir une simple anagramme comme pseudo était une grossière erreur. Il y a sur cette station une bonne douzaine de chasseurs de prime qui seraient heureux d'apprendre qu'une des plus grosses primes de la galaxie réside tout près. Oh, inutile ! Vos hommes ne viendront pas.

La porte s'ouvrit brutalement et Melkor/Kolmer aperçut deux de ses gardes à terre, surveillés par la gamine de l'avant-veille qui tenait un paralyseur d'une main experte. Il reconnut aussi le garçonnet qui entra faire son rapport.

— L'équipe Alpha au rapport, monsieur. Nous tenons le périmètre, les communications sont sous contrôle. Mais nous sommes peu nombreux : en cas d'intrusion, nous...

Venom l'interrompt d'un geste.

— Merci, Sasha. Nous discutons justement avec ce cher monsieur Melkor des moyens de vous trouver de nouveaux compagnons de jeu. Veille à ce que personne n'interfère !

— Euh... oh... à vos ordres.

Il sortit, le front plissé.

— Eh oui, Hiram ! Permettez que je vous appelle Hiram ? Mon organisation recrute, et elle a des besoins somme toute, modestes. Vous allez me les fournir ; pas tout à fait gratuitement, je vous rassure. En échange de vos services, vous bénéficierez d'informations de première qualité, de nouveaux marchés et, il va sans dire, de ma discrétion et de ma protection. Je pourrais déjà faire en sorte que vos « anciens » amis cessent de vous rançonner. Une offre impossible à refuser. Délicieux, ce thé.

Il finit sa tasse.

— Ah, je préfère de loin la qualité à la quantité, contrairement à vos précédents clients. Ou aux impériaux ; vous leur en trouvez bien mille cinq cents par mois, non ? Allons, allons, Hiram ! Remettez-vous ! Reprenez donc une tasse de cet excellent thé des

Monts Brumeux !

Le pirate eut la délicatesse d'attendre que son nouveau recruteur se soit un peu remis de ses émotions pour lui demander :

— Oserai-je encore abuser de votre patience ?

Le trafiquant blêmit et déglutit bruyamment, s'attendant au pire.

— Vous seriez bien aimable de me confier les coordonnées de votre producteur des Monts Brumeux. C'est le meilleur Sri Kanlaï que j'aie jamais dégusté⁴.

4 Et probablement le premier...

Chapitre 6

ENTRETIEN AVEC UN MANDALORIEN

Nouvelles proies

Les réseaux de communication d'Amber 17 méritaient leur réputation : une fois la liaison subspatiale établie, l'holo de Quyymaen qui apparut dans le bureau de Venom était très nette, sans aucun tremblement.

Le Kaleesh commença immédiatement son rapport :

— Ton YT-1300 a emprunté la route M66 jusqu'à l'entrée de la passe de Dolus ; nous l'avons perdu là à cause des anomalies qui en marquent l'entrée. Mais il n'a pas reparu de l'autre côté. Compte tenu de sa trajectoire, ça nous laisse une dizaine de systèmes à inspecter. Je n'ai que deux sondes et la navigation est difficile dans ce coin. Tu es sûr que ça vaut le coup ?

— De plus en plus, Quyymaen : la valeur du matériel médical détourné dépasse les quatre millions et ce n'est pas fini ! Qui peut avoir besoin d'un tel matos haut de gamme ? Il est plus adapté pour soigner les blessures de guerre qu'un petit rhume ! Le directeur général de la station est mouillé, mon slicer a relevé le versement de sommes énormes sur son compte. Il y a beaucoup de fric derrière tout ça et si on la joue fine, une grosse partie peut aller

dans nos poches. Sans compter qu'on pourrait tomber sur de possibles concurrents.

— C'est comme tu veux. Il y a un monde habité par là, d'après les cartes. Je vais le mettre en tête de liste. Ah, on a eu des nouvelles de Mondor. Eux aussi réarmement. Ils sont justement en train de moderniser quelques corvettes Assassin. Markrrr va t'appeler ; il veut tenter un raid pour en faucher une.

— Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

— C'est faisable, mais il faut faire vite : on aura un créneau de deux jours maxi. Une des corvettes doit revenir au chantier après essais, pour les finitions.

— Et ?

— Et c'est une belle proie : les défenses sont plutôt faiblardes, ils ont déplacé leurs forces vers la frontière avec Dolor et négligent la M66. On a un plan tout en finesse, Markrr et moi !

— Bref, je dois dire oui quand Markrr m'appellera ?

— Ne lui dis pas que je t'en ai parlé : il voulait te faire la surprise.

— Je jouerai les candides, promis !

Le Kaleesh semblait surpris : il s'attendait probablement à devoir argumenter ou au moins, à quelques questions sur son plan.

— Merci ! Ça vaut le coup, vraiment !

— Je sais : je vous connais ! Ah, nous avons tagué deux nouveaux cargos qui vont emprunter la voie ; je t'envoie les données. De jolies cargaisons : Marek va adorer !

Des goûts et des parfums

L'Étoile Variable était de retour. Venom avait mis en place une équipe de surveillance, mais le cargo et ses voyages avaient attiré l'attention d'autres personnes.

— On n'est pas seuls, confirma Sasha alors qu'ils suivaient le capitaine de l'YT-1300 le long de la Grande Promenade. Il y a deux types qui leur filent le train. Et quelques agents de la station

bossent pour eux. Enfin, ils portent des uniformes de la station. Et...

Il se tut, profitant du reflet d'une vitrine pour surveiller ses arrières.

— Aïe, je crois qu'ils nous ont repéré. Ne regardez pas tout de suite : le grand type élégant, aux cheveux gris, habillé en bleu. L'autre est plus jeune. Un peu plus petit, mais plus costaud.

— Je les vois. Ils nous suivent ?

— Euh. J'crois même qu'ils essaient de nous rattraper

— On dit ; je crois, corrigea automatiquement Venom, qui poursuivit : Hostiles ?

— J'crois... Je ne crois pas.

Le gamin avait un don pour flairer les ennuis.

— Dans ce cas, attendons-les. Ton restaurant favori fera l'affaire, il est tout près. Rameute deux ou trois des nôtres, au cas où. Et... restez cool. On se promène, on ne fait rien de mal.

Les deux hommes, surpris, s'arrêtèrent devant le restaurant. Confortablement installé à l'une des meilleures tables avec ses enfants, Venom leur fit de grands signes, un sourire éclatant, puis, ayant attiré leur attention, leur fit un petit geste d'invitation. Le plus jeune fronçait les sourcils, mais l'autre joua le jeu, imitant l'attitude décontractée de Venom.

— Franchement, c'est un excellent choix, Stian, ils servent les meilleurs sorbets de la station ! Tu es devenu trop vieux pour une glace au chocolat ?

— Bof, leur chocolat n'est pas génial, moi je vais prendre un double Blue Ice, avec des billes de gellies, rétorqua Sasha qui, en bon infiltrateur, savait s'adapter rapidement.

Venom profita de la seconde de flottement pour prendre le relais.

— Jango Hyx, de Corulan! Le fin gourmet est mon neveu Sasha. Et voici Thalia. Qui prendra ?

— Juste une Jax pétillante, sans glucide ajouté, fit-elle comme à regrets, en rosissant délicatement.

— Thalia arrive à l'âge où l'on fait attention à sa ligne. Pour moi, ce sera un thé Salvien. Quant à ces messieurs ?

— Va pour le double Ice , fit le dénommé Stian qui sourit à Sasha.

Celui-ci lui décocha en retour son sourire le plus innocent tout en l'étudiant de près. C'était un très bel homme, la quarantaine bien avancée. Un beau brun ténébreux, coïncidence ? Les trois remarquèrent les cals sur ses mains. Ceux d'un homme rompu au combat corps à corps. Un guerrier.

Son compagnon, la soixantaine, avait quelque chose d'aristocratique. Il commanda une bière de Forvish avant de se présenter :

— Alcor Procyon an-Herrion, de Hunnia, Capitaine de l'*Esmeralda*. Et voici Stian Mereel, de Concord Dawn.

Venom perçut la surprise dans le regard du dénommé Stian quand son compagnon détailla son nom complet :

— Je suis honoré de rencontrer en chair et en os le légendaire capitaine de la non moins légendaire *Esmeralda* ; j'avoue que j'ignorais votre parenté avec le Capitaine Herrion.

— Il ne la proclame habituellement pas devant un inconnu, rouspéta le guerrier.

— Je voulais que monsieur Hyx comprenne bien que j'agis ici en plein accord avec mon frère ; à sa demande, pour être plus précis.

— Un noble et un Mandalorien. Curieuse association !

C'est Stian qui, validant implicitement l'hypothèse, répondit :

— Pas plus que celle que vous formez avec vos jeunes compagnons...

Il s'interrompit pendant que le serveur (pas un droïde, prestige oblige) déposait les commandes. Il ne s'attarda pas, sentant la tension dans l'air. Thalia se tenait raide sur sa chaise, les mains dissimulées sous la table, ne quittant pas le guerrier des yeux. Sasha observa un court instant les deux hommes, lorgna plus longtemps sur son dessert, puis se décida: il saisit sa cuillère et attaqua sa colla-

tion. Cela détendit quelque peu l'atmosphère. Le capitaine Procyon salua l'assistance de son flacon de bière et avala une gorgée, Venom goûta son thé. Le guerrier et la jeune fille se fusillèrent du regard, puis l'homme se détendit et entama à son tour son dessert.

Deux bouchées et il termina sa phrase :

— Une demoiselle qui joue les jeunes filles effarouchées avec un blaster dans la main et un garçonnet, finalement le plus dangereux des deux si l'on considère sa gestion habile de la situation. C'est quoi ton arme ? Vibro-lame ? Injecteur ?

Le gamin, comprenant que sa soudaine passion pour son dessert n'avait pas trompé l'homme, jeta un regard interrogateur à son maître, qui hocha imperceptiblement la tête.

— Lance-aiguilles Bronash, concéda-t-il avec une pointe de fierté professionnelle, entre deux bouchées.

— Il nous reste donc monsieur Hyx, directeur exécutif d'une compagnie dont les activités ont cessé suite à l'invasion de Coruscant.

Venom sourit.

— C'est inexact; nous détenons toujours les droits de diffusion du Corr-ball dans les secteurs Juvex et Senex. Pas beaucoup de fans là-bas, je l'avoue, ainsi que sur plusieurs mondes malheureusement ravagés par les Vongs. Ce doit être pour cela que j'ai pu racheter la compagnie et ses rares actifs pour trois fois rien. Mais j'ai bon espoir pour l'avenir.

Il avala une gorgée de thé, savourant l'arôme épicé, puis poursuivit :

— Et si nous mettions cartes sur table ?

— C'est assez simple : *l'Étoile Variable*. Nous aimerions savoir les raisons de votre soudain intérêt pour ce vaisseau.

— Je peux vous assurer que, mon but n'étant pas de m'opposer à *l'Amber Star*, cet intérêt diminuera considérablement si ce cargo agit avec la bénédiction de votre frère.

Nouvelle gorgée de thé, et termina :

— Ce dont je doute fort.

— Qu'est-ce qui vous laisse supposer cela ?

— Peut-être les liens de l'équipage avec un certain nombre de gens qui se sont compromis avec l'ennemi. À contrario, je crois me souvenir que l'*Amber Star* a largement soutenu l'Alliance. Vous aussi, d'ailleurs.

— Des membres des Brigades de la Paix ? demanda Stian. Son ton ne laissait aucun doute sur ses sentiments.

— Il semblerait ; ou d'une organisation qui les a soutenus et armés. Montre-lui les portraits.

Sasha, qui avait fini sa glace, sortit son projecteur Holo.

— Grack Combern, recherché pour collaboration avec l'ennemi, deux cent mille crédits. Une fortune ! Comme vous le voyez, il est assis avec deux des membres d'équipage. Briett Sanger, condamné à une peine de travaux forcés pour le même motif sur Kuat ; gracié suite à l'intervention de personnes haut placées

Il en montra trois autres, tous compromis et recherchés.

— Seriez vous chasseur de primes, monsieur Hyx ?

— Je m'efforce de guetter les occasions lucratives. Mais je suis ici en mission d'information et ces gens-là et leurs trafics m'intéressent beaucoup.

— J'aimerais savoir...

— Permettez-moi de vous interrompre : serait-ce un interrogatoire ? Ou un échange ?

— Cela pourrait se poursuivre dans les bureaux de la sécurité, menaça le Mandalorien.

— Et le directeur général s'empressera d'alerter ses complices ? Restons sérieux !

— Donnant donnant, hein ? fit Procyon. D'accord ! Nous savons que le directeur est corrompu. Il laisse passer toutes sortes de cargaisons, illicites ou non ; mais mon frère s'occupera de lui plus tard. Nous recherchons Bokkor Hekken.

— Le Boucher d'Herrion... Je le croyais mort sur Coruscant !

— Nous le croyions nous aussi. Jusqu'à ce que mon frère apprenne qu'il s'était installé dans les parages, avec plusieurs milliers de ses affiliés. D'après nos informations, il a rassemblé une petite armée. Son but ? Nous n'avons que des conjectures.

— Les Mondes Délaissés ?

— C'est la première hypothèse qui nous est venue à l'esprit. D'autant plus qu'il disposerait d'une arme capable de fermer la Passe.

— Pas bête : il laisse entrer les poissons dans la nasse, puis, quand il estime que la pêche est bonne, il la referme. Il pourrait se retrouver à la tête d'un petit empire. Non, c'est trop simple. C'est vous qu'il déteste, vous, les Herrion.

— Je suis seulement un Herrion par adoption, en réalité. Mais je partage votre opinion.

— C'est bien beau, tout ça, mais le mieux serait de trouver sa planque, coupa Stian.

— L'organisation pour qui je travaille pourrait vous aider à circonscrire les recherches, avança Venom.

— Quelle organisation ?

— Une organisation capable de tracer un vaisseau dans l'espace. Et disposant de moyens militaires non négligeables.

— Des pirates !

— Nous préférons en général travailler avec l'aval d'un gouvernement ou... d'une grosse corpo.

— En général ? releva le Mandalorien.

Venom se contenta d'un sourire carnassier .

— Messieurs, j'ai fait une offre... désolé de vous abandonner, mais j'ai un important rendez-vous. Je vais également m'absenter pour quelques jours. Vous pouvez vous adresser à mon secrétariat, ils sauront me contacter.

Il s'en fut avec ses petits soldats. Les deux hommes, restés seuls, se consultèrent. Ils n'avaient pas besoin de parler. Navigateur, resté sur l'*Esméralda*, avait assisté à la discussion grâce à ses pouvoirs télépathiques et pouvait relier tout l'équipage en un réseau.

L'irritation de Procyon était telle qu'il explosa pourtant dès que le trio se fut éloigné :

— Les frères de Belvan ! Un pirate et un esclavagiste, voilà ce qu'il est ! Qui plus est, un ambitieux sans expérience et qui se croit très malin !

Mereel eut un geste apaisant :

— Il l'est ! Malin, je veux dire. Mais sans grande expérience, je le concède. En tout cas, il t'admire. C'est sans doute pourquoi il a essayé de t'impressionner.

— Ça n'a pas marché, je te le garantis !

— Il s'y est mal pris, mais il ignorait que nous sondions ses pensées. Il est très jeune, il en fait des tonnes !

— Ce n'est même pas un très jeune homme ; c'est un gamin qui joue un rôle d'adulte. Il est en quête de reconnaissance et d'approbation, fût-elle de ses anciens maîtres, transmit Nav.

— Et en quête de légitimité, vous avez remarqué ça, vous aussi ?

— Quoi, toi aussi, tu le défends ? s'étonna Procyon, furibond.

— Moi aussi, j'ai été esclave. J'ai réagi comme lui, tu te souviens ?

— Mais tu a fait les bons choix.

— Parce que tu es entré dans ma vie ! Qui sait ce que j'aurais pu devenir, sans toi !

— Qui sait ce que moi, je serais devenu sans toi !

Ils échangèrent un regard complice. Mereel ne faisait plus partie de l'équipage de l'*Esmeralda*, il avait repris son indépendance depuis longtemps, mais le lien qui les unissait était toujours solide.

Le capitaine de l'*Esmeralda* reprit :

— N'empêche qu'il sait où chercher ; tu pourrais fouiller plus profond, Nav ?

— Il se protège bien, et tu sais que c'est contraire à mes principes. De plus, ce sont ses associés qui savent où chercher.

— Excuse-moi. Ce gamin et ses enfants-soldats m'ont mis mal à l'aise. Tu as senti la vénération qu'ils lui vouent ? Prêts à se faire tuer pour lui. P**** de conditionnement !

— Pas seulement du conditionnement. Ils le considèrent comme un modèle, une sorte de grand frère qui a su sortir de sa condition. Et c'est comme cela qu'il se considère pour eux. Un gamin, je te dis.

Nav fréquentait les humains et des individus d'autres races

depuis plus de quarante ans.

— À ce propos, je crois que le petit... Sasha a senti ma présence.

— Ça, c'est fort ! C'est lui qui nous a repéré, tout à l'heure !

— Tu avais raison de dire qu'il était dangereux, admit Procyon.

— Il l'est ! Mais je lui ai menti, tout à l'heure. Je savais que le plus dangereux des trois, c'était Hyx ! Il cache bien son jeu, mais je sais reconnaître un combattant aguerri.

Navigateur était d'accord :

— Encore plus que tu ne le crois : il m'a donné l'impression de... ralentir ses mouvements. Volontairement. Il était concentré sur l'idée de paraître normal. Il m'a laissé une sensation bizarre.

— Tu prêches un convaincu : il ne les aurait pas laissés se battre seuls ! Il aurait été mon adversaire et leur aurait laissé le plus facile !

Procyon sourit :

— Moi ? Je suis plus coriace qu'il le croit.

— Et encore plus que tu ne le crois. Mais il l'ignore. Bon, qu'est-ce qu'on fait ? Cela ne te plaira pas, mais on a besoin de ses infos. Et de sa flottille, Markus est à court de vaisseaux.

Procyon n'était pas du genre à s'entêter. Il avait son idée :

— Il veut de la reconnaissance et de la légitimité ? On va lui en donner un max !

— Il est temps d'organiser un rendez-vous avec ton frère !

— Il saura jouer de tout son charme et de tout son prestige. Contrebandiers, chasseurs de prime, ils succombent tous. Pourquoi pas un pirate ?

Stian s'esclaffa :

— Reste à savoir qui séduira l'autre ! J'aimerais assister à la scène !

— Moi aussi ! Au fait, que pensez vous de la « petite sœur » ?

— Il n'y a que lui qui l'imagine ainsi. Elle a d'autres projets : quand elle vous menaçait de son blaster, elle n'avait qu'une idée en tête.

— Quoi donc ? Tirer la première ?

— Plus basique. Quelque chose du genre : *Touche pas à mon homme !*

Non loin de là

Ils avaient repris la traque du capitaine de *l'Étoile Variable* que l'équipe de surveillance n'avait pas lâché d'une semelle. Lors de la rencontre, Sasha avait remarqué quelque chose :

— Comment ça, ils étaient trois ? s'étonna le pirate.

— Il y en avait un autre, pas à côté, mais en contact permanent. Ils lui parlaient. J'avais presque l'impression... de les entendre.

— Peut-être un réseau neural. Un système de comm intégré comme les nôtres, suggéra Venom.

Il ne lui serait même pas venu à l'idée de douter des déclarations de son petit espion. Le garçon et ses « intuitions » lui avaient déjà sauvé la mise dans le passé.

— Peut-être.

Sasha n'était pas convaincu :

— Je crois qu'ils en savent beaucoup sur nous. Vraiment beaucoup, insista-t-il.

Venom eut un sourire suffisant, fit un geste désinvolte et reporta son attention sur leur proie. Le garçon comprit que son grand-fr... son maître n'était pas près d'accepter cette idée.

Chapitre 7

UNE COÛTEUSE VICTOIRE

La flotte s'agrandit

De retour d'AI7, Venom inspectait la nouvelle acquisition de sa petite flotte. De manière surprenante, Markrrr n'en avait pas réclamé le commandement. Il est vrai que sa canonnière était presque aussi bien armée et plus moderne.

Jegor, maître d'équipage pressenti pour la commander, commentait :

— C'est un concept ancien qui remonte à la bonne vieille CR90, mais comme tu le vois, mêmes les systèmes que la refonte a conservé sont récents et choisis parmi les meilleurs. Elle vient de recevoir un écran anti-particules et de nouveaux boucliers. De nouveaux ordinateurs de visée pour l'armement anti chasseur. Des systèmes auto pour fonctionner avec un équipage réduit d'un quart.

— Ça tombe bien : pour les effectifs, on est un peu juste !

En tant que chef de l'expédition, le jeune pirate se devait d'inspecter le vaisseau de fond en comble. Il fut vite convaincu de la valeur de la prise : certes, cette corvette Assassin était un peu ancienne, mais elle constituerait un atout de choix face à la pro-

chaîne cible. Un gros, un très gros morceau !

Si dangereux qu'il avait été tenté de renoncer. Plus maintenant ! Il restait un détail à régler :

— Tu as un nom pour elle ?

— Ouais... avec ton approbation, les gars et moi, on aimerait bien : *Black Widow*.

— Encore une petite bête venimeuse, hein, sourit Venom qui poursuivit : Ça tombe bien, on a un gros coup dans quatre jours. Je viens d'embaucher quelques techniciens, et le maître d'esclaves Jans nous a ramené une nouvelle cargaison de Pions avec leurs contrôleurs. Serez vous prêt, Capitaine ?

— Tout sera prêt, Commandeur ! fit le Duro en se mettant au garde à vous.

Un plan parfait

Dans la salle de commandement, Venom détaillait la mission.

— Les Doloriens n'ont pas lésiné, cette fois : huit gros cargos, trois plus petits, tous armés et fortement escortés. Six Skiprays, une canonnière DP20 et... Une frégate Corona et ses deux escadrons de chasse !

— C'est un gros morceau, même avec la corvette, fit remarquer le nouveau capitaine. Quels sont les cargos visés ?

— Aucun : notre cible, c'est la frégate !

— Tu es sûr de ne pas voir trop grand, cette fois ? s'inquiéta Markrrr, qui après son exploit de Mondor s'était auto promu commandeur.

Un titre que personne ne lui contestait.

— Quyymaen a un plan.

Le plan était simple, basé sur les capacités du projecteur hypergrav : les vaisseaux les plus puissants, le *Black Widow*, le *Jaws* de Markrrr et deux des cargos simuleraient une attaque sur le convoi.

Logiquement, les vaisseaux de guerre n'auraient qu'à montrer les dents face à cette force somme toute réduite, le temps que les cargos filent en hyper espace, avant de sauter à leur tour. Selon le plan, le saut de la frégate serait... un saut de puce ! Une fois isolée, les navettes d'assaut pourraient l'investir.

Encore une fois, Venom dut suivre le combat de ses pilotes et de ses camarades depuis la salle tactique du Viper. L'envie le démangeait de laisser là son stratège Kaleesh pour rejoindre son chasseur. Mais il était le chef : il conserva sur son visage le masque impassible et sévère qui semblait de rigueur dans ces cas-là.

L'escadron de la mort

Cela ne se passa pas tout à fait comme prévu. Tout avait bien commencé, pourtant : l'attaque de la flottille avait semé la panique parmi les cargos. Les mini-chasseurs de l'escadron Orange, pourtant formé de novices, avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à eux, causant quelques dégâts sur les deux derniers de la file.

C'est alors qu'un escadron d'A-Wings surgit de l'hyper espace. L'arrière-garde, comprit trop tard Quyymaen. Après un trop court moment de flottement, les chasseurs entreprirent les Oranges.

Sur la holo du Viper, Venom vit les points oranges s'éteindre les uns après les autres. Les gosses inexpérimentés n'avaient aucune chance contre de tels experts.

— On continue ! rugit le maître d'équipage. Escadron Pourpre, revenez en soutien d'Alpha Strike ; escadron Bleu, formation défensive delta. Markrrr, méfie-toi : ils doivent être à court de carburant, mais ils sont rapides, ils attaqueront dès qu'ils auront terminé les Oranges. Corsairs, assaut annulé, restez derrière les corvettes !

Les Corsair n'étaient pas réputés pour leur maniabilité et malgré leurs solides boucliers et leurs tourelles anti-chasseurs, ils ne tiendraient pas longtemps contre des A-Wings.

Pour tout arranger, le capitaine de la frégate se montra plus agressif que prévu : lançant son deuxième escadron (de vieux Y-Wings, Dame Chance en soit louée), il prit une trajectoire d'interception, laissant les Skiprays et la canonnière couvrir les cargos qui sautèrent l'un après l'autre dans l'hyper-espace.

Dans la bataille qui suivit, les nouveaux escadrons subirent de grosses pertes. Même l'escadron bleu, pourtant plus expérimenté, souffrit ! Un Corsair fut gravement endommagé ainsi que l'un des cargos, celui de Dorok, constata Venom.

Les corvettes, plus solides, encaissèrent également le feu nourri des turbo-lasers de la frégate ; fort heureusement, celle-ci tirait de loin et les boucliers firent leur office. Si la frégate s'était approchée plus...

— C'est ça ! Il veut juste récupérer ses chasseurs ! devina Quyymaen.

Couverts par les Y-Wings, les petits chasseurs A-Wings à court de carburant trouvèrent refuge dans les baies de la frégate ; en quelques minutes, ils avaient massacré les escadrons pirates. Enfin, le vaisseau sauta, suivi de ses chasseurs, qui furent sûrement surpris de ne trouver personne au rendez-vous.

Quyymaen ne pouvait s'empêcher d'analyser les actions de son adversaire :

— Pas très futé, comme tactique ! À sa place, j'aurais gardé les A-Wings en réserve dans les hangars et utilisé les Y-Wings pour fermer la marche : ils ont beaucoup plus d'autonomie.

— Je bien suis content qu'il ne l'ait pas fait : s'ils n'avaient pas été à court de carburant on se serait fait massacrer. On a déjà beaucoup de pertes, rétorqua amèrement Venom.

Ses sources ne l'avaient pas informé de la présence des redoutables petits chasseurs.

Depuis sa position à l'écart, le Viper avait eu le temps d'ajuster son tir. Le générateur d'hyper-ondes cueillit la frégate une micro seconde après son saut. Le retour brutal dans l'espace normal la laissa désarmée quelques minutes. Heureusement, car elle émer-

gea tout près du cargo dont les générateurs ne pouvaient alimenter à la fois boucliers et projecteur d'ondes gravifiques. Viper, avec ou sans bouclier, n'aurait d'ailleurs pas résisté longtemps : malgré les améliorations apportées par son propriétaire, il n'avait rien d'un vaisseau de guerre.

— Vite, il ne faut pas leur laisser le temps de ravitailler les chasseurs ! ordonna Quyymaen.

La corvette douanière, les YT-2000, les patrouilleurs Hawk et les navettes gamma, couverts par les rouges et les verts, lancèrent l'assaut.

Quyymaen comptait sur les puissants canons à ion des YT (pas le modèle d'origine, pour sûr) et des patrouilleurs pour affaiblir la frégate et faire passer les navettes .

Jars conduisait le raid ; il divisa ses forces en trois groupes : la corvette, son Hawk et les rouges menacèrent le flanc tribord, tandis le groupe de sa compagne attaquait à bâbord. La ruse fonctionna et, sous le feu des canons ioniques, de larges portions de la frégate cessèrent de fonctionner.

— L'armement bâbord est neutralisé, transmit Steele. Envoyez les navettes !

Les navettes d'assaut bondirent depuis leurs positions d'attente. Elles étaient assez solides pour encaisser quelques tirs de turbo-lasers mais ne rencontrèrent aucune opposition.

Néanmoins, même avec des Spacetroopers à son bord, l'équipage livra une bataille acharnée ; deux des quatre transports de troupe envoyés en renfort furent réduits en poussière – avec près de soixante Pions – avant d'atteindre leur cible. Il fallut le renfort des deux corvettes, revenues grâce à un micro-saut bien calculé pour emporter le morceau.

Les pirates comprirent vite les raisons de la résistance surprenante de l'équipage :

— Des Doloriens ! Tous les officiers, sous-officiers et pilotes ! fit Markrrr, écoeuré. Et ils ont préféré se suicider plutôt que de se rendre !

Il coupa son comlink, le temps de recevoir un rapport, et

reprit :

— Il reste trois jeunes officiers qui se sont « ratés ». Je te les envoie !

Ils furent conduits sous bonne garde à l'infirmerie du Viper.

— Du sel de Kardan périmé, constata Venom, identifiant le poison. Minable !

Il donna des indications sur le traitement à fournir puis reprit contact avec le Garoug, qui haranguait le reste de l'équipage, par ailleurs assez réduit ; celui-ci était constitué d'esclaves et de droïdes.

— Vous êtes libres, leur annonça Markrrr, mais si vous cherchez du boulot, nous recrutons !

— Libres ? fit l'un des esclaves sans comprendre... Êtes-vous les nouveaux maîtres ?

Les Doloriens avaient des habitudes répugnantes. Ils étaient des adeptes de la souffrance qu'ils s'infligeaient en guise d'épreuve. Mais ce n'était rien comparé à ce que subissaient leurs esclaves et leurs prisonniers.

En comparaison, les méthodes des pirates paraissaient douces. Le résultat était là.

— Rien à en tirer, va falloir trouver un nouvel équipage, marmonna le Garoug avant d'élever la voix : retournez à vos postes et obéissez, vous serez bien traités.

— Bon, si tu veux mon avis, on ferait mieux de filer d'ici, et vite ! l'avertit Venom. Ces crétins de pilotes d'Y-Wings sont fichus de revenir et de se battre, même à cinq contre un !

— Mais l'hyperdrive est toujours HS !

— Utilisez celui de secours, c'est tout de même un X₃ !

Markrrr considéra un instant les cadavres entassés, les visages livides, les bouches couvertes d'écume verdâtre.

— T'as p't'et bien raison ! vous avez entendu ? On se tire !

Débriefing

Vingt années lumière plus loin, les pirates firent le bilan dans la salle d'état-major de leur nouvelle acquisition.

— Une victoire qui coûte cher, fit remarquer le maître d'esclave Jans, mais belle prise!

— Encore plus que tu ne le penses, abonda Venom, car tu n'as pas vu la cargaison !

Elle consistait en canons ioniques, turbo lasers, missiles à concussion, lance-torpilles à protons... De quoi armer une petite flotte ! Et dix-huit A-Wings, intactes ! Quand il avait débarqué de sa navette, seule sa dignité de commandeur l'avait empêché de se précipiter dans l'un des cockpits, comme l'avait fait Red One avec de petits gloussements de plaisir. Tout le monde avait remarqué que la gamine le suivait partout. Mais les yeux du jeune pirate et de sa Squadron leader brillaient d'un même feu devant leurs nouveaux jouets.

— Tu crois qu'on pourrait les équiper d'une interface neurale ? avait-il demandé, rêveur.

Il revint au bilan :

— On a perdu cent dix-huit pions, dont la totalité des Oranges et la moitié des Pourpres ; les Bleus ont perdu cinq pilotes.

— Pour les frères : Branek, Plallios, Morgan, Teach, Sandokan, Sparrow, Danos et son frère. On a perdu des bons, rap-pela Markrr.

Un court silence à leur mémoire que Venom, impatient, finit par briser :

— Le cargo de Dorok est fichu ! Je propose de lui donner le T-VI¹ en compensation.

Il s'adressa au Twi'lek :

— Il est bien armé, plus gros que ton Nabab, et on a de quoi le ré-équiper complètement !

Dorok se contenta d'acquiescer, comme les autres. Il n'était

1 Il s'agit probablement d'un cargo de classe VI de la CTC, lointain dérivé de la frégate Praetorian.

pas du genre bavard.

— On a besoin d'un endroit tranquille pour réparer, panser les plaies. Il va falloir recruter, aussi, suggéra Jegor qui se sentait de plus en plus à l'aise dans ses nouveaux galons ; sa corvette s'était bien comportée au feu.

Venom avait déjà un plan :

— Je peux nous trouver ce coin tranquille. Pour le personnel, je sais où recruter d'excellents artilleurs, c'est notre poste le plus faible. Et quelques spécialistes aussi, je pense. De plus, nous allons bientôt récupérer une cinquantaine de pions présélectionnés. On en aura bientôt d'autres, Jans, beaucoup d'autres ! Joss et Bork sont rentrés avec ce que je leur avais demandé : on va pouvoir commencer à moissonner. Tu vois, je tiens toujours mes promesses !

L'esclavagiste acquiesça d'un signe de tête. Le commandeur comprit qu'il attendait d'en savoir plus et reprit :

— Tout ce qu'il nous faut, ce sont de meilleures installations. Je sais à qui m'adresser. Je retourne sur A17, termina-t-il d'un ton sans appel.

Personne ne contesta ni ne posa de question. Il valait mieux : seul Marek était au courant de ses contacts avec Markus Herrion. Ils avaient tous attaqué, à un moment ou un autre, des vaisseaux de l'*Amber Star* et l'armateur était connu pour ne jamais laisser une offense impunie. En plus, il était devenu un peu trop « honorable » au goût des pirates et contrebandiers depuis qu'il était Chef d'État.

Pas de quoi inquiéter le jeune homme.

Je n'en ferai qu'une bouchée, du vieux bouc ! Je vais lui en donner du beau brun ténébreux baraqué, moi ! Il va me manger dans la main ! Déjà que j'ai réussi à entourlouper son frère !

Qui sait ? En la jouant fine, je pourrais peut-être me faire offrir un de ses beaux croiseurs ?

C'est le cœur rempli de grandes espérances que Venom embarqua sur le cargo de Marek.

Chapitre 8

MARCHANDAGES

Négociations à bord du *Hun*

Malgré son masque d'indifférence blasée, Venom était ébloui par le luxe et le raffinement du navire amiral de l'*Amber Star*. Même le pont-promenade du *Hun* soutenait la comparaison avec celui du très luxueux paquebot qu'il avait un jour emprunté (en seconde classe) lors d'une mission avec Horbin. Le jeune homme jouait les aristocrates avec aisance – il s'était beaucoup entraîné – mais le capitaine Herrion, malgré son âge, était l'archétype de l'aristocrate aventurier. Et sa famille existait depuis vingt-cinq mille ans !

Tirant parti de ce que lui avaient appris son frère et son indiscret navigateur télépathe, Markus Herrion n'eut aucun mal à apprivoiser le jeune pirate.

Alcor l'avait prévenu que Hyx connaissait son attrait pour les jeunes hommes et n'hésiterait pas à user à son profit. Il ne fut pas déçu : ce petit voyou arrogant mais charmeur était bien séduisant. Il en faisait un peu trop, cependant. Mais lui aussi savait séduire. Il usa pour cela de tous ses trucs et subterfuges.

Le pirate jouait de son physique ? L'armateur flatta outre-

geusement son intelligence ! Hyx s'efforçait de cacher son admiration ? Le vieil homme usait de tout son prestige.

Il lui conta l'air de rien, l'histoire du légendaire Corus He'riion, contrebandier et patriote corellien dont les exploits lui valurent un titre de baron, obtenu le jour même de la naissance de la République !

— Un contrebandier ? Votre famille descend d'un contrebandier ?

Le jeune pirate avait le même regard émerveillé et ébahi qu'avait eu le vieil homme quand sa mère lui avait raconté cette histoire. Il avait alors sept ans.

Et bien sûr, Herrion avait ses classiques :

« *Si nous marchions un peu ? Puis-je m'appuyer sur votre épaule, jeune homme ? Je ne suis plus aussi robuste ! Ah, vieillesse !* » ; « *Savez-vous qu'à votre âge...* » ; « *Jango, mon jeune ami...* »

Markus Herrion se trouva rapidement en terrain conquis : le garçon, secrètement flatté, buvait ses paroles. Mais si convaincre le pirate de mettre à sa disposition informations et vaisseaux fut facile, négocier un accord se révéla plus épineux : Venom ne voulut rien lâcher ! Il défendit bec et ongles les intérêts de sa flotte. Et il avait des exigences, heureusement faciles à satisfaire.

Pour emporter le morceau, l'armateur dut aussi employer des arguments sonnants et trébuchants : le hors-la-loi préférait les matières précieuses comme l'aurodium à un virement par datapad. Le monceau de lingots étalés sur le bureau du vieil homme eut l'effet escompté.

Quelque peu embarrassé, l'armateur avoua peu après à son frère :

— Il m'a eu !

— Toi ? Perdre dans un marchandage ? Avoue, tu l'as laissé gagner : il t'a fait du charme !

Alcor gardait un masque impassible, mais ses yeux riaient pour lui. Un peu vexé, son aîné protesta :

— Pas du tout ! Enfin si, un peu ! Il est très fort, c'est tout !

Mais c'est vrai, je l'aime bien, ce petit pirate !

— Normal ! Comme Stian le répète souvent, il y a un pirate en toi qui ne dort que d'un œil.

— Ah, ce cher Stian ! Quel délicieux garçon ! Dommage qu'il porte son armure les très rares fois où il monte à bord.

— Un garçon qui n'est plus le tien, ne l'oublie pas ! Il est père de famille, et son fils aîné a déjà été au combat !

— Je me fais vieux, que veux-tu ! Pour le reste, j'ai cédé plus que prévu, mais j'aurais lâché cent fois plus pour retrouver ce Boucher d'Hekken. Et je pense à l'avenir : regarde !

La carte holo de la salle de communication était d'excellente qualité, mais les symboles couleur ambre y étaient bien moins nombreux qu'avant l'invasion.

— La guerre a coûté cher. Très cher. Il ne reste que trois cent vingt-et-un cargos moyens et lourds, quinze stations majeures, huit mondes et sites miniers à défendre, et Herrion à reconstruire ! J'ai à peine assez pour protéger tout ce petit monde, alors que la galaxie n'a jamais été aussi dangereuse ! Et qu'est-ce que je fais des transports légers et des stations mineures ?

— Tu es le nouveau chef de la famille. Même affaibli par la guerre, tu contrôles un petit empire.

— C'est vrai. Beaucoup d'argent, et encore plus de soucis pour moi !

Il revint à sa marotte. Même en ayant repris le contrôle des richesses familiales, l'*Amber Star* restait son bébé :

— Bien sûr, j'ai commandé de nouveaux vaisseaux, mais les grands chantiers sont saturés. SoroSuub m'a placé en tête de liste – les Sullustains sont de vieux amis – mais eux aussi ont du mal à satisfaire les commandes. J'ai trouvé d'autres chantiers moins prestigieux mais pendant encore six à sept mois, l'*Amber Star* va être très vulnérable. J'en suis réduit à racheter des canonnières Vigo qui ont fait les beaux jours du Soleil Noir pour protéger mes convois et à ressortir de vieux Gallofree des cimetières pour satisfaire à mes engagements.

Il semblait très fatigué.

— Tu devrais souffler un peu, tu ne manques pas de jeunes pour te seconder, suggéra son cadet.

— Je n'en connais qu'un à qui je pourrais confier mon enfant et il a toujours refusé.

Son regard lourd de reproches pesait sur son frère.

— Je ne suis plus si jeune non plus ; tu sais bien que j'ai des responsabilités, moi aussi. Enfin, plus pour très longtemps. Encore un peu, juste un peu...

Un long moment, aucun des deux n'osa rompre le silence, puis l'armateur revint à son propos initial :

— Enfin, ce petit pirate ambitieux et sa flotte m'ont donné une idée. Si notre association se révèle fructueuse, je compte lui confier la défense de R 71.

— Une simple station relais ? Ah, Coryndon et ses chantiers !

— Coryndon ! Selon l'accord que j'ai signé avec eux, je dois leur fournir un appui militaire et des instructeurs pour leurs forces de défense. Sans compter que les sables de Dunelin pourraient attiser les convoitises. Celles de ces chers Coryndii en premier, d'ailleurs.

— Des pirates pour protéger tes trésors ? J'ai comme l'impression que tu n'as pas totalement perdu ton sens des affaires.

— Le talent de l'escroc, c'est de savoir perdre un peu pour gagner beaucoup. Et puis je lui rends service, à ce garçon: je lui offre un job honnête et bien payé.

— Mais bien plus dangereux et moins rentable que sa petite affaire. Il t'a vraiment tapé dans l'œil, hein ?

— Ce n'est pas ce que tu penses ; il me rappelle un jeune homme. Un jeune homme riche et ambitieux qui voulait courir l'espace.

— Tu n'avais pas douze ans quand tu es parti courir l'espace !

— Et c'est un chasseur de prime Mandalorien qui m'a ramené à la maison par la peau du cou. Il m'a fallu attendre encore dix ans. En tout cas, je le verrai bien bosser pour moi !

— Mais il n'a pas encore accepté.

— Hummm... Dans notre conversation, j'ai glissé une info,

mine de rien.

— Une info ? Qui pourrait le convaincre d'abandonner son lucratif métier ?

— Pas du tout : tu comprends, je lui ai expliqué que l'Alliance se préparait à envoyer une escadre pour mettre de l'ordre dans la Passe et chasser les pirates. Si votre analyse psychologique est bonne, pas difficile de prévoir comment il va réagir.

— Il pourrait filer à la Corellienne, tout simplement ?

— Pas lui ! Il se croit très malin et n'a peur de rien : il voudra rester dans le coin au contraire, pour voir comment la situation évolue. Ou en profiter.

— Déguisé en honnête mercenaire ?

— Par exemple !

De retour aux bureaux qu'il louait dans la station, Venom résuma devant Himrom l'accord qu'il venait de conclure. Le maître espion était de bon conseil :

— Joli succès, mais méfiez-vous : Herrion est réputé pour ses contrats léonins. Il faut bien lire les petites lignes et faire appel à un juriste expérimenté pour éviter les pièges. Et c'est un excellent joueur de sabacc: un grand bluffeur qui est prêt à perdre une, deux, trois fois pour rafler la mise finale.

Le jeune pirate rumina cette information :

— Dans ce cas, il faudra accepter de gagner petit et de se coucher avant la fin de la partie. Pour l'instant, c'est lui qui est en position difficile : dès qu'il sort de son *Hun*, il est la cible de tueurs et même son croiseur peut être victime d'une attaque. D'ailleurs, cela pourrait être utile. Ce vieux fou est assez téméraire pour accepter de jouer les appâts.

Venom réfléchit un instant :

— Ah, il paraît que l'Alliance envoie une escadre mettre de l'ordre dans la Passe : vous pouvez vérifier ? Je n'aimerais pas qu'elle nous tombe dessus à l'improviste ! Et tant que vous y êtes, trouvez-moi un expert juridique, aussi ! Non, plusieurs !

L'espion esquissa timidement l'un de ses rares sourires.

— Je crois savoir où m'adresser ! Resterez-vous longtemps sur la station ?

— Non, je vais rejoindre la flotte et aller jeter un œil à ce fameux port franc que le Capitaine m'a recommandé.. C'est bizarre, il est bien près d'AI7 : comment Herrion peut-il tolérer un concurrent déloyal dans la zone d'activité de sa précieuse station ?

— Selon les rumeurs qui courent dans les services, JD 7 n'a rien d'un concurrent pour notre station, ce serait plutôt son... arrière-boutique ! Le Capitaine entretient d'excellentes relations avec les contrebandiers.

— Vraiment ? Il me plaît de plus en plus, ce vieux !

— Il aime aussi les pirates dans votre genre. Mais, méfiez-vous, cela ne l'empêchera pas de tirer un maximum de profits de votre accord !

— Tant que nous y gagnons aussi... Bon, Marek m'attend pour me ramener ; j'ai hâte de découvrir ce port-franc. Vous savez où me joindre !

2

Bokkor Hekken,
l'ennemi public n°1



Intermède

JD 7 : Au bonheur des pirates¹

L'astéroïde JD 7 abritait un port franc qui accueillait toutes sortes de gens en marge : contrebandiers, mercenaires ou hors la loi : les soi-disant corsaires de Venom ne posaient aucun problème moral au directeur Vonco. La recommandation du Capitaine Herrion était un sésame qui valait tous les – faux – documents prouvant la légitimité de la flotte.

Il y avait là une cale sèche mobile capable de remettre à neuf la frégate et les autres vaisseaux endommagés. C'était aussi un bon endroit pour vendre de la marchandise volée, et la flotte avait amené quelques-uns des cargos capturés.

Le représentant de l'*Amber Star*, un jeune noble – probablement de la famille – jeta un œil aux Gallofree et au porte-containers.

— Que comptez-vous en faire ?

— Eh bien, je suppose qu'une fois leur cargaison vendue, nous trouverons preneur pour les pièces détachées.

— Pièces détachées ? Pourquoi ne pas les vendre tels quels ?

1 Certains prétendent que chaque station « officielle » de l'*Amber Star* a son pendant dans les ombres.

— Le porte-containers est trop caractéristique pour espérer lui trouver une nouvelle ID ; ce n'est pas un problème pour les Gallofree, qui ont souvent changé de mains, mais ce sont des pièces de musée. Encore que... Quelqu'un s'est donné la peine de les ressortir de la naphthaline, de changer le générateur, rajouter des moteurs et même de les réarmer. Six quad-lasers, un petit canon ionique, ils n'ont jamais été si bien équipés. Intéressé ?

— Peut-être.

— Reste le problème des ID : si quelqu'un reconnaît le porte-container...

— ... Il fermera sa grande gueule dès qu'il verra le logo de l'*Amber Star* ! fit le jeune officier avec un rien de suffisance.

Toi mon petit, tu viens de perdre une occasion de fermer la tienne, pensa Venom qui révisa aussitôt son prix à la hausse.

Pendant ces tractations, les Rouges s'entraînaient assidûment avec leurs nouveaux joujoux. Dans un secteur réservé, les A-Wings et quelques mini-chasseurs virevoltaient dans tous les sens. Venom les rejoignait dès qu'il avait un moment. Il avait aussi concocté un programme spécial pour les Verts, qui s'étaient bien sortis des précédents combats.

— Ils sont bons, hein ? constata fièrement Jegor.

— Tu t'en es bien occupé en mon absence ! Merci !

Il fronça les sourcils et dégaina son comlink :

— Red 5 ! Tu prends trop de risques : rappelle-toi que tu as des équipiers !

— Ah, celui-là ! Toujours aussi indiscipliné, souffla Jegor.

— Bah, il m'écoute, moi ! Et quel virtuose : il était fait pour piloter un intercepteur A-Wing ! Dis... Tu as entendu parler des mercenaires de Bern ?

— Vaguement. Ils ont une assez bonne réputation.

— Tu devrais te documenter, ça pourrait être utile.

Le reste de la flotte préparait l'opération « moissons du ciel ». La chasse aux esclaves n'était pas le sport favori de Venom – il en avait été lui-même victime – mais il avait besoin du soutien des ca-

pitaines indépendants et des maîtres des esclaves. Il leur avait fait des promesses, il devait les tenir.

Heureusement, il avait repéré quelques proies de choix, et un moyen de les faire tomber sans trop de casse. Pour s'attaquer aux deux cibles prévues, petites mais bien défendues contre les intrusions, il fallait un cheval de Troie².

Le *Livreur de Rêves*, un vieil YT-1930, transportait fréquemment des marchandises vers les deux sites. Il y était bien connu et son capitaine avait tissé là-bas des liens d'amitié. Grâce aux recherches de Venom, Borsk savait où le trouver, et comment convaincre l'équipage de coopérer. Il était un expert en chantage. Il aborda le sujet avec des arguments de poids : son compère Joss détenait les familles du capitaine et de son second. Une petite holo sur les méthodes utilisées par les esclavagistes suffit à faire craquer les deux humains. Il avait été clair :

— Si je n'ai pas ce que je veux, je tâcherai de limiter mes pertes en les vendant ; mais avant, je laisserai mes gars s'amuser un peu. À vous de décider qui vous préférez voir réduit en esclavage. Votre famille, ou...

Les YT-1930 avaient de très grandes soutes. Ménager des caches pour quelques droïdes traqueurs et une vingtaine d'enfants soldats – des commandos Reapers³, les bien-nommés – ne demanda que peu de temps.

Le *Phénix*, nouveau vaisseau de Dorok, accompagnerait l'expédition. Il emportait deux compagnies de soldats de choc. Il n'en fallait pas plus. Les capitaines et le maître des esclaves Jans étaient rodés à ce genre d'assaut, que le « cheval de Troie » rendrait bien plus facile.

Joss laissa, à regrets, le commandement de son transport d'esclaves à son second et embarqua avec deux pelotons de Reapers pour une destination qui n'était connue que de Venom et lui. Il était doué pour les missions d'infiltration et le commandeur lui avait offert une grosse somme.

2 Vieille légende corellienne ?

3 Moissonneurs

Marek ne voulait surtout pas se mêler de trafic d'esclaves. Son truc à lui, c'était le recel et la contrebande. Avec les marchandises volées, il était servi.

Ayant réglé les détails, Venom retourna avec lui sur A 17 : Melkor avait signalé que l'équipage de *L'Étoile Variable* recherchait un nouveau garçon de cabine. Pourquoi un garçon de cabine sur un tel rafiot ? Et qu'était devenu l'ancien ? D'après Melkor, il avait fait une douzaine de voyages et n'était pas revenu du dernier. Venom se doutait bien qu'il avait eu une fin brutale.

Il n'en proposa pas moins un candidat : Sasha. C'était l'occasion où jamais d'infiltrer la base principale du Boucher. La sonde et les reconnaissances avaient confirmé l'hypothèse de Quyymaen, mais les pirates n'avaient personne sur place. Le garçon et son système espion feraient l'affaire.

— Tu vas déguster, prévint le jeune homme : tu peux t'attendre au pire avec eux. Pire que tout ce que tu peux imaginer !

— Ils veulent un esclave ? Ça tombe bien, j'en suis déjà un, répondit bravement le gamin, passablement inquiet ; il se souvenait de la façon dont on l'avait conditionné.

— N'essaie pas d'entrer dans des lieux interdits, n'essaie pas d'épier les conversations. Contente-toi de voir ce qu'on te montre et d'écouter ce qu'on te laisse entendre. Puis, une semaine exactement après ton arrivée, branche-toi, active la balise puis planque-toi.

Le gamin écouta poliment les recommandations de son maître, mais il n'était pas difficile de deviner ce qu'il pensait : *Je suis un pro, inutile de me rappeler ce que je sais déjà.*

Mais les mots suivants le surprirent autant qu'ils surprirent celui qui les prononça :

— Si ça tourne mal, attends-moi, je viendrai te chercher !

Chapitre 9

LE *HUN* PART AU COMBAT

Tenue de soirée exigée

C'était un coin paumé, hors des sentiers battus. Un bon endroit pour un rendez-vous clandestin. Les A-Wings étaient en approche.

— Escadron Rouge au *Hun*, Red One appelle le *Hun* !

— Contrôle spatial du *Hun*... Identification... OK, Red One, votre ID est confirmée.

— Nous escortons le commandeur Hyx. Demandons vecteurs d'appontage, 12 +1 en approche.

— Contrôle *Hun* pour Red One. Appontage autorisé sur le pont 14. Suivez les balise KRS 77 jusqu'aux rayons tracteurs.

Les rayons tracteurs se révélèrent inutiles : l'escadron et son leader firent un impeccable atterrissage en formation qui fut fort remarqué. L'officier en second du vaisseau s'était déplacé avec le comité d'accueil. S'il fut surpris par le jeune âge des pilotes, il n'en montra rien. Mais il fronça les sourcils quand le « commandeur Hyx » ôta son casque. Celui-ci avait coupé très court ses longs cheveux et arborait une crête rouge identique à celle de ses Pilotes. Ce

qui déclencha des murmures enthousiastes chez ses jeunes partenaires. Apparemment, il leur avait fait une surprise.

Il s'adressa tout d'abord à l'officier de pont.

— Mes compliments, Lieutenant. Pourrez-vous veiller, je vous prie, à ce que mes pilotes puissent rejoindre leurs quartiers et se restaurer ?

— Je m'en occupe personnellement.

— Je vous en suis reconnaissant, lieutenant.

Puis il s'adressa au Premier Officier, lui donnant du Capitaine – ce qui était le cas – et le complimenta sur la tenue de son navire.

— Bienvenue à bord, commandeur. Le Capitaine Herrion nous attend pour le dîner, mais si je puis abuser un peu de votre patience, d'autres invités viennent de s'annoncer. Consentiriez-vous à les attendre avec moi ?

— Mais bien sûr, fit le jeune homme intrigué.

Les « invités » ne tardèrent pas. Les quatre vaisseaux se posèrent aussi précisément que les A-Wings. Venom remarqua le puissant armement : chasseurs lourds ou petits patrouilleurs ? Le pirate nota aussi les nombreuses antennes et bosses sur la coque, qui indiquaient des senseurs performants et des brouilleurs puissants. Ces machines devaient être conçues pour guider des chasseurs lors d'un raid.

— Un design MandalMotors, si je ne me trompe, souffla Venom au second, qui se contenta d'acquiescer.

Hypothèse confirmée par les équipages, quand chaque chasseur libéra deux pilotes portant l'armure traditionnelle. Deux membres d'équipage ? Voilà qui confirmait son autre hypothèse sur les systèmes de bord, trop complexes pour un seul pilote. Ils approchèrent en formation défensive lâche. Les Mandaloriens n'étaient pas du genre à marcher au pas. Ni à baisser leur garde. Ils ôtèrent néanmoins leurs casques pour saluer leurs hôtes. Venom reconnut Stian Meerel. Son copilote était un jeune garçon, dans les seize, dix-sept ans, qui lui ressemblait assez.

Le second s'adressa au Mandalorien le plus âgé, qui marchait en tête.

— Le capitaine vous adresse ses compliments et vous prie à dîner, si vous n'êtes pas trop fatigué par votre voyage. Le commandeur Hyx et le capitaine Procyon an-Herrion se joindront à nous.

— Je suis effectivement très éprouvé par ce long voyage, répondit l'homme aux cheveux blancs – qui ne semblait guère épuisé. Si cela ne paraît pas trop impoli, je souhaiterais remettre à plus tard notre rencontre avec le capitaine.

On pouvait appeler cela un refus diplomatique. Pour quelle raison ? se demanda Venom. Le vétéran se tourna vers Stian, levant un sourcil interrogateur.

— Je suppose que je dois accepter l'invitation ? fit celui-ci l'air résigné.

Il se tourna vers son fils, sûrement pour le congédier, mais celui-ci le regarda droit dans les yeux.

— J'aimerais t'accompagner, si ça ne dérange pas.

Cela dérangeait manifestement son père, mais le garçon était un combattant à part entière, portant l'armure. Pas question de se disputer en public. Un seul des autres guerriers accepta l'offre :

— Je serais heureux de revoir le capitaine Procyon ; nous avons déjà travaillé ensemble.

— Messieurs, ces officiers vont vous guider vers vos quartiers où vous pourrez vous rafraîchir. Le dîner est dans deux heures.

Le capitaine Herrion savait recevoir. Il avait complimenté sans un sourire – il dansait néanmoins dans ses yeux – le jeune commandeur et sa non moins jeune compagne pour leur élégante tenue si bien assortie avec une coiffure originale. Venom, agacé, avait néanmoins réussi à répondre avec un brin d'humour :

— Je ne suis pas l'inventeur de la coupe...

Il avait jeté un regard noir à la jeune pilote qui, décidément, le suivait partout.

— ... mais j'ai bien l'intention d'être leader de tendance sur ce coup-là : imaginez un peu tous ces jeunes gens des colonies et

du noyau affublés de crêtes vertes, jaunes, violettes, ou carrément fluorescentes !

— On a vu bien pire, gamin, avait commenté le vieil armateur qui semblait décidé à taquiner le jeune homme. Passons à table, voulez-vous ?

Le pirate constata avec effroi qu'il y avait encore plus de couverts sur la table que dans les restaurants chics d'Amber 17. À quoi pouvaient bien servir ces baguettes de bois ? Et pourquoi quatre verres ? Le pire, c'est que les trois *Mando'ade* semblaient parfaitement à l'aise. *Où ont-ils appris ça ?* se demanda le jeune homme, un peu jaloux. Ce n'était manifestement pas leur premier dîner à bord. Il comprenait maintenant le refus poli des autres guerriers !

Néanmoins, passé la gêne initiale, il admit que le repas était plutôt agréable. Herrion le taquina quelques fois, mais heureusement, le Mandalorien et son fils, qui avaient troqué pour l'occasion leurs armures contre des tenues de soirée de très bon goût, accaparèrent vite l'attention de l'armateur ; surtout le garçon, constata Venom.

Le vieil aristocrate était toujours sensible au charme des jeunes hommes. Et le jeune Mandalorien était aussi beau que son père avait dû l'être à son âge : un beau ténébreux baraqué.

Celui-ci ne se laissa pas démonter et sut répondre du tac au tac au vieil homme. Quand il ne conversait pas avec le troisième Mandalorien, le capitaine Procyon suivait le duel d'un œil amusé. Nul doute qu'il avait soigneusement briefé le garçon qui portait son prénom et l'appelait oncle Alcor. Bref, à part la manie du vieil homme de l'appeler « gamin », tout se passait mieux que prévu pour Venom. Il décida de l'appeler « le vieux » à la prochaine occasion.

Au troisième plat, la conversation revint sur des sujets plus graves.

— Ça chauffe de plus en plus entre Mondor et Dolor, commenta Procyon. Ils s'accusent mutuellement d'attaques et de pillages.

Sur ce coup, Venom était dans ses petits souliers, d'autant plus que tous semblaient savoir qu'il était responsable de la situa-

tion. Il tenta de détourner le sujet :

— Les Doloriens sont des gens bizarres : sauriez vous, Capitaine, d'où leur vient cette inimitié pour leurs voisins?

— Pas seulement pour leurs voisins. Elle s'étend à la quasi-totalité de la galaxie. Cette histoire, dit-on, remonte à très longtemps. À l'époque du second Empire Sith, l'actuelle voie M66 s'appelait « voie de Dolus » et se prolongeait par la passe du même nom, jusqu'à Korriban. Mondor ayant été colonisée par des Républicains, l'Empire réagit discrètement en installant des partisans sur Dolor, des membres d'une obscure secte. Ils avaient l'intention de reprendre Korriban et ne voulaient pas que la République contre-attaque trop facilement.

— Une bonne précaution, approuva le pirate.

— Cela dénotait surtout une vision à long terme : la guerre n'éclata que cent cinquante ans plus tard ! Lorsqu'elle éclata, des troupes des deux camps furent envoyées en renfort. La guerre froide laissa les deux camps retranchés sur leur position. Puis la passe s'effondra, les deux mondes perdirent leur importance stratégique. Les Sith abandonnèrent purement et simplement leurs partisans pour lesquels ils n'avaient que peu de considération ; la République, qui avait d'autres chats à fouetter, oublia également ses troupes. Après tout, la M66 n'était plus qu'un cul de sac avec Dolor pour terminus.

— Elle l'était encore peu avant l'invasion, rappela Markus Herrion.

Son frère acquiesça, puis reprit :

— La paix revenue, les compagnies de transport prirent l'habitude de s'arrêter à Mondor : les mondes les plus intéressants sont situés avant. La situation changea avec l'avènement de l'Empire, auquel Dolor adhéra avec enthousiasme. Il me suffira de rappeler que la planète a fourni pas moins de cinq Inquisiteurs impériaux et quatre Moff's, parmi les plus cruels. Et, surtout après Yavin, ils ont obtenu ce que l'Empire faisait de mieux en matière de vaisseaux. Pas des Destroyers, bien sûr, à part des Gladiators : croiseurs moyens Loronar, frégates impériales Mk.II, croiseurs lé-

gers de classe Pursuit, corvettes Vigil... Ils restent la plus grande puissance militaire du secteur. Une puissance qui n'a cessé de s'accroître depuis.

Son aîné prit le relais :

— Puis, vers la fin de la guerre civile, un nouvel itinéraire pour rejoindre la passe fut découvert par un vaisseau explo-astro. Un itinéraire qui contournait Dolor. Vous devinez la colère des Doloriens !

— Dolor... d'où vient ce nom curieux ? Est-ce du Sith ? demanda le jeune Alcor Mereel.

— C'est, dit-on, un résidu d'une langue bien plus ancienne, qui signifie souffrance, peine. Les noms des destroyers Kuati dérivent de la même langue, paraît-il. Quand on y pense, les Doloriens ont pas mal de points communs avec les Vongs.

— Leur affection pour le Côté Obscur de la Force mis à part !

— Des Sith ? supposa Venom.

— N'allons pas jusque-là ! Une sorte de secte, plutôt. Mais je sais de source sûre que plusieurs des étudiants de l'Académie de l'Ombre et quelques-uns des instructeurs venaient de ce monde. Certains sont toujours dans la nature, expliqua sombrement le capitaine Herrion.

Comparé aux plats sophistiqués qui l'avaient précédé, le dessert semblait bien plébéen : une part de tarte et un gobelet d'une boisson dorée. Mais l'odorat très développé du jeune pirate lui révéla la subtile richesse de ces plats. En bouche, c'était encore meilleur ! Une explosion d'arômes et de parfums subtils harmonieusement mêlés ! Quant à la boisson...

Venom se rendit compte que tous l'observaient attentivement. Les deux Herrion et les Mandaloriens abordaient le même petit sourire. Red One aussi, d'ailleurs.

— Délicieux !

Ce fut tout ce qu'il trouva à répondre à leur muette question. Un mot bien banal comparé à ce qu'il ressentait.

— Tarte aux cinq nectars et jus de Kilao tout frais ! Ce que

mon monde natal fait de mieux, annonça fièrement l'armateur. Avez-vous aimé, mademoiselle ?

La jeune Red One écoutait beaucoup, avait parfois jeté un regard hostile au vieil homme, mais n'avait pas ouvert la bouche. Elle semblait veiller sur un trésor.

— J'ai toujours aimé le jus de Kilao et les gâteaux aux cinq nectars ! On en servait lors des repas de famille sur la Tour des Nuages.

Son visage refléta la tristesse, puis elle reprit son masque vigilant et attaqua sa part de gâteau. Markus Herrion la considéra un instant, pensif, puis reprit la conversation.

Plans de bataille

Le lendemain, en réunion de travail, la discussion prit un tour plus technique. Le thème : comment protéger le *Hun* d'une attaque que tous savaient inévitable. Et, avança Venom :

— Comment tirer parti de cette attaque pour infliger des pertes insupportables à l'ennemi ?

— J'ai laissé courir quelques bruits, à ce propos, gamin, sourit malicieusement le vieil armateur.

— Comme, par exemple... Le vieux ? questionna le jeune homme, qui avait été à deux doigts d'oublier.

Il pensait qu' Herrion allait le foudroyer du regard et revenir à des rapports plus distants. Le regard courroucé du second, l'expression choquée des membres d'équipage le laissaient supposer. Il n'en fut rien, l'armateur eut un mince sourire et poursuivit comme si de rien n'était :

— Que j'ai dû débarquer l'un des deux escadrons du *Hun* pour défendre la plate-forme Gorek, ou que tous les postes de quad laser n'ont pu être installés à temps.

— Supposition confirmée, pour un observateur extérieur, par les emplacements vides sur la partie ventrale arrière.

— Tiens, Tu as remarqué, toi aussi ? fit Herrion d'un air

faussetement naïf.

— Bref, fit le second, ils s'attendent à un seul escadron... Et pourraient se retrouver face à trois plus un groupe de combat Mandalorien.

— Trois ? Les A-Wings sont parmi les chasseurs les plus difficiles à piloter. Que vaudra cet escadron piloté par des enfants ? sourcilla le plus âgé des Mandaloriens – Jad Piluna, avait appris Venom.

— Nous avons tous participé à plus de dix batailles de grande intensité et à d'innombrables escarmouches à bord de chasseurs bien plus difficiles à piloter. Certes, mes pilotes sont un peu novices sur A-Wing, mais ils se sont bien entraînés.

Il termina par une petite pique :

— Par ailleurs, un Mandalorien étant opérationnel à sept ans, pourquoi d'autres ne le seraient-ils pas à douze ?

— Si ce sont les mêmes que ceux qui ont piégé les chasseurs de l'Altaïr dans la ceinture de Kobash, ils sont largement à la hauteur, pas vrai... gamin ? balança Herrion avec un sourire malin.

Venom se garda bien de confirmer, mais répondit au test :

— Ils sont bons... Le vieux... Je vous le dis ! Je les ai sélectionnés et entraînés moi-même. En tout cas, on peut offrir une petite surprise à vos assaillants !

Test réussi : l'armateur sourit à nouveau, cette fois plus franchement.

— Mouais, à condition qu'ils n'aient pas éventé la ruse. Il suffit de quelques espions bien placés.

— Il y en a. On les connaît. Nous en profitons pour balancer un peu d'intox. Mais vous n'avez pas tort: il suffit qu'un seul nous ait échappé, fit pensivement Procyon.

— Ma source m'a assuré qu'on les avait tous et m'a offert des informations de première main sur les forces ennemies. Merci, à propos, gamin, pour nous avoir aidé à localiser leur base. Cela a été très utile à mes amis. Messieurs, si cela peut vous rassurer, nous ne sommes pas les seuls sur le coup. Même si pour l'instant, nous ne pouvons compter, justement, que sur des informations.

Le capitaine Herrion semblait sûr de lui. Pourtant, le rapport de force ne semblait pas si favorable :

— Six Skiprays, autant de décimateurs VT49 – de vrais vaisseaux de guerre, malgré leur taille – au moins deux, sinon trois escadrons de chasse et Dame Chance sait combien de corvettes et de cargos armés ! Et vous voulez qu'on combatte tout ça tous seuls, le vieux ?

Venom commençait à douter.

— Une ou deux corvettes au maximum, une bonne quinzaine de cargos légers, mais pas les gros. Hekken a trop besoin de ses vaisseaux capitaux là où ils sont. C'est-à-dire sur ses voies de ravitaillement ou autour de Tschai. Et puis, gamin, sache que le *Hun* est bien plus méchant qu'il n'en a l'air.

— Les croiseurs de fret sont des marchands déguisés en soldats. Le *Hun* est un soldat déguisé en marchand, récita Stian qui se remémorait les maximes de sa jeunesse au service du vieil homme.

— Mais ce n'est pas non plus un vrai croiseur, ajouta-t-il. Finalement, jouer les appâts n'est peut-être pas une si bonne idée.

— L'*Esméralda* sera là. Et quelques-uns de nos vieux amis aussi, assura le capitaine Procyon, qui semblait un peu mélancolique.

— N'empêche, c'est un peu juste, renchérit Piluna qui n'envisageait pas une seconde de reculer. Nous aurons du mal à vous protéger, Capitaine.

— Comme l'a dit Alcor, nous ne serons pas seuls ! J'ai beaucoup d'amis qui aiment la discrétion mais savent se battre !

D'après les informations recueillis par Venom, les croiseurs de l'*Amber Star* avaient participé à la bataille d'Ebaq IX dans la flotte de l'Alliance des Contrebandiers. L'armateur savait de quoi il parlait. Herrion n'en avait pas fini :

— Et je suis assez vieux pour ne plus craindre la mort. Hekken ne résistera pas à la tentation d'en finir avec moi. Il sera là, j'en suis persuadé. Ce sera une belle occasion de l'éliminer. Sans lui, sa coalition se délitera.

Il se tourna vers son second :

— J'ai l'intention d'évacuer tout le personnel non indispensable. Par ailleurs, je ne veux que des volontaires, ceux du *Hun*, du *Goth* ou du *Vandal*, des frégates, corvettes et canonnières. Que des combattants expérimentés. Certains à bord ont des familles : voulez-vous y veiller pour moi ?

— À vos ordres, Capitaine... Et... je suis volontaire, il va sans dire.

— J'en suis heureux. Merci, mon ami !

Il posa une main amicale sur le bras de l'homme qui contenait difficilement son émotion, puis s'adressa aux autres pour lui laisser le temps de reprendre contenance :

— De plus, nous pouvons équilibrer le rapport de forces, si notre jeune ami demande à ses petits camarades de rejoindre la fête ! Alors, gamin ?

— Eh, le vieux, vous savez bien que la plupart de mes vaisseaux ne seront opérationnels que dans une semaine. Plus le temps de faire quelques essais. Les disponibilités sont limitées et nous aurons besoin d'eux pour attaquer Tschaï. C'est ce qui est prévu au contrat. De plus j'ai promis à quelqu'un à qui je tiens d'aller le récupérer sur Tschaï dans huit jours et demi exactement. Et j'aurai besoin de toute ma puissance de feu pour tenir parole.

— Sasha ? devina Stian. Vous avez envoyé ce gamin là-bas ?

— À quel âge votre fils a-t-il participé à son premier combat ? Personnellement, je me bats pour survivre depuis que j'ai sept ans. Sasha est costaud et j'ai confiance en ses talents. Pour le reste, je peux tout de même faire quelque chose pour vous aider. Moyennant une petite rallonge, le vieux !

— Va falloir qu'on discute sérieusement, gamin !

Le vieil armateur semblait bien s'amuser, pour quelqu'un menacé de mort.

Chapitre 10

LA MOISSON

Au même moment, un peu à l'écart de la M66, la moisson commence

Le *Livreur de Rêves* approchait de Greenhome, ainsi que l'avaient baptisé les colons qui s'y étaient établis. Une colonie secrète dont l'existence n'était connue que d'une poignée de gens en dehors du système. D'après les informations que Venom avait collectées pendant son périple d'un an, la planète avait été redécouverte il y avait une vingtaine d'années ; l'équipe d'explorateurs, financée par une grosse compagnie privée du secteur Virenx, la Gold Coast, avait très vite saisi le potentiel de ce monde redevenu vierge.

Une équipe de scientifiques et de pionniers avaient suivi mais, dans une galaxie en conflit, la colonisation n'avait réellement commencé que plus tard : huit cents colons, de jeunes couples pour la plupart avaient rejoint la centaine de pionniers pour fonder la première – et pour l'instant unique – ville Green City. D'autres avaient suivi. Une ville en pleine croissance, un gros bourg de plus de trois mille habitants au dernier recensement. Une vingtaine d'établissements, dont seulement quatre étaient à moins de cent

kilomètres, complétaient la colonie.

Des villages de cent-cinquante à cinq-cents habitants, choisis pour leur emplacement stratégique, étaient répartis sur un territoire d'un million de kilomètres carrés. Le programme de colonisation était bien pensé, l'organisation bien structurée. Nul doute que, sans l'invasion des Vongs, la population eut été bien plus nombreuse et les défenses plus solides. La petite taille des communautés s'expliquait par le type de vaisseaux colonisateurs, deux (ils avaient été quatre) transport d'ensemencement 200 effectuant deux à trois voyages par an. Des colons triés sur le volet, tous originaires du même secteur ; tous humains.

Leur volonté de cacher l'existence de leur monde allait leur jouer un sale tour. Une discrétion compréhensible pour des gens qui s'installaient dans le voisinage de ces cinglés de Doloriens, mais leur refus d'inviter d'autres colons témoignait aussi d'un évident égoïsme.

Une cible parfaite pour des esclavagistes aux moyens réduits : les jeunes couples, comme tous colons, s'étaient empressés de faire des enfants, dont la majorité avaient l'âge requis pour un service dans la flotte.

La cible était bien défendue, constata Borsk.

— Eh bien, ils savent comment éloigner les intrus, remarqua-t-il. Vous n'aviez parlé que d'un seul satellite automatique de défense. J'en vois deux, un lance-missiles et un laser, ajouta-t-il d'une voix lourde de menaces.

— Nous ne sommes pas revenus depuis quatre mois, se défendit le capitaine. Le dernier convoi d'ensemencement a dû l'amener.

Borsk accepta l'excuse d'un grognement ; il se concentra sur les données et les transmit par subspace aux autres vaisseaux qui s'étaient camouflés derrière une géante gazeuse.

Le second transmet les codes d'approche. Sa voix ne tremblait pas, contrairement à celle du capitaine.

— Ah vous voilà enfin, *Livreur* ! Vous avez fait un petit détour par la Grande Roue, hein, les gars ? taquina leur correspondant.

— On a eu du mal à trouver certains articles, surtout ! En plus, on s'est tapé les embouteillages sur A 17 ! C'est la cohue, là-bas ! Et on a dû recruter, aussi : le coin est de moins en moins sûr, mentit aisément le second, qui savait garder son sang froid.

— Recruter ? Vous avez des nouveaux à bord ?

— Pas de soucis ! On les connaît depuis longtemps. Carl nous a lâché pour un job plus tranquille. Il a bien fallu le remplacer. On en a profité pour engager deux canonniers ; deux vétérans de la flotte ; ils sont de chez moi !

— Ah, bon ! Tu réponds d'eux ?

— Oui , mentit à nouveau le copilote.

Il ne pouvait dire plus sans s'étouffer.

Le village était bien protégé : fossé, barrière énergétique, pas moins de dix tourelles anti-personnelle, deux autres anti-véhicules : de quoi résister à un assaut terrestre ou aérien. Par chance, les villageois avaient trop de tâches pour y maintenir du personnel en permanence et la piste d'atterrissage était à l'intérieur du périmètre de défense. Sitôt posé, l'équipage commença à débarquer les marchandises.

Borsk et ses deux « canonniers » savaient se comporter en société ; ils sympathisèrent vite avec les jeunes gens venus récupérer les colis. Une opération qui prit plus longtemps que prévu. La nuit tombait quand le travail fut terminé et le terrain, sans éclairage ni système d'assistance, empêcha de rembarquer les produits locaux. Il faudrait attendre l'aube. Comme prévu.

L'équipage fut invité à se restaurer et boire un verre dans la cantina locale, avant de rejoindre le vaisseau jusqu'au matin. L'hospitalité des colons n'allait pas plus loin. Le capitaine, que sa conscience travaillait, préféra rester à bord, prétextant un malaise. Jak Orian, l'un des canonniers, proposa généreusement de rester avec lui. Il savait que faire si l'autre tentait de donner l'alarme.

Infiltration

Les étoiles avaient envahi le ciel. Il se faisait tard et la plupart des villageois s'étaient couchés, mais la fête battait encore son plein dans la cantina. Méfiants ou pas, les habitants n'avaient pas souvent l'occasion de voir des visiteurs, ni de s'amuser. Il n'y avait plus personne à proximité du vieux cargo.

Quelque chose bougea près de l'appareil : lentement, sortant de leur cache, des drones traqueurs s'élevèrent. Chacun portait, en plus de son arsenal, une sphère brumeuse. Restant très bas pour éviter de déclencher quelques détecteurs, ils se répandirent dans la ville jusqu'à leurs positions d'attente.

Ils furent bientôt suivis par de petites silhouettes furtives. Venom avait recruté ses commandos sur un monde primitif aux fortes traditions guerrières. Un monde où l'on pratiquait razzias, embuscades et vols de bétail. Leur maître avait coutume de dire que les Reapers étaient des guerriers avant même leur naissance. Ils allaient le prouver cette nuit.

Chaque groupe avait sa cible, la principale était le centre de contrôle et de communication. Les trois hommes de veille devaient regretter d'être de garde alors qu'on s'amusait à la cantina. Distracts, ils ne virent pas les commandos se répandre dans la ville. Surpris par un mouvement sur l'écran, l'un d'eux découvrit que quelqu'un se tenait derrière la porte d'entrée. Les caméras révélèrent une fillette¹ en tenue de nuit, pleurant à chaudes larmes. Plus loin, une autre petite silhouette semblait se tordre de douleur en se tenant la jambe. Le chef brancha l'interphone :

— S'il vous plaît, c'est mon frère ! Il voulait voir les étrangers, alors il a sauté le mur, et...

La fillette éclata en sanglot en le montrant.

— Bon, ne bouge pas, on arrive ! fit l'homme en saisissant son blaster réglementaire.

Il se précipita, mais le garçon semblait aller mieux. Un poids soudain sur son dos, un câble autour de son cou, il mourut avant de

1 Elle se fait appeler Tiger.

comprendre que c'était la fillette qui... Derrière lui, ses deux camarades étaient assaillis par des ombres mortelles. Les bien-nommés Reapers de Venom étaient les meilleurs commandos de la flotte. Les petits guerriers traînèrent difficilement leurs victimes dans le centre, verrouillèrent la porte, et s'affairèrent sur les commandes : désactivation des satellites, des alarmes. Signal aux vaisseaux en attente. Un autre groupe s'était occupé du bâtiment des générateurs, un troisième des rares sentinelles : ils attendirent le dernier moment pour couper la barrière, dans le rugissement des navettes, puis mirent leurs masques à gaz.

Au-dessus des rues, les drones libéraient le contenu de leurs sphères : une brume irritante, qui provoquait désorientations et nausées. La plupart des habitants furent cueillis en petite tenue, fuyant leurs maisons envahies par la brume verdâtre.

Des individus de petite taille casqués, armés et violents – ce ne pouvait être des enfants, n'est-ce pas ? – des drones lançant des éclairs. D'horrible quadrupèdes au museau effrayant – des chiens, ça ? – les attendaient dans les rues, canalisant la foule effrayée à coups de d'élec-triques et de neuro-fouets. Voilà comment deux grosses centaines d'esclavagistes pouvaient mater une population quinze fois plus importante qu'eux.

C'est seulement dans la taverne que retentirent quelques coups de blaster. Des hommes et des femmes avinés, les yeux brûlés par le gaz, cessèrent vite toute résistance quand l'un d'eux fut littéralement dépecé par deux des monstrueux chiens qui, eux, semblaient totalement insensibles aux vapeurs irritantes.

Au petit matin, de pauvres hères nus et ligotés, déjà triés selon les rigoureux critères des esclavagistes, commençaient tout juste à réaliser quel serait leur sinistre destin.

Les futurs Pions, les plus précieux pour la flotte, embarquaient déjà dans les navettes du maître des esclaves Jans. Il était satisfait : l'investissement qu'il avait consenti en fournissant Venom et sa flotte serait largement rentabilisé. Les autres, adolescents ou jeunes et belles femmes se vendraient cher sur les marchés d'Or-

vax IV ou de Nar Shaddaa.

Les femmes moins intéressantes et les hommes les plus robustes entravés par de lourdes cangues furent mis au travail pour vider les réserves, abattre les constructions préfabriquées et agrandir l'aire d'atterrissage pour la base avancée des chasseurs d'esclaves. Les pirates avaient bien l'intention de leur faire récupérer tout ce qui avait de la valeur : armes, pièces de rechange, objet précieux, crédits... Ils travailleraient jusqu'à épuisement total ; cela les rendrait plus dociles. Ensuite ? Les mines et exploitations agricoles exploitant la main d'œuvre servile ne manquaient pas et payaient bien.

Les plus jeunes enfants et les rares personnes âgées, jugés sans grande valeur furent enfermées dans un entrepôt bien surveillé avec quelques vivres et de l'eau. Borsk comptait vendre le lot au plus offrant. Les transports avaient une capacité limitée et il n'avait pas été possible d'augmenter celle du grand type VI en si peu de temps : impossible de tout emporter.

Pour rentabiliser au mieux l'opération, Borsk avait fait appel à des connaissances, des marchands d'esclaves peu regardants. Le premier à se poser, le Gallofree de son vieux camarade Droska, un Trandoshan comme lui, emmenait un groupe de chasse complet. Sur ce continent, le seul colonisé, il restait au moins cinq mille esclaves potentiels à rafler. Ils avaient du pain sur la planche.

Bien avant la fin de l'opération, Borsk avait déjà envoyé les drones et la plupart des meutes pour ratisser les trois villages proches. Les navettes avaient débarqué quatre speeders armés et le *Phénix* avait largué huit air-speeders dans l'atmosphère. Les premiers prisonniers arrivaient déjà. Pour le reste, une fois tous les moyens technologiques détruits par des raids ciblés, la population serait à la merci des groupes de chasse qu'il avait l'intention de laisser sur place. Ceux-ci devraient lui reverser une part de leurs prises. D'autant plus que les satellites réactivés empêcheraient toute fuite d'un appareil dissimulé. Le secret que les colons s'étaient imposé jouait contre eux.

Il escomptait quitter les lieux avec un bon millier d'esclaves premier choix, après avoir revendu les autres pour un bon prix. L'autre cible prévue était un peu plus cosmopolite, mais ils y trouveraient, en plus de solides travailleurs de toutes races, des pierres et cristaux précieux : que du bénéf !

— Une activité plus rentable et moins risquée que d'attaquer des vaisseaux de guerre, rappela-t-il à ses collègues rassemblés pour faire le point. Bien plus satisfaisante, surtout !

Une remarque typique d'un Trandoshan.

— Dommage qu'il n'y ait pas eu de Wookiee à rafler, plaisanta quelqu'un.

La satisfaction s'effaça du visage de Borsk.

— Oh, les Wookies...

Le plaisantin anonyme se souvint – un peu tard – que son collègue avait eu bien des déboires avec les Wookies. Droska s'empressa de combler le silence gêné :

— Une belle journée de chasse ! Et les prochaines s'avèrent excitantes ! Ce monde est un paradis !

Il ne l'est plus pour ses habitants, pensèrent les non-Trandosshans. Ils savaient que ces dangereux et violents reptiliens considéraient la chasse aux esclaves comme un sport, contrairement au jeune humain qu'ils avaient accepté de suivre. Ils le reconnaissaient : Venom avait tenu ses promesses en leur offrant sur un plateau ce monde juteux. Une victoire éclatante, quasiment sans pertes !

Il n'était peut-être pas un fan de ce commerce, mais il était pragmatique : il avait besoin de troupes fraîches, et sans la promesse de ce genre de raid, Borsk, Joss, Jans et Dorok n'auraient pas fait le voyage à ses côtés. Mais Venom aurait dû être là ! Borsk le rappela à ses camarades :

— Et pendant ce temps, notre commandeur joue les mercenaires de luxe au lieu de diriger le raid !

— Je n'aime pas trop ses manigances avec l'*Amber Star*. Il n'y a rien de bon à gagner avec les gens « honorables », fit le second de Joss.

— Venom sait ce qu'il fait ! Ce jeune humain flairer les bonnes affaires à cent parsecs à la ronde, riposta Dorok, qui devait au jeune homme son nouveau vaisseau.

— Et il faut reconnaître que le mot « honorable » ne colle pas tout à fait au Capitaine Herrion, renchérit Jans.

Venom, présent ou non, avait tenu ses promesses : avec les bénéfices qu'il allait engranger, c'était tout ce qui comptait pour lui. Venom avait une autre qualité : il avait payé cash, avant même leur départ, la majeure partie des pions que le maître des esclaves lui avait vendus.

— Mouais, il se débrouille bien, admit l'esclavagiste Trandoshan. N'empêche...

Les Trandoshans étaient du genre obstiné : quand ils avaient une idée, ils ne la lâchaient pas facilement, se souvint Jans qui contre-attaqua :

— Ses commandos étaient là, eux ! Reconnais que ces Reapers méritent bien leur nom !

— Ouais : dangereux et malins, en plus ! Voler des chemises de nuit pour passer pour des enfants du crû... On ne s'attend pas à ça de la part de pions, admira Dorok.

— Ses commandos étaient là, pas lui ! Il a planifié le raid, il aurait dû le superviser, s'obstina Borsk. C'est une question de principes ! Et il est beaucoup trop coulant avec ses pions !

— Ça c'est vrai. Mais il faut avouer qu'ils sont sacrément efficaces, médita Jans qui envisageait de modifier ses méthodes de conditionnement.

— Joss n'est pas là non plus, rappela-t-il. Lui aussi est parti avec des Reapers.

— Lui aussi aime l'argent facile, riposta le second de l'absent.

Il n'avait pas de raison de s'en plaindre : agissant en tant que capitaine, sa part des bénéfices serait bien plus grosse

— Je me demande où il peut bien être en ce moment...

Chapitre 11

GUET-APENS DANS LE SYSTÈME ALASTOR

Le *Hun* en danger

Sur Vance, repaire de contrebandiers et de hors-la-loi, on s'attendait à la visite du *Hun*. Il se murmurait que Herrion allait venir en personne demander un coup de main à ses vieux amis. Certains étaient au rendez-vous, comme Adam Reith ou Kirth Gershen. D'autres attendaient probablement dans un coin de sentir d'où venait le vent, comme ce squelette ambulante d'Anacho, dont certains avaient aperçu le vaisseau.

Ils avaient peut-être raison d'être prudents, car il y avait de nouvelles têtes en ville. Des gens qui n'étaient pas pressés de se faire des amis. Des gens dont les vaisseaux étaient bien armés. Il y avait aussi un esclavagiste connu, bien loin de ses bases habituelles. Les Planteurs qui exploitaient la moitié de la planète avaient peut-être besoin de main d'œuvre. Le dénommé Joss se renseignait justement sur ce marché potentiel. Il avait, paraît-il, toute une cargaison à vendre. Il avait amené quelques échantillons. Des enfants. Un spectacle peu apprécié de la majorité des hors-la-loi.

Dans la taverne de Smade, l'ambiance était aussi morose que sombre et enfumée. Un excité ouvrit grand la porte à deux

battants, inondant la salle d'une lumière aveuglante et gueula, avant de repartir aussi vite qu'il était venu :

— Le *Hun* vient de sortir de l'hyperespace !

Ils furent nombreux à sortir, électro-binoculaires à la main, pour admirer le spectacle.

Le *Hun* se plaça sur l'orbite et une navette fortement escortée le quitta bientôt. Elle pénétra seule dans l'atmosphère, mais n'atterrit jamais. Détruite par un assaut violent d'une dizaine de missiles partis du sol qui ne laissèrent aucune chance à ses occupants. Dans le même temps, une bataille s'engageait dans l'espace : un assaut en règle contre le *Hun*. Des chasseurs et une douzaine de vaisseaux jouant sur l'effet de surprise, découvrirent les observateurs.

Les badauds n'eurent pas le temps de profiter du spectacle, car le temps se couvrait : il se mit à pleuvoir des traits de blasters qui sillonnèrent l'atmosphère dans tous les sens.

Grosse surprise, les petits esclaves miraculeusement libérés de leurs chaînes avaient trouvé des armes et s'en servaient comme des pros. Reith, Gershen et d'autres amis du Vieux entamèrent un repli stratégique vers leurs vaisseaux, couverts par des soldats hauts comme trois pommes. On sentait comme une collusion entre les contrebandiers et leurs nouveaux – petits – amis.

Collusion confirmée quand deux des chasseurs de Gershen larguèrent des filets Conner' sur les vaisseaux ennemis, les clouant au sol. Une nouvelle fois, les contrebandiers portaient en guerre.

Dans l'espace, l'escadron Rouge et leur leader Gold étaient de sortie. Après un instant de flottement, le centre de commandement du *Hun* avait repris les choses en main et redéfini les priorités. La voix du contrôleur ne trahissait aucune émotion malgré la destruction de la navette.

Les A-Wings reçurent l'ordre d'escorter les quatre vaisseaux mandaloriens, laissant aux chasseurs du *Hun* le soin de couvrir celui-ci. Leur cible : des Vedettes GAT 12j Skipray qui montaient

1 Un des gagdets favoris des voleurs de vaisseaux.

de la planète depuis leurs positions camouflées, elles-mêmes poursuivies par les chasseurs des contrebandiers. Très maniables en atmosphère, les vedettes n'auraient que l'avantage de la vitesse une fois dans l'espace. Elles étaient cependant capables d'attaques foudroyantes, et cette version, la mieux armée en torpilles et missiles, était capable de détruire des croiseurs lourds. Le *Hun* était tout près. Il fallait les ralentir et les A-Wings bondirent à leur rencontre ;

— Mando 1, de Gold leader, cible engagée, nous attaquons !

— Gold leader de Mando 1, Compris ! Rabattez les vers nous !

Les petits chasseurs A-Wings ultra rapides cueillirent les premiers Skiprays au sortir de l'atmosphère. Leur armement manquait un peu de puissance contre les solides boucliers, mais ils en endommagèrent une qui plongea vers la planète et obligèrent les autres à infléchir leur trajectoire pour se défendre. Les chasseurs *mando'a*, plus lents mais lourdement armés, saisirent l'occasion. Deux des Skiprays tombèrent en flèche. Un troisième, endommagé, tenta de retrouver l'abri de la planète.

— Plus que deux, fit Mando 1, autrement dit Stian. On se sépare !

— B Flight, avec moi ! A Flight, vous couvrez Mando 2 et 4, ordonna Gold leader – Venom.

— A Flight, compris, fit la voix de Red One, inquiète de devoir lâcher son leader.

De nouveaux vaisseaux surgirent de l'hyperespace, à la grande surprise des assaillants. L'*Esméralda* entra dans la bataille, escortée d'une demi-douzaine d'engins hétéroclites.

— Tu vois, ils s'en sortent très bien sans moi, ces petits, constata le vieil armateur dans le cockpit de l'*Esméralda*. Karrde avait raison, encore une fois ! Toujours aussi bien informé, ce brave Talon, et...

— Tais-toi ! T'es mort, n'oublie pas ! répliqua son frère, agacé par les bavardages de son aîné.

Il y avait des ennemis partout. Les six Decimator annoncés, bien sûr, mais aussi une nuée de cargos bien armés.

— Où sont les corvettes ? s'inquiéta Alcor.

— En embuscade derrière la troisième lune, mais nos amis s'en occupent, transmit Navigateur depuis sa cuve de contrôle.

— C'est bien pratique d'avoir un télépathe dans notre camp, jubila l'aîné des Herrions. Et nos amis ont tenu parole, tu as entendu !

— Oui, j'ai entendu ! Tais-toi maintenant et rends-toi utile : prends les commandes de la tourelle avant, riposta Alcor sans desserrer les dents.

Quand Markus était excité comme ça, il devenait aussi bavard qu'un droïde de protocole. Il savait d'expérience que le seul moyen de s'en sortir, c'était de l'occuper.

Plus loin, les chasseurs ennemis se frottaient aux défenses du *Hun*. Apparemment, les techs du croiseur avaient réussi à remettre en service les tourelles manquantes, comme trois Y-Wings l'apprirent à leur dépens. Le *Hun* était plein de surprises : le Decimator VT 49 ennemi le plus avancé encaissa une pleine salve de turbo-lasers qui saturèrent ses boucliers dès le premier tir. Un cargo qui le suivait, moins bien protégé, subit le même sort. Puis les chasseurs du *Hun* éliminèrent deux adversaires coup sur coup.

Cependant, trois des VT 49 survivants et plusieurs cargos avaient abandonné l'attaque du *Hun* pour se porter face à l'*Esméralda*.

— Un de moins ! jubila Procyon qui s'attaqua au plus proche des VT 49.

Les Decimators avaient peut-être la taille de cargos légers, mais ils étaient armés et protégés comme des vaisseaux de guerre². Il concentra son feu sur le plus proche, dans l'espoir d'affaiblir les boucliers.

— Attention, ils préparent un sale coup, transmit Navigateur. Vire à gauche... Maintenant !

L'*Esméralda* esquiva de justesse une salve de torpilles venues d'on ne sait où. L'une d'elles percuta le Decimator.

— Bon, s'ils font le boulot à notre place, s'amusa Markus qui

2 Un vaisseau de la CTC est toujours multi-usages !

ne pouvait s'empêcher de commenter.

— Attention, vaisseau furtif dans le quadrant 5, transmit Procyon – qui venait de comprendre – sur la fréquence générale.

— Ici Viper, on s'en occupe, répondit une voix inconnue. Ils ne sont pas les seuls à savoir se cacher.

Une nuée de petits chasseurs TIE escortant deux gros bombardiers surgit de nulle part. Le vaisseau furtif, démasqué, avait raté l'occasion d'éliminer le dernier des Herrion (les deux, en fait, mais l'ennemi l'ignorait). Ses piètres défenses ne firent pas le poids face aux torpilles des bombardiers. Furtif, mais pas solide; Herrion suivit les manœuvres, admirant le design et l'efficacité de ses deux sauveurs : un modèle inconnu ³, mais très efficace.

— C'est pas des Corsairs ⁴, ça fit l'armateur !

— Tire au lieu de causer !

— Mais je tire, regarde !

Le Decimator endommagé s'illumina d'impacts .

— ... Pas perdu la main, moi, marmonna le vieil armateur qui arrosait consciencieusement son adversaire.

Les amis de Procyon n'étaient pas en reste : les deux Firespray de Hessel et Bessel passèrent en trombe de part et d'autre de l'Esméralda et achevèrent d'une salve de torpilles bien placées l'ennemi affaibli.

— Plus que deux, mais d'autres cargos rappliquent droit sur nous ; je me trompe ou ils nous en veulent particulièrement ?

— Pour sûr ! Toi aussi, tu as le blason des Herrion sur le front ! Tiens, On dirait que le gamin a tenu parole, fit Herrion en découvrant l'escorte de mini-chasseurs.

3 Des Stingrays, c'est nouveau, ça vient de sortir !

4 Les « croiseurs » Corsair de SoroSuub étaient des chasseurs lourds très bien armés, mais pas assez rapides ou maniables. Les pirates sont équipés d'une version très améliorée construite sous licence par un de leurs fournisseurs (le même que celui qui produit mini-TIE et Stingrays).

Souvenirs : Accord privé

Deux jours plus tôt, la négociation – en privé – avait été rude.

— Tu veux qu'on relise le contrat, gamin ?

— Pas besoin, le vieux, j'ai mis trois spécialistes de R.B.L dessus. Ils étaient de passage sur Amber 17. Et, vous savez quoi ? Ils ne m'ont même pas fait payer ! Ils avaient une revanche à prendre, paraît-il. Une histoire de contrat de fret avec la première Flotte de l'Alliance : j'suis sûr que ça vous rappelle quelque chose ! L'affaire leur a coûté très cher, il paraît ! Bref, ces distingués juristes ont épluché l'accord sous toutes les coutures et conclu que ce contrat ne m'engage que pour l'assaut sur Tschai. J'ai accepté, à titre gracieux, de mettre un escadron à votre disposition, ainsi que deux escouades de commandos; je peux faire plus, mais j'ai des équipages à payer...

— Ça te suffit pas d'avoir arnaqué mon petit cousin avec tes cargos volés ?

— Il s'est piégé lui-même avec ses prétentions et sa suffisance ; vous voulez savoir ce qu'il a dit quand je lui ai expliqué que l'ID du porte-containers serait difficile à camoufler ? Je cite : « quand ils verront le logo de l'*Amber Star*, ils fermeront leur gueule »

L'armateur se renfroigna :

— Tout à fait lui, ça ! Bon, en tout cas, je ne paierai rien avant de savoir ce que j'achète.

— Mon vaisseau, le *Viper* ; un simple cargo, certes. En plus de ses deux escadrons de chasse, et de deux Corsair II, il dispose de tout un tas de gadgets utiles.

— Quoi ? Une assistance juridique intégrée pour les signatures de contrats ?

Le jeune homme claqua des doigts comme s'il venait d'entendre un truc génial.

— J'y penserai. En attendant, un manteau bouclier opérationnel, ça vous plairait ? Et des moyens de voir et entendre malgré tout. Et mieux encore, si votre vaisseau de commandement est

équipé d'une liaison de données tactiques.

— Ne me dis surtout pas que tu as toi aussi un central comm militaire...

— Ah, pourquoi ? C'est interdit ?

Le pirate ouvrit de grands yeux étonnés, l'image même de la naïveté !

— T'as un peu trop d'atouts dans ta manche pour jouer les pigeons, gamin. Dis-moi plutôt comment tu peux voir et entendre sous manteau bouclier.

— C'est si simple, le vieux, que je m'étonne que personne n'y ait pas pensé avant : il suffit qu'un bout du vaisseau, un tout petit bout bien camouflé, dépasse. Des boules omnisondes au bout de longs mâts, par exemple. Que du passif, bien sûr, et sous camouflage. Ajoutez un récepteur pour recevoir les transmissions de drones ou d'autres vaisseau amis.

— Ça tient pas la route, ton truc : d'après ce que je sais des manteaux- boucliers...

— Oui, la plupart se déchirent dans ces conditions, mais pas le mien ! Un proto jamais sorti en série ! Bon d'accord, il est moins performant que ceux des Impériaux, c'est pas de l'invisible à cent pour cent. Mais c'est quand même bien mieux que tous ces engins soi-disant furtifs qui inondent le marché en ce moment. Je vous défie de le détecter à plus de 100 km !

Alastor : le combat continue

— Eh, mais ça marche, son truc ! Un gros cargo vient de surgir du néant à moins de 100 km !

— Et le cargo qui nous canarde est à MOINS de cinq kilomètres ! Reste concentré, et flingue-le ! Ah, misère, t'aurais pas pu rester sur le *Hun* ?

Heureusement, Alcor n'avait pas besoin de consulter ses instruments pour être tenu au courant de l'évolution des combats. La bataille en orbite basse était presque terminée. Mando 2

avait démolé une autre vedette Skipray, et les deux survivants – il y en avait sept, finalement – n'avaient rien trouvé de mieux que de plonger vers la surface pour s'échapper..

— Idiot, ça ! Les chasseurs d'Anacho n'ont qu'à rester en haut et attendre qu'ils essaient de remonter, commenta Stian.

Le *Hun* les interrompit.

— Mando et Red, attention, objets ennemis en ascension rapide depuis la surface.

— Objets ? Où sont...

— Mando 1, Break, Break !

Stian jeta son appareil dans un virage serré qui se termina par un tonneau. Les missiles passèrent tout près.

— Alcor, brouilleurs à fond. Dis-moi où ils sont !

— Un à cinq heures, l'autre... dans nos six heures. Y en a un autre ! Des chasseurs ! Dégage à gauche !

Le chasseur lourd partit dans une série de manœuvres folles pour esquiver des missiles qui poursuivirent les leurres. Stian, concentré, se basait sur les informations de son fils, mais à un contre trois... Deux tirs lasers furent stoppés par les boucliers, qui ne pourraient en encaisser qu'un de plus.

Il y eut un grand éclair sur la droite, et Stian se crut touché. Puis il aperçut un A-Wing, traversant un nuage de débris. Celui de Venom.

Un deuxième éclair sur la gauche.

— J'l'ai eu ! Ça fait deux pour moi ! hurla une jeune voix surexcitée.

— On se calme, Red 5 ! Très jolis cartons, mais reste en formation ! Gold à Mando 1 : ils étaient au programme, ceux-là ?

— Je ne crois pas : un petit cadeau surprise ! Merci du coup de main !

— De rien, mais j'aimerais savoir comment ils sont montés si vite.

— Des fusées d'appoint, j'ai vu quand ils les ont largués, fit Mando 3.

— Mando 2, ça va ?

Le chasseur traînait une gerbe d'étincelles.

— Un moteur HS , stabilisateurs endommagés ! Désolé, mais je vais être en retard à la fête, fit une voix très calme.

Il ajouta :

— Sans Red One, on y passait. Merci !

— De rien, Mando 2, fit la voix posée de Thalia. Je jette un coup d'œil... Les dégâts ne s'étendent pas au-delà du moteur touché. Pas de fuite visible... Et le feu est éteint, Mando 2 !

— Merci de l'information !

Elle, au moins, ne se laissait pas gagner par l'excitation. Stian conclut :

— On devrait pouvoir finir les restes sans toi. Mando à Hun, besoin d'aide ?

— Pas de refus... Cap au 123. Si vous pouviez nous débarrasser des derniers Supa...

— On s'en occupe !

Le combat tournait à l'avantage de l'*Amber Star* quand un message d'alerte satura la fréquence générale.

— Viper à tous ! Attention, remous dans l'hyperespace quadrant c3. Un vaisseau, c'est un gros ! Il va sortir dans quelques secondes.

— Ennemi ! Ennemi ! Hekken est à bord.

L'alarme n'avait pas résonné dans la radio, mais dans sa tête, constata Venom stupéfait. Stupéfaction qui se changea en effarement en reconnaissant le profil en dague si caractéristique.

— Un destroyer impérial !! Mais... Comment ?

Le monstre de duracier

— Négatif , fit le contrôleur chasse du Hun : il fait moins de 600 mètres.

— Bien assez gros pour moi, maugréa quelqu'un.

Venom analysa rapidement la situation tactique : le *Hun*

était en danger, ses chasseurs à l'opposé de la nouvelle menace, tout comme les autres vaisseaux. Le *Viper* n'était pas loin, mais il ne faisait pas le poids.

Stian avait compris lui aussi :

— On ne sera jamais là-bas à temps

— Nous, si ! Escadron Rouge, rassemblement ! Cap au 256 !

La légendaire vitesse des A-Wings, contre un monstre bardé d'armes lourdes.

— Ça a marché sur Endor, murmura-t-il.

Mais avec quoi l'attaquer ? Ils avaient utilisé, avec un succès limité, la plupart des missiles contre les vedettes blindées.

Faut vraiment que je trouve des missiles plus performants, nota le jeune homme qui rappela sur la fréquence de l'escadron :

— Red 5, reste en formation !

Ce gamin, encore plus doué que Red 1, avait un gros défaut : rebelle et indiscipliné, il en faisait voir de toutes les couleurs aux contrôleurs attachés à l'escadron. Et les punitions sévères des pirates n'y faisaient rien. Seul Venom arrivait à l'assagir pour un temps : Red 5 lui vouait une admiration sans borne.

C'est pour le garder sous contrôle qu'il l'avait choisi comme ailier. Gold leader constata du coin de l'œil que le *Hun* manœuvrait pour faire face. *Bonne idée*, pensa-t-il : *il a un gros turbolaser de chasse et ça couvre le Viper*.

La première chose à faire était d'informer le contrôle de la nature de l'ennemi. *Non, la seconde*, pensa-t-il, constatant que quatre chasseurs avaient rejoint le vaisseau. *Des Z-95 ? Ça vole encore, ces trucs ?*

Les Rouges se bousculèrent presque pour les dégommer. Venom put se consacrer tranquillement à sa reconnaissance et décrivit la situation au contrôle chasse du *Hun*, suivi de mauvaise grâce par un Red 5 frustré et enragé d'être privé de cible.

De près, la ressemblance avec un destroyer impérial était moins évidente. On voyait nettement les pièces rapportées sur ce qui avait été une frégate impériale Mk.II ou un modèle proche : la

passerelle et les deux générateurs de boucliers avaient été surélevés, pour laisser de l'espace à deux tourelles Demk. turbo-lasers lourds qu'on ne trouvait que sur des vaisseaux bien plus gros. Un super-destroyer de poche ? Mauvaise nouvelle pour les vaisseaux amis : l'intrus n'aurait qu'à tirer de loin pour saturer même le bouclier du *Hun*.

Mais bonne nouvelle pour les chasseurs : pour faire de la place, les « bricoleurs » avaient dû débarquer la majorité des pièces légères et condamner les hangars. Aucune autre escorte que les Z-95, maintenant transformés en étoiles filantes.

Et quand ils alimentent l'artillerie lourde, il ne doit pas rester grand-chose pour les autres systèmes ! On a une chance !

Il restait tout de même plusieurs batteries anti-chasseurs et elles crachaient de tous leurs feux. Il tira au passage deux missiles, et deux d'entre elles explosèrent

— Red One avec le Flight A, par en-dessous, ils n'ont plus de défense ; visez les générateurs de boucliers. Flight B, avec moi. On va détourner leur attention.

Le A plongea, le B feinta, attirant les défenses. Mais le destroyer, comme indifférent, concentra son artillerie sur le *Hun*. Il lui fallut peu de temps pour ajuster sa cible. Les boucliers du *Hun* flamboyèrent : la prochaine salve ferait du dégât. Elle en fit !

Venom fonça avec ses pilotes sur les tourelles, espérant perturber le tir. Cela marcha pour la tourelle B, qu'il réussit à immobiliser d'un coup chanceux ; mais l'autre frappa le *Hun* de plein fouet. Ouille !

— Eh, Hekken, t'es là ? fit une vieille voix éraillée. Je vais te faire de la peine, mais je suis toujours en vie ! Tes crétins d'acolytes m'ont raté, et j'suis pas sur le *Hun*. Tu veux jouer aux devinettes ?

Pas difficile à deviner, l'*Esméralda* s'avançait pour défier le monstre de duracier.

— T'as jamais appris à fermer ta gueule et à te planquer, le vieux, gronda *Venom*, laisse les jeunes finir le boulot !

— Y a pas d'âge pour faire des conneries, gamin. Je vais pas te laisser le monopole !

Le destroyer tira une dernière salve sur le *Hun* endommagé puis réorienta la seule tourelle qu'il pouvait encore manœuvrer. L'*Esméralda* était bien plus petite et agile que le *Hun*, mais finit tout de même par encaisser. Venom rassembla ses troupes. Tenter de bloquer la dernière tourelle opérationnelle ? Trop blindée, trop aléatoire. Le *Viper* avait ses missiles, mais il fallait lui offrir une ouverture. Donc :

— Il faut dégommer ces générateurs ! Flight A, on y retourne, je vous couvre.

— Compris, Leader ! Red 3 et 4, vous prenez celui de tribord ! Red 2, tu me suis !

— J'suis là, Red 1 !

Il restait quelques pièces légères anti-chasseurs : Red 2 encaissa un tir direct et son chasseur partit en tonneau.

Red One, rasant la superstructure, fila droit sur sa cible, lui balança tous ses missiles et dégagaa au dernier moment ; le générateur explosa une fraction de seconde après l'impact. Red 3 et 4 ratèrent de peu leur cible, faisant sauter un poste de lasers légers. 6 et 7 n'avaient plus de missile. La plupart des autres non plus ; Red 5, vengeur, avait dégommé la tourelle qui avait touché Red 2 avec son dernier.

— Un bouclier en moins, jubila Gold leader.

Mais l'artillerie du *Hun* n'était plus en mesure d'en profiter. Il décida un nouveau passage avec son escorte. Il ne me reste plus de missiles.

— Leader à tous ! Qui a des missiles ?

— Red 8, négatif !

— Red 9, j'en ai deux !

— Red 10, il m'en reste un, mais il est foireux !

— Red 11, négatif !

— Red 12, j'en ai un !

— OK, Jacsyn, tu mènes l'assaut. Wedgie, tu le suis ! Prenez votre temps, je vous couvre ! Les autres, dégommez-moi la dernière batterie !

Red 9 – Jacsyn – entama son approche, ralentissant pour

mieux viser. Après tout, il ne restait qu'une batterie anti-chasseurs active et elle aurait du mal à les ajuster.

Enfin, j'espère. Mais que... ?

— Red 5, en formation ! Red 5 !!

— Comme à Endor ! hurla le gamin qui filait à toute vitesse au ras de la coque. Maman, regarde, j'suis un hér...

L'A-Wing percuta délibérément la passerelle de commandement. Cette fois, le second générateur ne résista pas à la réaction en chaîne.

— Ouais, t'es un héros, p'tit con, murmura Venom, la voix éraillée.

Il ne voyait pas bien ses cadrans, sa vue se brouillait. Il devait avoir les yeux irrités.

— Ouais, un héros mort ! ajouta-t-il avec un sanglot.

Merde ! Il avait parlé sur la fréquence générale, tout le monde avait entendu, quel con !

— *Viper* à Red squad, dégagez ! Maintenant !

C'est à peine si Venom aperçut les traînées ioniques de quatre missiles Blue Ray. Le *Viper* en transportait six. Chacun de ces engins était capable de mettre une corvette hors de combat. Alors, quatre contre une frégate sans bouclier ni commandement...

Le « super-destroyer de poche » prit les missiles de plein fouet !

— Cette fois, il est HS ! hurla quelqu'un à la radio.

Venom entendait les cris de triomphe, mais il n'avait plus envie de se réjouir ; il rassembla son escadron, à court de missiles et de carburant. Combattre si près de la planète coûtait cher en carburant, et la ruée à pleins gaz vers la frégate n'avait rien arrangé.

Pas la peine d'y retourner: des renforts arrivaient. Les Mandaloriens, le *Viper* et ses navettes d'assaut. Un gros cargo Action VI, d'autres de taille plus modeste mais mieux armés et des chasseurs approchaient en provenance de l'autre face de la planète. Il y avait eu un combat là-bas : comme Venom l'avait supposé, il y avait eu une flottille planquée derrière la troisième lune de Vance, mais les amis du Vieux s'en étaient occupés. Pas n'importe quels

amis :

— Ici le Wild Karrde. Nous avons éliminé le troisième groupe. On peut aider ?

— Si vous êtes bien qui vous dites !

— Stian? Stian Meerel ? Comment, tu ne te rappelles pas ce voyage que tu as fait à bord du Sabot d'Or avec ton « papa »⁵ ? Je sais que c'était il y a longtemps, mais tout de même.

— Karrde ? Vous êtes venu en personne ? Je croyais que vous aviez des occupations plus importantes depuis que vous fréquentiez les hautes sphères !

— La nostalgie, que veux-tu !

— Bon, les jeunots, si on en finissait avec Hekken ?

— Le destroyer est hors de combat, Markus. Quant à Hekken, je suppose que c'est lui qui a filé très vite, mes chasseurs n'ont pu l'intercepter. Devinez ce qu'il pilotait ? Un corail skipper ! C'est un humain ou un Vong ?

La victoire au goût amer

Venom intervint, las de tout ce bavardage :

— Ici Gold Leader pour Escadron Rouge. On a un chasseur endommagé quelque part dans la nature. Quelqu'un peut le chercher, s'il vous plaît ?

Un silence...

— On est à court de carburant, faut qu'on se pose quelque part.

La voix fatiguée et triste avait perdu sa gouaille habituelle. Sur le *Viper*, l'ouverture des silos à missiles bloquait le minuscule pont d'envol. Il faudrait un moment pour les refermer. Un bricolage de plus sur un vieux cargo. Embêtant. Il n'y avait donc que le *Hun* pour les recevoir. Ou la planète.

5 Le premier job de Mereel pour l'armateur fut une opération de contrebande en compagnie de Karrde. Selon leur couverture, ils étaient père et fils. Il avait 14 ans.

— Le pont 14 est réparé, vous pouvez vous poser sur le *Hun*, annonça le contrôleur de chasse.

— On s'occupe du pilote, fit sobrement Karrde.

— Merci à tous. Gold à contrôle Hun ! Dix plus un en approche !

Tout le monde était trop épuisé pour un atterrissage en formation, d'autant plus qu'une partie des emplacements était toujours en réparation. Techniciens et droïdes s'affairaient à remettre le pont en état. Le *Hun* avait souffert.

Un mécano de pont vint aider Venom à sortir de son cockpit. Ôtant son casque, il s'appuya contre l'aile de son chasseur. Il avait besoin de souffler un peu, pensa-t-il. Le mécano vit son visage mouillé de larmes, posa une main amicale sur le bras du jeune homme et s'éloigna pudiquement pour donner des instructions à deux droïdes qui savaient parfaitement quoi faire. Un instant perdu dans ses pensées, il constata soudain qu'il n'était pas seul. Ses pilotes formaient un demi-cercle autour de lui et le regardaient gravement.

Je dois me reprendre, se morigéna-t-il. Quel bel exemple je leur donne !

— Le grand-père de Jas pilotait un A-Wing à Endor. Un de ceux qui ont attaqué l'*Executor*. Il lui a souvent raconté les exploits de son escadron, fit la voix calme de Red One.

— Jas a toujours rêvé d'égaliser ses exploits, fit un autre. Red 9, Jacsyn.

— Et il se vantait toujours d'être Red 5. L'indicatif de Luke Skywalker à Yavin !

— C'est un héros, maintenant, n'est-ce pas, Commandeur? demanda Wedgie, le plus jeune des pilotes.

Ils se pressaient autour de lui, cherchant le réconfort. Il ouvrit les bras :

— Ouais, un sacré héros.

Il pensa à ce qu'avait dit le gamin. Compte tenu des circonstances, sa déclaration suivante lui parut après coup particulièrement stupide :

— Sa maman a de quoi être fière de lui. Elle est morte... sur Jerkal... elle a jeté Jas dans un cargo qui allait décoller, juste avant que la lune ne s'écrase sur la planète. Le capitaine l'a vendu au maître des esclaves Gord, avec les autres enfants.

D'après Gord qui le lui avait revendu, Jas était un peu plus vieux que la moyenne des recrues. Assez vieux pour que le conditionnement ne soit pas totalement efficace. Mais il était trop bon pilote pour être mis à l'écart.

— Jas disait qu'elle était toujours avec lui, partout. Alors, oui, elle doit être très fière, termina Red 4 – Thera.

Il y eut un moment de communion silencieuse. Venom se demanda une seconde comment c'était d'avoir une maman. Mais, il se rendit compte qu'il avait au moins une famille. Et des responsabilités. Il releva le regard. Plusieurs personnes se tenaient à distance. Il reconnut l'officier de pont qui l'avait accueilli il y a... une éternité.

— Des nouvelles de Red 2, Lieutenant ?

— Ils l'ont trouvée, commandeur. Chasseur détruit. La pilote était encore en vie, mais...

Il fit une vague avec sa main .

— ... Karrde l'a fait placer en cuve bacta sur son vaisseau. Son installation est aussi bonne que la nôtre. Elle n'aurait pas tenu jusqu'ici.

Il cherchait à s'excuser de quelque chose. De quoi ? L'infirmerie du *Hun* devait déjà être saturée de blessés. Pas de quoi s'excuser pour la perte d'un Pion... Sacrifiable !

Venom essuya rageusement les larmes qui revenaient, se redressa et prit son ton le plus autoritaire et le plus assuré.

— Mes pilotes et moi-même allons nous rafraîchir et prendre un peu de repos. Faites-moi savoir l'heure du débriefing, s'il vous plaît

— Bien entendu, Commandeur.

Venom s'aperçut que les personnels de pont et les troupes avaient formé une double haie. Les troupes présentèrent les armes. Idiots ! Honneurs inutiles et vains !

Quoique... Après tout, ses petits pilotes l'avaient bien mérité ! Cela leur ferait du bien. Il les fit passer devant lui, en formation, et salua l'officier dans les règles. Il fut surpris de trouver, en bout de ligne, les huit Mandaloriens, armés et casqués qui saluèrent en frappant du poing sur leurs poitrines. Venom les salua aussi, puis passa.

Il lui fallut une très longue douche pour retrouver le contrôle de ses pensées. Il en sortait tout juste, quand la porte bipa. Il s'y rendit, encore enroulé dans sa serviette. Un enseigne salua.

— Commandeur, mes excuses... Comme vous l'aviez demandé, le capitaine Tensil vous informe qu'une réunion de l'état-major se tiendra dans quarante minutes. J'attendrai dans la salle au bout du couloir pour vous guider.

— Merci, Enseigne... ?

— Showlter, Monsieur !

— Showlter, je passe voir mes équipiers et je vous rejoins !

Il leur avait dit douche et repos : ses « équipiers » s'étaient couchés et dormaient. Il y avait quelques packs de gellies ouverts, mais la plupart s'étaient couchés sans manger. Le pilotage d'un chasseur A-Wing est très exigeant. Aussi endurant soit-il, il en aurait bien fait autant lui-même. Il les regarda un moment, rajusta la couverture de Red 4, passa entre les couchettes superposées.

Arrivé à Red One, il saisit un coin de couverture qui avait glissé. Une main sur la sienne. Elle ne dormait pas. Sourire radieux... Il constata qu'elle avait guidé sa main sur son sein. Pas le moment ! Il n'avait pas la force, pas les ressources mentales pour gérer une gamine amoureuse.

C'est vrai, nous avons le même âge : on grandit bien plus vite en cuve de clonage. Mais elle mérite mieux qu'un imposteur comme moi. Un vrai pirate ne pleure pas.

Il se pencha, déposa un baiser... sur son front, rajusta la couverture avec un sourire fatigué et sortit. Il dût faire un effort sur lui-même pour reprendre son masque habituel, mélange d'assurance et d'insolence. Il avait du travail ; il devait défendre au mieux les intérêts de sa flotte. Et il avait une promesse à tenir.

Chapitre 12

TSCHAÏ

Chasseurs de primes : oui, mais quelle prime ?

Le marchand indépendant Ralkin, un proche-humain plus tout jeune, prit soin de faire passer son message :

— Mon gars, t'es aussi bon pilote que tu l'prétendais ! Considère que t'es titulaire du poste. C'qui n'change rien au fait que c'est moi qui donne les ordres. Sur cette planète en particulier, t'as intérêt à les respecter. Depuis quek' mois, ici, ce sont de vrais malades qui contrôlent la ville et toute cette fichue planète, je suppose. De toutes façons, y a pus grand-chose à voir ou acheter, alors j'sors même plus d' l'astroport.

Y cause vraiment bien l'basic, l'patron, s'amusa le jeune pilote. Haussement d'épaules, sourire égrillard. Le marchand avait un ticket avec une des administratrices. Elle avait une suite confortable dans le bâtiment principal : pourquoi sortir ?

— Bien sûr, y sont pas du genre à empêcher un honnête coureur d'espace d'aller boire une pinte dans une cantina, ou d'aller satisfaire d'aut' besoins, si tu vois c'que'j'veux dire... Bref, si tu veux une perm' pour aller t'amuser, j'te la donne. MAIS y a des points sur lesquels y sont très chatouilleux. Ils n'aiment pas : les

types qui vont fouiner là ou c'est marqué interdit ou qui posent trop de questions ; ceux qui s'baladent sans le badge adéquat ou circulent après le couvre-feu ; les types qui s'baladent 'vec un blaster ; tu laisses le tien au vaisseau. Pareil pour les vibro-lames ou les explosifs. Mais tu peux garder ton joli couteau. Ah, et ils n'aiment pas aussi les fouteurs de merde : ceusse qui râlent trop fort, déclenchent des bagarres ou des rassemblements. Ces quatre catégories finissent souvent pendues sous l'arche d'entrée de Dadishe. Jette-y un œil en passant : je serais chagriné de te voir pendu là et encore plus chagriné d'être pendu à tes côtés. J'ai pas la vie rêvée des aventuriers de l'espace, et mon *Saute-Étoiles* est une vraie pou-belle, mais je tiens à l'une comme à l'autre. Compris ?

Tiens, son basic s'améliore quand il n'y a plus personne qui fouine dans le secteur !

— Je me contenterai d'aller boire un verre. Et peut-être de manger un morceau qui ne soit pas de la bouillie insipide et brûlée d'auto-chef... Soit dit sans vous offenser, Patron !

— MMMphhh ... Ce maudit chef est déréglé depuis des mois et j'ai pas les moyens de le changer. Mais t'inquiètes : parfois, pour varier, il fait aussi de la brique dure et mal cuite assaisonnée aux herbes de feu. Essaie donc la Cantina d'Osgard. La bouffe y est pas mal et la serveuse jolie et sympa. En plus, ils ont des chambres si t'es trop saoul pour rentrer.

— Merci du conseil, patron.

La conversation avait eu des témoins, bien entendu. Sur cet astroport, il y avait toujours des oreilles indiscrètes. Nanti de ces recommandations et d'un plan sommaire, le jeune pilote du *Saute-Étoiles* n'eut aucune difficulté à passer les contrôles et à obtenir un badge. Les types au contrôle ne plaisantaient pas avec la sécurité et leurs armes, toujours à portée de main, étaient bien entretenues. Pas des amateurs, ceux-là !

L'ambiance en ville n'était pas folichonne ; des patrouilles partout, des gens qui circulaient en rasant les murs et en courbant la tête. Même les individus de l'espèce autochtone, de grands insectoïdes élancés à la carapace ivoire, pourtant de redoutables

prédateurs, semblaient faire profil bas. Certains des humains ressemblaient étrangement aux autochtones, jusqu'à singer leur façon de se déplacer. Ils ressemblaient beaucoup au dénommé Anacho, qu'il avait rencontré à bord du *Hun*. La plupart des boutiques étaient fermées ou envahies de soldats bruyants et sans gêne qui faisaient fuir les autres clients. Une atmosphère de siège.

Le jeune pilote se hâta de rejoindre la cantina, ne s'arrêtant que pour quelques achats : les autochtones avaient une passion pour les armes blanches et fabriquaient des lames de grande qualité. Pas question de passer sur Tschaï sans ramener quelques souvenirs ! Sans compter qu'il allait pouvoir les étrenner bientôt.

Dans la rue, la foule grisâtre d'individus se hâtant vers leurs destinations ne se colorait qu'au passage de quelques rares équipages en vadrouille. En contraste, la cantina d'Osgard offrait un cadre chaleureux, mais elle était presque vide :

— Vous devriez venir voir à l'heure de pointe, argumenta le patron. Mais l'heure du couvre-feu est proche, alors... Rassurez-vous, vous avez le temps de boire deux ou trois pintes avant de devoir rentrer. À moins que vous souhaitiez dîner. Ma femme a fait du brualki et elle le réussit bien. Dans ce cas, je vous recommande de prendre une chambre !

Le jeune homme accepta :

— Tout plutôt que de passer une nuit de plus à bord du *Saute-Étoiles*.

— Le *Saute-Étoiles* ? Je connais. Bogoss venait souvent. Et le marchand Ralkin aussi. Mais il n'aime pas l'ambiance qui règne en ville ces temps ci et puis...

Le patron baissa la voix, et, sur le ton de la confidence :

— Il s'est trouvé une copine qui bosse au niveau administratif, elle a même une chambre là-bas !

Confidence suivie d'un clin d'œil égrillard. Bref, tout le monde le savait en ville ! Venom soupçonnait son « patron » d'être un agent au service de la République – pardon, de l'Alliance. Il n'allait probablement pas visiter sa belle que pour le plaisir.

La fameuse serveuse, une rouquine aux yeux verts, n'était

plus toute jeune mais le jeune homme admit qu'on eut pu la trouver belle sans son air maussade et ses yeux tristes. Elle déposa une chope de bière sur la table avec une telle brusquerie qu'une partie s'étala sur la table. Pas impressionné, le jeune homme la regarda en dessinant du doigt dans la flaque de bière.

— Z'avez pas plutôt de la bière de Cath ? fit-il en tentant un sourire.

— De la bière de Cath ! On est pas à Calamar¹, ici ! marmonna-t-elle en essuyant les dégâts avec un torchon douteux.

Elle se radoucit pour dire :

— Le repas est dans une heure et demie. Si vous aimez faire la conversation, vous serez six à table

Bien, les autres sont déjà là, songea le jeune homme, sirotant lentement sa bière ; très bonne, au demeurant. Il avait posé la bonne question, obtenu la bonne réponse. Il monta à sa chambre, s'allongea un moment, rêvassant, les yeux dans le vague. Il avait une promesse à tenir : l'agent Boo7² n'avait pas repris contact – comme prévu – après son dernier message. Mauvais signe ! Mais avant de partir à sa recherche, il avait une autre cible.

Une mission, deux objectifs. Il ne fallait pas se louper, ni pour l'un, ni pour l'autre.

Flash-back : retour sur le *Hun*

Le lendemain du débriefing, une nouvelle réunion avait rassemblé les protagonistes de l'assaut sur Tschäi. Le dénommé Anacho, un squelette humain (effet renforcé par ses maquillages), à l'allure de grand insectoïde, avait des nouvelles. Karrde aussi. Elles n'étaient pas bonnes. Déjà, on avait appris que le *Hun* ne pourrait pas repartir au combat avant un bon moment.

— *L'Esméralda* non plus... Ce coup-ci, elle va mettre du temps à guérir. Et il est grand temps qu'elle et Navigateur rentrent

1 Capitale d'Esseles, secteur Darpa, dans le Noyau ; un lieu de culture et de raffinement.

2 Également connu sous le nom de Sasha.

chez eux, expliqua Procyon.

— Nous pouvons encore faire une bataille.

Personne ne s'étonnait plus d'entendre des voix dans sa tête, constata Venom.

— Pas question que tu t'exposes encore !

Les frères Herrion avaient parlé d'une même voix. Mais le Vieux continua, ignorant le coup de coude de son frère.

— Mais tu pourrais utiliser tes talents de loin... Bien à l'écart... Pour coordonner les équipes, par exemple.

— Résumons-nous : MA flotte devrait attaquer seule et écraser un croiseur lourd de classe Dreadnought, deux croiseurs Carrack, une tripotée de corvettes Marauder et corelliennes, des canonnières, des décimateurs et une flopée de chasseurs ? C'est quoi, le plan B ? s'insurgea Venom.

— Tu oublies une redoutable station de combat en construction, gamin. Je crois qu'on peut passer au plan B, en effet ; rien à espérer de l'Alliance ? demanda le vieil armateur à Karrde.

— Tschaiï fait partie des non-alignés... Et ça pose problème, vous le savez ! Néanmoins, on m'a garanti que l'Alliance répondrait positivement et très rapidement à l'appel à l'aide d'un gouvernement ami. À condition de libérer les derniers représentants en vie de ce gouvernement. La diplomatie a ses raisons...

— J'AI demandé de l'aide !

— Votre statut n'est pas clairement établi, Anacho. Nous autres contrebandiers ne sommes pas toujours en odeur de sainteté auprès des puissants.

— Si on attend, ils achèveront la station de combat. De là, ils tiendront la planète. Toute révolte serait noyée sous les torpilles et les turbolasers. Une flotte ennemie paierait très cher une attaque. Et qui sait où ils pourraient envoyer leur flotte à eux, me-naça Anacho.

Il pouvait s'inquiéter ; c'était sa planète ! Venom avait potassé la curieuse histoire de Tschaiï et de son peuple à deux races. En confrontant légendes locales et fouilles archéologiques, les historiens avaient établi une théorie : quinze à vingt mille ans avant

l'avènement de la République, un groupe de colons humains avait débarqué sur la planète. Comment étaient-ils arrivés là ? Vaisseau génération ? Porte stellaire ? Vaisseau Rakata ? En tout cas, les colons avaient trouvé une civilisation à l'ère pré-industrielle. Les premiers contacts avaient été cordiaux, mais peu après, tout avait dégénéré. L'avance technologique des humains n'avait pas suffi à contrebalancer la supériorité numérique des autochtones. Des millénaires plus tard, la huitième expédition corellienne avait trouvé un peuple qui avait développé une technologie spatiale à base de voiliers solaires et des humains à l'aspect physique inédit, quasiment réduits à l'état d'animaux de compagnie. Des millénaires de sélection leur avaient donné l'apparence de leurs maîtres.

— L'Alliance enverrait des troupes encore plus vite en apprenant que Hekken et ses sbires ont investi la planète, rappela l'armateur.

— Si nous pouvons prouver que Hekken est bien là, objecta Karrde.

— Justement, le plan B ! Le principe est simple : on va chercher Hekken sur Tschaï et on le ramène par la peau des fesses pour l'exhiber devant tes diplomates. En attendant qu'ils veillent bien se remuer le cul, on fout assez de bordel autour de Tschaï et au sol pour que les amis d'Anacho puissent se révolter et envoyer leur appel à l'aide.

Herrion oubliait parfois qu'il était un aristocrate raffiné et hautement civilisé. Ou bien, c'était plus probable, il considérait qu'un aristocrate raffiné et civilisé pouvait s'autoriser n'importe quel écart de langage. Ou alors, qui sait, il était très fier de savoir parler une « langue étrangère ».

— Et par quel moyen on fout le bordel dans l'espace et au sol ?

Karrde savait s'adapter très vite.

— Admettons qu'une bande de pirates déjantés et sans complexe apprenne qu'il y a plus de six millions de marchandises faciles à emporter sur cette fameuse station... Un p'tit raid rapide, c'est mieux qu'une bataille rangée, non ? Et puis, je suis sûr que

ces pirates placeraient quelques charges explosives dans la station, juste histoire de couvrir leur fuite. Pas vrai, gamin ?

— Déjantés et sans complexe, le vieux ? Je ne vois pas de qui vous voulez parler ! Eh, vous avez bien dit six millions ?

— Plus près de 7, gamin, et c'est confirmé par les images que ton espion nous a envoyées. De quoi doubler, non, tripler la taille de ta flotte.

Il désigna le jeune homme songeur et annonça à la cantonade :

— Vous voyez, messieurs ? C'est pas de la politique, c'est du business.

— J'ai pas encore les moyens de la doubler, ma flotte. Pour foutre le bordel, faudrait qu'elle soit bien plus puissante

— On devrait pouvoir étoffer ça, garantit Karrde.

— L'*Amber Star* n'est pas au top de sa forme, mais je devrais pouvoir rassembler quelques forces, renchérit Herrion.

— Et ma flotte personnelle sera de la partie, rappela Anacho.

Venom soupçonna une collusion entre eux. À tous les coup, ils avaient déjà discuté de la situation. *Et trouvé un pigeon. Moi, se dit-il. C'est l'occasion ou jamais de placer quelques revendications supplémentaires. Et puis, tant qu'à se faire plumer...*

— Et vous avez des candidats pour ramener Hekken par la peau du cul ?

— J'ai un petit groupe de chasseurs de primes qui ne rêvent que de ça. Raisons personnelles. Mais ils ne sont plus que trois.

— Non, parce que tant qu'à me faire plumer, autant me laisser rôtir aussi. Bref, je suis volontaire. Et je pense pouvoir convaincre deux-trois de ces pirates déjantés et sans complexe de m'accompagner.

— Ce sont les trois millions de prime qui t'attirent, gamin ?

— Ça et autre chose, le vieux. Désolé, mais va encore falloir négocier ; en privé. Pour le reste, il faut que j'aille sur Tschaï, de toutes façons. Raisons personnelles.

Depuis son dernier message, Sasha n'avait plus émis son indicatif crypté.

— On n'a pas le temps, gamin, pour des caprices supplémentaires.

— Pff ! Les caprices, c'est le seul domaine où j'arrive à vous égaler, le vieux... Et encore !

— Cela concerne sa pilote : Red 2... Masha.

— C'est ça, te gêne pas, fouille dans ma tête !

Venom sentait une colère irrationnelle le gagner. Au moins, c'est à lui seul que le télépathe s'adressa cette fois :

— Dans ce cas, apprends à garder tes pensées pour toi. Tu hurles littéralement son nom. Et celui de ce petit humain, Sasha ! C'est très désagréable. Dis-leur ! Ta carapace de pirate impitoyable est déjà bien fissurée, ils ne se moqueront pas de toi !

La colère retomba aussi vite qu'elle était montée. Le télépathe avait raison, évidemment : il ne dissimulait pas assez bien ses pensées. Et se souciait trop de détails qui au fond, n'auraient dû avoir aucune importance. *Si, ils en ont ! Pour moi ! Tant pis pour ce que pensent les autres !*

Le pirate rassembla tout son courage et toute sa morgue pour exiger :

— Bon, le vieux, c'est simple ! Masha a des lésions neurales ; d'après votre docteur, elle devrait récupérer l'essentiel de ses capacités mais ça prendra des mois, sinon des années. Et il va lui falloir une prothèse pour sa jambe !

— Tu veux que je paie tous les frais, gamin ?

— Les frais, je les paie ! C'est pas ça que je veux ! Ce que je veux, c'est qu'elle puisse recommencer sa deuxième vie avec de vrais parents qui l'aimeront et s'occuperont d'elle. Elle devra tout réapprendre. À l'abri. Avec assez de fric pour lui offrir le meilleur. Comme une princesse ; comme une Herrion.

— De vrais parents, hein ? Accordé ! Je devrais pouvoir trouver un bon foyer pour ta Masha. fit le vieil homme attendri. Ils adoptent en masse sur Herrion et pour élever des enfants, il n'y a pas mieux !

— Je veux les voir avant !

Herrion se contenta d'accepter d'un hochement de tête.

Karrde osa rompre le silence qui s'était installé.

— Nous avons deux jours pour mettre l'opération au point. J'y serai, avec quelques vaisseaux ; et j'ai des contacts au sol, qui devraient être utiles.

— Nous y serons aussi, affirma Stian Meerel. Le capitaine Herrion nous a ré-embauchés. Pour foutre le bordel au sol, entre autres petites choses.

Lui aussi s'y mettait ? Le style de l'armateur était vraiment contagieux !

— Ça me rassure ; à vous huit, vous devriez pouvoir occuper quelques dizaines de milliers de soldats, répliqua Venom, qui avait retrouvé son sourire canaille.

Un peu plus, je pense. On a invité quelques potes, répondit le Mandalorien sur le même ton.

Un souper chez Osgard

Venom s'éveilla en sursaut dans son lit ; il avait dû s'assoupir. Les souvenirs brouillés d'un rêve bizarre et inquiétant s'estompaient déjà. Il fronça les sourcils : le rêve concernait Arvea, mais... Il se secoua : il était l'heure de descendre.

Dans la salle à manger de la taverne, surprise : il manquait deux personnes. Méfiant, il dévisagea chacun des présents : un humain, un Kiffar et une Togruta. Il les avait rencontrés à bord du Hun. Bobbi, Jake, Lorna. les trois portaient le nom de Keren, et se prétendaient frères et sœur, ce qui était biologiquement impossible.

Apparemment, la donzelle leur avait procuré le matériel demandé. Des chasseurs de prime. Mais quelle prime visaient-ils ? Et ou étaient ses amis ? Il avait encore des doutes. Doutes que la serveuse s'efforça de dissiper. Sans son air maussade de commande, elle était bien plus séduisante.

— J'ai envoyé vos amis récupérer des équipements dont nous aurons besoin.

— Nous ? releva-t-il.

Il savait que la femme, son contact, était un agent de la République – enfin, de l'Alliance – mais il pensait qu'elle n'était là que pour informer et assister l'équipe dans ses préparatifs.

— Je connais bien les habitudes des Brigadiers. Je vous ferai entrer dans la zone interdite et vous conduirai à votre cible.

— Et après ?

— Je suis une professionnelle. Je sais me battre. Je croyais que Karrde vous avait briefé.

— Vous bossez pour lui ?

— Autrefois, oui... Voici les plans !

Elle sortit d'antiques films plastiques :

— Pas de holo, les occupants recherchent toutes les sources d'énergie high-tech. Je n'aurais pu leur faire traverser la zone interdite. Ils tolèrent tout juste les comlinks, qui sont très surveillés. La prison qui sert de QG à l'état-major est ici, en pleine zone interdite. La plupart des chefs s'y réunissent le soir, pour... Eh bien, pas pour travailler. Hekken sort tous les soirs vers 22:30 et rejoint un bâtiment proche qui sert de logement pour ses « hôtes » ; L'immeuble est utilisé pour détenir quelques personnes sans danger pour lui et qu'il faut ménager. Des otages. Lui va voir sa « petite amie », détenue là avec sa famille. Vous devinez le chantage. Ceux qui lui déplaisent n'ont que cinquante mètres à peine à parcourir pour se retrouver aux mains des « inquisiteurs ». Le passage est à l'air libre, mais dans un corridor qu'il a fait construire pour l'occasion. Il arrive avec une escorte réduite – six hommes – reste environ une demi-heure, puis revient au QG. Il va sans dire que le bâtiment de l'infortunée fiancée et la prison sont fortement gardés. Mais pour le bâtiment, de l'extérieur seulement ; notre homme tient à son intimité. Le cueillir dans le corridor ou dans le bâtiment est donc notre meilleure option.

— Et on va où, après ? fit le Kiffar, qui semblait dubitatif.

Bobbi, se souvint Venom

— On rejoint la prison ! Il existe une sortie qui mène droit à l'astroport et nous pouvons compter sur des amis à l'intérieur.

Autre option : les batteries de défense du bâtiment seront neutralisées. Mon vaisseau ou le vôtre sont équipés de circuits esclaves ; ils pourront nous récupérer sur le toit. Nous profiterons des différentes diversions – et il en aura ! – pour nous éclipser.

— On peut compter sur les Mandaloriens pour foutre le bordel en ville, c'est sûr ! Mais est-ce que ce sera suffisant ? demanda Venom.

— La personne qui accompagne vos amis pourra vous rassurer sur ce point. En attendant, commençons à dîner.

Elle fit le service avant de se mettre à table ; Markrrr et Quyymaen arrivèrent peu après en traînant un gros sac. Anacho le contrebandier les accompagnait. Il avait ôté ses peintures de guerre qui le faisaient ressembler à un squelette humain et arborait les rubans colorés de son peuple.

Qu'il s'habille comme il le souhaite. Il était d'ici, après tout. Il y avait eu des humains sur cette planète bien avant l'avènement de la République ; volontairement ou non, ils avaient fini par ressembler aux insectoïdes. Mais la serveuse savait que ces couleurs étaient celles d'un chef de guerre.

Il apporta les précisions nécessaires :

— Vous avez deviné juste, maîtresse Mara. Des trois chefs de guerre de mon peuple, je suis le seul à pouvoir agir ; Darback a été assassiné, et Anarin croupit dans cette infâme prison ! Par chance, étant le chef de l'extérieur...

Il s'interrompt, puis expliqua :

— Vous diriez ministre des relations extérieures, ou de la défense, c'est tout comme. En tout cas, mes activités m'amènent à voyager au loin. J'ai échappé à la rafle et pu organiser la contre-offensive. Mon peuple attend ce moment depuis longtemps. Ce soir, pendant que vous décapitez l'état-major des brigadiers, et que votre flotte fera diversion dans l'espace, commencera l'insurrection que nous préparons depuis longtemps. Nous nous sommes entraînés, nous avons les armes et la volonté : nous vaincrons !

Apparemment, Humains et Dreedr se considéraient

comme un seul peuple, les Tshai Kol. *Tu parles, songea Venom ; tu as aussi l'aide de tes amis contrebandiers et l'assistance de l'Alliance, puisque Karrde et cette nana sont dans le coup.*

Il se tourna vers ses amis. Markrr s'était assis et s'empiffrait.

— Vous êtes allés faire les courses, je vois.

— La dame nous a demandé de vous trouver des déguisements.

Quyymaen sortit un casque et une semi-armure du sac qu'il traînait.

— Y en a assez ?

— La p'tite dame a dit cinq. On a fait attention à ne pas les tâcher en extrayant les anciens locataires.

— Cinq ? Mais...

— Une patrouille standard, escortant deux prisonniers de marque, expliqua l'espionne. Vous saurez simuler l'ivresse ?

— J'simule pas... je suis un acteur né, grommela Markrrr, plus hirsute et poilu que jamais.

Il attrapa une grosse chope de bière et la vida d'un trait. Puis il la remplit seulement à moitié – à son grand regret – au tonnelet vide qu'il secoua, l'air désolé. Il ingurgita les restes puis, voyant la chope à peine entamée de Venom, demanda :

— Je peux ?

Sans attendre de réponse, il la vida d'un trait, concluant d'un rot énorme...

— Voilà, maintenant, je suis dans le rôle, fit-il en exhibant un de ses sourires plein de crocs qui laissaient croire qu'il allait vous égorger en guise de dessert.

Dissimulant un sourire, Venom enfila l'uniforme ennemi. Il y avait un blaster avec, mais il veilla à bien dissimuler ses lames. Toute la mission reposait sur l'usage d'armes non-énergétiques.

— Et vous ? demanda le Kiffar à Anacho.

— J'emprunterai un autre itinéraire. On se retrouve dans la prison.

Il laissa du matériel ; les armes blanches fabriquées par les Tschai Kol étaient appréciées des connaisseurs de toute la galaxie.

Le jeune humain, Jake, inspecta de longs bâtons empennés à une extrémité et munies d'une pointe de métal à une autre. Il sortit de son sac de matelot un curieux objet aux motifs ajourés. D'un geste, il déploya deux lames courbes. Non, pas des lames ; ce truc n'avait rien de tranchant. Venom ne comprit qu'il avait affaire à une arme à projectiles que quand le jeune homme relia les deux extrémités par une corde et encocha un des bâtons.

— Un arc et des flèches ! s'enthousiasma Quyymaen.

Voyant l'air stupéfait de ses collègues, il ajouta :

— Enfin, une version high-tech d'une arme primitive.

— Ces flèches sont parfaites, constata le jeune homme.

Il se tourna vers le Kaleesh.

— Votre peuple en utilisait, dans le temps. Silencieux et bien plus puissant qu'on ne le croit.

— Ça, ouais, je veux ! Et toi, jeune fille, c'est quoi ton truc ?

Venom masqua sa surprise : le clone Kaleesh, qui avait reçu – en cuve – une éducation militaire, adoptait en général une attitude austère et guindée, digne d'un officier impérial. Mais il semblait avoir appris à s'adapter au style plus décontracté des pirates. Ou des chasseurs de primes.

Elle se contenta de désigner du doigt le fouet roulé à son côté. Un fouet de métal.

— Il était à notre père !

Elle n'en dit pas plus. Ils avaient affirmé avoir des raisons personnelles pour chasser Hekken. C'est peut-être pour chasser un mauvais souvenir qu'elle demanda :

— Et vous, c'est quoi, votre spécialité ?

Le Kaleesh sortit ses deux épées lig à une vitesse phénoménale.

— J'me débrouille pas mal avec ça !

Elle regarda Venom, qui se contenta d'exhiber quelques-uns de ses couteaux. Markrrr, en pleine métamorphose, ne put s'empêcher de faire une remarque :

— Je sais : à le voir comme ça, il a l'air d'un chiot quémandant une caresse. Mais il ne craint pas de s'attaquer à un adversaire

quatre fois plus gros et costaud que lui. Il est plus rapide qu'une vipère kodashi et dix fois plus venimeux !

Venom, amusé, se contenta de hausser les épaules et fit mine de se concentrer sur son équipement. Il savait garder un visage impassible, mais ses yeux le trahissaient parfois.

Le Garoug répondit finalement à la question muette de la Togruta :

— Et moi? Moi, je mords !

Une de ses répliques favorites : avec l'arsenal qui grossissait dans sa bouche, comment ne pas le croire ?

Tous s'étant changés, il ne restait plus qu'à sortir discrètement : l'antique cité recelait bien des surprises, tout comme la cave où étaient entreposés d'énormes tonneaux de vin. L'un de ces tonneaux, en apparence similaire aux autres, donnait accès à un long passage souterrain. Ils émergèrent tout près de la zone interdite, guidée par dame Mara, ou plutôt par le sergent Jaffar, comme l'indiquaient ses galons et le badge de son armure.

Chapitre 13

LA ZONE INTERDITE

Bokkor Hekken, qui es-tu ?

Markrr chantait... faux ! Horriblement faux ! Cela ne ressemblait pas à ses hurlements de la pleine lune, c'était pire ! À ses côtés, menotté lui aussi, Quyymaen faisait dans le reptilien : calme et froid. Ce qu'il n'était pas vraiment.

Dame Mara, avec ses marques de sous-officier, ouvrait la route. Venom flanquait la colonne à gauche. Il n'était pas très à l'aise : tout dépendait de l'habileté de cette espionne dont il ne savait rien. Une espionne qui lui jetait de fréquents coups d'œil, comme s'il était digne de sa curiosité. Pourtant, les deux patrouilles qu'ils croisèrent se contentèrent d'échanger le salut réglementaire.

Enfin, le poste de contrôle ! Ils étaient nombreux, au moins une quinzaine, commandés par un capitaine qui poussa son coup de gueule dès qu'il les vit :

— Qui sont ces énergumènes ? Pourquoi ne sont-ils pas neutralisés ?

Venom bougea légèrement pour libérer le couteau planqué dans sa manche. Si un seul coup de blaster était tiré, adieu la surprise. Mais le « sergent Jaffar » géra le problème de main de maître.

— Ils seraient trop lourds à porter, capitaine, et surtout, ils avaient ceci !

La femme sergent exhiba deux badges ID noirs : le niveau le plus haut attribué à un non-brigadiste, ce qui radoucît l'officier :

— Ah, je vois... Mercenaires ! Le grand est saoul, mais l'autre ?

— Herbe Shorda, je pense... Et ils ne veulent pas se quitter.

L'Herbe était un narcotique puissant pour un reptile. Markrr qui oscillait comme sur des bascules, ne se gêna pas pour se soulager contre un mur. La bière ? Ou peut-être était-il vraiment un excellent comédien ?

— Pouah ! Voilà qu'il marque son territoire, maintenant ! Amenez-les vite en dégrisement avant qu'ils ne fassent un scandale ! Leur officier va entendre parler de moi, je vous le dis !

— C'est moi, le capitaine, fit Quyymaen d'une voix lente et pâteuse. Lui c'est le cuisinier !

Il regarda l'homme comme s'il jugeait un morceau de viande.

— Eh bien, je ne m'inviterai pas chez vous ! Block 3, sergent !

— À vos ordres !

Et voilà comment on passe un contrôle ! Trop facile, se dit le jeune homme, beaucoup trop ! Déjà, les patrouilles qu'ils avaient croisées n'avaient posé aucune question, même pas sur le grand sac que Jake trimballait. Bien sûr, ils avaient une réponse toute faite : cela appartient aux prisonniers !

Et là, cet officier n'avait même pas vérifié leur identité. Il y avait pourtant un homme en uniforme noir d'Inquisiteur, assis dans petite guérite, mais il semblait s'être assoupi. En s'éloignant, Venom jeta un œil en arrière : l'homme s'était réveillé, mais il semblait désorienté.

— Avancez, ne regardez pas en arrière, marmonna Mara, qui avait l'air un peu tendue.

Elle les guida rapidement vers l'antique forteresse crénelée qui servait de prison et de QG, alors que le malaise du jeune pirate allait croissant. *J'aurais mieux fait de tenter le coup tout seul, ni vu ni*

connu ! Le Vieux n'a pas besoin de tout le bonhomme, après tout ! Sa tête suffirait !

— Je peux vous faire entrer, mais c'est maintenant qu'il va falloir se montrer rapides et silencieux. Et nous allons devoir déposer nos blasters au râtelier, fit-elle en déposant le sien.

Il n'y avait personne, mais l'entrée était surveillée par des holocams :

— Identifiez-vous, tonna une voix tombant des haut-parleurs.

— Patrouille K 12, Sergent Jaffar, nous escortons ces... Humm... invités jusqu'au block 3, ordre du capitaine Jinox !

Elle exhiba à nouveau les badges noirs.

— Je vois ! Et ce gros sac que vous transportez ?

Ah quand même ! Y en a au moins un qui fait son boulot !

Mara déroula un bout de tissu, dévoilant les épées lig.

— C'est au Kaleesh, révéla-t-elle. Le reste est au grand poilu !

— Hé ! Vous m'causez correct, hein ? J'ai des relations, moi ! râla le sus-nommé.

— Vous les laisserez au bureau : j'ai une seule cellule de dégrisement pour héberger ces illustres mercenaires, ce serait dommage qu'ils s'étripent pendant la nuit, n'est-ce pas ? ordonna la voix d'un ton ironique.

— Vraiment dommage, contrôle ! répondit l'espionne sur le même ton.

— Le commandant réglera ça avec eux demain matin. Une seconde... Vous pouvez vous présenter au portique !

« Contrôle » avait dû régler le détecteur pour ne repérer que les armes énergétiques car l'arsenal silencieux du commando passa sans difficultés en même temps que les épées.

— L'entrée du corridor est là-bas. Ensuite...

Ensuite, ce fut à Venom de jouer du couteau. Du moins, il s'en arrogea le droit. Rapide et silencieux, comme l'avait recommandé la rouquine, il élimina les quatre hommes de la salle de garde avant que ses petits camarades n'aient eu le temps de se préparer. Cette action brutale et unilatérale eut le grand mérite de le

réconforter. Un peu.

— Rapide, en effet ! fut le seul commentaire du Kiffar, qui avait sorti deux lames courtes.

Mais il n'avait pas apprécié la surprise, cela se sentait ! Un autre fut plus véhément :

— T'aurais pu nous en laisser, protesta le Kaleesh.

— Hé, ho, Quyyim, la dame, elle a dit de faire vite, se défendit le jeune pirate.

— Vous vous amusez plus tard, les enfants, les sermonna la rouquine. Bobbi, cette porte !

Markrr, en passant, lui souffla à l'oreille :

— T'avais pas besoin de faire le malin comme ça ! Tu te sens mieux, au moins ?

Le Kiffar avait pris la direction des opérations ; il entrouvrit légèrement la porte qui donnait sur la cour intérieure.

— Jake !

Il lui montra deux silhouettes, trop éloignées pour espérer les approcher furtivement.

— Vu !

— Comment on fait ? demanda Quyymaen, puisque Venom boudait dans son coin.

— Vous avancez rapidement le long du mur ; ils vous verront, avec vos uniformes, et s'avanceront ; je m'occupe du reste.

Il avait déployé son arc, une flèche encochée, une autre en réserve.

— S'il y en a d'autres ?

— À moins de dix mètres, c'est pour vous. Au-delà...

Au-delà, il prouva qu'un garde au sommet d'un mirador n'était pas à l'abri de ses traits empennés.

— Je ne pourrai avoir ceux postés sur le toit de l'immeuble : l'angle est mauvais, prévint-il.

— Et si t'étais là-haut, sur le mur ? demanda le Garoug.

— Oui, mais faut pouvoir y monter.

— Pas de problème, j'te porte, gronda doucement Markrr

— Tu as des ailes ?

— Non, j'ai mieux: des griffes !

— Il ne va pas tarder à revenir, murmura Mara. Il faut le capturer sur le trajet. Et empêcher les renforts d'arriver par là ! C'est notre sortie, d'ailleurs !

— On se sépare ?

— Oui ! Venom, c'est ça ? ... Mmhhhh. Markrr et Jake couvrent le mur et le toit. Jake, voyez si vous pouvez réduire le nombre de gardes du corps. Venom, Bobbi et Lorna s'occupent de Hekken. Quyymaen ? Cela vous dirait de faire le ménage dans ce bâtiment avec moi ?

— Vous voulez que je vous prête une épée ?

— J'ai ce qu'il faut.

— C'est une Jedi, devina enfin Venom, cachant son exaspération.

Il s'était laissé berner comme un bleu !

— Son sabre est probablement planqué sous son plastron.

Il remarqua du coin de l'œil l'amusement de Markrr. Le Garoug l'avait su depuis le début, en déduisit le jeune homme, plein de ressentiment. Les autres la fixèrent, étonnés.

Venom se méfiait des forceux, mais s'obligea à faire bonne figure :

— Maîtresse Jade Skywalker, je suppose ? suggéra-t-il avec le sourire. Oh, ils arrivent !

La Jedi et lui étaient les seuls à avoir distingué l'infime bruit de serrure.

— Comment avez-vous deviné ?

— Je sais qui a travaillé avec Karrde... Et quand ! Bon, on ferait mieux de se mettre en place.

Le dispositif de Hekken était simple : deux hommes juste devant, deux autres derrière, un éclaireur, le dernier fermait la marche à quelques pas.

— Celui du fond risque de nous embêter : si Hekken se couche, il n'aura qu'à tirer dans le tas au blaster. Et Jake ne peut l'atteindre de là où il est !

— Je peux m'en occuper, fit Lorna : moi aussi, je sais grimper

aux murs.

— Votre fouet n'est pas un peu bruyant ?

— Ça dépend comment on s'en sert...

Elle s'éclipsa sans bruit. L'éclaireur approchait et on distinguait une lourde silhouette bien encadrée : Hekken était une force de la nature : grand, puissant, arrogant.

— Son odeur est... bizarre, remarqua Venom.

— Hekken, cracha haineusement Bobbi.

Il était en colère. Trop ! Venom prit une décision, cette fois mûrement réfléchie :

— Il est pour vous ! Je me charge de ses gardes.

— Eh, attend...

À l'arrière, le fouet métallique se déroula silencieusement, pendant du mur. Comme vivant, il s'enroula autour du cou de l'homme d'arrière-garde. Lorna se laissa glisser au sol, se servant de l'homme comme contre-poids pour ralentir sa chute. Devant, quelqu'un avait jailli de l'ombre et tué l'éclaireur. Un mouvement de rotation, et l'arme libéra le cou brisé. L'heure n'était plus à la discrétion. L'un des gardes qui protégeaient les arrières d'Hekken s'était avancé pour contrer la menace devant eux, l'autre s'était retourné pour surveiller les arrières : une équipe bien rodée.

Elle frappa dès qu'elle fut à portée, et le fouet claqua : sans énergie pour alimenter les vibro-lames qui venaient de sortir, le fouet s'enroula autour de la main portant le blaster. Les lames taillèrent dans la chair et les tendons et le blaster tomba au sol. Elle finit le travail par un coup de sa dague qui transperça de bas en haut le menton et le cerveau de sa victime. Une silhouette floue, contournant Hekken, s'attaquait déjà à son quatrième adversaire : Venom ?

Hekken, debout, dans une posture de combat, vit, incrédule, tomber son escorte et ne repéra son véritable adversaire qu'un peu trop tard. Quand Bobbi était arrivé au niveau de l'éclaireur, celui-ci était mort depuis longtemps, tout comme les autres protecteurs du Boucher. Il donnait l'impression de foncer tête baissée.

Elle comprit qu'il allait faire une connerie et son fouet

s'enroula autour de la jambe d'appui du Boucher. Elle tira, Bobbi poussa et le genou d'Hekken se déchira dans un craquement de mauvaise augure. Une fois Hekken au sol, Bobbi, en furie, s'acharna sur son visage.

— Bobbi, arrête ! Il nous le faut vivant ! Pour le pendre, souviens-toi !

Bobbi s'apprêtait à placer un dernier coup quand Venom l'arrêta.

— La colère et la haine peuvent sembler utiles au combat, mais elles sont mauvaises conseillères : regarde.

Il avait cloué au sol, de son pied, la main du Boucher. Dans celle-ci, il ramassa une curieuse lame de nature organique, sentit.

— Une toxine vong... il allait t'emporter avec lui !

Le jeune Kiffar n'était pas dans son état normal, en proie à une violente émotion.

— J'étais... J'ai vu quand...

Il regardait alternativement, le fouet de sa « sœur » et Hekken. Était-il là quand... Non, il n'y était pas ! Mais certains Kiffars avaient le pouvoir de « lire » des objets et de voir des événements passés, se rappela Venom. L'objet en question devait être le fouet.

— Je sais... Je sais ce que c'est !

Sauf que Venom n'avait pas bougé quand Bragan avait planté Horbin. C'était un duel, soi-disant dans les règles. Mensonge, c'était un coup monté ! Il était resté calme et froid, avait poursuivi ses préparatifs de voyage. Kell, Bragan, Hork, et leurs amis n'avaient ressenti les premiers effets du poison que le lendemain de son départ. Même les efforts de Naali n'y avaient rien fait – elle n'en avait pas fait beaucoup : ils avaient agonisé pendant des jours. Venom s'était vite aperçu qu'il n'avait eu que des sous-fifres.

— La vengeance ne soulage qu'un moment, ai-je découvert. Venez, on va offrir celui-là au vieux. Il y a des millions d'âmes, sur Herrion, qui attendent leur délivrance.

Il lança soudain son bras vers l'arrière. L'homme qui venait de surgir regarda incrédule, la lame vong plantée dans sa main.

— Tu devrais garder ton dernier coup de blaster pour toi, tant que tu le peux encore, recommanda Venom.

L'homme savait à quoi s'en tenir, car il essaya de suivre la recommandation. Trop tard. Venom n'avait rien contre lui, alors il alla l'achever.

— Cette toxine est une vraie saloperie, se justifia-t-il en revenant.

L'heure n'était vraiment plus à la discrétion. Bientôt, il y aurait des tirs partout, y compris à l'intérieur de la prison. Il y eut un mouvement au-dessus, quelque chose tomba lourdement derrière, mais il ne prit pas la peine de se retourner.

— Markrr ! Bonne balade ?

— Stimulante, répondit Jake, à nouveau passager d'un monstre poilu. Alors, on l'a ?

— Oui ! Il va falloir le traîner un peu, son genou est fichu ! fit Lorna.

— Il va marcher, J'vous le garantis, moi, jura Venom. Aide-moi à le relever, dit-il à Markrr.

Aucun problème pour le Garoug, malgré la masse du Boucher. Venom bricola une sorte d'attelle, qu'il serra fortement autour de la jambe de Hekken.

— Voilà ! Sois un grand garçon, sinon je te donnerai un petit stimulant à ma façon... De l'Ookama, tu connais ? J'en étais sûr ! Ouais, moi aussi, je connais les petits joujoux des Vongs !

Personne n'osa poser la question, mais Hekken semblait maté.

— La porte, là-bas, montra Markrr après avoir reniflé, il suivait la piste de la Jedi.

La petite salle de garde était bien tranquille : ses gardes dormaient dans un coin. Quyymaen se contenta d'écartier les bras en signe d'impuissance.

— Elle est passé par là ! Inutile de chuchoter, tout le monde roupille, ici. Je ne sais pas comment elle a fait, mais... Elle avait à faire au sous-sol. Elle a dit de suivre ce couloir et de monter à l'étage supérieur. Elle nous rejoindra.

- Ils roupillent aussi, là-haut ?
- Ça m'étonnerait, ils rigolent trop fort !
- Allons casser l'ambiance.

L'irruption de quatre énerguènes (Lorna et Jake étaient restés en arrière pour garder Hekken) dans le jeu cruel et malsain de ce qui se révéla être l'état-major des brigadistes jeta comme un coup de froid.

Venom et ses amis auraient pu s'occuper d'eux tous seuls, mais Bobbi avait besoin de se défouler. Venom élimina rapidement ses deux adversaires et regarda le Kiffar en massacrer trois autres : c'était un excellent combattant quand il n'était pas aveuglé par la colère. Le chasseur de primes, enfin calmé, contempla un instant la scène sanglante puis détourna son regard vers les « partenaires » involontaires des brutes qu'il venait de tuer : de jeunes adultes, mâles et femelles de la variante humaine locale, qui ressemblaient assez aux insectoïdes avec qui ils partageaient la planète. Il farfouilla dans les placards, trouva un tas de couverture et entreprit de les relever et de les couvrir avec une douceur surprenante et des paroles rassurantes.

— Il a toujours été comme ça, commenta Jake, toujours prêt à recueillir les oisillons tombés du nid.

Venom comprit qu'il avait été un de ces oisillons.

— Et maintenant ?

— Il y a un joli feu d'artifice du côté de l'astroport.

Il y eut des bruits sourds, en provenance des oubliettes, de la fumée remonta.

— On dirait qu'ils ont décidé de fêter ça en bas, aussi !

— Eh, les gars, y a tout un arsenal ici : si on lâchait quelques pétards, nous aussi ? proposa Markrr.

Il y en avait pour tous les goûts : pistolets, fusils, fusils d'assaut, blaster lourd, détonateurs thermaux, toute la panoplie des armes modernes !

La Jedi fit irruption dans la pièce alors qu'ils s'équipaient. Elle jeta un coup d'œil dans la pièce et s'exclama :

— Oh, vous avez fait le ménage, ici ! Les brigadistes ont perdu une bonne partie de leur état-major, semble-t-il.

Elle ne semblait pas particulièrement choquée par ce qu'elle voyait et s'était probablement arrangée pour qu'ils fassent le travail à sa place, soupçonna le pirate : en tant que Jedi, elle se serait sentie obligée d'accepter une éventuelle – et encombrante – reddition.

Elle ajouta :

— L'accès au toit est dégagé et l'artillerie neutralisée: appelons nos vaisseaux et partons !

— Allez-y si vous voulez, moi j'ai à faire à l'astroport, annonça Venom.

— Ce n'est pas le meilleur moment pour faire du tourisme !

— Quoi, les boutiques duty-free sont fermées ?

Il n'allait tout de même pas avouer la vérité à une forceuse ! Une Jedi, en plus !

— Il doit récupérer quelqu'un, expliqua Markrr, qui n'avait pas ses scrupules. Et on l'accompagne !

— Vous pouvez y aller, on se débrouillera, renchérit Quyymaen !

Venom, les regarda, stupéfait.

— Nous aussi, on aime bien Sasha ! Et on va pas te laisser faire les boutiques tout seul ! gronda le Garoug.

— Sasha ? demanda la Jedi.

— Un de mes espions... J'ai l'impression qu'il est dans de sales draps, sinon il m'aurait contacté. Je vais le récupérer.

— Vous savez où il est ? Est-il en vie ?

— En vie, oui ! Et je peux le localiser, à peu près. Va falloir que je me rapproche pour être plus précis.

— D'accord... Lorna, appelez votre *Shades of Darkness* ! Je vous accompagne sur le toit pour dégager le terrain.

Puis elle darda ses yeux verts sur le pirate, qui eut la désagréable impression qu'ils lisaient jusqu'aux tréfonds de son âme, avant d'ajouter :

— Ensuite, j'irais voir moi aussi si les boutiques de l'astroport sont ouvertes. Je n'ai pas eu le temps d'acheter des souvenirs.

— Merci ! bafouilla un Venom éberlué.

— De rien, je dois bien ça à Marek ! Vous montez nous donner un coup de main, jeune homme ?

— Ma foi... J'aimerais essayer ce joujou, répondit le pirate en exhibant l'arme dont il venait de s'emparer. Vous connaissez Marek ?

Marek, évidemment ! Quand arrêtera-t-il de se mêler de mes affaires ?

— Une vieille connaissance, répondit Mara Jade. J'ai bossé pour Karrde et l'Alliance des Contrebandiers pendant des années, ne l'oubliez pas ! Et oui, j'ai entendu parler de vos capacités : vous ne vous en souvenez probablement pas, mais nous nous sommes déjà rencontrés, il y a longtemps.

En guise de réponse à la question muette, elle ajouta :

— Non, ce n'est pas le moment¹ ! Allons plutôt voir ce que vous valez avec ce... Joujou !

Venom avait récupéré un blaster lourd qu'il portait comme une carabine. Il suivit la Jedi dans l'escalier.

Resté seul avec Markrr, Quyymaen remarqua :

— Notre ami a pris une grande baffe aujourd'hui, tu ne trouves pas ?

— Ça lui fera les pieds, faudrait qu'il se décide à comprendre qu'il n'est pas tout seul ! rétorqua l'impitoyable Garoug.

Le Kaleesh abandonna le sujet et entreprit de refaire les comptes :

- Deux cent mille, cent cinquante mille, soixante-dix mille, celui-là trois cent mille, les deux quatre-vingt mille chacun, celui-là...

- Cent vingt mille ! Te bile pas, j'ai déjà compté : y en a pour un million et demi ! Pfft ! J'ai jamais pu dépasser les cinquante mille, moi² !

- C'est bien dommage de les abandonner ! Le bâtiment pour-

1 Cette rencontre fait l'objet d'un court récit : *Marek et le Destin*.

2 Il a été amnistié pour sa participation à la guerre contre les extragalactiques.

rait brûler ou pire : quelqu'un d'autre pourrait les revendre à notre place !

- T'as une holocam, toi ?

— Non, mais... Attends : trouves-nous deux grands sacs, j'ai une idée, suggéra le reptilien en dégainant une de ses épées.

Sur le toit-terrasse de l'antique bâtiment, les trois tourelles laser étaient effectivement hors service. Mais leurs servants avaient des blasters.

La Jedi repoussa les premiers tirs avec son sabre. Venom décida donc d'avancer à découvert, juste derrière elle, ajustant posément ses tirs. Le pesant canon était conçu pour reposer sur un affût bipode ou tripode, le tireur étant allongé ou à genoux, mais il donnait l'impression de manier une légère arme de chasse. Il toucha sa cible à chaque tir, qu'elle se croie à l'abri derrière un mur ou pas : avec un blaster lourd, aucune différence. Bobbi se joignit à la partie avec un blaster de précision et le toit fut bientôt dégagé.

Une ombre approchait par l'ouest, en provenance de l'astroport.

— Le *Shades* arrive, prévint la rouquine en repoussant un nouveau tir.

Bobbi se chargea du petit malin qui avait fait le mort. Des tirs venus du sol ricochaient sur les boucliers du vaisseau. Lorna manipula sa télécommande, un blaster automatique se déploya et commença à riposter.

— Le toit n'est pas assez robuste pour un atterrissage, avertit la Jedi.

— Pas de souci, on a l'habitude, répondit Jake.

Il poussait Hekken, étroitement entravé, qui semblait résigné : il avait également un lourd collier de contention autour du cou. Ce matériel était théoriquement interdit, à cause de ses effets néfastes sur le système nerveux. Les brigadistes en avaient en stock dans leur arsenal et les chasseurs de primes s'étaient servis. *Juste retour des choses, c'est pas moi qui irai les dénoncer*, pensa Venom.

Hekken avait plusieurs fois échappé à la capture, le plus

souvent en massacrant – il n'y avait pas d'autre mot – ses poursuivants. Normal que les chasseurs prennent leurs précautions, cette fois.

Le vaisseau, s'approchant au plus près, déploya une rampe qui, remarqua Venom, était protégée par son propre bouclier.

— Joli p'tit vaisseau, constata-t-il.

— Ouais, Ondo en était très fier ! Notre père adoptif. Il avait coincé Hekken, mais...

— Je devine... Vous l'avez eu, cette fois ! Et le Vieux ne le laissera pas longtemps profiter de la vie, je lui fais confiance ! Bon, on se retrouve en haut ! Mon petit frère m'attend, je lui ai promis d'aller le chercher !

— Votre petit frère ... C'était si difficile à reconnaître ? demanda la Jedi alors que les autres embarquaient.

Il eut la mauvaise idée de croiser à nouveau ces yeux verts si perspicaces et abandonna toute idée de mensonge :

— Assez, oui ! Je m'étais fixé des règles, mais je suis incapable de m'y tenir ! avoua-t-il, mortifié.

Pour se rattraper, il tenta une remarque perfide :

— Tenez, par exemple, je m'étais juré de ne jamais faire confiance à un manipulateur de la Force.

Le coup passa à côté. Pire, c'est avec un petit sourire que la Jedi répondit :

— Et vous m'avez laissée vous couvrir ? Si vous ne pouvez les respecter, peut-être que ces règles n'étaient pas les bonnes... Votre petit frère, hein ?

— Tout comme : quand on n'a pas de famille, on s'en invente une, qu'on s'appelle Kerren, Hyx ou Vega. Et je l'ai mis dans la merde : à moi de l'en tirer !

Mais comment elle fait ? J'suis incapable de lui mentir ! Heureusement que les deux autres mariolles sont restés en bas : de quoi j'aurais l'air, moi ?

Ils rejoignirent les « mariolles » qui, armés jusqu'aux crocs, trimballaient en outre deux grands sacs tachés de sang.

Chapitre 14

ESPION EN DANGER

Cueillette sélective à l'astroport

La confusion la plus totale régnait dans les rangs des brigadistes. Çà et là, quelques officiers compétents avaient réussi à organiser un semblant de résistance, mais leurs appels à l'état-major restaient vains. Du pain béni pour un quatuor qui avait réussi à atteindre, sans trop de difficultés, le passage menant à l'astroport.

Un passage qui n'était plus défendu : quelqu'un était déjà passé par là.

— Les Mandaloriens n'ont pas chômé, apprécia Venom.

Les tirs étaient trop précis pour être l'œuvre des milices locales.

— Où est votre espion ?

— Dans ces entrepôts à gauche.

La zone semblait plutôt calme, alors que le chaos régnait partout ailleurs. L'équipe comprit en approchant. Deux Mandaloriens – Venom reconnu les Mereel père et fils à leurs armures – tenaient en respect deux grosses compagnies de ce qui se révéla être...

— Des jeunots en formation, des tech, des pilotes... Pas très dangereux, mais on les empêche d'aller embêter nos collègues.

Nous avons déjà traité toutes nos cibles de la phase 1, expliqua Stian Mereel.

Il ne semblait pas disposé à lancer une attaque. Les quatre nouveaux venus étaient des experts : le manque d'organisation et l'inexpérience de leurs opposants ne pouvaient leur échapper.

— Regardez-moi ça ! Ces trois à gauche qui se cachent derrière un pilier qui serait déjà un abri précaire pour un seul ! Et ces imbéciles qui passent la tête par la porte de leur entrepôt rien que pour voir ce qui se passe dehors ! fit remarquer le Kaleesh. Ils sont combien à s'entasser là-dedans ?

— Au moins deux cents, et pas très bien armés. Il vaut mieux pour eux : moins d'un sur cinq dispose d'un champ de tir dégagé, confirma Mereel. S'ils ouvrent le feu, certains feront plus de dégâts dans leurs rangs que chez nous. Ce serait un massacre, et pour rien : il n'y a rien de stratégique dans ces entrepôts.

— Il y en a tout de même quelques-uns qui savent ce qu'ils font, corrigea la Jedi en montrant des positions mieux préparées.

— Une bonne quinzaine !

— Ils ont des tenues similaires aux nôtres, pas d'amplificateurs de lumière, donc ! médita Venom qui n'avait pas ôté son déguisement.

Il reprit après un silence pensif :

— Rien de stratégique, sauf Sasha ! Il n'est pas loin, mais il faut que je me rapproche encore. Les baies d'accostage sont juste derrière ces entrepôts, non ? Leur vaisseau doit y être posé. Y a moyen de contourner ?

— Je suppose, mais il faudrait faire un grand détour. Cela reste une bonne option si t'es pas trop pressé.

— Je suis pressé !

— Je doute qu'ils te laissent passer, même si tu leur demande poliment. Et il y a quelques commandos aguerris dans le lot.

— Pourquoi tant de chichis ! On n'a qu'à balancer quelques grenades dans le tas, et ils vont s'égailler dans tous les sens, grommela Markrr.

— Je suis un guerrier, pas un assassin !

Les deux se jaugèrent, prêts à en venir aux mains. La Jedi s'interposa :

— Nous avons plus important à faire. Et je m'opposerai à un massacre, moi aussi.

— Ah, ouais ? J'peux vous prendre tous les deux en même temps, si vous voulez.

Les poils envahissaient déjà le visage du métamorphe. Venom avait pris sa décision :

— Laisse tomber, Frère ! Je crois que je peux me débrouiller. Si vous pouvez éteindre la lumière, je vais leur apprendre à avoir peur du noir ! Ensuite, ce sera à vous de les retourner.

Il s'était délesté de ses blasters et vérifiait ses innombrables couteaux. Puis il remit son casque d'emprunt.

— Vous n'allez pas...

— ...aller faire un petit tour dans leurs rangs ? Si ! Je ne promets rien pour les commandos, mais je devrais pouvoir épargner les autres.

— Que veux-tu faire, petit ? demanda Mereel.

— Il va faire la cueillette ! Regardez, regardez bien, et apprenez !

Le Mandalorien, sceptique, consulta la Jedi du regard. Celle-ci jeta un œil circonspect aux préparatifs, médita un instant puis acquiesça d'un petit signe de tête.

Markrr n'était plus en rogne, il souriait et c'était encore plus effrayant. Venom lui rendit son sourire, presque aussi intimidant. Mais chez lui, tout passait par les yeux.

— Laissez-moi deux minutes, puis faites sauter ces projecteurs ! Maîtresse Jade, vous saurez quand rallumer et poser votre ultimatum.

Venom choisit une approche discrète, repéra ses cibles prioritaires : les combattants les plus expérimentés, les leaders, les grandes gueules... Ensuite, il lui faudrait trier rapidement parmi ceux qu'il ne pouvait pas voir de sa position. L'obscurité n'était pas un problème pour lui. Sa stratégie était simple : même une troupe expérimentée peut se muer en une foule paniquée à partir d'un

certain taux de pertes. Surtout si les chefs tombent en premier. Et une autorité calme et résolue peut subjuguier une foule et la retourner si elle s'y prend au bon moment.

Il connaissait quelqu'un qui avait fait le coup à une galaxie toute entière ! Avec ceux-là, ce serait encore plus facile ! *La peur est une maladie contagieuse ! Oui, je vais leur donner des raisons d'avoir peur !*

Sa tactique, pratiquée depuis toujours par des myriades de peuples primitifs – ou pas – était encore plus simple : un petit groupe de guerriers résolus profitait de l'obscurité et de la confusion – qu'il comptait bien amplifier – pour s'infiltrer au milieu du camp adverse et frapper comme l'éclair avant de changer de cible ou de secteur d'opération. La petite variante, c'est qu'il était seul ! Porter la même armure que ses adversaires compenserait en partie ce petit handicap..

À l'heure dite, la Jedi utilisa ses pouvoirs pour couper la lumière. Moins d'une minute après, les hurlements commencèrent :

— Ma jambe, ma jambe !

Déjà plus loin :

— J'suis blessé, infirmiers ! Ahhh !

Près des entrepôts :

— Infirmier, quelqu'un, aidez-moi, mon pote est tombé....

Un peu partout, des tirs en aveugle faisaient des victimes.

Quelqu'un hurla :

— Cessez le feu ! Ne tirez que sur mon ordre et rallumez ces fichus proj...

Un autre, près de lui :

— Sergent, sergent ça va ? Oh, merde ! Infirmiers !

À l'extrémité du périmètre, un petit groupe de gardes n'osait ouvrir le feu, de peur de blesser des camarades :

— Mais où sont-ils ? Tu vois quelque chose ?

— Non, et t.... iaaaaahrr

Une voix dans la confusion :

— Les fantômes sont parmi vous...

Plus loin, en apparence :

— Jetez vos armes ou vous mourrez !

L'intrus – les intrus ? – entretenait la panique comme un chef fait monter une sauce. Et la sauce prenait :

— Ils sont des centaines ! Je me rends, je me rends ?

Des armes tombaient à terre, un peu partout. Un jeune pilote tenta de rameuter ses camarades :

— Battez-vous, bande de lâches, ils ne sont que...

— Tu parles trop, mon gars, souffla une voix à son oreille.

Il n'y avait déjà plus personne quand il s'effondra, le jarret tranché.

— Ooooh, ma jambe ! Du sang ! Ils m'ont eu, aidez-moi !

L'esplanade et les entrepôts résonnaient de gémissement et de hurlements assourdissants. La confusion était à son comble. La Jedi jugea le moment opportun, alluma son sabre laser et s'avança :

— Jedi en mission, vous êtes cernés ! Rendez-vous immédiatement ! Il n'y aura pas d'autre avertissement !

Cette fois, ce furent les projecteurs d'en face qui s'allumèrent, aveuglant les recrues affolées. Cinq silhouettes effrayantes se tenaient devant eux : deux en armure, une portant le sabre. Quant aux deux autres... C'était encore pire :

— Celui qui essaie de se battre, je le bouffe, hurla Markrr.

Sous l'effet de la panique, le nombre ne comptait pas, il était facile d'imaginer que des centaines de mercenaires les cernaient dans l'ombre. Et les Jedi ! Les Jedi étaient là !

— Des Jedi ! On peut pas se battre contre les Jedi ! J'me rends !

— Moi aussi !

— Moi aussi !

Jade annonça d'une voix calme mais qui porta jusqu'aux derniers rangs :

— Le combat est fini ! Votre état-major est neutralisé, la flotte de l'Alliance est là ! Votre sacrifice est inutile. Rendez-vous maintenant, vous serez bien traités !

Elle balaya la foule du regard, puis ordonna :

— Il y a beaucoup de blessés, occupez-vous-en ! Officiers et

sous-officiers, approchez !

Miracle d'une voix autoritaire, la panique reflua et les rares galonnés encore indemnes obéirent ; elle leur transmet tranquillement ses ordres que des recrues terrifiées mais soulagées d'avoir enfin des instructions sensées s'empressèrent de suivre : l'ordre revenait, chassant le chaos et l'horreur.

Il fallut un moment aux jeunes gens pour se rendre compte que leur fléau était derrière eux : tranquillement adossé à un mur, il essuyait ses couteaux.

— Pas de mort, finalement ! Mais les medics feraient mieux de se mettre au boulot.

Il indiqua d'une de ses lames un petit groupe blotti dans un coin.

— Allez, les gars, c'est à votre tour de bosser. Ah, j'ai laissé quelques couteaux au passage : vous me les ramenez ! Et nettoyés, hein ?

Aucun n'osa le contredire. Le jeune Alcor Mereel passa au *mando'a* pour confier à son père :

— J'ai des amplificateurs de lumière, mais c'était si rapide... C'est à peine si je l'ai vu bouger. Je n'ai jamais vu quelqu'un se battre comme ça ! Comment peut-il se déplacer aussi vite ? Et sa façon d'utiliser ses couteaux ! Et dire que je croyais savoir me servir d'une lame !

— Tu aurais tes chances dans un duel contre lui, fils, le corrigea son aîné. Avec un peu d'entraînement pour apprendre à contrer sa rapidité, reconnut-il. Mais il est doué, pas de doute !

Plus que la technique de combat, en réalité assez sommaire, il appréciait les judicieux choix tactiques du pirate.

— 'lek ! Il est bien, notre petit, hein ? remarqua fièrement Markrr qui avait suivi la conversation.

Avec son faciès peu avenant et son langage cru, on le prenait souvent pour une brute épaisse. On avait du mal à croire qu'il parlait plusieurs langues, par exemple !

La Jedi semblait un îlot de calme au milieu de la pagaille. De temps en temps, un quelconque sergent venait la consulter ou qué-

mander des instructions et elle répondait d'un ton aimable mais qui ne laissait aucune place à la contestation. Ses « prisonniers », abandonnant leurs armes, transportèrent leurs blessés jusqu'à l'entrepôt qui leur servait de dortoir et s'y barricadèrent.

Mereel avait raison : des jeunots inexpérimentés et sans chef, raisonnablement courageux mais terrifiés par ce qu'ils prenaient pour une intervention surnaturelle. Venom revint d'une petite escapade en solitaire.

— Bon, c'est pas tout, ça, mais Sasha m'attend. Il commence à trouver le temps long ! Ah, maîtresse Jade : je vous laisse une chance, une seule, d'obtenir la reddition de ces contrebandiers. Ils lui ont fait du mal, alors si c'est moi qui m'en occupe...

— Je vous suis : j'en ai fini ici. Comment savez vous que...

— ...Comlink, quoi d'autre ? Le brouillage a cessé il y a quelques minutes. Bon, les gars, faut trouver un vaisseau pour se tirer.

Derrière les entrepôts, il y avait plusieurs baies d'atterrissage. L'une d'elle était occupée par le YT-1300 qu'ils avaient tracé jusque sur ce monde, mais les moyens de transport ne manquaient pas.

— Inutile, je peux appeler le mien, rappela la Jedi en montrant sa télécommande.

— Très bien ! Ils sont derrière cette porte, et ils crèvent de trouille !

— Comlink ?

— Non, leur transpiration ! Je fais le tour par-derrière : qu'ils n'attendent pas trop pour sortir.

— He, hé, hé, son odorat est presque aussi bon que le mien ! s'amusa Markrr, très fier de son « petit frère ». Vous savez, Horbin comptait lui confier sa succession, et moi... Moi aussi, je le verrais bien en commandeur suprême.

— Je vois : vous serez son directeur de campagne, sourit la Jedi.

Elle éleva la voix :

— Équipage de *L'Étoile Variable* ! Je suis la maîtresse Jedi

Mara Jade Skywalker ! Je vous offre une chance de sortir, sans armes et mains sur la tête. Vos amis ont perdu et sont en déroute.

— Et si on sort pas ? Vous allez attaquer, toute seule ?

Le ton était bravache, mais on sentait la peur derrière.

— Inutile : je me désintéresserai simplement de votre sort et laisserai mes compagnons vous massacrer. Ils vous en veulent énormément.

— Eh, Lacchus, c'est bien toi ? J'savais pas que tu faisais partie de cette bande de bras cassés !

— J'en suis pas, hé, on est juste en affaires ! J'étais là par hasard ! Euh, t'es qui toi ?

— Markrr, tu te rappelles ? Tu sais, Venom est dans le coup et tu as quelque chose auquel il tient !!

— Quoi, Hyx ? Ce morveux toujours dans les basques de Horbin ?

— Il a bien grandi, le morveux ! Mais il est toujours aussi doué pour empoisonner les emmerdeurs. Et moi, ben moi, j'ai faim ! Très faim.

Il lui laissa le temps d'assimiler le concept, puis proposa :

— Alors, vous préférez quoi ? Une longue et douloureuse agonie ? Une mort rapide et sans frais d'obsèques ? J'ai vraiment très faim...

— ... ou l'offre de la dame ?

Markrr s'amusait et fit un clin d'oeil à la Jedi, mais ses arguments avaient porté : il y eut des éclats de voix, une discussion. Puis une autre voix demanda :

— Dame Jedi : Vous nous garantissez votre protection ?

— Oui, mais mon offre expire dans trente secondes..... Vingt-cinq secondes...

— On sort, on sort !

Venom, qui avait trouvé un moyen de rentrer, les suivait de près. Il tenait dans ses bras un garçonnet qui semblait en piteux état. Il maîtrisait difficilement sa colère. Dans le regard qu'il jeta aux contrebandiers, il y avait une promesse de mort. Mais il passa devant eux sans rien dire.

— On y va ? Il a besoin de soins !

— J'ai déjà appelé mon vaisseau : par là !

— Ah, les gars ! Votre tas de ferraille appartient maintenant à ce petit : n'essayez pas de le lui voler, avertit Quyymaen.

— Sinon...

Markrr n'en dit pas plus, mais les contrebandiers s'imaginèrent un instant en steaks de nerf crus... La navette arrivait. Jade prit le temps de demander :

— Je m'attendais à un éclat de votre part.

— Vous avez donné votre parole. Elle m'engage aussi. Et puis ce n'est pas contre eux que je suis en colère. Pas seulement contre eux.

Encore une fois, malgré l'urgence, la Jedi prit la peine de jauger le pirate : mâchoire crispée, yeux brûlants – *des yeux qui tuent*, pensa-t-elle. Mais sa colère était dirigée vers l'intérieur. Il se jugeait responsable, seul coupable, du sort de son petit espion.

Suivant son intuition, elle le fixa et lui déclara gravement, les yeux dans les yeux :

— Vous savez, vous ne lui ressemblez pas du tout ! Ni dehors...

Elle désigna son visage.

— Ni dedans !

Elle posa un doigt sur le cœur du jeune homme. Celui-ci se figea, en proie à un maelstrom d'émotions qu'il était incapable de maîtriser, encore moins d'identifier. Incapable d'articuler un mot, incapable même de bouger. Paralysé.

Le garçonnet, dont le regard avait volé de l'un à l'autre lors de l'échange, esquissa un sourire. Que savait-il de tout cela ? Que lui avait raconté son « maître » sur ses origines ? La Jedi chercha le regard de l'enfant. Un regard reconnaissant, comme si elle avait officiellement confirmé ce qu'il savait depuis longtemps. Un regard bizarre également, comme si un sage vieillard l'observait par ces jeunes yeux.

Oui, Venom savait très bien de qui elle parlait. Du tyran Sith qui l'avait pour ainsi dire élevée... L'original. Son original !

L'aboïement rauque du Garoug le ramena à la réalité:

— Hé petit, t'arrive ? Ça commence à sentir le roussi, la-haut ! Faut qu'on s'tire fissa !!

Il se secoua enfin et embarqua dans la navette, son léger fardeau toujours dans les bras. Les deux Mandaloriens saluèrent et partirent « foutre le bordel ailleurs ». Ils étaient payés pour ça. Ils s'en sortaient très bien.

Dans l'espace comme au sol, la phase 2 de la libération de Tschai venait de commencer : autour de la planète, les pirates et leurs alliés harcelaient une flotte brigadiste qui n'avait rien perdu de sa cohésion. Il fallait croire qu'elle ne prenait pas ses ordres auprès du défunt état-major de Hekken !

— Ouais, on fait pas le poids contre cette flotte ! J'espère que les croiseurs de l'Alliance Galactique ne vont pas trop tarder, marmonna Markrr. Hé, c'est MOI qui ai dit ça ?

Chapitre 15

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

Évasion

La navette s'extirpa du champ gravifique de Tschai. Le vaisseau des chasseurs de primes, emportant Hekken, était déjà loin devant. Les « autorités légitimes » de Tschai venaient d'envoyer leur appel à l'aide.

Les combats faisaient rage dans l'espace et eux-mêmes étaient poursuivis, mais avec une Jedi aux commandes et Quyymaen et Markrrr à l'artillerie, Venom pouvait se concentrer sur sa tâche. Il ignora délibérément leurs appels. La petite infirmerie de bord disposait d'un scanner sophistiqué.

Le gamin couvert de bleus semblait à bout de forces, mais il fixait Venom avec un sourire satisfait aux lèvres, malgré la douleur. Un sourire qui revenait chaque fois que le jeune homme se penchait sur lui.

« *Vous êtes venu me chercher* », avaient été les seuls mots – triomphants – de Sasha.

Il s'était entendu répondre :

— Je tiens toujours mes promesses !

Le pirate avait craint un mauvais coup à la tête, mais le scan

ne montrait rien de bien méchant. L'œil droit était gonflé, non, seulement la paupière. Les dommages étaient superficiels : des hématomes, mais pas de commotion cérébrale. Il promena l'appareil sur le reste du corps, lui aussi couvert d'hématomes et de blessures diverses, certaines déjà anciennes. Deux côtes fêlées. Avant-bras droit cassé ; pas d'hémorragie interne. Les contrebandiers de *L'Étoile Variable* savaient faire mal sans trop de dégâts.

— Mon pauvre Sasha... Tu as dû en baver !

Venom s'en voulait à mort. S'il avait su à ce moment que Karrde et les Jedi avaient autant d'agents sur place, jamais il n'aurait envoyé le sien sur une mission aussi dangereuse. Au moins, ses enregistrements avaient été très utiles pour monter le raid sur la station.

Venom injecta antalgiques et synergine, banda les côtes et immobilisa la fracture, puis enjoignit au gamin de se reposer. Celui-ci ne se fit pas prier et, la douleur refluant, il s'endormit. Puis il rejoignit le cockpit. Comme il l'avait supposé, Jade pilotait tandis que ses camarades avaient pris les commandes des tourelles télécommandées.

— Pas trop tôt, fit Markrrr qui ajouta : il va bien ?

— Il en a bavé, mais rien de trop grave. Enfin physiquement. Et ici ?

— On a une vingtaine de chasseurs au cul ; pas moyen de les décrocher, malgré les acrobaties de la p'tite dame !

— Des renforts ?

— Nos amis ont l'air assez occupés, là ! C'est chaud ici, mais on se dirige vers un coin brûlant. En plus, il y a un brouillage costaud.

— Ouais, je le sens : mon comlink est encore brouillé. La station !

La petite flotte de diversion était sérieusement prise à partie par toute une flottille de corvettes, de canonnières et des nuées d'appareil légers. Et les croiseurs ennemis se préparaient à rejoindre la bataille.

Seul point satisfaisant, quelques petits vaisseaux s'éloi-

gnaient de la station de combat, en proie à une série d'explosions. Une bande de B-Wings et de Skiprays en maraude, venus couvrir les fuyards, en profita pour larguer des salves de torpilles.

— Hé, on déguste, là ! Il serait temps de se tirer.

— Des amis arrivent... Dégagez le secteur 46.

Venom reconnut la voix dans sa tête.

— Pas trop tôt, marmonna Jade, dont une manœuvre brutale et théoriquement impossible avait provisoirement éloigné les assaillants.

Une flotte sortait de l'espace. Une petite escadre : six canonnières Ranger et Warrior, deux escadrons de X-Wings, des Républicains... Trois petits destroyers de patrouille ADZ et un destroyer plus gros, que le système de la navette identifia comme un Victory III. Impériaux, d'après l'IFF. Cette force combinée valait largement les forces ennemies.

— Eh, ben, ils ne devaient pas être loin, ceux-là... Un Victory III ? Ça existe ? fit Venom, étonné.

— L'Alliance ne voulait pas intervenir sans une demande formelle, mais rien n'empêchait d'envoyer une force dans le secteur sous un prétexte quelconque ; une patrouille anti-pirates, par exemple. Ils étaient à moins d'un jour lumière.

Elle s'interrompit pour exécuter une manœuvre d'évasion, contrant une attaque qui s'amorçait à peine, reprit ses explications.

— Pour ce qui est du destroyer, un des seigneurs de la guerre d'après Endor en avait construit une bonne centaine¹. Ou plus, on ne sait pas trop. Certains les classent toujours en Victory II. Il n'avait pas les moyens pour faire plus gros, mais il les a bien modernés...

— Ici le Capitaine Darpa, de l'Inflexible, destroyer de la flotte impériale, commandant la task force 77 de l'Alliance Galactique. Aux forces Brigadistes ; cessez immédiatement le combat et rendez-vous ou vous en subirez les conséquences !

1 Ils appartenaient au Crimson Command des Teradoc. L'amiral Pellaeon en commanda une flotte lors d'une attaque contre l'Académie Jedi de Yavin IV.

L'ultimatum était diffusé à fond sur toutes les fréquences, avec ce ton autoritaire et arrogant typique des impériaux. À croire qu'ils le prenaient exprès pour pousser les gens à refuser !

C'est-ce qui arriva. Le croiseur Carrack le plus avancé ouvrit le feu en réponse, de trop loin pour inquiéter le géant et ses puissants boucliers. La riposte fut immédiate.

Il a tiré de loin, mais il a fait mal. Effectivement, ses turbolasers ne sont pas ceux d'origine ! Et les systèmes de visée non plus ! commenta Quyymaen, qui avait reçu une éducation digne des meilleures académies impériales.

Les Carracks étaient solides, mais le croiseur Brigadiste fut rapidement mis hors de combat par les salves continues du Destroyer. Celui-ci dédaigna bientôt sa cible endommagée et laissa à ses canonnières le soin de l'achever. Un boulot facile pour les Warriors.

L'irruption de la TF 77 avait décontenancé un instant leurs poursuivants, qui avaient perdu un peu de terrain. Mais ils revenaient en force.

— *Œil de Jade* à Soleils Jumeaux ! Tu me copies, Jaïna ?

— Cinq sur cinq, tante Mara... Besoin d'un coup de main ?

— Ce ne serait pas de trop.

— On finit ces chasseurs, et on arrive !

La jeune chef d'escadron n'avait même pas demandé où était l'*Œil de Jade*. Encore un truc de Jedi ? À voir la vitesse à laquelle les chasseurs ennemis s'enflammaient, cela ne prendrait pas trop de temps.

— Inutile, annonça Venom dont le comlink intégré venait de rétablir la liaison.

— Maintenez simplement le cap, sans acrobaties, s'il vous plaît !

— Que voulez-vous di... Ha, d'accord !

Des salves de lasers surgirent juste en face de la navette. Deux explosions parmi les poursuivants, et ce que Venom devinait être des A-Wings croisa en trombe leur vaisseau. Faisant demi-tour, ceux-ci remontèrent les chasseurs ennemis de l'arrière

vers l'avant : en plus de leur vitesse, les canons des A-Wings pouvaient tirer vers le haut ou le bas. Deux de plus hors de combat... trois... quatre... Les assaillants dégagèrent en formations défensives, sauf trois qui...

— Plus que deux ! hurla triomphalement Markrrr aux commandes de sa tourelle.

— Plus que... un, hurla une jeune voix qui montait dans les aigus.

— Plus que... Zéro, annonça plus calmement une autre jeune voix, qui poursuivit : Red Leader à *Œil de Jade*, on vous fait un bout de conduite ?

— Merci, c'est bien aimable ! Jaïna ? Contre-ordre !

— Compris, on va aider le Capitaine Herrion !

Les deux escadrons de X-Wings et un escadron de griffes Chiss fonçaient sur la flotte pirate et ses adversaires.

— Ouais, j'espère seulement qu'ils ne vont pas se tromper de cible, marmonna Markrrr.

Les A-Wings s'étaient scindés en trois groupes, selon la tactique du *finger four* chère à Red 1 : deux paires de chasseurs se couvrant mutuellement. Une tactique beaucoup plus souple que le Flight à 6, mais qui ne marchait qu'avec des pilotes bien expérimentés et se connaissant parfaitement. Ce qui était le cas des rouges. En tout cas, les huit chasseurs restés en arrière s'en sortaient très bien.

Plus loin, le destroyer avait ses propres chasseurs pour se couvrir. Il avait réservé une sale surprise au gros mais obsolète croiseur lourd Dreadnought : alors que celui-ci manœuvrait pour l'affronter, les canonnières l'avaient subrepticement contourné et attaqué par l'arrière.

— Pas une tactique impériale, ça ! s'offensa Quyymaen. C'est un truc de rebelle !

Il semblait prendre ça comme une offense personnelle.

— C'est une escadre mixte ! S'il faut, il est sous les ordres d'un amiral républicain, tenta de le rassurer son commandant en chef, que cette initiative choquait aussi.

— Pourquoi mentirait-il ? Il dirige ce raid ! D'après ce que je sais, Darpa a été repéré et promu par le grand-amiral Thrawn. Il encourageait une certaine créativité, vous savez... objecta la Jedi.

— C'est contre-nature, répondirent les deux autres d'une seule voix indignée !

Markrrr se contenta de rigoler :

— Les Imps devraient rester des Imps, je suis bien d'accord, sinon où va la Galaxie ?

Il eut droit au regard-qui-tue de son camarade, ce qui redoubla son hilarité. L'officier et son destroyer étaient présentement en train de hacher menu-menu son adversaire. Respectant la plus pure orthodoxie impériale, il laissait à son escorte le soin d'anéantir les plus modernes corvettes ennemies.

La partie semblait terminée pour les brigadistes : un second croiseur Carrack et quelques transports s'enfuyaient au loin.

— Escadron Rouge, repli immédiat ! Fini de jouer, on rentre !

La voix autoritaire de Red Leader eut l'effet escompté. Les Rouges utilisèrent leur vitesse supérieure pour abandonner les chasseurs ennemis bien étrillés ; ils n'en avaient pas laissé beaucoup. Il y avait de la frustration dans les réponses laconiques.

Venom intervint :

— Râlez pas, les enfants, il y en a encore plein devant nous !

— Oui, mais ces X-Wings les auront finis avant qu'on arrive, fit une jeune voix boudeuse, Red 6, Milo.

— C'est pas n'importe qui ! Les Apôtres et les Soleils Jumeaux ! T'imagines ! fit le remplaçant de Red 5 (indicatif Red 13).

— C'est bien c'que j'dis : ils vont rien nous laisser !

— Silence sur la fréquence de combat ! Mais t'as raison, Red 6 : ils vont rien nous laisser, fit la voix décue de Red leader.

— Des A-Wings ! Un des chasseurs les plus capricieux. Piloté par des enfants ! fit la Jedi, réprobatrice.

— Ils s'en sortent bien, non ? répondit Venom, plein de fierté.

Il ne voyait pas où était le problème. Puis, croyant comprendre la remarque, il crut bon d'ajouter :

— Les dernières versions se sont bien améliorées sur ce point ! Et puis, leur premier chasseur était bien plus difficile à piloter...

— Ces caricatures de TIE ? Je veux bien le croire ! N'empêche, comment osez vous, messieurs, risquer ainsi la vie de ces enfants ?

Markrrr ne laissa pas le temps de répondre à un Venom ébahi...

— J'étais un louveteau orphelin haut comme ça quand le haut commandeur Horbin m'a recueilli. J'ai participé à ma première bataille peu après. Et je suis devenu pirate. Par amour filial, si on peut dire. Notre Venom n'a même pas eu le choix. Il n'avait pas quatorze ans quand on l'a envoyé piloter un de ces TIE au combat. Il s'y est illustré. Pour lui comme pour moi, des enfants au combat, c'est dans l'ordre des choses. Vous et nous n'avons pas les mêmes valeurs.

— Les dieux nous mènent parfois sur des voies tortueuses, conclut pensivement Quyymaen. Je n'ai pas eu le choix non plus... mais je suis un guerrier alors finalement, cette existence me convient.

La Jedi se tut, considérant les trois mâles d'un autre œil.

— Le destin nous mène parfois sur des voies tortueuses... répéta-t-elle, pensive.

Venom pouvait deviner à quoi elle penser : une maîtresse Jedi qui avait commencé sa carrière, encore enfant, comme Main de l'Empereur.

— Mais ce sont nos choix qui déterminent comment nous les parcourons, conclut-elle sans autre commentaire.

Il y avait de quoi réfléchir, songea Venom. Surtout après ce qu'elle avait dit à l'astroport, en bas. Consciente de l'effet de ses paroles, Jade changea de sujet en observant l'A-Wing de Red One en formation rapprochée sur l'avant gauche :

— Ils ont l'air neufs, ces chasseurs. Et les moteurs : ce sont des Event Horizon 45. Ce modèle n'est sorti qu'il y a quatre ans !

— Ouais... Avec ça, ils ont repris leur avantage en vitesse sur les nouveaux modèles de X-Wings, et tous les autres d'ailleurs.

Mes mécanos ont découvert certains composants qui ne sont sur le marché que depuis un an. Et ils sont hors de prix ! Et quand je vous dis qu'ils sont plus faciles à piloter : un calculateur de gestion de commandes Altech 125, ça vous parle ?

— Oui, ça me parle ! Découvert ? Où les avez vous trouvés ?

— Prise de guerre, avec la frégate. Et sa capture nous a coûté cher. Pour le reste, adressez-vous aux généreux donateurs : ces sa-
loperies de Doloriens.

— Les Doloriens, hein ? Encore eux !

L'A-Wing s'agitait un peu, et la Jedi sentit l'impatience de sa pilote.

— Je sens que je vais le regretter... Soleils Jumeaux 1, inutile de poursuivre ces chasseurs Kihraxz, on s'en occupe !

— Compris ! Bonne chasse, les enfants !

— Gold Leader aux Rouges. Vous avez entendu la dame ?
On reste calmes et disciplinés ! Pas de risques inutile, surtout !

— Oh, merci, merci, merci, madame !

— Si vous voulez me remercier, évitez de vous faire tuer, surtout. Au fait, comment avez-vous su qu'on avait besoin d'aide ? Les communications avec la flotte étaient brouillées.

— C'est la voix qui parle dans la tête qui nous a avertis.
Dame Esméralda. On peut y aller ?

Venom, donna l'autorisation puis, surpris, pensa à haute voix :

— Je croyais que le télépathe était celui qu'ils appellent
Navigateur.

La Jedi possédait la réponse.

— J'ai été en contact avec d'autres membres de l'espèce. La version aquatique. Il y a un fort dimorphisme entre mâles et femelles. Pour la taille, surtout. Les mâles, déjà très grands, vivent sur ou dans leur partenaire. Voyez Esméralda et Nav comme un jeune couple.

— Et Procyon comme un chaperon ? Il est vraiment très protecteur !

Fin de combat à bord de la frégate *Pleine Lune*

Il pouvait surveiller les opérations depuis SA passerelle. Le vieil armateur avait été ravi de reprendre un commandement au combat, mais maintenant, il laissait faire les jeunes. Les rayons tracteurs tenaient toujours solidement la Canonnière DP25 qui leur avait servi de bouclier involontaire lors de la bataille. Une précaution utile, car si l'équipage s'était rendu aux petits commandos de choc qui avaient investi l'engin, celui-ci, endommagé par le tir de ses camarades, aurait pu dériver sur une trajectoire de collision.

Herrion était moyennement satisfait de la prestation des pirates : si le raid et le sabotage de la station s'étaient déroulés à la perfection, les équipages des vaisseaux s'étaient montrés... prudents. Efficaces, sans aucune lâcheté, mais un peu en retrait. Sauf la corvette Assassin et son agressif capitaine Duro, qui avaient gagné leur duel contre une corvette CR100 dernier modèle et presque deux fois plus grosse. Une belle machine, plus grande que son ancêtre et bien armée.

Les six nouveaux bombardiers Stingrays engagés avaient fait du dégât. Leurs pilotes s'étaient donnés à fond, contrairement à leurs camarades. Venom lui ayant abondamment vanté les qualités de ces engins, il avait une idée derrière la tête, l'armateur n'en doutait pas.

Et il y avait la frégate, bien sûr. Mais son équipage était composé majoritairement de volontaires du *Hun* ou de la planète Herrion. Des gens très motivés, comme ceux des quatre canonnières de l'escadron Vengeance – venues elles aussi d'Herrion – ou des corvettes et vaisseaux légers de la flotte d'Anacho, renforcés par des vaisseaux et équipages de Kaarde.

Question de motivation, probablement. Herrion pouvait deviner les ordres du jeune Venom :

« *On fait juste diversion, rappelez-vous ! Faut que ça ait l'air sérieux, mais on file dès que ça devient trop chaud. On récupère les navettes, mais pas question de se colleter avec les croiseurs !* »

Et puis, les principaux responsables pirates étaient à terre

au moment du combat et ils avaient réussi leur mission. Un bon point pour eux. Néanmoins, le vieil armateur allait montrer les crocs lors du traditionnel partage. Et donner une bonne leçon au jeune pirate. En tant qu'affréteur et commandant – virtuel – de la flotte et de la frégate, il avait l'intention de s'octroyer la part du lion. Il connaissait les règles de partage en vigueur chez les pirates et il comptait en user à son profit. Il savoura sa future revanche. *Je vais prendre ce petit malin à son propre jeu ! Il m'a déjà extorqué assez de crédits !*

On pouvait se vanter une fois d'avoir eu le dessus sur Markus Herrion. Jamais deux ! Il voulait la DP₂₅, et deux ou trois de ces décimateurs VT₄₉ – non la totalité ! – qui avaient préféré se rendre aux pirates plutôt qu'aux Impériaux !

Ils avaient fait un mauvais choix : les Herrians avaient soif de sang : moins d'un quart de la population, soit une quinzaine de millions, avait survécu aux exactions des Brigadistes. Un génocide qui exigeait un châtiment exemplaire.

Le procès serait public et parfaitement dans les règles, mais court et sans suspense. Sur Herrion la rurale, on savait faire des nœuds de cravate un peu particuliers : ceux qui serrent beaucoup trop le cou. La désintégration, c'était bon pour les mondes industriels !

Sur Herrion, on privilégiait le fait-maison. Les Herrians ? Des ploucs, oui, et ils en étaient très fiers. Et ils garderaient Hekken pour le dessert. Hekken que les trois chasseurs de prime entouraient étroitement, dans un coin de la passerelle. Ils l'avaient ramené vivant, ce qui était tout à leur honneur, mais on devinait qu'ils n'attendaient qu'un faux pas pour... *Pas de ça, pensa-t-il Nous avons beaucoup de questions à lui poser. Et d'abord : Humain ou Vong ?*

L'officier comm annonça :

— La navette de maîtresse Jade Skywalker et de ses compagnons vient d'apponter.

— Parfait... Dites-leur de nous rejoindre sur la passerelle !

Un trio débarqua bientôt. Un reptilien et un proche-humain accompagnaient la Jedi ; ils portaient deux gros sacs de toile...

Tâchés. Le vieil homme fut surpris de ne pas voir son « petit pirate » préféré avec eux.

— Mara ! On se retrouve enfin !

— Markus, mon vieil ami !

Ils s'étreignirent amicalement. Ce sans-gêne de Markrrr n'hésita pas à demander à l'officier le plus proche :

— Ils se connaissent ?

Celui-ci ne se formalisa pas et répondit fièrement :

— Le capitaine est un ami des Jedi. Il a contribué à la « grande rivière² », fourni des vaisseaux et même participé aux batailles d'Ebaq IX et de mon Calamari. On y a perdu le *Franc* et l'*Angle*. Et c'est un ami personnel de Maître Luke et Maîtresse Mara.

L'utilisation des prénoms plutôt que des noms en disait long sur l'état d'esprit du jeune officier : il s'incluait dans le lot des familiers. D'ailleurs, par la suite, la Jedi l'appela par son prénom, ce qui le fit rougir de fierté. Les deux amis bavardèrent tranquillement. De la famille ? Probablement...

Puis le vieil homme, qui n'oubliait pas ses manières, se fit présenter les deux pirates et les salua cordialement.

— J'ai appris vos exploits sur Tschai, poursuivit-il. Mais... Où est donc passé mon jeune et venimeux ami ?

— Il va nous rejoindre sous peu, fit pudiquement Quyymaen.

— Un petit détour par les toilettes, mentit effrontément Markrrr.

Un regard vers la Jedi qui lui fit un petit signe : plus tard ! Mais l'officier de comm, croyant bien faire, annonça :

— Le commandeur Hyx est actuellement à l'infirmerie.

— Il n'est pas blessé, au moins ? s'inquiéta sincèrement le vieil homme.

— Il y a amené quelqu'un. On m'annonce qu'il vient de partir. Il est en route.

— Il y a déposé personnellement le petit espion qu'il avait

2 Un réseau permettant d'exfiltrer des Jedi des zones envahies par les Vongs ou tenues par les Brigades de la Paix et de ravitailler les cellules de résistance.

envoyé sur place. Ce garçon est plein de paradoxes, chuchota Mara.

— Je l'aime bien, répondit-il sur le même ton, sans se douter que l'ouïe aiguisée du Garoug n'avait rien perdu de l'aparté. Mais qu'avez-vous donc dans ce sac ?

— Un p'tit souvenir de Tschai. De son état-major, pour être précis.

Le Garoug souriait largement ; la partie arrière de la passerelle ressemblait à un petit salon. Un aménagement récent : le vieil armateur aimait son confort.

— Je peux ? fit-il en débarrassant une table basse sans attendre la réponse.

Il vida le contenu de son sac, et, avec un instant d'hésitation son compagnon en fit autant. Ils furent plusieurs à reculer, horrifiés. Pas Herrion, qui se pencha en avant :

— Eh bien, on peut dire qu'il est presque au complet, cet état-major ! Mais pourquoi les têtes ?

— Vous aviez bien dit qu'il fallait décapiter l'organisation, non ? plaisanta Markrrr.

Le Garoug s'amusait beaucoup. Son compagnon, un peu moins.

— On n'avait pas de holo pour fournir une preuve, alors... s'excusa Quyymaen. C'est un travail collectif, ajouta-t-il d'un geste incluant les chasseurs de prime. Mais c'est moi qui ai eu l'idée pour les têtes. Désolé si cela vous a choqué

— Il en faut bien plus pour me choquer. Mon seul souci est : comment va-t-on faire pour les pendre, maintenant ?

— Z'avez qu'à planter leurs têtes au bout d'une pique à côté de la potence, suggéra le Garoug, toujours de bon conseil. Pour la garnir, votre potence, j'suis sûr que vous en avez d'autres en stock qui ont toujours une tête. Et un cou ! Très décoratif, un pendu !

— Pas bête ! Oui, j'ai encore assez pour faire une jolie déco : ce sera parfait pour célébrer l'anniversaire de la Libération !

Le vieil homme offrit un sourire amical au Garoug. Amical, mais carnassier.

— Vous êtes aussi sanguinaires qu'eux, constata la Jedi sans

l'ombre d'une réprobation.

Les Jedi n'étaient pas là pour juger. Et elle avait vu bien pire. Venom était arrivé sur ces entrefaits. Il jeta un coup d'œil, et dit simplement :

— Ah, d'accord. Je me demandais pourquoi vous aviez traîné ces sacs avec vous.

— Comment va votre jeune... Sasha, si je ne me trompe.

Herrion se rendit compte trop tard que c'était la question qu'il ne fallait pas poser.

— Mieux que je ne l'avais craint.

Puis il avoua, un peu trop froid et détaché :

— J'ai fait une erreur. Et c'est lui qui en paye le prix

— C'est généralement le lot de ceux qui ont des responsabilités, mon jeune ami.

— C'est ce que je constate.

Très bien ! Il commence à apprendre, pensa le vieil homme qui préféra changer de sujet :

— Bien, il faut qu'on discute du butin.

— Mes amis s'en chargeront. Excusez-moi, je suis fatigué. Nous nous verrons plus tard !

Il s'éloigna en direction des élévateurs et disparut.

— Pas bon, pas bon s'inquiéta Herrion.

Il se rendit compte qu'il avait parlé à haute voix

— Le chiot grandit... c'est pas toujours facile, conclut le Garoug, soudain sérieux.

— J'ai des projets pour lui, avoua l'armateur.

— Moi aussi, le défia l'autre, qui ajouta pour enfoncer le clou : P'têt pas les mêmes !

Ils se défièrent un moment ; comme toujours dans ces cas-là, le Garoug entama une métamorphose qui n'impressionna pas le vieil aristocrate.

— Messieurs, intervint une voix calme et ferme. Si vous le laissez faire ses choix lui-même ?

La Jedi s'était avancée. Son aura de sérénité enveloppa les deux hommes qui se regardaient en chiens de faïence.

— Pour l'instant, il n'a besoin ni d'un papy ni d'un grand frère, mais...

Elle se tourna vers Quyymaen :

— ... d'un ami !

Le reptilien la regarda un instant, difficile de dire s'il était surpris.

— Je lui parlerai ! Mais pas tout de suite... Il a besoin d'être seul. Et puis, je n'ai guère d'expérience, je suis juste...

Il avait baissé la voix. La Jedi en fit autant, réduisant ses propos à un murmure :

— Un clone ? Et alors ? Laissez parler votre instinct. Il n'est pas cloné, lui !

Cette Jedi savait tout !

— Papy, moi, marmonnait le vieil homme, vexé, dans sa barbe.

Il dressa cependant l'oreille en entendant parler de clone.

— Je vous expliquerai, promit-elle !

Chapitre 16

UN OFFICIER INTRAITABLE ?

Allô, ne quittez pas...

L'appel vint interrompre la discussion.

— Le Capitaine Darpa de la Task force 77 sur la fréquence générale. Il exige de parler au responsable, fit l'officier de Comm.

— Exige ? EXIGE ?

Le visage sévère d'Herrion se fit malicieux :

— Comme ça, il exige ! Dites-lui que le Vice-roi Markus Herrion va lui répondre dans un instant. Ah, et rajoutez mon CV à la réponse. Oh ! Darpa, avez vous dit ? Annulez le CV, c'est inutile. Débitez juste mes titres et fonctions. La totalité. Avec ce ton solennel et hautain que vous savez prendre à l'occasion, Illya.

Il punctua ses ordres d'un clin d'œil complice.

— Jorus Darpa ! J'ai bien connu son papa. Je l'ai rencontré lui aussi, mais il doit l'avoir oublié, fit-il à la Jedi.

— Est-ce bien prudent de le faire attendre ?

— S'il est aussi irascible que son père, non. Mais j'ai réussi à civiliser un peu Chambar qui a fini par commander un super destroyer en pleine gloire de l'Empire. Alors, c'est pas un petit chefallon d'un ridicule petit bout de la galaxie qui va m'impressionner.

Me donnerez vous le bras, ma chère ? Allons répondre. Mmmmh... Encore une minute ! Non, deux ! Ah, et incluez nos amis dans la conférence. Réception seulement, sauf s'ils demandent à intervenir.

— Tous, Capitaine ?

— Karrde, surtout. Mais évitons de vexer les autres.

En réponse à l'interrogation de la Jedi, il expliqua :

— On pourrait avoir besoin des lumières de votre ex-patron, qui sait ?

Mais une lueur rusée dans ses yeux suggérait qu'il avait une autre idée en tête. Le temps dut paraître long à l'officier qui, quand il apparut enfin dans la holo, paraissait sur le point d'exploser :

— Êtes-vous le chef de cette bande de pirates qui...

— Jorus, Jorus ! Quand je pense que je vous ai fait sauter sur mes genoux quand vous n'étiez pas plus haut que ça ! Où avez vous mis les bonnes manières que votre maman – une Kellen de Tetris, tout de même – vous a apprises ?

L'officier désarçonné ne sut que répondre... Sa tête faisait pitié à voir.

— Au cas où vos systèmes d'identification seraient endommagés, poursuivit le vieil homme, apprenez que cette flottille porte les marques de la Confédération des mondes du Chariot et de Herrion. Dont je suis l'humble dirigeant. Ah, pardon ! Cette frégate est enregistrée au nom de l'*Amber Star*, dont je suis également l'humble dirigeant. Ces vaisseaux font partie de l'escadre « Colère d'Herrion » venue capturer de dangereux criminels recherchés dans toute la galaxie. Et, accessoirement, aider un gouvernement ami à se libérer d'un oppresseur étranger. Ceci dit, nous ne nous y attendions pas, mais je suis très heureux que vous vous soyez invités à la fête.

L'officier semblait manquer d'air. Il finit par remarquer la Jedi et se concentra sur elle comme s'il avait trouvé sa bouteille d'oxygène :

— Maîtresse Jade Skywalker, pouvez-vous corroborer les affirmations du cap... Vice-roi Herrion ?

— Pour l'essentiel, oui ! Et je ne doute pas que les ID et les

papiers de ces vaisseaux soient parfaitement en règle.

Elle regarda le vieil homme d'un air réprobateur qui n'échappa pas à l'impérial. Pour toute réponse, Herrion arbora un sourire éclatant de sincérité et d'innocence.

— Il n'y a donc pas de pirates recherchés à bord de la flotte ?

— Mis à part un criminel de guerre recherché qui vient d'être appréhendé à la surface de Tschaï ? Je ne saurais répondre à cette question. Sur ce point, NOUS allons devoir faire confiance au Vice-roi Herrion, je le crains.

Elle avait appuyé sur le « nous » et sur le titre. Le capitaine Darpa n'était pas sot. Il comprenait les exigences de la diplomatie. Et n'avait pas du tout envie d'ouvrir le feu sur un vaisseau transportant une Jedi aussi illustre et un chef d'état influent.

Il se radoucit un peu :

— Je comprends ... Pardonnez-moi, capitaine Herrion, Je me souviens effectivement avoir joué aux cubes avec vous : j'avais quatre ou cinq ans seulement, mais j'ai toujours une holo de notre passage sur le *Hun*. Seriez vous assez aimable pour répondre à deux questions qui me chiffonnent ?

— Je m'y efforcerai. Mais mon grand âge me joue parfois des tours, vous savez, fit le vieil homme d'un air penaud.

— Très bien ! Avez-vous idée de l'identité et de l'origine de ce cargo qui a disparu subitement avec les navettes qui ont saboté la station ?

— Quoi ? Ils se sont éclipsés ?

Il regarda, sourcillant, vers la section chargée des senseurs. Qui confirma la disparition subite du cargo.

— Ça alors ! Je savais qu'ils aimaient la discrétion, mais pas à ce point ! Ils devaient avoir quelques mauvaises actions à se reprocher !

Petit sourire gêné, il expliqua ensuite :

— Eh bien : ma petite flotte n'ayant pas les compétences requises pour cette partie de l'opération, j'ai dû faire appel à des intervenants extérieurs. Ceux-là semblaient très compétents. Je n'ai pas cherché à en savoir plus sur leur pedigree, je l'avoue : j'étais

un peu pressé par le temps. Leur cargo s'appelait le *Mamba*. Ou le *Crotale*. Enfin, un nom de serpent, je crois. Et dire que je ne les ai même pas payés !

— Ils ont dû se consoler avec le fruit de leurs rapines, fit le capitaine, mi-figue mi-raisin.

— N'empêche ! Ils ont fait de l'excellent travail, on ne peut pas leur enlever ça ! Même votre superbe destroyer aurait pu pâtir d'un combat contre cette forteresse, répondit le vieil homme. Autre question ?

— Encore une, en effet ! Figurez-vous que la signature de la corvette *Assassin* qui accompagne votre flotte ressemble beaucoup à celle d'un vaisseau que nos alliés Mondoriens ont signalé comme volé. Serait-ce une coïncidence ?

Il y eut un bip sur la console de l'officier de Comm, qui annonça :

— Pardonnez-moi, mais le capitaine de la corvette en question souhaite intervenir et répondre en personne.

— Mais bien sur, Illiya ! Le capitaine Darpa voudra certainement lui... Demander quelques précisions.

Autrement dit, Herrion ne tolérerait pas un interrogatoire en règle, comprit l'Impérial. Un jeune Duro apparut sur la holo.

— Vice-roi, dame Jedi, Capitaine, mes respects !

— Vous souhaitez apporter des éclaircissements, mon jeune ami ? Parlez donc ! fit le vieil homme, bienveillant.

— En effet, votre Grâce, je suis en mesure d'éclaircir certains points. Capitaine, bien que mon équipage et moi-même n'en soyons aucunement responsables, il est en effet fort probable que ma corvette soit bien celle que vous décrivez !

— Vous avez une curieuse façon d'expliquer ce vol.

— Parce que nous ne l'avons pas commis, capitaine Darpa. Cette corvette est une prise de guerre. Et c'est à un équipage Dolorien attaquant un convoi dans la passe de Dolus qu'elle fut prise. Notre organisation, les Mercenaires de Bern, était chargée de protéger ce convoi. Le vice-roi Herrion nous a par la suite engagés pour cette opération.

Le très courtois Duro sembla consulter ses notes, pianota sur une invisible console puis reprit :

— J'ai quelques enregistrements très fragmentaires, je le reconnais, de cette capture. Nous avons autre chose à faire. J'ai aussi des images d'officiers Doloriens ayant préféré le suicide à la captivité. Je vous envoie le tout. Néanmoins, compte tenu de ce comportement extrême, je doute que le gouvernement de Dolor accepte de confirmer mes affirmations. Pour le reste, je ne suis pas spécialiste en la matière, capitaine, mais il me semble qu'en échange de la restitution de la corvette aux Mondoriens, nous serions en droit d'exiger un fort pourcentage de la valeur du vaisseau...

Les images du « combat » n'étaient pas terribles, en effet. De très mauvaise qualité, elles n'auraient pu servir de preuve devant un tribunal. Le gros plan sur les bouches écumantes des Doloriens suicidés était par contre criant de vérité et assez révoltant.

— Ce pirate parle comme un gentleman. Et il connaît bien les lois commerciales, confia l'armateur à sa compagne, avant d'intervenir: Humm... Quatre-vingt pourcents, voire la totalité de la somme. Et, connaissant l'inimitié entre les deux mondes, peut-être un petit bonus. Je demanderai à mon service juridique de vérifier. Autre chose ?

Le Duro ajouta avec un culot monstre :

— Veuillez pardonner ce manque de modestie, mais les estimables Mondoriens seraient mieux avisés de recruter de véritables professionnels pour régler leurs querelles de voisinage.

Il se classait visiblement dans les pros. Et l'Impérial approuva. L'armateur retint de justesse un fou rire et retrouva difficilement un masque d'impassibilité :

— Satisfait, Capitaine ?

Les dénommées Markrrr et Quyymaen ne l'avaient pas déçu, et voila que ce jeune Duro... Décidément, il adorait ces pirates ! Darpa répondit sur un ton radouci :

— J'ai entendu parler des mercenaires de Bern. En bien ! De vrais professionnels, efficaces et honnêtes, ce qui est assez rare. Et surtout, agréés par le commandeur suprême de la Flotte Impériale.

Ah, c'est donc ça, s'amusa l'armateur. Darpa ne remettra jamais en cause une décision du vénéré Pellaeon.

L'officier prit une décision :

— Nous prendrons le temps de vérifier ces données, et nous informerons les Mondoriens de... Pardonnez-moi !

Il se retourna et écouta quelqu'un hors champ. Il y avait une certaine tension dans la voix quand il revint dans le champ.

— Le gouvernement de Tschai m'informe que des brigadistes ont réussi à rallumer les quelques réacteurs encore en état de la station, dans le but évident de la précipiter sur Dadishe. Je requiers votre assistance pour éviter ce désastre.

— Bien entendu, Capitaine. Nous arrivons.

Révélation

Tout au sauvetage commun de la station, les griefs furent vite oubliés. Il fallut un assaut en règle de stormtroopers, la totalité des rayons tracteurs des forces coalisées et quelques trucs de Jedi pour rétablir l'orbite de la station. Heureusement, avec les deux légendaires escadrons de X-Wings, les Jedi ne manquaient pas.

— La prochaine fois, vous éviterez de m'impliquer dans vos mensonges, Markus, reprocha plus tard la Jedi à son vieil ami.

— Mais vous n'avez pas menti et moi j'ai juste un peu arrangé la vérité, ma chère, fit le vieil homme malicieux. Tout ce que voulait ce brave Jorus, c'est une excuse pour justifier son manque de curiosité auprès de ses supérieurs. En cas de pépin, il pourra toujours dire qu'il a mal interprété vos réponses évasives. Croyez-moi, c'est peut être un Darpa, mais c'est aussi un Kellen de Tetris. Dans les deux cas, nous sommes cousins, quoique assez éloignés. Je ne les ai pas choisis, lui et son vaisseau, pour rien : sous ses dehors un peu frustrés, c'est un gentil garçon.

La Jedi en resta sans voix un moment.

— Vous auriez dû faire de la politique, Markus.

— Pas assez amusant. En plus, les sénateurs ne se prennent

pas pour de la merde, alors qu'ils ignorent où se trouve le vrai pouvoir. Vous remarquerez que ces braves hauts conseillers ont fait exactement ce que je souhaitais. Une chose que votre ami Karrde a bien comprise, lui. Et votre belle-sœur aussi : bien qu'elle ait accepté de jouer le jeu du pouvoir, elle n'a jamais été dupe. La preuve : aux moments critiques, elle n'a jamais hésité à contourner les règles, ou à s'asseoir carrément dessus pour faire ce qu'elle jugeait bien.

Mara repensa à toutes les actions de Leia et de son contrebandier de mari. Elle ne pouvait que confirmer.

— Par contre, puisque c'est la minute de vérité, la piraterie m'a tenté un moment. À l'époque, ma famille n'était pas en odeur de sainteté auprès de l'Empereur, ma mère et mon frère avaient été assassinés, et j'avais des idées de vengeance. Ce qui doit expliquer ma tendresse pour ce petit pirate. Et puis, finalement, j'aime trop mon *Amber Star*.

Il s'interrompt un instant.

— Ah, au fait, cette histoire de clone ?

Ils étaient seuls. Le Garoug aux grandes oreilles n'était pas là. Elle s'en assura en le cherchant dans la Force puis commença son récit :

— Il y a quelques années, j'ai eu besoin d'un vaisseau pour mener une enquête discrète dans les Vestiges Impériaux. Une navette Svelte¹ ! Un contrebandier de notre connaissance, qui devait un service à Karrde, affirma qu'il pouvait me dénicher l'oiseau rare.

— Un contrebandier... Marek ?

Mara Jade sourcilla : ils connaissaient tous deux des centaines de contrebandiers. Pourquoi celui-ci ?

— Seriez-vous devin, Markus ?

— Je suis toujours très fort pour prévoir le temps qu'il fait. J'échoue rarement dans mes prévisions à moins d'une demi-heure. En fait, c'est en compagnie de Marek que notre petit pirate a débarqué sur Amber 17.

— Marek, oui... Il prétendait avoir vu plusieurs de ces na-

1 Construite et utilisée presque exclusivement dans les Vestiges.

vettes faire escale sur Ukkio, dans le secteur Abrion. Très, très loin des Vestiges, mais je l'ai cru : c'est un homme de parole. Je l'ai donc rejoint là-bas et...

Son récit était assez surprenant, mais conforme au peu que les amis télépathes d'Alcor avaient pu saisir dans l'esprit du pirate. La Jedi conclut :

— ... J'avais senti tout de suite que cet étrange garçonnet était un clone, et je pensais alors qu'il était un prototype de super-soldat. Mais il y avait quelque chose de familier dans son esprit qui m'intriguait. C'est en le revoyant aujourd'hui – sept ans après – que j'ai compris qui il était. Mais sur le moment, je reconnais que c'est le sceau apposé sur une cloison de la navette qui accaparait l'essentiel de ma curiosité. Un sceau inquisitorial. Je ne l'avais pas revu depuis Endor et je pensais d'ailleurs son propriétaire mort dans l'explosion de l'Étoile de la Mort. Mais il avait survécu.

Son visage s'assombrit :

— Il est toujours en vie et c'est un être malfaisant, presque aussi dangereux que Palpatine. Un danger pour la Galaxie. J'ignore ce qui le relie à Hyx, mais je sens qu'ils vont bientôt se rencontrer. Et ce jour-là, je serai dans les parages : je n'ai qu'à garder un œil sur votre pirate. Nous avons un vieux contentieux, Magnus et moi.

Il n'y avait quelque chose de sombre, de sinistre dans sa résolution. Elle en prit conscience et corrigea :

— Non ! Je crois qu'il vaudrait mieux que Luke s'en charge. Mais pas seul ! Cet être est extrêmement puissant.

Elle se tut, ferma les yeux, inspira et expira lentement, puis reprit calmement :

— Je n'ai pas besoin de la Force pour savoir que notre jeune clone aura besoin de tout le soutien possible. Et d'amis. Surtout d'amis.

— Vous me surprenez... Vu son pedigree, j'aurais cru que vous le classeriez comme menace potentielle.

— Luke avait toutes les raisons de me classer comme menace potentielle. Je l'avais même prévenu de mon intention de le tuer ; j'ai prévenu sa sœur. Et d'autres. Et le résultat ? Ils m'ont

fait confiance ; enfin, Solo, à moitié seulement. Il a surtout fait confiance à Luke.

— J'ignorais cela. Mais cela ne me surprend pas : vu mon pedigree, votre époux avait toutes les raisons de ne pas me faire confiance. Il l'a fait, cependant. C'est drôle, quand ce garçon vous accorde sa confiance, vous avez vraiment envie de la mériter !

— Oui, Luke est très fort pour cela.

— Au fait, le gamin est aussi bon qu'on le dit ? Les chasseurs de primes m'en ont parlé, un peu.

— Encore meilleur, je pense : ils n'ont pas vu ses exploits à l'astroport. Excellent tireur ; encore plus fort en combat rapproché ; incroyablement rapide et fort. Excellents choix tactiques et stratégiques. J'ai un peu de mal à l'avouer, mais avec l'entraînement adéquat, il serait un adversaire coriace pour un Jedi. Même pour moi. Même pour Luke... Il a aussi gagné le respect de votre Mandalorien, son amitié peut-être. Ah, tant que j'y pense ! Hyx m'a parlé des Doloriens, de la frégate et des chasseurs, mais il n'a jamais mentionné la corvette !

Le vieil homme sourit

— Une belle histoire, non ? Comme disait mon grand-père, si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé. Ce jeune Duro si bien élevé – pour un pirate – semble savoir distinguer vérité vraie et vérité officielle.

— Mais si les Mondoriens doutent de son histoire ?

— Les Mondoriens goberont toute l'histoire : pour eux, les Doloriens sont responsables de tous leurs tourments, même le mauvais temps. Ils n'admettront jamais qu'une petite bande de pirates ait pu leur subtiliser ce vaisseau en plein cœur de leur fief ! Bon, il est temps, je pense, d'organiser une réunion pour le partage du butin. Pensez-vous que notre petit clone sera suffisamment d'attaque pour me tenir tête ? Je serais déçu s'il s'abstenait ou pire, s'il avait perdu sa combativité !

— Je suppose qu'il a eu le temps de se reprendre. Ne craignez-vous pas qu'il vous mène en navette comme l'autre fois ?

— L'autre fois, j'avais besoin de lui ! Aujourd'hui, il va rece-

voir une mémorable leçon de marchandage. Elle lui sera très profitable dès qu'il aura fini de ruminer son échec.

Le vieil homme, un immense sourire métamorphosant son visage, s'en délectait d'avance. Puis son expression se fit pensive :

— Les Doloriens sont les vrais méchants de l'histoire. Et ça, c'est mon instinct qui l'affirme !

— Vous avez raison : Magnus est un Dolorien !

Les Garougs avaient une ouïe très fine. Et le talent inédit de se dissimuler des adeptes de la Force : Markrrr s'éloigna, méditant ce qu'il venait d'apprendre.

Quelque part, dans un recoin sombre et tranquille de la frégate

La culpabilité, un sentiment que le jeune homme n'avait jamais éprouvé. Enfin, jamais aussi fort. Il n'y avait pas que Jas, Masha et Sasha. Il y avait ces raids sur les colonies, qu'il avait autorisés. Favorisés, organisés, même ! Il avait fait ce qu'il fallait pour obtenir le soutien des esclavagistes. Un choix mûrement réfléchi, une étape essentielle dans ses plans. Sauf que quelque chose n'allait pas. Quelque chose en lui, mais quoi ?

Le plus dur, c'était d'affronter ces gens – des gens bien, supposait-il – qui le prenaient pour un héros. Quelqu'un capable de prendre la froide décision de réduire en esclavage et de conduire au combat – à la mort – des milliers d'enfants, un héros ? *Des remords : voilà mon problème ! Comme si je pouvais me les permettre ! Quel nul !*

Seul et sans témoin, il pouvait s'autoriser à pleurer. Il le fit, jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'en réalité, c'était sur lui-même qu'il s'apitoyait. Pas sur les autres. Ces autres qui mouraient à cause de ses décisions. « *C'est généralement le lot de ceux qui ont des responsabilités* », avait dit le Vieux.

Choix ! Responsabilités ! Choix ! Tout tournait autour de ça. Qu'il le veuille ou non, il était responsable de tous ces gens ; oui, qu'il le veuille ou non ! Il ne pouvait pas s'enfuir non plus, il

ne devait pas les abandonner ! Un chef ne s'enfuit pas au milieu de la bataille !

Il avait fait beaucoup d'erreurs, parfois mal joué sa partie. *Eh bien, à moi de faire au mieux avec les cartes qu'on m'a données. Et pour celles que j'ai déjà usées ? Tant pis si je n'ai pas très bien joué jusqu'ici : impossible de revenir en arrière. Ce qui compte, ce sont les prochaines parties.*

Il pouvait toujours espérer réparer une partie des dégâts ; Sasha, Thalia, les rouges et bien d'autres. Pourquoi pas ? Choix ; avoir le choix... Laisser le choix...

Laisser le choix ; ça, au moins il pouvait faire. *Et puis elle me l'a dit : je ne LUI ressemble pas ! Pas du tout ! Elle l'a connu, elle sait combien il était maléfique. Et surtout, c'est une Jedi : elle SAIT !*

Il s'accrocha à cette idée et y trouva la force d'affronter à nouveau l'immense Galaxie. Son visage retrouva cette expression canaille, mélange d'assurance et d'insolence qui plaisait tant au vieil armateur.

Le partage du butin n'avait probablement pas commencé. Il savait ce qu'il voulait, il l'aurait !

Chapitre 17

APRÈS LA GUERRE

Recrutement

L'astroport de Dadishe débordait d'activité : des renforts arrivaient en permanence, des prisonniers les remplaçaient à bord des navettes. Les autorités de Tschaiï avaient accepté de livrer les brigadistes à la justice galactique, à une condition : qu'ils quittent leur monde, le plus vite possible.

La scène avait quelque chose de surréaliste : des stormtroopers en armure blanche; des Républicains en armures légères, gardant des prisonniers. Ensemble ! Plus de dix ans après la fin de la guerre civile, cela surprenait toujours !

Des caméras holo tournaient autour des soldats affairés, faisaient des panoramiques des enclos improvisés où les prisonniers attendaient leur transfert : une équipe d'holo-médias avait débarqué, prévenue on ne sait comment. Un vieil holo-reporter jadis célèbre avait accepté de reprendre du service pour la Bright Star. Un coup de chance : il était en transit sur Amber 17 ! Pour l'instant, la vieille gloire de l'Holonet interviewait un officier impérial très hologénique, sanglé qu'il était dans son impeccable uniforme.

Le nouveau propriétaire, même un peu déprimé, était bien

décidé à profiter de cette quasi-exclusivité pour relancer sa compagnie de médias sur la scène galactique.

Venom contourna prudemment les caméras : la publicité, c'était bon pour les impériaux ou pour son futur groupe de presse, pas pour lui ! Il montra son badge à un officier et put entrer dans l'un des enclos : Herrion, bon prince, lui avait arrangé le coup avec les autorités.

Il était d'humeur chagrine, mais fit bonne figure quand il s'avança au milieu des prisonniers. Le troisième groupe qu'il visitait ce matin. Celui dont il espérait le plus. Jeunes, plus jeunes que lui, du moins en apparence : dix-huit, dix-neuf, vingt ans. L'âge de s'engager dans l'armée dans la plupart des systèmes.

Vu le peu de gardiens affectés à leur surveillance, ils n'étaient pas jugés dangereux. Leur engagement était trop récent pour qu'on puisse les accuser de complicité avec les extra-galactiques. D'après les interrogatoires, la majorité ignorait même les origines véritables de l'armée qu'ils avaient rejointe.

On pensait d'ailleurs les libérer sans autre forme de procès : il y avait suffisamment de gros gibier parmi les vétérans pour engorger les tribunaux pendant des années. *Enfin, tout est relatif : ceux que le Vieux a réclamé auront un procès rapide ! Expéditif, ouais !*

Markus Herrion avait fourni une liste de noms aux autorités. Il obtiendrait certainement satisfaction. *Ça oui, il est doué pour obtenir satisfaction. Je ne l'aurais jamais cru si vicieux !*

Depuis la veille, le jeune pirate avait comme un goût amer dans la bouche. Il se concentra sur ses cibles. Ils seraient bientôt libres, mais avec mise à l'épreuve, ce qui leur fermerait la plupart des écoles et académies. Une idée idiote, selon le jeune homme. La plupart avaient perdu leur famille pendant l'invasion. Ils ne demandaient qu'à s'engager. Empire, République, autre, peu importait : ce qu'ils voulaient, c'est faire partie de « quelque chose » de plus grand qu'eux. Pirates ? Peut-être bien !

Apprentis pilotes, mécanos, techs en tous genres. Ils avaient cédé à l'appel de l'aventure et aux sirènes d'une organisation structurée plus qu'à l'idéologie ; frustrés, peut être, d'avoir été

trop jeunes pour participer activement à la précédente guerre. Ils l'avaient juste subie ; il avait une offre à leur faire. Être franc, leur laisser le choix. Mais recruter.

Il avait décidé d'affranchir tous ses esclaves. Quelques-uns souhaiteraient peut-être rester – la réponse de Red 1 avait été sans équivoque – mais la plupart profiteraient sûrement de leur liberté pour s'installer quelque part. Il ne pouvait leur en vouloir et avait prévu un pécule pour aider à leur reconversion.

Les prisonniers occupaient toujours l'entrepôt qu'ils avaient tenté de défendre l'avant-veille. Il attendit qu'ils le reconnaissent. Il était passé à travers eux, il y a deux jours, tel une faux dans un champ de blé. Il avait fait beaucoup de blessés, mais seulement parmi les types en armure et casque : les commandos et agents de sécurité. *Pas un mort ! Inutile : les blessés hurlent et pleurent, effrayant les autres, émoussant leur courage. Les morts se taisent.*

Oui, ils l'avaient reconnu... Le cercle qui se forma à distance respectueuse en témoignait.

— Toi ! C'est toi qui a coupé le jarret à mon pote Aton !

Le jeune homme blond était en colère. Bien ! Il était musclé, et à sa posture, on devinait qu'il pratiquait un sport de combat. Encore mieux ! Venom le défia du regard, montrant ses mains vides. *Pas de couteau, cette fois, les gars !*

Le blond attaqua. Venom le laissa mener le pugilat un instant, imitant le style de l'autre – une technique qu'il ne connaissait pas – acceptant même d'encaisser un coup plus adroit que les autres.

Puis il passa à l'action, deux coups sans trop de dégâts, le troisième envoyant son adversaire au tapis. Il ne voulait pas l'humilier. Il attendit que quelques quolibets fusent – il y en avait toujours ! – pour foudroyer l'assistance du regard, obtenant un silence effrayé. Sa voix monta comme un reproche dans le silence soudain :

— Il faut avoir des tripes pour oser affronter quelqu'un qui a démolit autant des siens. Votre camarade en a, lui !

Il se pencha sur le jeune homme, sourire aux lèvres, tendit une main que l'autre saisit, l'aida à se relever.

— Un jarret ça se répare, tu sais, bien mieux qu'un coup de blaster dans la tête. Ton ami sera vite rétabli ! Ton nom ?

— Jayden. Jayden HighBlood.

— Eh bien, Jayden, mon organisation aurait sûrement un job intéressant à offrir à un gars qui en a. Pilote ?

— De Skipray... En formation, avoua le jeune humain.

— Bien, très bien, même ! On a récupéré quelques-unes de ces jolies machines, mais on manque justement de pilotes !

Le lot de consolation ! Ça tombe bien, je les voulais, de toute façon. Les rapides et puissantes vedettes correspondaient parfaitement à sa philosophie du combat, bien plus que d'antiques canonnières – oui, bon, entièrement modernisées – ou des décimateurs surarmés. Pas des VT49, des VT51 tous neufs ! Salopard de Vieux !

Il laissa l'idée faire son chemin parmi ses futures recrues, puis attaqua son morceau de bravoure :

— Bref, nous recrutons ! Aventure, danger ! Solde... aléatoire. La fortune ? Parfois... La mort au bout du chemin, le plus souvent ! Promotions rapides, forcément !

Il n'allait pas leur mentir, mais il avait bien le droit d'exalter leur imagination, non ? L'un des prisonniers finit par demander :

— Vous êtes des mercenaires ?

— Disons plutôt... des corsaires.

— Ou des pirates ?

— La différence est parfois mince, reconnut-il, mais elle existe !

Il donna une carte avec des numéros de comlink au dénommé Jayden, discuta un moment avec lui, de vaisseaux, de pilotes et de pilotage, en distribua d'autres à ceux qui demandaient, répondit aux questions qui portaient surtout sur ses exploits de l'avant-veille.

À les entendre, on n'imaginait pas qu'il avait taillé impitoyablement dans leurs rangs. On aurait presque cru qu'il était de leur côté. Un camarade. Ils le tutoyaient déjà :

— C'est quoi ton nom ?

— Pour mes camarades, c'est Venom. Mais pour les bleus,

c'est commandeur Hyx. M'appeler Venom, ça se mérite !

Il ne savait pas si ça allait marcher, mais il aurait essayé. Qui sait, une vingtaine ou une trentaine de ces gars – pas de filles dans le lot – qui pouvaient comprendre la réalité sordide du combat avant de l'avoir vécue, mais prévenus des risques seraient bien utiles.

C'était un peu mieux que d'envoyer des esclaves au casse-pipe. Il entendit quelques murmures, des vantardises. Ils étaient nombreux à espérer l'appeler Venom. *Bien !*

Ses recruteurs feraient le tri, en décourageant certains pour ne garder que les plus résolus. Il les quitta en distribuant sourires et poignées de mains puis ressortit, saluant au passage un attrouplement de gardiens intrigués.

— « *Mes camarades m'appellent Venom. Les bleus, Commandeur Hyx ; m'appeler Venom, ça se mérite* », cita quelqu'un derrière lui.

— C'est une méthode originale de recrutement, poursuit le Mandalorien.

Il reconnut la voix avant d'identifier l'armure. Mereel !

— J'ai leur âge, ou presque. Je sais comment ils fonctionnent. Je sais comment je fonctionne. Autant en tirer parti !

— Mais tu n'as pas été très franc avec eux : « *Corsaire ? Pirate ? La différence est parfois mince, mais elle existe !* »

— Je n'ai pas nié être un pirate, note bien ! Et puis, qui sait ? C'est un bon plan de carrière : après tout, un corsaire, c'est rien qu'un pirate avec des papiers en règle. Le genre de truc qui peut éviter la chambre de désintégration ou la taule à vie quand on est pris ! Une sorte d'assurance-vie !

— Mais il faut reverser une part du butin à ses « protecteurs ».

— Bah, c'est déjà le cas chez les Frères : vingt pourcents vont à l'Organisation.

Malgré le ton badin adopté par le jeune humain, le Mandalorien savait par ses amis télépathes que ses propos étaient sincères. Il était remarquablement doué pour dissimuler ses pensées, mais avait moins de succès avec ses émotions, probablement parce qu'il les tenait pour quantité négligeable.

Esmeralda et Nav' étaient d'accord sur ce point : Hyx, ses

certitudes ébranlées, en plein examen de conscience, se cherchait une nouvelle voie.

— Tes exploits de l'autre nuit les ont vraiment impressionnés.

— Ouais, c'est incroyable, ça : j'en blesse et mutile un paquet et deux jours après, ils veulent tous être mes copains !

— Ne joue pas les naïfs, fiston : ça ne marche pas avec moi ! Tu savais parfaitement ce que tu faisais ! Tiens, au fait, mon fils s'est mis en tête de trouver un maître d'armes Tschaï Kol. Il veut apprendre à se servir de lames comme tu le fais. Lui aussi, tu l'as impressionné !

— C'est pas un Tschaï Kol qui m'a appris ça. Ce que j'ai fait est assez basique, en fait ! C'est juste que je suis super-rapide. Et précis, très précis. Moi aussi, j'aimerais bien avoir le temps d'étudier auprès de l'un d'eux.

— Sauf que t'as une entreprise à diriger ?

Le Mandalorien ménagea un silence puis reprit :

— Diriger par l'exemple ; il y a pire comme méthode !

Venom afficha un immense sourire :

— Normal que tu dises ça : vous autres *Mando'ade* pratiquez depuis des millénaires, ça vous a plutôt réussi, non ?

Le sourire s'effaça et le regard se teinta d'une sorte de mélancolie :

— Oui, il y a bien pire ! J'ai testé aussi.

Mereel sentit l'amertume dans la voix, et devina qu'il y avait autre chose : de la culpabilité ?

— Je sais comment fonctionnent ces groupes de pirates. Ceux de Belvan, en tout cas !

Il laissa sa révélation faire son chemin, puis changea apparemment de sujet :

— On fait comme on a appris, au début. Avec les règles du jeu qu'on a apprises. Puis on trouve son style. Et on finit par comprendre : pourquoi jouer suivant les règles qu'on vous impose ? Parfois on en trouve d'autres, toutes prêtes...

— C'est pour ça que t'es un *Mando'* ?

— J'avais commencé l'entraînement, enfant, mais l'avais ou-

blié. Bien plus tard, j'ai choisi d'en devenir un. Pour être en accord avec moi-même. Avec mes racines.

Un court instant d'introspection, puis le guerrier reprit :

— Mais parfois, aucune règle ne convient : soit on refuse de jouer et on se range, soit on s'invente les siennes. Le tout, c'est d'être en accord avec elles, sinon comment les respecter ?

— Joli discours... On sent le vécu. J'ai compris le message, t'inquiète pas !

— Tant mieux, parce que ça m'embêterait de devoir te traquer à travers la galaxie à cause d'une connerie de trop. Ça m'embêterait vraiment !

— Un vrai cri du cœur ! Tu sais quoi? Ça m'embêterait de devoir tuer celui qui me traque ! Ça me ferait chier, pour tout dire. Surtout si c'est quelqu'un que j'aime bien.

Un ange passa ; il était armé jusqu'aux dents, mais plein d'amour pour son prochain. Mereel jugea qu'il en avait assez dit : c'était maintenant au jeune humain de faire ses choix.

— Bon, trêve de sentimentalisme : si ça continue, je vais pleurer. Et on ne peut pas mettre de mouchoir dans l'armure. Tu viens boire une pinte ?

— J crois que j'ai oublié le mien, aussi. À la cantina d'Os-gard, alors ? La bière est sacrément bonne !

— J'ai déjà goûté, approuva Mereel. Dommage que la rouquine aux yeux verts soit occupée ailleurs.

— Elle a un sabre laser et elle est mariée, prévint le jeune homme.

— Moi aussi, je suis marié et mon épouse porte armure et blaster à l'occasion. Mais rien n'empêche d'admirer.

— De loin, alors.

— De loin, ouais ! Allez, c'est moi qui offre ! Pour te consoler de ta défaite d'hier !

— J'ai pas perdu ! Je... Je l'ai laissé gagner, voilà !

— Je vois ça, tu as eu pitié du pauvre vieux gâteau...

— Il est pas gâteau ! T'as pas honte de...

Le Mandalorien éclata de rire et le jeune pirate, après un re-

tard, en fit autant. Un rire penaud, mais un rire !

La Jedi, sourire aux lèvres, suivit des yeux les deux machos. Ils ne l'avaient ni vue ni entendue, elle n'avait pas perdu la main. Elle avait ébranlé les certitudes du jeune pirate. Le Mandalorien venait d'en rajouter une couche. Mieux, il lui avait offert des clés pour se recréer.

Le garçon commence à comprendre, mais il cherche toujours son chemin. Cette amitié naissante pourrait l'aider, constata-t-elle. Elle reprit sa route : elle avait des gens à voir.

À bord de la frégate, infirmerie, plus tard

Sasha émergea dans un brouillard lumineux qui lui blessait les yeux. Et pas moyen de se protéger, il ne pouvait pas bouger les bras. Il commençait à paniquer quand il entendit une voix familière :

— Ah, tu te réveilles enfin ! Quel paresseux ! Tu as roupillé pendant près de trois jours !

— La lumière, gémit-il d'une voix rauque

Celle-ci s'atténua sensiblement. Il fit une tentative, rouvrit les yeux, les referma aussitôt. L'essai suivant fut le bon.

— Bouge pas ! Tu as un tube d'injection dans le bras gauche et le droit coincé dans un régénérateur

— Thalia ? Mais, qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai été promue, figure-toi. Garde-malade pour un petit flemmard qui se la coule douce à l'infirmerie !

Elle se moquait de lui, comme d'habitude. Et pas moyen de riposter. Elle lui tendit une pipette d'eau et l'obligea à boire. L'eau fraîche lui fit du bien, et il retrouva sa voix normale. Puis un robot médical vint enlever le tube de perf, libérant un de ses bras.

Il retrouvait sa lucidité et en même temps, son sens de l'observation.

— Mais c'est vrai ! Ton tatouage ! Il est noir ! Hé, c'est pas celui de Belvan !

Le tatouage figurait une araignée noire avec des filets blancs. Le message était clair, mais elle choisit d'ignorer la remarque :

— Contrôleur principal : Thalia Vega ! Venom m'aurait bien nommée chef de groupe tout de suite, mais on aurait jasé dans les coursives.

Venom, pas commandeur ou Sir...

— Oh, merde ! J'veais être obligé de t'appeler maîtresse !

— Ce serait chouette, Sasha Vega ! Mon petit cousin obligé de faire toutes mes volontés !

Elle laissa traîner le suspense, puis ajouta :

— Malheureusement pour moi, Venom a cru bon de t'affranchir et même de t'attribuer une part du butin de la dernière opération. Y paraît que tes messages ont été utiles.

Sasha digéra ces informations. Il avait plutôt l'impression d'avoir tout foiré. Un infiltrateur qui se fait prendre, ça fait mauvais effet. Il observa sa cousine qui le considérait d'un air rêveur. Elle se reprit, et annonça :

— Bon, faut que j'aille prévenir Venom que t'es réveillé. Prêt à faire ton rapport ?

Non, Sasha ne se sentait pas prêt. Il en oublia presque de lancer sa vanne favorite :

— T'es amoureuse de lui ! Mens pas, tu rougis !

Sauf que cette fois :

— Ben ! Il est beau, il a des muscles, une cervelle, et une belle voix ! Tout le contraire de toi ! Et moi, je suis pas mal, non ?

Elle portait une combinaison bien plus moulante que d'habitude. Sasha dut constater, à regret, qu'elle ressemblait plus à une belle jeune femme qu'à sa cousine si familière. Une grande... Beark !

Ç'avait été une chance incroyable de se reconnaître dans la foule et de se retrouver dans ce vaisseau d'esclaves. Ils s'étaient soutenus lors des épreuves qu'ils avaient traversés. Vendus et revendus, ils étaient restés ensemble. Les marchands avaient profité de leur ressemblance pour les faire passer pour frère et sœur. Finalement achetés par le maître d'esclaves Gord, ils avaient été

testés et entraînés ; leur beauté avait failli les condamner au harem privé d'un potentat local que les pirates courtoisaient tout particulièrement. Par chance, Venom, encore tout jeune affranchi, les avait rachetés pour leurs talents. Ou sur un coup de tête ? Sasha ne l'avait pas regretté. Thalia, encore moins : elle rêvait d'être pilote.

— Sasha ...

— Commandeur !

Le garçon tenta vainement de se redresser et en fut récompensé par une violente douleur sur le côté.

— Tu devrais éviter les mouvements brusques : tes côtes ne sont pas encore totalement guéries, fit le jeune homme en voyant la grimace du garçonnet.

Celui-ci regarda son ex-maître avec des yeux reconnaissants. Il allait répéter ce qu'il avait dit « *vous êtes venu me sauver* », mais Venom coupa court en prenant son masque de capitaine pressé :

— Bien, je n'ai que peu de temps. Votre rapport, agent Boo7 !

Sasha se concentra pour raconter les deux semaines et demie qu'il avait passé en infiltration. Le moment où Melkor l'avait présenté à l'équipage, le portrait physique et psychologique de chaque membre d'équipage, les particularités de *L'Étoile Variable*, comme son hyperdrive trafiqué ou son système de mines soniques. Il passa sur les détails sordides de sa vie à bord, ne donnant que les informations nécessaires. Les mains baladeuses du second. Et tout le reste.

— J'ai fait ce qu'il voulait, bien comme il voulait !

La jalousie malade et la cruauté du capitaine. Venom avait déjà dû lire le compte rendu des médecins, il savait. Sasha aurait cru que cela prendrait une éternité, mais il se retrouva à la conclusion bien plus vite qu'il ne pensait .

— C'est là qu'ils m'ont accusé d'être un espion à la solde de Melkor. Ils m'ont tabassé en me demandant où j'avais caché le matériel holo. Je ne pouvais pas leur dire, non ? De toutes façons, ils ne m'auraient pas cru. Alors ils m'ont dit de bien profiter de ma nuit, parce qu'au matin, ils allaient me confier aux bons soins d'un

inquisiteur.

Silence ; Sasha réfléchissait, son front plissé sous l'effort

— Ce doit être au moment où je me suis branché sur la balise. J'ai dû oublier quelque chose. Me tromper dans le protocole TCV. C'est là qu'ils ont dû me repérer. Je suis désolé...

— Non ! Ce n'était pas ta faute. Toute la ville était scannée en permanence. Jamais vu un matos aussi puissant et sophistiqué. Aucun matériel d'enregistrement ou de transmission ne pouvait y échapper. Ils ont dû chercher un moment, avec un système aussi furtif et intermittent que le tien. D'autant plus qu'il est indécélable une fois coupé. Ils ont fouillé le vaisseau de fond en comble sans rien trouver. L'équipage a été soupçonné, mais ils avaient des amis haut placés. Normal que les soupçons se soient finalement portés sur toi.

Venom le laissa digérer l'information, puis posa la main sur l'épaule du garçonnet.

— Tu as fait de l'excellent travail ; il y avait d'autres espions sur place. Des adultes. Des contrebandiers, des pros des services secrets, et même une Jedi. Tu es le seul à avoir ramené des images du générateur de bouclier qui protégeait la station orbitale. Ta description des mesures de sécurité de l'astroport a aussi été très utiles. Et tes données sur les quais de la station nous ont permis de monter un raid pour récupérer toutes ces belles marchandises que tu avais repérées. Il y en a pour une fortune. Tu auras ta part, d'ailleurs.

Un court silence, puis...

— En fait, si quelqu'un doit s'excuser, c'est bien moi !

Sasha le dévisagea, yeux exorbités, bouche ouverte.

— Je t'ai envoyé sur une mission pourrie, où je savais que tu allais souffrir, alors qu'il y avait sur place largement assez d'agents aguerris ; je t'ai fait prendre des risques inutiles. J'aurais pu trouver un autre moyen de t'envoyer là-bas

— Mais vous ne saviez pas à ce moment ?

— Non, mais j'aurais dû deviner.

Sasha rumina tout ça un moment :

— D'accord ! Je vous pardonne... Mais ne recommencez pas, hein ? Sinon...

Son imitation arracha un sourire à Venom

— Je ne recommencerai pas. Je t'ai affranchi, tu sais ! Et avec ta part, tu es à l'abri du besoin, pour longtemps. Plus besoin de missions périlleuses. Tu pourrais aller dans une bonne école, retrouver ta famille.

— Ma famille, c'est Thalia !

Puis, dans un murmure...

— Et vous !

Il éclata en sanglots. Venom, désespéré, se demanda ce qu'il avait fait de travers. Il fut tenté de prendre le garçon dans ses bras, mais avec ses côtes abîmées... Il se contenta de saisir la main libre.

— Vous ne voulez plus de moi, c'est ça ?

— Mais non, mais non, et si tu veux savoir, je serais triste si tu partais, voilà ! Ah, au fait : maintenant tu peux m'appeler Venom. Et laisse tomber le « vous ».

Cela marcha. le gamin le regarda, réussit à sécher ses larmes d'un revers de main

— Vrai ?

— Vrai.

Puis Venom ajouta :

— Tu sais, je n'ai jamais eu de parents. Pas de maman pour veiller sur moi, juste des droïdes ; et ils n'étaient pas très tendres. Je me suis toujours demandé ce que cela faisait, de grandir dans une vraie famille. D'après le médecin de bord – un employé de l'*Amber Star* – ton ADN indique que tu as de la famille sur Herrion. Un ancien de l'*Amber Star*, c'est pour cela qu'ils ont son empreinte génétique.

— Nippa ! Je viens de Nippa, pas de Herrion.

— C'est bien ça : ce gars vit sur Herrion, mais est originaire de Nippa ! Il est de ta famille ! Et il cherche à adopter en ce moment, m'a dit le Vieux ! Bien sûr, je préférerais te garder dans mon équipe. Mais je pense que tu devrais y réfléchir. Sérieusement.

— Et si je vous lâchais pour partir, vous seriez vraiment

triste ?

— Oui, très ! Mais au moins, ce ne serait pas comme perdre un pilote, un ami, au combat. Je me dis... Je me dis que je pourrais voir ça comme une mission d'infiltration longue durée... Tu m'enverrais des rapports détaillés sur la vie en famille : je manque cruellement de données sur ce sujet !

Il ébouriffa gentiment les cheveux du garçonnet, puis s'en fut. Quyymaen voulait lui parler. En privé. Encore un qui s'émancipait !

Sasha fronça les sourcils : son maî... Venom semblait triste et fatigué. Surtout fatigué. Comment était-ce possible ? Quelqu'un qui n'était jamais malade, qui se réveillait en pleine forme d'un quart d'heure de sieste après avoir veillé pendant quarante-huit heures ?

— Il a vraiment beaucoup de travail, marmonna-t-il pour se rassurer.

Son esprit vagabonda ailleurs, sur ce monde inconnu – Herrion – et il rêvassa un long moment en caressant cette idée : des parents...

3

À la croisée des
chemins.
Duel sur Dunelin !



Intermède

LE CRÉPUSCULE DES FRÈRES

Les bleus

Venom passa une main sur son visage dans une vaine tentative pour chasser la fatigue. Il n'avait jamais eu besoin de dormir longtemps, mais ces derniers temps, il n'arrivait même pas à faire ses trois heures réparatrices. Déjà tenaillé par le doute, incertain de ses projets, il faisait en plus de terribles cauchemars. Des cauchemars venus d'ailleurs.

Il se concentra pour étudier le nouveau lot envoyé par Melkor. Ce serait le dernier : l'esclavagiste avait été assassiné. Certains personnages travaillant dans l'ombre l'avaient apparemment rendu responsable du fiasco de Tschaï et de ses conséquences. Ou peut être avaient-ils craint qu'il n'en sache trop sur eux ? Les enquêtes officielles menées après la bataille de Tschaï avaient révélé les curieuses méthodes de certaines « organisations caritatives ». Pas au point de les mettre en danger, cependant. Les procédures sénatoriales étaient très longues et il y avait bien des urgences à traiter.

Le succès du recrutement sur Tschaï l'avait poussé à changer ses méthodes : le lot actuel était composé d'adolescents, gar-

çons et filles directement issus des bas quartiers de Coruscant. De jeunes marginaux que les grands principes n'impressionnaient pas, qui n'avaient pas peur du danger. Ils avaient réussi à survivre alors que les Vongs avaient fait de Coruscant leur capitale ! Bref, ils étaient déjà prêts pour une vie de pirates en marge des lois. Des volontaires. Certes, il faudrait leur apprendre la discipline, mais ils étaient encore assez jeunes pour se couler dans le moule.

Il commençait à être rôdé : son speech plein de rigueur et d'exigences, mais qu'il prit soin d'émailler d'une ou deux plaisanteries un peu grasses, fit son petit effet sur ses nouvelles recrues. Mais pas autant que sa démonstration de combat rapproché.

— Je ne vous en demanderai peut-être pas autant, mais vous aurez cent fois l'occasion de me maudire lors de vos entraînements. Peu m'importe : ce qui compte pour moi, c'est que tout ce que vous apprendrez dans la douleur vous aidera à survivre au combat. Les morts n'ont pas droit au butin, ne l'oubliez pas !

Après son discours, Venom passa un moment à repérer les fortes têtes, mais aussi les leaders naturels, tandis que ses instructeurs commençaient leur travail.

Il avait hésité à recruter, car il y avait eu beaucoup moins de défections que prévu : beaucoup de ses anciens esclaves avaient choisi de rester. Un accroc dans ses plans qu'il digérait mal : il s'était cru capable d'obtenir d'eux ce qu'il voulait et voilà que ses pions, sitôt libérés, se révélaient capables de décider eux même de leur avenir !

Convaincu de bien faire en tentant de les éloigner, il avait négligé un détail : ce vieux cargo était leur seule maison, son équipage leur seule famille. Et à défaut de parents, ils avaient un grand frère : lui ! *Mes propres méthodes se retournent contre moi !* pensa-t-il, dépité. Il se rendait compte chaque jour qu'il lui restait encore beaucoup à apprendre : sur la façon de mener ses troupes, sur les relations individuelle... *Sur cette fichue galaxie toute entière*, reconnut-il.

Il se concentra sur les nouveaux : ils prétendaient être des durs – et ils étaient coriaces – mais à l'intérieur, ils étaient encore bien tendres. *Ils ne seront pas prêts à temps. Je vais les envoyer terminer*

leur formation sur JD17 : Black Mamba aura besoin d'un équipage.

La corvette conquise de haute lutte par Jegor était toujours en réparation dans la cale sèche du port franc. Les dégâts n'étaient pas si importants mais, grâce à l'entregent d'Herrion, ils avaient obtenu de la CTC un kit de militarisation qui transformait une corvette civile bien armée en un vrai vaisseau de guerre. *Ouais, et il s'est pris vingt pourcents de commission ! Salopard de Vieux !* Le jeune homme ne put retenir un sourire. Quel pirate il aurait fait ! Installer les nouveaux équipements et surtout les blindages étaient un chantier de longue haleine.

Il fut interrompu dans sa tâche par un appel sur son comlink : il était attendu à l'état-major, toutes affaires cessantes. Des nouvelles d'Arvea, pas bonnes, semblait-il.

Des nouvelles de la maison

Markrrr se tenait auprès d'une vieille connaissance :

— Ah, te voilà ! Ambar arrive d'Arvea ; il allait nous parler de ce qui s'est passé !

Tous savaient que la concurrence entre Frères de Belvar et Écorcheurs de Brakin était sur le point de tourner au conflit armé. On préparait d'ailleurs la flotte pour un retour prématuré.

— Eh bien, Ambar, on t'écoute. Les nouvelles sont si mauvaises ?

— Les frères de Belvar n'existent plus ; c'est assez mauvais pour toi ? Massacrés, soumis ou chassés ! Vous êtes pour ainsi dire les derniers représentants des Frères. Et je vous recommande de faire comme tous ceux que ce démon a laissé fuir. Ce que je vais faire moi-même : me trouver un coin tranquille très loin du secteur Murami et m'y planquer pour le restant de mes jours !

Cette déclaration ébranla l'assistance : Ambar de Kotu n'était pas un froussard, pourtant !

— Comme vous savez, les Écorcheurs n'ont cessé de se développer, ces derniers mois : récemment, ils se sont lancés dans

une guerre de conquête dans le secteur Blanba... Pour finir, ils ont pris Kaneel.

Il y eut des exclamations : Kaneel, c'était plus de cinq milliards d'habitants, trois colonies, des exploitations minières, des chantiers stellaires. Les Leecs, des invertébrés que l'on pensait cousins des Hutts, n'étaient pas du genre à se laisser faire. Ils avaient une flotte, de solides défenses. Même si leur technologie était assez en retard par rapport aux normes galactiques, il avait fallu rien moins que le commodore (à l'époque) Thrawn pour les soumettre à l'Empire. Et encore, parce qu'il avait su faire des concessions.

Ambar laissa les autres digérer l'info.

— Tout le monde pensait qu'ils allaient poursuivre les conquêtes dans la même direction, mais ils ont attaqué Canossia. Que pouvaient-ils faire de ces aimables frugivores poilus ? Comme nous faisons des affaires avec eux, Doom a envoyé quelques vaisseaux à leur secours. On ne les a pas revus. Et puis Dorsa, qui commandait l'expédition est arrivé un jour à bord d'un cargo. Enfin, je dis Dorsa, mais...

— ... Ce n'était plus vraiment lui, commenta sombrement Venom qui sentit son sang se glacer.

Il pensait deviner la suite. Dorsa avait quelques talents dans la Force.

— Il nous a ordonné de nous soumettre à son maître, un sorcier qui se fait appeler Magnus. Je devrais plutôt dire un démon ! Un démon qui a la Force avec lui. Et pas la version tranquille des Jedi. Dorsa avait... Enfin, c'est comme s'il y avait une obscurité dans son regard. Quand on a essayé de l'attraper, il a ri ! Rien que de penser à ce rire, j'ai encore la trouille. Et il a disparu, dans un tourbillon d'obscurité !

Il fit silence, tremblant à cette évocation, tentant de trouver la force de poursuivre. Markrrr en profita pour fouiller le petit bar, s'attirant des regards courroucés.

— Plusieurs ont proposé de fuir. J'en étais, je le reconnais. Mais Doom a décidé de se battre. Il avait le *Sabertooth* et une nouvelle frégate qu'il avait réussi à dégotter, le *Talon*, trois corvettes

Crusader, cinq patrouilleurs. Vous connaissez Doom : il a bien préparé son coup, sa stratégie était bonne, mais rien n'y a fait !

Le Garoug lui tendit un gobelet.

— Un petit remontant ! Fais gaffe, c'est du brutal !

Ce qui ne l'empêcha pas de s'en octroyer une bonne gorgée. Ambar avala cul sec, grimaça :

— Faut reconnaître que c'est pas une boisson de fillette !

Vexée, Steele s'empara de la bouteille et démontra qu'il ne fallait pas la prendre pour une fillette. Markrrr fit circuler des gobelets et la majorité des présents se servirent. Revigoré par l'alcool, le Kotar reprit son récit :

— Ça semblait bien s'annoncer, au départ : contre un vieux croiseur Kaloth, une frégate Nébulon et quelques canonnières corelliennes, on avait nos chances. Quand Doom les a habilement coincés entre la flotte et la planète, je me suis dit : on va gagner. Et puis cet énorme vaisseau a surgi de l'hyper-espace, un gros truc, aussi gros qu'un destroyer impérial. Il avait deux disques de chaque côté, comme deux gros yeux rougeâtres. Il a tiré, et tout est tombé en rade.

— Un canon ionique ? demanda Markrrr.

— Un canon ionique à impulsion, précisa sobrement Quyymaen. Très puissant !

Il avait étudié la Guerre des Clones, forcément !

— J'ai des images, fit le Kotar.

L'holo montra un vaisseau longiligne et assez élégant. Un très grand vaisseau.

— Au moins mille huit cents mètres, analysa le Kaleesh. Une version agrandie et modifiée du destroyer Providence de la C.S.I. Avec le canon ionique des Subjugator. Une antiquité, mais toujours dangereuse. Tiens, c'est bizarre ! Pas de chasseurs ? Ces vaisseaux en transportaient des centaines.

— Des chasseurs droïdes ? J'en ai pas vu. Mon patrouilleur et les petits vaisseaux ont été attirés par la gravité planétaire. J'ai eu de la chance : les systèmes sont repartis à temps et j'ai pu me poser. Mock et Brod n'ont pas eu autant de bol ; quant aux frégates

et corvettes, ils les ont capturés sans coup férir. En bas, Naali et les maîtres d'esclaves ont organisé la résistance. Les Écorcheurs ont déposé des troupes à l'écart, surtout des droïdes, un modèle que je ne connais pas. Et puis, soudain, Dorsa est réapparu, comme ça. Au milieu de nous. Et il a dit...

— Toute résistance serait futile, murmura Venom.

Il avait vu cette scène ; il connaissait la suite. Ambar jeta un œil effaré au jeune pirate avant de confirmer :

— « *Abaissez vos boucliers et rendez-vous sans condition. Toute résistance serait futile. Mon maître veut vous rencontrer pour éviter un bain de sang. Le voici ! Ployez l'échine devant... Magnus, serviteur de la Tenebrae !* » Et Magnus fut là, devant nous, une silhouette enveloppée d'obscurité. Doom flottait derrière lui, écartelé par des éclairs bleutés qui le faisaient tressaillir de douleur. Il a dit : « *Certains d'entre vous s'agenouilleront devant moi et me serviront ! Les autres pourront fuir et se cacher dans un trou, comme les rats qu'ils sont . Pour les rebelles...* » Il a alors dégainé un sabre laser et lui a tranché les membres, deux coups pour chacun : pieds, mains, bras jambes. Puis il l'a fait jeter dans La Fosse. Il était encore vivant.

La Fosse recevait les ordures du spatioport et les cadavres des esclaves. Quand elle était pleine, on la comblait et on en creusait une autre.

— Il a appelé des noms : Naali, Gord, Beeloo. Tous ceux impliqués dans le trafic d'esclaves ou de drogue. Ils se sont avancés, l'un après l'autre, comme si leur corps ne leur obéissait plus. Ils se sont agenouillés, l'un après l'autre et il a posé la main sur chacun.

Il se tourna vers Venom.

— J'ai vu le regard de Naali... Cette obscurité.

— Je comprends !

Non, il ne comprenait pas : il SAVAIT ! Il avait rêvé tout cela ! Ses cauchemars prenaient vie ! Il savait maintenant qui les lui avait envoyés.

— Son sabre, quelle couleur ?

— Pas rouge, si c'est-ce que tu penses. D'un blanc éclatant, il était ! Mais pour Doom, ça n'a fait aucune différence !

L'émotion empêcha le vieux pirate (il avait plus de trente ans !) de poursuivre. Il lui fallut une bonne minute – et une nouvelle rasade de tord-boyau – pour reprendre courage :

— Je termine tant que j'en ai la force. Nous autres, il nous a chassé d'un geste. Pas possible de résister. J'en ai parlé après à Cask et Deen, même chose pour eux. Il instillait en nous une terreur pure. Il n'avait que faire de nous et nos minables tas de ferraille. Il nous l'a dit tel quel ! Il nous l'a dit tel quel ! Juste avant que je file, il m'a chargé d'un message pour toi, Venom. Je crois que tu le connais déjà.

— Disons que j'en devine le contenu ; j'aimerais l'entendre, cependant.

— Très bien, puisque tu y tiens, le voici : *« puisque tu vas passer voir tes amis, porte un message pour moi à Hyx, mon petit numéro 9 fugueur. Le voici : prépare-toi à me servir, d'une façon ou d'une autre. Viens à moi. Ne m'oblige pas à venir te chercher, tu le regretterais amèrement. Je suis assez occupé, en ce moment. Tu as donc cinq mois pour obtempérer, pas un jour de plus ! »*

Révélation !

Venom réussit, non sans mal, à cacher la terreur qui l'envahit en entendant cette révélation. Il comprenait enfin ! Le mystère s'était éclairci d'un coup : il savait maintenant pourquoi et pour qui il avait été créé.

Le brouillard de ses origines se dissipait, il laissait place aux ténèbres. Voilà que son passé lui revenait à la figure et il avait la couleur du Mal ! Heureusement pour lui, tous étaient trop secoués pour remarquer son malaise.

Il y eut un long silence, puis tout le monde se mit à parler en même temps. Tout le monde, sauf Venom, immobile dans son fauteuil, et Quyymaen qui l'observait.

Tous étaient sous le choc ; nombreux étaient ceux qui étaient d'avis de disperser le groupe et de faire profil bas pendant

quelque temps. Sauf Markrrr bien sur. Lui voulait se battre, reconquérir Arvea. Comme si c'était possible face à de tels vaisseaux, face à un monstre né du Chaos ! Sous l'effet de l'alcool, le ton commençait à monter, quand Venom rompit son silence :

— Nous ne sommes pas au complet ; Jegor revient demain de A17 avec Marek. Mackie et Stan sont en patrouille. Ils ont aussi le droit de donner leur avis. Et quelle que soit la décision que nous prendrons, je pense qu'il est temps de réunir la commission de partage. En attendant, trinquons à ceux que nous avons perdus : Markrrr ?

Celui-ci dut sortir une autre fiole du bar pour remplir les gobelets. Il renifla, annonça :

— Y a d'la pomme, là-dedans¹.

Il remplit les verres tendus, puis Venom leva le sien :

— Aux Frères disparus !

— Aux Frères !

Le toast et la perspective du partage calmèrent les esprits ; tous voulaient leur part de butin. Venom s'adressa au Kotar :

— Ambar, tu as déjà exprimé tes vœux. Je connais quelqu'un qui serait très intéressé par ton récit et tes enregistrements. Quelqu'un qui pourrait te trouver un coin tranquille et sûr !

— La rouquine Jedi ? supposa Markrrr.

— Je pensais plutôt à Karrde. Il collectionne les renseignements et les paie bien. Et avec son réseau, il n'aura aucun mal à te trouver une planque à ta convenance².

— Que comptes-tu faire de ton patrouilleur ? demanda Quyymaen au nouveau venu.

Depuis leur longue conversation, il s'affirmait de plus en plus. Jamais, au début, le clone Kaleesh n'aurait osé rivaliser avec son chef. Son conditionnement avait fait long feu. Mais il restait l'amitié, bien réelle. Bien plus précieuse. Venom avait eu l'intention de poser la même question au Kotar, mais plus tard. Celui-ci

1 Y en a ! L'odorat affûté du Garoug ne peut le tromper.

2 Karrde lui trouvera une nouvelle identité - Radek - et une bonne planque sur un monde nommé Boktor.

répondit :

— Je vais le vendre. J'ai pas eu le temps d'embarquer mes petits trésors ; il faut du fric pour recommencer une nouvelle vie.

Encore une fois, Quyymaen devança Venom :

— Je suis prêt à l'acheter, si ton prix est raisonnable.

Le trio avait touché sa part des primes de l'opération sur Tschaiï, parmi les plus grosses jamais versées à des chasseurs de primes. Quyymaen avait les moyens de se payer un plus gros vaisseau, s'il le voulait. Un petit croiseur d'occasion, même ?

— Je pense qu'il le sera, marmonna Ambar.

Venom sentit qu'il était temps de conclure :

— Bien ! Frères, il est temps de clore cette réunion et de prendre le temps de la réflexion. Pour ma part, je n'ai qu'une certitude : quoi que ce Magnus prétende, je n'ai pas l'intention de m'agenouiller devant lui. Je ne m'agenouillerai plus devant personne. Jamais !

Venom avait mis toute son autorité et son assurance dans ses derniers mots. Mais au fond de lui, un petit garçon terrifié s'était réveillé. Celui qui avait fui un jour le sinistre sort qu'on lui réservait. Celui qui avait fui la seule « maison » qu'il connaissait pour s'avancer à l'aveuglette sur les chemins d'une immense et hostile Galaxie. Une maison, « le Labo », qu'il avait détruite pour couvrir sa fuite.

Tout ça pour rien !

Chapitre 18

L'ATTENTE

Quatre mois plus tard, système Coryndon.

Memento mori

Depuis la salle d'observation, Venom observait une tempête de poussière. Dunelin était une planète mourante. L'atmosphère s'effiloçait lentement, les mers les moins profondes s'étaient déjà asséchées. Les autres suivraient bientôt. Encore cinquante, cent mille ans, et elle ne pourrait plus abriter la vie. Pourtant, il y avait des gens, en bas. Plusieurs centaines de milliers de prospecteurs et leurs familles vivaient sous de curieuses villes parapluie, capables de les protéger des rayonnements que l'atmosphère et le champ magnétique moribond ne filtraient presque plus. Mais le cœur presque froid de la planète avait aussi un avantage ; sans activité tectonique capable de les recouvrir et de les envoyer au cœur du noyau, des éléments chimiques ultra lourds s'étaient accumulés en surface. Ou plutôt dans le sable et les sédiments des mers asséchées. Ces poussières d'une étoile morte il y a bien longtemps valaient une fortune, même s'il fallait remuer des tonnes de sable

pour en trouver quelques milligrammes.

Et Markus Herrion récupérait l'essentiel des profits. C'est pourquoi il avait établi là sa plate-forme orbitale R71. Une plate-forme qui avait maintenant un autre rôle : abriter la modeste force que Venom avait rassemblée après la Dispersion. Herrion veillait sur ses trésors, mais aussi sur les chantiers voisins où prenaient forme ses futurs cargos. Le jeune homme avait surpris tout le monde en acceptant son offre d'emploi. Marek lui avait proposé l'asile sur son monde natal, affirmant que Magnus n'oserait jamais attaquer le secteur Soze.

Berel stupide, de quoi se mêlait-il encore ? Ne comprenait-il pas que rien n'arrêterait le sorcier dans sa quête d'immortalité ? Leur discussion avait fini en engueulade au bout de cinq minutes, comme à chaque fois qu'ils essayaient d'avoir une conversation sérieuse ! Les principes religieux du géant et son encombrante sollicitude avaient le don d'irriter le pirate. *Ce n'est pas à toi de me dire ce que je dois faire ! T'es pas mon père !*

Mais ce n'est pas sur un coup de tête qu'il avait dit oui à Herrion. C'était une décision mûrement réfléchie ; il n'avait jamais eu l'intention de fuir comme un lâche, persuadé que l'ancien inquisiteur finirait toujours par le retrouver. *Il veut m'avoir ? OK, mais je choisis l'endroit et les conditions !*

Bizarrement, Quyymaen, Jegor, Jars, Stan et Mackie avaient décidé de suivre leur ancien commandeur et de l'imiter en affranchissant leurs pions. Quyymaen avait exprimé son scepticisme quant à la stratégie de son camarade, mais il avait été clair :

— Je resterai avec toi jusqu'à la fin de cette crise, que tu le veuilles ou non ! Au pire, je pourrai veiller à ce que tu reçoives des rites funéraires dignes d'un guerrier.

L'optimisme même, ce Kaleesh ! Quant aux autres, ils avaient prétexté qu'un job honnête et bien payé était une bonne raison de rester.

Le *Viper*, le *Black Widow* et *Lig*, la nouvelle canonnière que Quyymaen s'était offerte avec une partie de ses primes, étaient renforcés par trois patrouilleurs Hawk, six vedettes Skipray, quatre

YT-2000 entièrement réarmés, quatre escadrons de chasse. À de très rares exceptions près, les anciens esclaves avaient décidé de les suivre, tout comme les recrues de Tschäi et celles de Melkor.

La séparation ne s'était pas faite sans déchirements : Jars et Steele avaient rompu. Steele, déçue par l'attitude attentiste de Venom, avait pris le parti de Markrrr. *Quel dommage, ils faisaient un si beau couple ! Elle a probablement eu raison. Pourquoi donc m'ont-ils tous suivi dans ce trou perdu ? De simples mercenaires, voilà ce que nous sommes devenus !*

La flotte n'était pas encore au complet : la corvette CR 100 capturée par Jegor était encore en réparation dans la cale sèche du port-franc JD-17. Il y avait cependant des nouveautés : deux des bombardiers Stingray passèrent en trombe, poursuivis par des mini-TIE.

Exercice d'interception, se souvint le jeune homme. Les ingénieurs qu'il avait embauchés n'avaient pas encore réussi à implanter le système de pilotage à distance qu'il avait souhaité, mais ces nouveaux mini-TIEs intégraient une nouveauté, à la grande fierté de leurs pilotes.

Il fallait voir les Verts et les nouvelles recrues de l'escadron Jaune parader dans leurs nouvelles armures, qui les faisaient passer pour des minis space-troopers. Les Rouges en étaient jaloux !

Une armure protectrice pour ses petits guerriers: des blindages, un système de survie autonome, des micro-propulseurs, et même un bouclier individuel à faible autonomie. Voilà qui faisait passer les chances de survie des jeunes pilotes de nulles à... presque raisonnables. Ces mini-TIEs pouvaient aussi emporter deux missiles à courte portée ; des armes médiocres, encore un point à améliorer.

Et il y avait les bombardiers Stingray. Une grande réussite, ces bombardiers : à partir de plans et de technologies que Venom avait pillées dans l'Entrepôt, les créatifs ingénieurs Xii avaient développé des machines bien plus performantes que les obsolètes Corsair II, des machines qui pouvaient tenir la dragée haute à celles des grands constructeurs. Et pour un tarif discount !

Un joli coup commercial pour le jeune humain, qui s'était chargé de la promotion. Il touchait un pourcentage – en nature pour l'instant – sur chaque exemplaire vendu ; il avait déjà de quoi équiper tout un escadron et ce n'était qu'un début !

Herrion en avait acheté un gros stock et pris des options ; Anacho, chef de guerre de Tschaï, aussi. Coryndon était en pourparlers pour équiper trois escadrons.

Mais ils devraient attendre : les Mondoriens, qui achetaient des quantités phénoménales d'armements, avaient raflé tous les stocks disponibles. Une saine décision : la guerre froide entre les mondes rivaux de la Passe menaçait de devenir aussi brûlante que l'enfer et, malgré le renfort de l'escadre de Darpa, la flotte de Dolor surclassait toujours celles de ses ennemis coalisés.

L'Alliance Galactique envisageait d'envoyer d'autres renforts mais, en cette période troublée, ses vaisseaux étaient dispersés dans toute la galaxie. *Ça va chauffer, mais je n'en suis pas le seul responsable. Ces fichus Doloriens mijotent leur sale coup depuis longtemps, et leur puissance aura bientôt triplé. Et ils ont Magnus : il a conquis deux secteurs maintenant, et sa flotte est immense. Comment ce fou furieux de Garoug peut-il se croire capable de le vaincre ? Il va finir par se faire tuer, avec ses conneries !*

Lors du partage, Markrrr avait revendiqué et obtenu la frégate, rebaptisée *Shining Moon*. Il s'efforçait maintenant de rassembler une flotte pour « botter les fesses des Écorcheurs et récupérer *Arvea* ». Lui aussi avait investi dans de nouveaux vaisseaux, selon les rumeurs.

La séparation s'était assez mal passée, Venom et Markrrr s'étaient même battus. Pas comme d'habitude, pour des broutilles, pour le sport ou pour savoir qui était le plus fort, cette fois ç'avait été sérieux ! Le Garoug aurait voulu que Venom prenne la tête de sa croisade. Venom avait traité son camarade de fou suicidaire, en retour il s'était fait traiter de lâche. Lâche ? Markrrr n'avait pas tort.

Au fond de lui, le jeune homme savait ce qu'il fallait faire. Il avait eu quatre mois pour y penser. Quatre mois pour se renseigner : Magnus était extrêmement puissant dans la Force, il était au

sommet de son art maléfique, capable de contrôler des milliers de marionnettes. Et il avait réalisé des exploits incroyables. Le jeune homme doutait qu'un Jedi puisse en faire autant. Sa seule faiblesse aurait dû être son vieux corps usé par le Côté Obscur, mais quelque chose le maintenait en vie.

Et ses séides étaient insidieusement dangereux : Trantor était tombée, elle aussi ! De l'intérieur, quasiment sans coup férir ! Ses boucliers, ses stations de combat, ses frégates d'assaut ? Rendus inutiles par la trahison, par la corruption... Pendant des semaines, les yeux remplis de ténèbres s'étaient multipliés parmi les dirigeants de la planète. Venom devinait maintenant ce qu'était le Don Obscur.

Quatre mois pour se renseigner, quatre mois pour se préparer. Il apprenait à comprendre la Force, mais la Force n'était pas avec lui. Par contre, il maîtrisait de mieux en mieux les techniques de combat au sabre. Il avait même trouvé une arme. Et un prof !

Les vaisseaux ? L'Alliance était assez forte pour contrer la flotte Dolorienne, si elle y mettait le paquet. Karrde y travaillait : son influence serait utile. *Si Magnus est occupé ailleurs. Sinon, il s'offrira de nouveaux vaisseaux aux frais de l'Alliance ! Quatre mois, et la seule solution que j'ai trouvée...* Oui, il avait un plan ! Mais cette perspective lui glaçait toujours le sang. Plus on s'approchait du délai imparti, plus il sentait la détresse le gagner.

Markrrr se fatiguait pour rien : pourquoi courir vers la mort, alors qu'elle allait venir ici, tout près de ce monde désolé ?

Confidences

L'entrée de Thalia interrompit la morne méditation du jeune homme. Il ré-endossa son masque de capitaine sévère et se retourna :

— Oui, Thalia ?

— Je voulais te présenter le planning des entraînements communs avec les forces de défense de Coryndon.

— Voyons cela... Alors, tu arrives à leur enseigner les subtilités du Finger Four ?

— Pfft ! Ils n'ont qu'un seul escadron d'élite qui en soit capable ; mais à force de se prendre des râclées chaque fois qu'ils affrontaient des « gamins », ils ont fini par accepter nos méthodes.

Les Coryndiens étaient têtus et un peu trop sûrs d'eux, mais ils apprenaient l'humilité au contact de vrais pros. Herrion leur avait promis des instructeurs, mais ils avaient eu du mal à accepter que ceux-ci soient hauts comme trois pommes.

— Tu as prévu un quatre contre quatre avec les Verts dans deux jours : ça coïncide avec l'exercice concocté par Jegor et Quyymaen, remarqua-t-il.

Elle s'était collée contre lui et le jeune homme sentait son parfum, subtil et discret. Elle poursuivait activement sa campagne de charme, mais Venom s'efforçait de ne pas l'encourager. Pas avec ce qui l'attendait dans quelques semaines. Elle avait prévu sa question :

— Eh bien, les quatre Verts devront jouer en défense cette fois. J'ai arrangé ça avec Quyymaen. Ils ne sont pas au courant, mais il est temps de faire comprendre à tout ce petit monde qu'ils vont devoir travailler ensemble.

La jeune fille s'était affirmée depuis qu'il lui avait confié des responsabilités de maître d'équipage en remplacement de Quyymaen. Du capitaine Quyymaen. Les promotions étaient rapides chez les pirates, et l'âge ne comptait pas. L'autorité la rendait encore plus belle. Dur de lui résister !

Elle s'écarta un peu, et à son expression sérieuse, il sentit venir les ennuis :

— Venom, il faut qu'on parle...Tu m'inquiètes, tu sais, et je ne suis pas la seule. Tu as un air absent aux réunions, tu t'éclipses dès que tu peux, tu ne surveilles plus les entraînements, à part ceux de combat rapproché. Tu ne fais presque plus rien, à part passer du temps avec ce vieux fou. Même Sasha n'a pu se résoudre à partir pour aller visiter Herrion après sa mission sur Coryndon ; le pauvre errait comme une âme en peine dans les coursives.

— Sasha... Pas moyen de le tromper : il sent toujours quand je cache quelque chose. C'est pour ça que je l'évite.

— Tiens c'est vrai, ça : tu gardes tes secrets, tu esquives, tu détournes l'attention, tu mens à tout le monde, mais jamais à Sasha.

— D'abord, je ne mens pas : c'est contre-productif. Qu'y puis-je si les gens interprètent mal mes propos ambigus ? Ils croient ce qu'ils ont envie de croire. Sauf Sasha : il me perce à jour à chaque fois. Donc, je ne lui mens jamais quand c'est important.

— Et si ça ne l'est pas ?

— Je mens, bien sûr ! C'est inutile, avec lui, mais il serait déçu si je n'essayais pas. Tu as dit : errait ?

— Je lui ai trouvé du travail. C'est dans ses cordes et ça l'occupe. Mais ne détourne pas la conversation, et réponds-moi ! Sans mentir !

Il essaya quand même, déjà convaincu de son échec :

— Vous vous en sortez très bien, Jegor, Quyymaen et toi. Je me sens un peu inutile.

Il tenta un sourire pour faire passer, mais cela tomba à plat : son excuse était bidon, il le savait, mais il s'était rendu compte qu'il n'avait tout simplement pas envie de lui mentir.

Il en vint au cœur du problème :

— Ce vieux fou a été un Jedi, Thalie. Et même s'il n'exerce plus depuis très longtemps, j'ai besoin de son enseignement. J'ai besoin de sa sérénité.

— Je vais finir par croire que tu as peur.

Elle s'attendait à ce qu'il mente encore, pour la rassurer.

— Je n'ai pas peur... Je suis terrifié.

Thalia regarda « son homme », bouleversée par cette confession.

— Je sais pourquoi il vient.

— Quoi, tu crois encore que ce Magnus va venir ici ?

— Oh, il va venir, nous sommes sur sa route : les chantiers de Coryndon sont pleins de cargos qu'il pourra rafler.

— Des cargos ? Que veut-il en faire ?

— Je n'en suis pas encore certain, même si j'ai ma petite idée.

Thalia fit ses propres déductions :

— Donc tu sais ! Disons, à quatre-vingt-dix-neuf pourcents.

Sans même un sourire contrit, il précisa :

— Plutôt à quatre-vingt-quinze ! C'est pour cela que j'ai accepté le contrat : autant lui faciliter la tâche, il fera moins de dégâts que s'il me court après dans toute la galaxie.

Il se tut, puis sembla trouver une nouvelle résolution :

— Je sais ce qu'il veut. Et je vais faire en sorte qu'il ne l'ait pas. Et je dois le faire seul : sa flotte est trop puissante pour nous. Je ne veux plus perdre personne pour un enjeu qui ne concerne que moi, Thalie. Surtout pas te perdre, toi.

Et cette fois, il se laissa aller et la serra contre lui. Un moment, une éternité plus tard, leur étreinte se relâcha un peu.

— Il n'y a vraiment rien que je puisse faire ?

Elle était en larmes. Venom aussi. Aujourd'hui, il se sentait prêt à toutes les confessions.

— Tu fais déjà beaucoup : tu me donnes la force d'aller jusqu'au bout... Je... Je t'aime !... Depuis longtemps !

Toujours en larmes, Thalia trouva la force de lui sourire et d'ironiser :

— C'était si dur à avouer ?

Il sourit lui aussi :

— Tu sais bien que je me complais dans le secret et le mystère : je suis un peu cachottier !

— Ça, c'est l'euphémisme du siècle !

Le fou rire succéda aux larmes, puis ils échangèrent enfin un baiser. Le premier, mais pas le dernier. Un long moment après...

— Je ne peux rien faire d'autre, tu es sûr ?

— En fait, si ! Tu ne vas pas aimer, mais je ne vois personne d'autre à qui je puisse confier ça.

Enfin, si, il avait peut-être un autre candidat qui, il y a peu, errait comme une âme en peine dans les coursives !

Devant son regard interrogateur, il ajouta :

— Non, pas maintenant ! Pas tout de suite.

Mais où est Markrrr ?

— Tu veux le venger, ton frère ? Je sais exactement où son assassin se trouvera dans moins d'un mois. Et je vais l'avoir, avec ou sans toi.

— Tu a l'air bien sûr de toi, Markrrr, pour un gars qui n'a que quatre vaisseaux dignes de ce nom.

— C'est parce que je sais qui il est et surtout, ce qu'il veut. Qui il veut. Quant aux vaisseaux, j'en ai d'autres qui se rassemblent. Et je ne suis pas seul : la compagnie des Mines de Solmon et la Nantua Traders, pour ne citer qu'elles, veulent récupérer leurs biens ; elles sont prêtes à financer l'opération et fourniront des vaisseaux. D'ailleurs, ce n'est pas le nombre qui compte, mais ce qu'on en fait. J'ai un plan.

— Sûr, t'as un plan ! Mais j'aimerais bien connaître les détails, tu vois ?

Markrrr n'avait pas l'intention de donner trop de détails, mais il révéla :

— Coryndon ! Ce n'est qu'une étape, mais il va passer par là. Parce que là-bas, quelqu'un détient quelque chose qui lui tient vraiment à cœur.

— Quelqu'un ? Ce gamin dont tu m'as parlé, Venom, peut-être ?

— Ouais : Ce gamin, c'est mon appât ! Et je peux te dire qu'il va le gober. Parce que, vois-tu, utiliser le Côté Obscur comme le fait ce Magnus a un prix : son corps se dégrade très vite. Son seul moyen de survivre, c'est de trouver un nouvel hôte. Un hôte plus robuste : Venom a la clé de sa survie !

— Comment sais-tu cela ?

— J'ai mes sources ! Karrde, entre autres ! On a un accord.

Le nom eut l'effet escompté : un regain d'attention de la part du Duro.

— T'es en cheville avec Karrde ?

— Et avec d'autres. C'est du lourd, j'te dis, mais j'ai juré de garder le secret !

Derlkal avait son idée : il savait que le Garoug avait travaillé avec une Jedi.

— Tu fréquentes du beau monde, dis-donc ! Et tu veux utiliser ce jeune humain comme appât ? Je croyais que c'était ton ami !

— Mon ami, ce chiot ? Peuh ! Je reconnais avoir une petite tendresse pour lui, il est de ma meute après tout, mais il a surtout besoin que quelqu'un le remette fermement sur le droit chemin ! J'ai compris ce qu'il veut faire : il pense pouvoir régler ça tout seul, le petit crétin. L'appât, il l'a créé lui-même. À nous d'en profiter.

— Nous ? Tu m'inclus un peu vite dans tes plans : que fais-tu du destroyeur et ses canons ioniques ? On ne fait pas le poids !

— J'ai potassé le sujet. Il a l'air costaud comme ça, mais il a un paquet de points faibles. J'ai un plan, j'te dis ! Et de gros moyens !

— Et je peux savoir qui marche avec toi ?

— Pas mal d'anciens de Belvar, ce qui reste des forces de défense Leec et Trantiennes – ils ont des croiseurs ! Ajoute quelques vieux potes à moi : Baldur et ses gars, par exemple. Marek. Et Soonjay le Weequay ! Il a une frégate, lui aussi !

— Soonjay ? Je croyais qu'il ne voulait plus entendre parler d'Arvea ! Marek est dans le coup ? Tiens donc : je me demandais comment tu m'avais trouvé !

— Ouais, il marche avec moi. Des vaisseaux, des armes, il m'en a trouvé ! Et je ne suis pas le seul Garoug qui ait survécu à la Purge¹. On a une revanche à prendre sur les Sith et autres Jedi noirs. Ils nous craignaient. À juste titre !

Markrrr n'était pas aussi impulsif qu'il le laissait paraître ; il savait que les négociations seraient longues. Après Derlkal le Duro, frère de Doom, il lui faudrait en convaincre d'autres. Il n'allait tout de même pas laisser ce petit con de Venom se laisser massacrer sans rien faire !

1 Il n'a jamais perdu le contact avec son peuple, contrairement à ce que croit Venom.

Un match à ne pas manquer !

Il y avait foule dans le Hangar C, transformé pour l'occasion en plateau de projection holo. Le Corr-ball était le sport favori des Pions, et les nouvelles recrues n'étaient pas en reste. Pour s'en convaincre, il suffisait de compter le nombre de parties improvisées tous les jours dans les couloirs de la station. Le Corr-ball ne nécessitait aucun équipement coûteux, on pouvait improviser un terrain avec trois fois rien : une coursive (d'où le nom : Corr signifiait Corridor), un hangar, une ruelle – dans ce cas, on l'appelait street-ball. Il était assez technique, mais très spectaculaire. Il y avait même une version aquatique et une autre pour les milieux ruraux ; il pouvait s'adapter à de nombreuses races. C'est sans doute pour cela qu'il était aussi populaire, même si les grands médias boudaient les matches.

Plus de cinq trillions d'êtres s'étaient connectés pour suivre le premier grand match depuis l'invasion. Un match de gala : il opposait la dernière équipe à avoir gagné le championnat, les Bouseux de Kilmar, à une équipe rassemblant d'anciens champions de divers mondes, réunis pour l'occasion, les All Stars. Avec un objectif, rassembler des fonds pour reconstruire Kilmar City.

Venom se tenait bien droit dans son fauteuil, entouré d'une partie de son état-major ; il devait cette place à sa dignité de commandeur, mais il se serait bien contenté de s'asseoir par terre, ou, mieux, de se percher dangereusement sur une poutrelle comme l'avaient fait les plus audacieux. Thalia était assise à sa droite et personne ne lui avait contesté cette place. Les Rouges s'étaient appropriés d'autorité le tas de caisses juste derrière.

— Nous sommes les gardes du corps de Venom, avaient-ils piaillé à ceux qui voulaient les en empêcher.

Comme ils étaient armés, on avait préféré les croire. Déjà qu'ils étaient mécontents à cause de l'armure réservée aux autres pilotes ! Eux, l'élite des pilotes de Venom, n'en avaient pas ! Trop grande pour le cockpit d'un A-Wing, leur avait-on dit.

Du coup, ils affectaient de mépriser ces encombrantes

armures et avaient rebaptisé leurs anciens mini-chasseurs les « *sac à dos* ». Ils prétendaient en effet que leurs rivaux dans leurs « *énormes boîtes de conserve* » enfilait leur chasseur comme un sac avant chaque sortie. Un surnom que les Verts détestaient, eux préféraient « *swoopers* » ou « *fonceurs* ».

Lassé de devoir sévir après chaque bagarre, Venom avait fini par suivre la suggestion du médiateur désigné par Thalia. Celui-ci avait réussi à apaiser les esprits en canalisant la rivalité des deux groupes dans des tournois de Corr-ball, mais ce n'était qu'une solution provisoire.

Leur commandeur avait donc promis aux Rouges une « *meilleure armure pour d'éventuels combats au sol* ». Cette promesse avait suffi à les calmer, mais maintenant c'étaient les Verts qui râlaient :

— Et pourquoi elle serait meilleure que les nôtres, hein ?

Une maladresse, un mot de trop, et la rivalité était repartie de plus belle ! Jalousie, jalousie... Sasha n'en avait pas fini avec ses missions de conciliation ! Il envisageait d'ailleurs un moyen plus radical de calmer les esprits : il en avait parlé au sergent Wolf, le chef des Reapers. Un petit stage commando à la surface de cette planète poussiéreuse aurait tôt fait de refroidir les ardeurs, de développer l'esprit d'équipe et surtout d'épuiser les râleurs ! De quoi assurer le calme le soir, dans les dortoirs !

Sur l'holo, les commentateurs meublait en racontant la carrière de chacun des joueurs. Ils remercièrent encore une fois le généreux et anonyme donateur qui avait financé la rencontre et le tournoi junior qui suivrait. Sasha, qui s'était confortablement installé aux pieds de Venom (les jambes du jeune homme lui servant de dossier) se retourna vers lui avec un regard lourd de soupçons. Celui-ci répondit d'un sourire angélique : le logo de la Bright Star Entertainment était bien visible sur les écrans publicitaires...

Elle détenait toujours les droits de rediffusion et les avait revendus à prix d'ami (pour cette fois) à plus de 9000 chaînes. C'était aussi le match du renouveau pour la compagnie. On suivait la partie jusque sur Bastion !

Juste avant le début du match, un officier du central Comm

vint chuchoter quelque chose à l'oreille du commandeur. Celui-ci hocha la tête, l'air soudain très sérieux, dit quelques mots à l'officier qui s'éloigna. Derrière le commandeur à la mine sombre, les rouges, soudain inquiets, avaient resserré les rangs. Puis le jeune homme haussa les épaules. Il informerait ses fidèles après le match. Inutile d'interrompre ce moment de fête. Sasha se retourna à nouveau, cherchant une réponse.

Venom confirma d'un geste, puis redressa la tête et se plongea dans le match.

Chapitre 19

L'ATTENTE

Orbite de Trullion, fédération Mondorienne

La station Alastor 2262 était en première ligne face aux Doloriens. De construction ancienne, pour ne pas dire antique, elle avait été constamment modernisée. À l'époque de sa conception, les technologies sophistiquées de boucliers étaient trop chères et assez peu performantes ; elle était donc protégée par d'épais blindages très résistants, une spécialité des excellents métallurgistes de Mondor. À la fin de la République, elle avait reçu de solides boucliers de grade militaire, un peu dépassés maintenant.

Ses turbo-lasers, canons ioniques et batteries de missiles étaient par contre très récents, et son personnel bien entraîné et très motivé était prêt à l'inévitable combat. Il n'y avait à bord que deux escadrons de chasse, mais une unité équipée d'un tout nouveau bombardier était attendue, dès qu'elle aurait terminé son entraînement. *Les Doloriens nous laisseront-ils assez de temps ?* s'interrogea le commandant Marune, gouverneur militaire de la forteresse.

C'est que d'incident en incident, la tension n'avait cessé de monter : attaques de convois, escarmouches entre patrouilles avancées et même, affront suprême, le vol d'une corvette « Assassin »

dans les chantiers orbitaux de Mondor ! Loin de reconnaître leurs forfaits, les perfides adorateurs du Côté Obscur prétendaient être les victimes, ayant subi, à les en croire, des agressions répétées ayant entraîné la perte de plusieurs cargos et même d'une frégate ! Des affabulations, bien entendu ! Personne, sur Mondor, ne pouvait croire à ces fadaïses ! Mais les dirigeants de l'Alliance, eux...

Les militaires de permanence dans la salle de combat scrutaient leurs instruments tendus et vigilants.

— Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose, marmonna le commandant Marune observant, anxieux, le champ étoilé d'où l'ennemi pouvait surgir à tout instant.

Résultat : l'Alliance hésite encore à intervenir ! Nous sommes bien seuls face au Mal !

Pour l'instant, son équipage n'avait eu à faire face qu'à quelques incursions de vaisseaux de reconnaissance, mais il redoutait une attaque massive. Le moment était bien choisi : un convoi de cargos était attendu.

— Commandant, remous dans l'hyper espace, secteur 176-24-65, annonça l'officier senseurs.

— Le convoi ! J'espère qu'il est bien escorté ! Lancez l'escadron Vigilantes, qu'ils aillent leur faire un brin de conduite ! Escadron Star-Hunters en alerte maximale.

Les cargos surgirent l'un après l'autre, précédés de deux corvettes et de vaisseaux de reconnaissance.

— Humpfff ! Regardez-moi ça : seulement trois corvettes pour quarante transports ! Une véritable invitation à l'agression !

— Commandant, alerta l'officier senseurs d'une voix suraiguë. Remous secteur 96-41-11 ! Ils viennent de Rak Chtol !

— Une invitation à l'agression, avais-je dit, confirma d'un air sombre le commandant. Nous passons en DEFCON 5, armes libres ! Lancez les Star-Hunters ! Plan 9, option C !

L'holo-projecteur tactique montrait les petits points qui convergeaient vers un désastre imminent, à égale distance entre le point de sortie des agresseurs et le convoi. Aucun hostile ne faisait mine d'approcher la station.

— Trois corvettes, deux frégates, commandant !

— Chasseurs ?

— Trois escadrons déployés, mais ces frégates peuvent en abriter trois de plus !

— Sans un miracle, ces transports vont se faire massacrer ! Que la Force soit...

— Voilà peut être le miracle ! Vaisseaux sortant de l'hyper-espace en provenance de la Passe ! Des gros ! Confirmation : un destroyer Victory et son escorte, identifiant de l'Alliance, annonça un officier, la voix pleine d'espoir.

L'escadre, curieux mélange de vaisseaux impériaux et républicains, s'interposa entre les belligérants. Une voix tonna sur la fréquence d'urgence :

— Ici le capitaine impérial Darpa, commandant de la Task Force 77 ! Je m'adresse aux vaisseaux approchant par le secteur 96-40-09 ! Veuillez vous identifier et préciser vos intentions. Chasseurs de la fédération Mondorienne : veuillez retourner vers le convoi et en assurer l'escorte rapprochée jusqu'à nouvel ordre !

— Confirmez l'ordre, souffla le commandant Marune. Je connais Darpa : il serait fichu de leur tirer dessus s'ils n'obtempèrent pas ! Quant aux Doloriens, je ne donne pas cher de leur peau si...

Mais l'ennemi héréditaire n'était pas prêt à défier l'Alliance, surtout si son représentant était un Impérial. Pas encore ! Le chef de ces affreux mécréants s'identifia et prétendit n'être là que pour assurer l'escorte des cargos à destination de son monde.

Effectivement, six des transports quittèrent le convoi et rejoignirent leur « escorte ». Ils transportaient de l'armement, à n'en pas douter ! La guerre de Trullion n'aurait pas lieu. Pas encore !

Dac (Mon Calamari), capitale provisoire de l'Alliance

Gouverner une galaxie dévastée n'était pas une sinécure, et Cal Omas avait un nouveau souci :

— Dolor. Encore Dolor ! Après tout, cela suit une certaine logique : tous les problèmes sur la voie de Dolus sont plus ou moins liés à ce monde. Et maintenant, voilà que ce Magnus rassemble une flotte et s'apprête à rejoindre le secteur ! Êtes-vous sûr, Karrde, qu'il va rejoindre Dolor ?

— Nos indices sont concordants, monsieur le Président, mais je n'ai pas encore de certitude absolue. Néanmoins, je vous suggère de mobiliser une force conséquente, au cas où ! Par ailleurs, je crois savoir où il va faire escale.

— Une force conséquente ? La TF 77 est déjà sur place, mais nous craignons nous aussi qu'elle ne suffise pas. Nous pensions justement envoyer des renforts à Darpa, n'est-ce pas général ?

— Oui, monsieur ! Karrde ? C'est Antilles ! Pensez-vous que trois destroyers impériaux suffiraient ?

— Si j'étais vous, je verrai plus grand. Beaucoup plus grand ! Pendant la Guerre des Clones, le canon ionique de leur vaisseau amiral a neutralisé toute une flotte de destroyers Venator.

— Et il a été détruit par des chasseurs légers. J'ai révisé mes cours d'histoire, moi aussi !

— Il y avait des Jedi dans l'escadron.

— Nous en avons aussi. De toutes façons, avec cet adepte du Côté Obscur dans la nature, ils sont sur le coup.

— Nous pensions à des destroyers *de l'Empire*, Karrde, pour des raisons politiques, intervint Cal Omas. Les Doloriens ont été des fidèles soutiens de l'Empereur.

— Mais la flotte rassemblée par Magnus n'est pas officiellement Dolorienne ! Par contre, Coryndon est membre de l'Alliance. Et je pense que vous devriez prévoir du lourd, du très lourd ! Enfin, c'est juste un conseil ! Je vous rappelle dès que j'ai du neuf. Et dire que j'espérais prendre enfin ma retraite !

— À qui le dites-vous ! Antilles, terminé !

— Il veut du lourd, marmonna-t-il. Il n'exagère pas un peu ?

— Je ne pense pas : Karrde n'est pas ma seule source d'information. Trouvez un super-destroyer, rassemblez une escorte, vous avez une priorité absolue.

— L'état-major risque de ne pas apprécier, monsieur le Président !

— Je m'occupe de l'état-major ! Et du Conseil ! Les Jedi vont intervenir : vous faites une bonne équipe, avec Skywalker. Ramenez la paix dans la Passe et neutralisez ce sorcier noir, une bonne fois pour toutes.

— Oui, monsieur le Président. Je m'en occupe immédiatement.

Station R71

Un cargo attendait le garçon. Il était très inquiet pour son commandeur, mais impatient de partir : il allait rencontrer des Jedi ! Venom se crut obligé de répéter une énième fois ses instructions :

— Tu as bien compris, Sasha ? Tu donnes le message à dame Skywalker. Elle saura quoi faire !

— Et je me débrouille pour l'accompagner !

— Tu as bien la télécommande ?

— Oui, mais comment je saurai...

— Tu sauras... Sinon, ELLE saura !

Le jeune espion put enfin embarquer. Ossus n'était pas très loin, il y serait vite ! Il en était certain : les Jedi sauraient écrabouiller ce méchant sorcier avant qu'il ne fasse du mal à son « grand-frère » !

Le Hun, près de la station Amber 13

— Coryndon ? Attaqué ?

Le vieil armateur était en train de superviser l'entraînement de ses pages quand l'appel de Karrde l'atteignit.

— Ce n'est qu'une question de jours. J'ai informé l'Alliance et ils dépêchent des renforts ; l'*Aventurier Errant* et un commando

Jedi seront aussi de la partie.

— J'y serai aussi ! J'ai un traité avec les Coryndii. Voyons, le *Hun*, le *Vandal*, le *Goth*. Quoi d'autre ? Stian ! Oui, Stian ! Il n'est pas loin de Coryndon ! J'espère que mon petit pirate va assurer en attendant les renforts !

Quelques jours plus tard, l'Aventurier Errant, hyper-espace

— Viite ! Il peut pas aller plus vite ?

La Jedi aux cheveux roux était comme un îlot de calme assailli par une tempête. Et le jeune messenger, Sasha, était la tempête. Elle l'attrapa au passage et l'attira doucement contre elle.

— Calme-toi, Sasha, nous sommes dans les temps.

Elle avait un enfant, et savait comment s'y prendre. Un peu plus tranquille, celui-ci marmonna :

— Mais vous ne comprenez pas : il va faire un de ses trucs dingues, il va se faire tuer !

— Chhhht... Tu devrais lui faire un peu plus confiance. C'est un jeune homme réfléchi, qui sait peser les risques.

— Mais il m'a donné...

Il s'interrompit à temps, conscient du secret qu'il avait failli dévoiler. Il se posa à nouveau la question. Serait-il capable de...

La Jedi avait aussi quelques inquiétudes : le timing était serré, mais l'*Aventurier Errant* serait bien au rendez-vous, escorté des corvettes, frégates et croiseurs d'Herrion. Par contre, le défenseur stellaire de classe Vicomte commandé par Wedge et son escadre avaient beaucoup plus de chemin à parcourir. Les amiraux avaient un peu trop hésité. Combien de retard aurait-il ? Là était la question.

Elle reporta son attention sur le garçonnet : elle sentait son malaise, elle sentait le conflit qui le ravageait. Il était tendu, prêt à craquer ; ce n'était pas que de l'inquiétude pour son chef vénéré. Elle suivit son intuition pour proposer :

— Je crois que je vais aller méditer un peu. Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? Je pourrais t'apprendre quelques petits exercices très utiles.

— Des trucs de Jedi ?

Les yeux de Sasha brillèrent à cette idée.

— Tout à fait ! Alors ?

Elle connaissait déjà la réponse. *Et j'en profiterai pour te tester... La Force coule en toi, j'en suis sûre !*

R71, Système Coryndon

— Le piège est tendu, Thalia. Le *Viper* et moi sommes l'appât. Et j'ai besoin de te savoir à l'abri. Je perdrais toute ma force et mon courage si je te savais en danger.

— C'est pour ça, que tu as envoyé Sasha chez les Jedi. Pour le mettre à l'abri !

— Et aussi parce que j'avais besoin d'un messager de confiance. Vous avez été les premiers, Sasha et toi. Il m'a fallu du temps pour l'admettre, mais vous êtes comme mes petits frère et sœur... Aïe !

— Je t'interdis de m'appeler ta sœur, fit-elle, rageuse. Y a des trucs que les frères et sœurs ne doivent pas faire ensemble. Ça, par exemple.

Le baiser fut long, très long. Un baiser digne d'un holodrame...

— Non, pas ma sœur... reconnut-il

— T'as pas intérêt à te tromper encore. J'ai ta fichue télécommande, n'oublie pas !

— Je ne risque pas.

— Pourquoi tu n'en a pas donné une à Quyymaen ?

— C'est mon ami... Mais c'est aussi un clone. Je ne sais pas qui a produit tous ces clones ni pourquoi. Palpatine, probablement, mais si c'était quelqu'un d'autre ? Magnus ? Il y a peut-être en lui une instruction secrète dont il ignore même l'existence. Je

sais qu'il résisterait de toutes ses forces, mais...

— Donc, tu te rabats sur moi.

— À qui d'autre pourrais-je confier cela ?

À *Sasha*, pensèrent-ils au même moment, mais aucun ne le dit.

Un vaisseau furtif sortit si discrètement de l'hyper-espace que les senseurs de Coryndon ne purent le repérer. Il y avait au moins un Mandalorien dans le système. Le truc, c'était de bien se placer et de rester discret jusqu'au moment où...

Mereel n'avait jamais combattu de Jedi Noir. Mais il n'avait pas l'intention de le combattre ; juste de le tuer. Ce n'était pas un vrai Jedi, d'ailleurs, et il avait un atout : il grattouilla machinalement l'ysalamir acheté au marché noir. Il était toujours utile d'avoir un moyen de neutraliser un adepte de la Force.

Il brancha tous ses systèmes d'écoute et se prépara à une longue veille : ce n'était pas bien d'espionner des amis, mais pour intervenir, il devait comprendre quels étaient les plans du jeune Hyx.

Flotte de Markrrr, non loin de là

— Je déteste attendre ! vociféra le Garoug.

Sa coalition étant en avance au rendez-vous, ils s'étaient embusqués dans un système voisin de Coryndon. Qu'ils ne soient pas invités à la fête n'avait aucune importance : ils étaient là pour en découdre. Le Sorcier s'était fait, au fil du temps, beaucoup d'ennemis. Leecs, Trantoriens et Tschai Kols n'étaient que les derniers de la liste.

Comme certains s'y attendaient, les restes de la flotte de Bokkor Hekken avaient rejoint Dolor. Du coup, Anacho et ses vaisseaux s'étaient eux aussi ralliés au Garoug. Mieux, plusieurs millions de crédits versés par un « bienfaiteur anonyme¹ » avaient

1 Non, ce n'est pas Venom !

permis d'engager des mercenaires. Après la guerre des Vongs, les vétérans désœuvrés ne manquaient pas !

Marek et lui s'étaient démenés pour rassembler – en un temps record – une force considérable. Elle aurait largement suffi contre les vaisseaux des Dépeceurs s'il n'y avait eu le destroyer ! Mais Markrrr avait une petite surprise en réserve pour ce mastodonte. Plusieurs surprises !

— Ce Magnus et sa clique d'inquisiteurs vont payer pour ce qu'ils nous ont fait !

Un concert de grognements (d'approbation ?) lui répondit : il n'était pas le seul de son espèce sur la passerelle de la frégate, et ça sentait un peu le chien mouillé. Les Garougs avaient une autre particularité. Du temps de la République, les Jedi les avaient sagement évités, les Sith les avaient détestés ! Ils faisaient partie des rares êtres vivants à savoir détecter les adeptes de la Force, ils savaient se dissimuler à leurs sens et étaient des prédateurs.

Conscient de la menace qu'ils représentaient, l'Empereur avait tenté de les exterminer. Mais le Peuple, depuis des millénaires, avait appris à se cacher au milieu de ses ennemis. Beaucoup étaient morts, mais les clans existaient toujours ! Et ils voulaient se venger !

Le discours sur la passerelle pouvait être traduit par : « on va bouffer du Sith !² »

2 Techniquement, c'est inexact. Magnus est un ancien Inquisiteur, pas un Sith.

Chapitre 20

CLASH SUR CORYNDON : LA VENUE DU SORCIER NOIR

J'ai toujours adoré ces petits moments de calme avant la tempête (ça me rappelle le Max Rebo Band)

Venom avait fait évacuer R71 et les habitants de Dunelin s'étaient réfugiés dans des grottes. Il avait regroupé toutes ses forces près de Coryndon. Avec une unique mission : protéger la planète et ses chantiers jusqu'à ce que les renforts arrivent. L'ancien Jedi protégerait Thalia. Ainsi, il avait les mains libres.

Coryndon n'était pas la cible prioritaire de la flotte des Écorcheurs. Au pire, les Coryndiens s'en sortiraient en cédant leurs vaisseaux, comme l'avaient déjà fait les habitants de Maneel et Varundo. Il l'espérait, en tout cas. Ceux de Gardel avaient probablement refusé, car la planète avait été bombardée. Sous les décombres, beaucoup de morts mais plus de vaisseaux...

Sinon, il ferait ce qu'il faut pour détourner l'attention.

À part quelques droïdes, il était seul à bord du *Viper*. En attendant le moment, il en parcourait les coursives avec une pointe de nostalgie. Une dernière inspection. Un adieu ; ce serait le dernier combat de son premier et probablement unique vaisseau.

Ayant observé les préparatifs, Mereel commençait à com-

prendre le plan de Venom.

— Il veut l'attirer sur la planète. Il veut le défier en duel ? Non, il ne va pas oser...

Le *Viper* disparut soudainement : manteau bouclier.

— Il faut que je me décide, il ne manquerait plus qu'on entre en collision ! Va pour la planète.

Les écrans des senseurs s'éclairèrent ; la flotte ennemie arrivait, pile dans les temps : une grosse flotte, un énorme destroyer au milieu ! À bord du *Black Widow*, on s'efforçait de recenser tous les ennemis.

— Alors on a quoi ? demanda Quyymaen.

— À part le destroyer ? Tous nos vieux amis : on a déjà identifié le *Talon*, le *Sabertooth*, le *Rancor Fou*, *Toast*, la canonnière corellienne de Beeloo... répondit Jegor, surveillant la section tactique.

Il n'en avait pas fini avec les mauvaises nouvelles :

— Toute la flotte des Dépeceurs s'est invitée à la fête ! Et une des deux frégates d'assaut Trantoriennes !

— Aïe ! Ça c'était pas prévu !

— Comme tu dis !

— Pas de croiseur Leec ?

— Ces antiquités ? Qui en voudrait ? Non, les limaces manquent à l'appel ! Mais si ça peut te consoler, il en y a, des croiseurs : deux Carracks, un Tartan – pardon, deux avec le *Sabertooth* – un Bayonet, deux Kaloths – ceux des Dépeceurs, je suppose – et... Un Neutron Star ! Re-aïe !

— Bof, les Neutron Star¹ sont plus dangereux pour leurs équipages que pour leurs adversaires !

— Ça dépend du nombre de chasseurs qu'il transporte. Au final, je compte aussi onze canonnières corelliennes, pas moins de vingt frégates Interceptor², une quinzaine de corvettes, une bonne trentaine de gunships de tous modèles...

1 Croiseur de fret de Rendili, de six cents mètres environ. Peu armé et peu fiable, très inférieur au *Hun*.

2 Une version militaire de la série de cargos Action de la CTC, très prisée par les pirates.

— Ça va, n'en jette plus ! Si l'Alliance et les Jedi ne réagissent pas vite et fort, on est mal !

— La finesse de ton analyse tactique m'étonnera toujours !

Le maître de la flotte ne tarda pas à manifester ses intentions.

— Notre puissance est incommensurablement supérieure à la vôtre ! Toute résistance est futile. La Marée des Ténèbres est sur vous. J'épargnerai vos misérables vies si vous cédez à mes exigences : Premièrement : remettez-moi tous vos vaisseaux de guerre, chasseurs, cargos ! Secondement : je suis aussi venu pour lui... Viens à moi, mon petit Numéro 9. Tout de suite !

— Incommensurablement, Secondement, marmonna Quyymaen, à bord du *Black Widow*. Il sait pas parler Basic comme tout le monde, ce Magnus ? Quoique : « Marée des Ténèbres », c'est un joli nom pour une flotte.

Il y eut un éclair, venu de nulle part ; un missile blue-ray frappa le destroyer sans lui faire grand mal. La réponse de Venom.

— Toujours aimable, ce garçon ! commenta Quyymaen. Il veut le mettre en rogne, ou quoi ?

Un nouveau missile lancé sur le destroyer fut stoppé par des éclairs bleus qui ne provenaient pas de l'armement.

— Oui, c'est ce qu'il veut et il a réussi, on dirait !

Le hurlement qui emplit les ondes le confirma :

— Petit crétin ! Pour te punir, j'anéantirai tout ce à quoi tu tiens. À commencer par tes amis, réfugiés autour de ce misérable monde !

La « Marée des Ténèbres » commença son déploiement, droit vers le champ de mines que le jeune chef avait fait déposer... Des mines qui explosèrent prématurément, épargnant les vaisseaux ennemis.

— Des mines ! Que c'est pitoyable ! Que c'est prévisible, tonna la terrible voix.

— Ça non plus, je ne l'avais pas prévu, marmonna le Kaleesh. Il a utilisé la Force, tu crois ?

Jegor, horrifié, ne sut que répondre. Il jeta un œil à ses écrans et annonça :

— Échos hyper spatiaux ! Encore des vaisseaux !

— Oui, mais à qui ils sont ?

Quyymaen eut bientôt la réponse, proférée par une voix bien connue :

— Et ça, tu l'avais prévu ?

— Markrrr ? Mais qu'est-ce qu'il fout là ?

La flotte qui sortait de l'hyper-espace sur les arrières de l'auto-proclamée « Marée des ténèbres », s'attaquant déjà, avec succès, aux vaisseaux d'arrière-garde.

Une attaque qui surprit les défenseurs de Coryndon, mais qui ne troubla pas le sorcier. Sa voix d'outre-tombe laissa cette fois transparaître son amusement :

— Tous les invités seront bientôt là ! Tous tes amis réunis, mon petit clone ! Ah, bien, voici les derniers invités !

Des destroyers peints en rouge, il n'y en avait pas des tonnes. Un seul en fait. Quant au *Hun* et à ses sister-ships, ils étaient bien connus. Leur arrivée ne fut pas non plus une surprise pour Magnus :

— Hou ! Ah ! Oh ! Malheur à moi, je suis tombé dans un piège, glapit la voix dans un effet qui se voulait mélodramatique.

Il aurait gagné sans peine le prix du plus mauvais acteur. Mais pour les surprises, il était meilleur que le jeune pirate : deux autres destroyers, encore plus gros et accompagnés d'interdicteurs surgis de l'hyper espace, coupèrent toute retraite aux nouveaux venus.

— Tu vas voir tes amis mourir, petit clone. Les uns après les autres !

Il était peut-être un peu optimiste. Markrrr avait la ferme intention de mettre son plan en œuvre et, en attendant, sa flotte marquait des points. Comme Ackbar à Endor, le Garoug avait choisi une tactique de mêlée : les destroyers nouveaux venus ne pouvaient utiliser leurs canons ioniques sans mettre en danger leur vaisseau amiral et la flotte amie.

Les Jedi, de leur côté, avaient aussi leur plan et l'intention de l'exécuter. Ils savaient pour la « surprise » de Magnus. Mais ils

s'attendaient à deux destroyers et non trois.

— Où l'a-t-il trouvé, celui-là ? marmonna Mara Jade en remaniant le plan original.

Venom se décida enfin à intervenir : la voix du jeune pirate inonda bientôt les fréquences :

— Un, deux, un deux... Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ?

Un bruit blanc emplit les fréquences, faisant grincer les dents des malheureux auditeurs.

— Oups, pardon ! Mauvais réglage ! Avez vous le son ? Et l'image ? Non ? Elle arrive, promis. En attendant, je souhaiterais transmettre un message personnel au dénommé Magos... Magot... Ah, pardon, Magnus... Voici mon message.

— C'est quoi ce délire ? À quoi il joue ? Il a pris un coup sur la tête, ou quoi ? s'inquiéta Jegor.

— Non, à mon avis, il fait encore ça pour énerver le sorcier, devina le Kaleesh.

Venom apparut enfin, en holo-couleurs UHD 128K. Il portait une seyante combinaison d'un jaune canari souligné de noir. Ses cheveux, qui avaient bien repoussé, avaient retrouvé leur noir corbeau et bouclaient déjà.

— Eh, Megalos, tu veux me faire peur ? Tu devrais pas : moi aussi, je peux anéantir la seule chose qui te tienne à cœur. Ta misérable vie ! Regarde ! Regarde donc !

Le *Viper* venait de réapparaître, tout près de l'atmosphère de la planète mourante, Dunelin. Et Venom diffusait son programme sur tous les canaux publics disponibles. Il était assis au milieu de bio-containers que la holo montra en détail. Des containers marqués du sceau impérial et entourés d'explosifs.

— C'est ton avenir qui est là ! Les recherches de Palpy sur l'immortalité, celles qui te font baver depuis si longtemps ! Tu en as rêvé ? Venom l'a fait !

Comme le sorcier se taisait, il monta d'un ton dans la provocation :

— Et c'est moi qui les ai-e ! Et pas toi-e ! Nananère !

Il voulait irriter le sorcier, mais était-il nécessaire de lui tirer la langue en faisant d'horribles grimaces ?

— Allez ! Va-y, tire ! Envoie ton rayon magique ! Et tu verras tes espoirs de survie se carboniser dans l'atmosphère ! À moins... À moins que ton pouvoir soit capable de retenir une masse pareille ?

Il s'efforça d'imiter la voix d'un vieux sage pour annoncer :

— N'essaie pas ! Fais, ou ne fais pas, petit padawan !

— L'imitation est pitoyable ! Et pour le reste, on croirait entendre l'un de ces morveux de Rouges asticoter un de mes pauvres pilotes, commenta Jegor, qui avait depuis longtemps pris parti dans la guerre des « Tristus » et des « Rigolus »³.

— Hé, logique, il les a bien observés : c'est sûrement pas dans une cuve de clonage qu'il a appris à faire la grimace, riposta le Kaleesh. Finalement, ce sorcier obscur a un concurrent sérieux.

— Ah bon ? fit Jegor, dubitatif. Tu es sûr ?

Il connaissait – et partageait – les prévisions pessimistes du Kaleesh quant à l'issue de la confrontation .

— Oui ! Pour le prix du plus mauvais acteur de l'année, en tout cas, compléta Quyymaen.

C'était à l'autre nommé de placer sa réplique :

— Je les veux ! Tout de suite ! Donne-les-moi !

On aurait cru entendre deux petits du jardin d'enfants se disputer un jouet. Venom fit remonter le niveau d'un cran :

— Sinon ? Oui, ce genre d'ordres est toujours suivi d'une menace, un chantage... Ah zut ! Mauvais timing, t'as déjà abattu tes cartes : « *tous tes amis vont mourir les uns après les autres* ».

Le sorcier obscur avait appris la leçon avec Malthus Verryn : il réussit à conserver son sang froid et tenta une approche plus rationnelle.

— Si j'ai ces archives, tu ne me sers plus à rien : je te laisserai fuir avec les tiens.

— Ouais, c'est ça ! Et comme t'est le gars le plus sincère et loyal de cette galaxie...

3 Les « Rigolus » étant les Rouges, et les « Tristus », les Verts et les Bleus.

— Ne méprise pas ma parole ! le coupa Magnus, visiblement irrité.

Il réussit à se calmer :

— J'ai compris ton plan : tu essayes de provoquer ma colère, pour que je déchaîne ma puissance. Dans le vain espoir de voir mon enveloppe s'affaiblir encore !

— J'y ai pensé, ouais... Mais ç'a n'a pas l'air de marcher. Alors je passe au plan B ! Un duel, ça te dit ? Toi et moi ! En bas !

Le pirate attendit une question qui ne vint pas, mais y répondit tout de même :

— L'enjeu ? Ces banques de données génétiques, des échantillons, des centaines d'embryons clonés ! Trente ans de recherches ! Tout ce qu'un être infiniment plus intelligent et plus maléfique que toi a collecté en plusieurs décennies. Et... Moi !

Il bomba le torse, affichant ce sourire suffisant qui donnait même à ses amis l'irrésistible envie de le baffer :

— Tu sais quoi ? Je crois bien qu'il avait réussi. La preuve est devant toi ! Trop tard pour lui, bien sûr ! Trop tard pour toi, vieux débris !

Un trait de turbo laser lourd frappa le *Viper* de plein fouet, arrachant un hurlement de détresse à Thalia.

— Crois-tu pouvoir me tromper ? Tu n'es plus à bord ! hurla le sorcier !

Hurlement qui se prolongea en quinte de toux. Il y eut une coupure, puis le sorcier réapparut :

— Soit, j'accepte ton ridicule défi. Je viens à toi ! Mais pendant que je te materai, tous tes amis périront, comme va disparaître ton bien aimé cargo !

Un second rayon éventra le cargo qui lâcha un nuage de débris.

— Adieu, mon *Viper*, fut l'hommage simple du jeune homme.

Il sortit de sa navette et foula le sol sableux. Il y eut un appel du *Hun*.

— Ne t'inquiètes pas pour nous, gamin ! Nous allons laminer ces crétiens pendant que tu découpes ce zombie en petits morceaux.

— Tiens, le Vieux, t'es là ? T'es encore plus doué que moi pour te fourrer dans les emmerdes !

— Ce sont eux qui vont avoir des emmerdes !

— Ça, oui, gronda Markrrr, à l'écoute.

Venom avait réussi à court-circuiter tous les canaux publics ; sur ces fréquences, tout le monde entendait tout le monde. Il faut reconnaître qu'il avait bien préparé son petit spectacle : une partie des containers étaient disposés tout autour de l'arène du duel et il avait un paquet de holo-caméras – encore la Bright Star – pour filmer la scène !

Il montra de manière très théâtrale une télécommande, puis appuya sur un bouton. Un des containers explosa.

— Oups ! Un bout de ton avenir qui s'envole ! On s'est mal compris : c'est toi et moi, ta flotte ne bouge pas ! Ou alors...

Il gâcha son effet, ne pouvant s'empêcher de pavaner :

— Hé, t'as vu, moi, mes menaces elles ne tombent pas à l'eau !

Encore une fois ce sourire niais et plein de morgue ! Encore une fois, le sorcier contint sa colère : ces enfantillages l'épuisaient, mais il ne céderait pas à la provocation. Il concéda :

— Pas de mort, c'est-ce que tu veux ? Accordé ! Pour l'instant, tout au moins.

En réponse à son signal, les destroyers mirent en œuvre leur canons ioniques, frappant amis comme ennemis. L'*Aventurier*, les vaisseaux de l'*Amber Star* et une partie de ceux de Markrrr furent mis hors service. Mais la « Marée des ténèbres », partiellement neutralisée, stoppa son attaque.

Magnus avait déjà quitté son destroyer, car il annonça, satisfait :

— Tu as tes otages, j'ai les miens !

Sa navette escortée de chasseurs filait déjà vers Dunelin. Avait-il prévu le défi du jeune clone ? Une prémonition dans la Force, peut-être ?

Dunelin

Le Mandalorien avait réussi à se poser discrètement, pas assez près à son goût de la navette du pirate. Pour l'instant, il disposait un filet de camouflage sur son vaisseau.

L'Aventurier Errant

— Otages, c'est vite dit, marmonna Mara Jade, concentrée sur sa tâche.

L'*Aventurier* avait encaissé la décharge, mais elle disposait de liaisons protégées. Et de la Force. Les chasseurs des Jedi, abrités derrière le destroyer, n'avaient pas souffert du tir. Ils attendaient le moment propice.

La gravité artificielle avait lâché en même temps que les autres systèmes. Avant d'être entièrement rénové et réarmé aux frais de la République, le destroyer avait connu bien des pannes. L'équipage avait l'habitude : il y avait des mains courantes partout et des sangles pour caler ses pieds. Mara Jade s'était préparée et resta debout, les pieds bien rivés au sol.

Elle récupéra au passage le jeune Sasha qui commençait à flotter. Elle s'apprêtait à le rassurer quand elle perçut l'agacement du gamin.

— Hé, je veux voler, moi aussi !

— Le retour de la gravité est plutôt rude sur ce destroyer ! Tu ne voudrais pas te casser encore quelque chose ? Maintenant, accroche-toi à cette console et ne bouge plus, je dois entrer en méditation.

Déjà loin du destroyer en détresse, des chasseurs furtifs (les célèbres FurtiX Jedi) et des navettes d'assaut sous manteau bouclier s'éloignaient vers les deux destroyers ennemis qui leur coupaient toute retraite. C'était son travail de guider, à travers la Force, les padawans aux commandes des transports aveugles.

Dunelin, le Mandalorien crapahute

Atteindre l'arène du duel n'allait pas être une partie de plaisir. Dunelin recelait bien des pièges. Comme cette étendue plate et régulière, juste devant. Le Mandalorien avait eu de la chance de survivre à sa première tentative d'en traverser une : le sol s'était dérobé sous ses pieds ! Sans son grappin et une ligne de rochers proches, il aurait été englouti. Il fallait suivre la ligne de crête, quitte à faire des détours, tout en évitant ces roches tranchantes comme du verre.

— Bah ! On ne me paierait pas si cher si c'était facile !

Il songeait sérieusement à investir dans un jet-pack, une fois sa prime touchée.

L'entrée des gladiateurs

— Ah, tout de même, j'ai failli attendre !

Ce fut l'accueil réservé au sorcier qui foulait enfin le sol de la planète.

— Pas eu trop de mal pour trouver ? C't'un peu paumé ! Mais comme ça au moins, on sera pas dérangés !

— Tes fanfaronnades ne me trompent pas. Je sens ta peur, mon petit clone. Elle va croître et je m'en nourrirai.

Le sorcier avait eu le temps de retrouver sa froide résolution.

— La peur ? Une émotion utile. J'ai mis du temps à le comprendre. Elle m'a appris la prudence. Elle m'a appris que j'étais mortel. J'ai même appris à en rire ! Ha, ha, Ha !

Un rire un peu forcé, le jeune homme s'en rendit compte. Il tenta une autre approche :

— Ah, et je ne suis pas VOTRE petit clone. La dernière incarnation de l'original est morte il y a plus de vingt ans. Il paraît que je ne lui ressemble même pas !

Venom se déplaça de façon à s'interposer entre sa navette et le sorcier.

— J'ai programmé ta conception. La date de ta naissance.
Sans moi, tu n'existerais pas !

— Tu peux toujours rêver, jamais je t'appellerai papa !

— Maître suffira.

— Eh bien, Maître...

Venom fit une révérence outrancière :

— ... si nous commençons ?

— Avec quoi vas-tu m'affronter ? Aurais-tu chapardé un sabre laser, petit voleur ?

— Pas besoin ! J'ai ça !

Il fit glisser une lame à la curieuse courbure hors d'un simple mais élégant fourreau.

— Qu'est-ce donc ? Un simple bout de métal ! Comptes-tu...

— Un Katana, l'arme qu'utilisaient les Jedi il y a fort longtemps, bien avant les sabres lasers !

Un reflet sur la lame eut un drôle d'effet sur l'être obscur. Venom le vit esquisser un faible mais perceptible mouvement de recul.

— Qui a fabriqué cet objet ?

— On dit forgé ! Et c'est un vieux bonhomme qui tenait une taverne sur un monde paumé. Mais plus sympa que celui-ci ! Des lames, il n'en faisait plus, paraît-il. Mais il a accepté de se remettre à l'ouvrage quand il a su à qui je la destinais. Il y a mis toute son âme. J'ai cru comprendre que vous vous connaissiez. Je crois qu'il ne t'aime pas.

Le sorcier devait connaître, car il annonça, avec un plaisir malsain :

— Il est donc encore en vie ? J'irai lui rendre une petite visite de courtoisie quand j'aurai arraché l'information de ton esprit !

Venom s'impatientait :

— Bon, on commence ? C'est pas que je m'ennuie, mais ils attendent la baston avec impatience, en haut. Tu sais comment ça se passe : le blabla, ça va un moment ; ils veulent de l'action !

Chapitre 21

ORAGE, Ô DÉSESPOIR !

Duel

Venom se porta en posture d'attente neutre défensive et se prépara à l'assaut. Il n'y eut pas de signe annonciateur : soudain le sorcier avança, comme s'il glissait à la surface du sol. Sa lame jaillit dans un éclair blanc alors même qu'il portait son premier coup. Venom para de justesse, malgré ses réflexes exceptionnels. Il para encore deux autres coups d'une puissance ahurissante, puis les deux combattants se séparèrent.

— Étonnant ; ce n'est pas du cortosis, comme je le pensais, souffla le sorcier.

— Un alliage très spécial ; pratique, contre un sabre laser, non ?

— Du Beskar ?

— Y en a ! On continue ou t'as besoin d'une p'tite sieste pour te remettre de tes efforts ?

— PETIT CRÉTIIIIIIN !

Avec son conseiller, Venom avait appris la forme III du combat au sabre, essentiellement défensive. Le Soresu se révéla efficace contre les puissants assauts du sorcier, la vitesse et les réflexes du

jeune pirate compensant partiellement l'absence de prémonition de Force. Mais l'être obscur avait une tactique imparable : par la puissance de ses frappes, il tentait d'épuiser son adversaire. Et il ne voulait pas le tuer, mais l'humilier. *Il est bien décidé à me donner une leçon de politesse !*

Venom était tout aussi endurant que rapide, mais cette tactique finirait par payer, il le savait ! Si je veux le mettre en danger, c'est maintenant ou jamais !

Il tenta une attaque vicieuse qui ne devait rien à l'art martial des Jedi et tout aux bagarres de cantina. Il bloqua de son katana la lame blanche, puis sa botte fusa vers un endroit bien précis que « *rigoureusement ma mère m'a défendu de nommer ici* ». Le sorcier l'esquiva de justesse au prix d'une hâtive et peu élégante contorsion puis, l'air outragé, revint imprudemment à la charge. Il frappa de taille, appuyant un peu trop son coup.

Cette fois Venom, plutôt que de parer, se laissa glisser au sol, une jambe en avant, l'autre repliée pour passer sous la garde de son adversaire. La lame blanche vrombit bien au-dessus de sa tête et le sorcier, emporté par son élan, déséquilibré, le dépassa. Le pirate tenta alors de trancher les jarrets de Magnus, mais celui-ci réussit à esquiver d'un bond formidable qui le ramena à l'autre extrémité de l'arène.

— Tu te bas comme un voyou des bas quartiers, cracha-t-il, indigné.

Venom fit un salut ironique.

— Mais je suis un voyou, expert en bastons et coups tordus : cantina, coursives, ruelles obscures... Tu vois le tableau ?

En réalité, il n'en menait pas large. Ce petit exploit mis à part, Magnus jouait avec lui. *Peu importe, il s'est jeté dans mon piège !*

Mais que font les Jedi ?

Les flottes n'étaient pas restées inactives, les vaisseaux revenaient à la vie. Les canons ioniques étaient des armes courantes et

les systèmes de bord avaient été conçus pour se réinitialiser rapidement après avoir reçu une décharge. Mais tout cela ne servirait à rien si les destroyers Providence tiraient une nouvelle salve ionique. Les neutraliser était la priorité des Jedi :

— Maintenant ! ordonna Mara Jade, qui coordonnait leur action depuis la passerelle de l'*Aventurier*.

Abandonnant leur camouflage, les navettes d'assaut bondirent. Leur trajectoire les mettaient à l'abri d'une nouvelle impulsion ionique, pas des autres armes des destroyers. Mais elles s'étaient fauflées tout près de leur objectif, tandis que leur vitesse et leurs solides boucliers en faisaient des cibles difficiles. Pendant que les chasseurs s'efforçaient de détruire les canons ioniques, un petit commando de Jedi et de soldats des Specforces se glissa à l'intérieur de chacun des destroyers. Leur objectif : saboter les générateurs.

Il restait une navette :

— Groupe Alpha, posez-vous au plus vite et neutralisez cet adepte du côté obscur ! Voici les coordonnées...

Jade espérait que le jeune pirate pourrait tenir jusqu'à l'arrivée des renforts. Herrion l'avait informée que Mereel serait sur place, mais que pourrait le guerrier contre un si puissant adepte ?

Le groupe alpha comprenait trois Jedi parmi les plus agueris et des droïdes CYV de Tendrando arms. Convenablement programmés, les tueurs de Yuuzhan Vongs pouvaient aussi affronter d'autres adversaires. Pour réunir autant de Jedi, il avait fallu puiser dans les réserves et renoncer à plusieurs missions capitales. Mais l'ennemi était trop dangereux pour prendre le risque de le sous-estimer.

Du côté de chez Markrrr

Les croiseurs Leec ressemblaient beaucoup aux légendaires croiseurs Hammerhead. Normal, les mollusques s'étaient inspirés d'un exemplaire acheté jadis au marché noir et l'avaient reproduit,

des millénaires durant.

Des antiquités, comme le prétendait Quyymaen ? Au fil du temps, ils avaient tout de même amélioré le concept et ajouté quelques modifications de leur cru. Comme ce canon à énergie cinétique, presque aussi long que le vaisseau, projetant à des vitesses fantastiques d'énormes et lourds obus-flèches de Durellium. Les circuits étaient peut-être hors service, mais la technologie simpliste du canon fonctionnait toujours. Trois d'entre eux étaient en bonne position pour tirer.

Markrrr avait fait installer des micro-propulseurs chimiques sur toute la coque et un système manuel pour les déclencher et les coordonner. Juste assez puissants pour orienter – lentement – chacun des trois croiseurs dans la bonne direction. Viser avec de simples instruments d'optique n'était pas une sinécure, mais, grâce à la tactique de mêlée utilisée en début de combat, la cible était proche et l'ennemi trop peu méfiant. Quel danger pouvaient représenter trois vieux croiseurs neutralisés par une impulsion ionique ? De plus, le destroyer avait également encaissé la rafale ionique amie et n'avait pas retrouvé toutes ses capacités. Une chance inespérée !

— Feu !

Sans leurs compensateurs gravitationnels, toujours hors-service, les croiseurs subirent l'effet du recul et partirent en arrière. Un des projectiles frôla sa cible et alla se perdre dans l'espace, mais le second frappa la proue avec une force telle que le destroyer partit en vrille dans un nuage de débris. Quant au troisième obus :

— Pan dans l'œil ! (libre traduction de Grouaouarrggggg) hurla un Garoug triomphant en voyant le projectile qu'il avait lui-même lancé s'enfoncer en plein milieu du dangereux canon ionique.

Bonnes oreilles, bons yeux aussi ! L'immense destroyer ennemi n'était certes pas hors de combat, mais il venait de perdre son principal atout. Les consoles s'illuminèrent alors que les systèmes redémarrèrent.

— Rechargez le canon ! À l'attaque !

Dunelin, les Mandaloriens sont dans la plaine (un seul, ça suffira)

Mereel plongeait à couvert avant même de prendre conscience de ce qui l'avait alerté. Un mouvement infime, un bref éclair de lumière, un reflet dans les rochers devant lui. Il y avait quelqu'un posté juste à l'endroit où il avait choisi de s'installer. Non ! Pas un, mais deux individus. Capuchons noirs, tatouages sur le visage, ils semblaient préparer une sorte de rituel. Un troisième larron surgit d'un tourbillon d'obscurité.

Le Mandalorien le vit donner des instructions, puis repartir à pied vers la navette de Venom. À pied ? Non, il semblait flotter au-dessus du sol.

— D'accord... Tous des tricheurs ! Finalement, j'ai bien fait de te trimballer jusqu'ici, mon pote!

L'ysalamir sur son dos ne daigna pas répondre mais, dans sa bulle, le guerrier était pour ainsi dire invisible aux perceptions des sorciers. Il pouvait essayer de les dégommer d'ici, mais son blaster de précision n'était pas assez discret. Il dégaina sa vibro-lame. L'approche ne serait pas facile, mais le rituel qu'ils mettaient en place requérait toute leur attention, et il avait son petit compagnon effaceur de Force. Ils ne le verraient peut-être pas venir. *On peut toujours rêver.*

Cauchemar

Venom avait de plus en plus de mal à contenir les attaques de son adversaire. Physiquement, il tenait bien le coup, bien mieux qu'il ne l'avait espéré : malgré son incroyable puissance, le sorcier n'était pas au mieux de sa forme et s'épuisait visiblement.

Mais sa voix était une arme aussi efficace que son sabre. Il

balançait, comme négligemment, des petites phrases assassines ! D'accord, le mentor du pirate l'avait mis en garde contre cette vicieuse technique Sith, mais cela faisait mal quand même : « ... *ta maman ? Une cuve de solution nutritive !* » « *Et ton papa... Non, tes papas, petit bâtard, combien en as-tu ?* » « ... *Tu sais ce qu'est une chimère ?* ».

Oui, il savait : Un être composite, un hybride ! Et son esprit s'embrouillait, s'enfonçait dans un brouillard noir et étouffant, de moins en moins lucide comme si... Soudain pressé d'en finir, au bord du désespoir, il mit ses dernières forces dans une ultime attaque.

La faute que le sorcier avait patiemment attendue. Un vrombissement de la lame blanche et le katana de Venom s'envola, la main toujours serrée sur la garde.

Terrassé par la douleur et le noir cauchemar qui envahissait son esprit, le jeune homme tomba à genoux, serrant le moignon cautérisé qui terminait son bras droit. Au sol, tout près de lui, gisait sa télécommande, oubliée, inutile.

Le sorcier triomphait :

— Je t'avais dit, petit clone, que tu t'agenouillerais devant moi. Je l'ai vu dans mes rêves. Si tu me prêtes allégeance et acceptes de recevoir mon Don Obscur, peut être que j'épargnerai ta petite catin. Peut-être même que je te la donnerai à nouveau comme esclave.

Il s'avança, la main déjà tendue pour apposer son infâme malédiction, se pencha en attendant que les mots de soumission s'échappent des lèvres du jeune pirate.

L'espace, l'ultime frontière

Même sans leurs canons ioniques, affronter ces destroyers n'était pas une partie de plaisir, constata Herrion, toujours aux commandes d'une flotte déjà bien éreintée. La présence du troisième destroyer avait été une très mauvaise surprise.

Après concertation avec Booster Terrik et les Jedi, Herrion

avait prévu de diviser ses forces en trois unités. Il avait laissé en arrière quatre de ses escadrons – dont ses huit bombardiers Stingray – qui venaient de surgir sur les arrières des vaisseaux interditeurs. L'un d'eux avait déjà dû couper ses projecteurs de gravité pour se défendre, l'autre, assailli par les Stingrays, était secoué par des explosions.

— Au moins, on a une porte de sortie, maintenant ! Où en sont les frégates ?

— Elles sont au contact, Capitaine. Le *Goth* en a déjà fini avec le *Neutron Star* !

— De la camelote, ces croiseurs *Rendili*, je l'ai toujours dit !

Les trois frégates et les sept canonnières et corvettes qu'il avait pu réunir en si peu de temps, renforcées par le *Goth*, étaient allées prêter main forte à la flotte de *Markrrr*. Mais après ces succès faciles, l'ennemi se réorganisait ; le *Goth* se défendait vaillamment au milieu d'une nuée de corvettes et croiseurs ennemis. Un escadron de *X-Wings* de l'*Amber Star* fonçait à son secours. Les forces massées autour de *Coryndon* s'étaient décidées elles aussi à lui envoyer des renforts. *Herrion* ne fut pas étonné de voir un escadron d'*A-Wings* à l'avant-garde. Par chance, l'ennemi n'avait que peu de chasseurs. Il espérait que le sorcier ne les gardait pas en réserve, comme une ultime surprise.

Par contre, ses deux autres croiseurs n'étaient pas à la fête. Ils devaient, dans le plan original, soutenir l'*Aventurier* dans son duel contre le destroyer « surprise » de *Magnus*. Sauf qu'ils s'étaient retrouvés face à DEUX surprises !

Le *Vandal* partait à la dérive en crachant des flammes, ce qui ne l'empêchait pas de faire feu de ses turbo lasers restants. Le *Hun* s'en sortait un peu mieux, grâce à l'initiative de *Booster Terrik*.

Inversant les rôles, l'*Aventurier Errant* s'était interposé entre le *Hun* en difficulté et le *Providence* qui le pilonnait. Il affrontait deux adversaires en même temps, mais il retenait ses coups, et le vieil armateur savait pourquoi. Ses boucliers étaient plus solides que ceux de ses adversaires, mais pourrait-il tenir longtemps à ce rythme ?

— Mon vieux *Hun*, fit il en caressant de la main les boiseries de sa console de commandement, nous sommes décidément trop vieux pour ces conneries.

L'« amiral » Markrrr ne contrôlait plus rien. En se jetant au milieu de la flotte adverse, ses vaisseaux s'étaient préservés du tir des destroyers et avaient détruit en quelques minutes plusieurs unités ennemies. L'inconvénient de la tactique, c'est que la bataille s'était divisée en une dizaine d'affrontements individuels, parfois même des duels ! Avec sa frégate, il affrontait de vieux camarades et il détestait ça. C'était la même chose pour ses alliés. Des combats fratricides éclataient ici et là.

Les équipages des croiseurs légers Trantoriens harcelaient une frégate d'assaut qu'ils connaissaient bien. Un crève-cœur, d'autant qu'ils savaient que leurs adversaires – d'anciens camarades – n'étaient guère plus que des marionnettes dans les serres du maléfique sorcier.

Les Leecs n'avaient pas ce problème : ils attaquaient le destroyer de Magnus avec une furie qui avait quelque chose de suicidaire. Contre toute attente, les flèches de Durellium et les missiles de leurs six « vieux » croiseurs semblaient capable de percer les boucliers du géant.

— Eh, elles se battent bien, les limaces ! Profitons-en ! Contrôle chasse, envoyez leur nos Corsairs, avec l'escadron bleu en soutien ! Dites à Marek d'envoyer ses vedettes Skiprays en renfort. Quelques dizaines de torpilles, et c'est plus qu'une épave !

— Commandeur, ils attaquent !

— Ah, merde, j'aurais préféré les épargner !

Il fortifia sa résolution et lança un de ses « cadeaux surprise » en direction des vaisseaux familiers : le *Sabertooth* et le *Talon*.

— Je leur rendrai service en les délivrant de ce cauchemar.

Un essaim de mines sortit des containers qu'il avait largués. Leur explosion forma un barrage d'énergie et de débris qui cingla ses adversaires.

— Tenez bon ! On les aura !

Coup(s) de tonnerre sur Dunelin

L'esprit à nouveau clair et léger, le cauchemar évanoui, dispersé ! Le sorcier devant lui, penché, tout près, si près : l'action précéda la pensée.

Il lança son bras mutilé devant lui, droit au cœur. La lame implantée dans l'avant-bras jaillit dans un tintement clair et cristallin... Il sentit à peine la piqûre quand elle traversa la chair cautérisée pour sortir à l'air libre, mais il la sentit nettement s'enfoncer dans le corps de son ennemi. Il tourna lentement la lame en fixant le sorcier droit dans les yeux. Sourire aux lèvres.

Là-haut, dans les rochers, Mereel nettoya puis rangea sa vibro-lame. Le sortilège, quel qu'il soit, s'était interrompu dès que les deux sorciers s'étaient trouvés dans le champ de l'ysalamir. Et maintenant, ils ne risquaient pas de recommencer.

— Et de deux !

Il saisit son blaster à lunette pour voir où en était le duel et rechercher le troisième sorcier. Il devait fureter autour de la navette.

En bas, le petit gars avait repris des forces ; le dénommé Magnus semblait beaucoup moins en forme.

— Il y a du poison sur la lame, au cas où j'aurais raté le cœur. Effet très rapide ! Dommage, j'aurais bien aimé te voir souffrir, cracha Venom, qui libérait d'un coup peur et rage trop longtemps contenues.

Le sorcier blessé à mort fit un pas en arrière, se libérant de la lame du jeune homme ; incroyablement, il pouvait encore parler. Il souriait, même. Son corps se délitait, et une brume noire parcourue d'éclairs en exsudait. Mais il souriait !

— Tu n'as détruit qu'un réceptacle. D'autres sont prêts à me recevoir. Et bientôt, toi-même !

Le sourire s'effaça, laissant place au doute et à la fureur. Puis revint. Il fixa son attention sur la navette du pirate. Près du train

d'atterrissage, un énergomène jadis connu sous le nom de Dorsa se planta à genoux dans le sable, levant les bras aux cieux.

Venom l'entendit hurler dans une effarante extase :

— Oui, Maître, venez, venez m'emplir de votre puissance ! Je suis prêt, je suis...

Ce qu'il s'apprêtait à dire resterait éternellement un mystère. Un trait de blaster lui emporta le crâne.

— Droit au but ! fit Mereel satisfait, en réorientant son arme vers la brume en expansion.

Elle avait une forme vaguement humaine, comme un fantôme, un spectre. Qui avait un nouvel objectif !

Venom avait ramassé son sabre, il le planta dans le sol et s'en servit pour se relever. Debout, stoïque sous la tempête, il croisa ses deux lames devant lui.

La tempête parlait :

— J'ai mieux ! J'ai bien mieux ! Tu seras... moi !

Une promesse qui fit rire le clone :

— Hé ! Hé ! Là c'est pas gagné ! M'enfin, si tu veux partager un corps avec un ado rebelle pour le restant de tes jours...

Le bluff n'impressionna pas l'être obscur :

— J'anéantirai cette rébellion, il ne restera rien de toi !

Ces mots semblaient vraiment sortir de l'orage en mouvement. Les éclairs frappèrent les lames du pirate. Mereel abandonna l'insaisissable nuage et changea de cible :

— Je ne le laisserai pas te voler ton corps, j'en fais le serment, mon ami !

Il devinait à peine la silhouette que la brume électrique enveloppait maintenant en entier, mais toujours dressée, dans une posture de défi.

Il peaufina ses réglages, la tâche claire du visage du jeune homme apparut, bien centrées dans son viseur ; il crispa le doigt sur la détente. Puis relâcha lentement la pression.

La brume se retirait, ballottée par des remous, des turbulences internes. Non, elle ne se retirait pas : elle se rétractait, elle fuyait ! Venom réapparut, à genoux, mais ses lames toujours

dressées ; dans le scope du blaster, son visage n'exprimait pas le triomphe, mais la stupéfaction.

Il y eut une, deux détonations sèches, puis toute une série. Le grondement de l'orage ressemblait maintenant à un hurlement d'agonie. C'était comme si le nuage se déchirait de l'intérieur, soumis à des forces contraires qui ne pouvaient plus se libérer. Puis il se déchira enfin, les éclairs jaillirent dans toutes les directions. Une terrible rafale renversa la navette, emportant sur son passage Venom, qui venait de se relever. Écoutant son alarme intérieure, Mereel plongea sous la ligne de rochers juste avant une énorme explosion.

La pluie de débris retombant sur son armure lui donna raison. L'averse se calmant, il jeta un œil vers l'arène, devenue un cratère :

— Petit malin ! Tu avais piégé ta navette, hein ? comprit-il. Quoiqu'il arrive, tu n'avais pas l'intention de lui laisser tes petits trésors.

Il n'y avait plus aucune trace de nuage, à l'exception du panache de débris et de poussières que le vent entraînait vers le nord. Partout ailleurs, le ciel avait retrouvé son bleu-violet habituel. Aucune trace du corps du pirate, évidemment, après une telle déflagration ! Le Mandalorien entreprit sa descente vers les débris épars. Il voulait en avoir le cœur net .

Dans l'espace, nul ne vous entendra hurler (sauf si votre comlink est branché)

Soudain privée de cohésion, la flotte ennemie se délita. Dès qu'elle perçut les navettes s'éloignant des deux léviathans, Mara Jade fit un signe à Booster Terrik, et les turbo lasers de l'*Aventurier* crachèrent enfin de toute leur puissance sur le destroyer le plus proche. Privé de ses boucliers sabotés, il encaissa la terrible bordée, puis la salve de torpilles qui suivit. Il se cassa en deux, vomissant des flammes : explosion du générateur, supposa la Jedi.

L'autre semblait parcouru d'explosions secondaires. Le *Hun*, quittant l'ombre du géant rouge, passa à l'attaque. Ses escadrons de chasse et de bombardiers convergeaient vers le Providence blessé.

— Le vieux pirate n'a rien perdu de son agressivité, constata Terrik.

— Si nous allions l'aider ? suggéra la Jedi.

— Tout de suite !

Plus loin, la défaillance du Sorcier se faisait également sentir :

— Markrrr ? C'est toi ?

— Beeloo ?

— Ouais ! C'est moi ! C'est bien moi ! Il est parti ! Il n'est plus dans ma tête, il est parti !!!

Markrrr ne savait pas que les Rodiens pouvaient pleurer de joie. Des vaisseaux se retournaient maintenant contre leurs anciens alliés, qui poursuivaient rageusement le combat. Les jusqu'au-boutistes affichaient le blason de Dolor.

La confusion la plus totale régnait quand un Défenseur Stellaire Vicomte, suivi d'une imposante escorte surgit de l'hyper espace, ajoutant au chaos général. L'immense vaisseau avait été conçu pour tenir la dragée haute à un super-destroyer de l'Empire : Executor, Éclipse ou Sovereign.

De quoi anéantir toutes les forces ennemies. Un seul problème pour Wedge Antilles, son commandant : comment distinguer amis et ennemis ?

Chapitre 22

LA MAUVAISE GRAINE SURVIT TOUJOURS

Incassable ?

La poussière s'était dissipée. Le Mandalorien fouillait les décombres, loin du cratère, à la recherche du corps du jeune pirate, qui n'avait probablement pas été désintégré par l'explosion : avant de se mettre à l'abri, il avait vu Venom emporté comme un fétu de paille par la tempête. Il avait déjà retrouvé le sabre, assez loin de la navette pour l'encourager à persévérer : il n'avait pas l'intention d'abandonner la dépouille à ce désert hostile. Il avait informé Herrion des résultats de l'affrontement, il était toujours en contact avec lui et, probablement, avec d'autres, connectés au central du *Hun...* Les holo caméras avaient été soufflées par l'explosion.

Une main. Une main gauche dépassant d'une plaque de métal, probablement un fragment d'aile de la navette.

— Je l'ai trouvé, déclara-t-il sobrement.

Il souleva, non sans mal, la plaque. Ce qu'il vit n'était pas encourageant : la main était bien prolongée par un avant-bras, mais celui-ci semblait pourvu d'une articulation supplémentaire. Quand à ce qu'il pouvait y avoir au-delà...

— Ah mais ! La main !

Non, il ne se trompait pas :

— Elle a bougé... Les doigts ! Il est toujours vivant !

Galvanisé par sa découverte, il entreprit d'écarter la lourde plaque ! Tout à son effort, Il n'entendit pas les cris de triomphe que poussait, à bord de l'*Aventurier*, un Sasha déchaîné.

— Je vous l'avais dit, je le savais, c'est mon grand frère ! Il est indestructible, il est incassable, il est invincible !

Il entraînait dans une danse folle et sauvage tous ceux qui avaient la malchance de passer près de lui. Tout à coup, il s'immobilisa et son visage passa de la joie à l'inquiétude... Il changea la fréquence de son comlink.

— Thalia, tu es là ?

— Oui... Qu'est-ce qu'on fait ? Et si c'était l'autre ?

— Tu crois que je dois demander à la dame Jedi ?

Mara Jade avait entendu

— Je ne sais pas, Sasha, l'ysalamir de Mereel obscurcit ma vision. Mais je crois, je suis presque sûre que le sorcier est mort.

Elle remarqua que le garçon avait le poing crispé autour d'un objet dissimulé dans sa poche.

Incassable ? Sûrement pas ! La jambe gauche semblait être passée dans un broyeur, le pied droit faisait avec la cheville un angle impossible. Mais les yeux... Les yeux s'étaient braqués sur le guerrier, qui ne trouva rien d'autre à dire que :

— T'es encore en vie ?

Le regard fiévreux que le jeune homme lui adressa était une solide confirmation. Mais quand il essaya de parler, il ne réussit qu'à tousser et à vomir un flot de sang.

— Oh, merde, merde, ne nous quitte pas, pas maintenant !

Ce n'était pas l'intention du jeune homme, car il réussit à croasser quelques mots. Mereel se pencha pour comprendre. Le jeune homme répéta d'une voix plus ferme.

— J'suis solide ! Et j'guéris vite !

Le guerrier expérimenté, qui avait vu mourir bien des camarades, avait diagnostiqué des côtes fracturées, des lésions pro-

bables aux poumons – et plusieurs hémorragies internes. Il fut donc très surpris d'entendre parler le pirate.

Il garda son sang froid :

— Il paraît que la mauvaise graine résiste à tout. Mais tu es quand même salement amoché ! Tu aurais bien besoin d'une cuve bacta !

— Pas m'vaise grain'... Hybride haute résistance... Sélectionné...

— Ah ? Alors, j'en sèmerais bien sur mes terres, de tes graines sélectionnées. Bouge pas, je nous trouve un moyen de transport.

Mereel se demandait comment il allait traîner le garçon, ses hémorragies et ses fractures multiples jusqu'à son vaisseau quand le rugissement des propulseurs d'une navette mit fin à ses réflexions.

— On dirait que la cavalerie arrive, en retard, comme toujours ! Ils pourront toujours faire l'ambulance. Pardon ?... Compris !

En réponse à la demande émise sur son comlink, il se délesta de l'ysalamir avant de s'éloigner avec le garçon.

— Gamin, ton carrosse est avancé !

Il n'entendit pas la réponse du pirate et le fit répéter :

— Non... Pas toi aussi... Que le Vieux qu'a le droit...

Herrion avait entendu et compris.

— Dis-lui que le Vieux est d'accord.

Mereel répéta, et Venom sourit en disant :

— Tu vois...

Il y avait des Jedi dans l'équipe de secours. Pas n'importe lesquels. Mereel n'eut aucun mal à reconnaître l'un d'eux, qu'il n'avait pourtant jamais rencontré.

Avant d'être pris en charge, Venom ajouta d'une voix bien plus nette et sombre.

— Maintenant, je sais qui je suis !

— Content pour toi, répondit Mereel, soudain sur ses gardes.

Ils avaient échappé à l'influence de l'ysalamir, la Force était de retour. Si jamais Magnus avait pu...

— Ouais! Je suis un échec. L'échec numéro neuf. Et, tu sais quoi ? J'en suis heureux. Très heureux !

Il perdit connaissance.

— Eh ben, si t'es un échec, je me demande à quoi aurait ressemblé un succès, marmonna le Mando qui n'avait rien compris.

Les Jedi confirmèrent :

— C'est bien lui, aucune trace de l'autre, fit une voix sur le comlink.

À l'autre bout de la ligne, Sasha demanda à la Jedi :

— Vous êtes sûre?

— Totalement !

— Ouf ! expira bruyamment le garçon.

Il lâcha enfin l'objet qu'il gardait dans sa poche et appela sa cousine.

— T'as entendu, Thalia ? C'est bon, c'est bien lui !

La Doctrine du gros bâton

Les combats avaient cessé. Même les Doloriens avaient cessé de se battre et s'étaient regroupés à l'écart. Ils semblaient désespérés par la disparition de leur leader, mais avaient annoncé qu'ils se battraient jusqu'à la mort en cas d'attaque

L'ultimatum saignant du général Antilles y était pour beaucoup : désespérant de se faire entendre, il avait annoncé son intention de tirer dans le tas, enfin sur tout vaisseau qui ne s'était pas clairement identifié et refusait de cesser le combat. Il bénissait la suggestion de Karrde : envoyer quelque chose de plus gros qu'un destroyer impérial ! Son Défenseur stellaire de dix-sept kilomètres était un argument de poids dans une négociation. Wedge commençait à apprécier la politique à la manière de l'Empire : taper du poing sur la table avant toute négociation rendait les participants plus réceptifs. Avec le *Borleias*, il avait un gros, un très gros poing.

Il avait un autre avantage : la coalition pirate ne semblait pas très homogène. Certains, la bataille terminée, semblaient décidés à

profiter de l'occasion pour régler de vieux comptes.

Sous la menace, les factions finirent par s'entendre sur une trêve provisoire: selon les règles des pirates, le vainqueur du duel sur Dunelin devenait de facto le nouveau Commandant Suprême. Ils savaient qu'il avait survécu, dans un sale état.

Ils décidèrent donc d'attendre qu'il sorte, mort ou vif, de la cuve bacta où on l'avait fourré pour prendre une décision. Une façon de temporiser tout en réparant les dégâts avant le prochain round.

Erreur de diagnostic ?

« Le pronostic vital est engagé », avait annoncé le droïde médecin, avant de débiter une impressionnante liste d'os et d'organes endommagés.

Puis il avait entendu des craquements bizarres dans la cage thoracique, refait un scan et révisé son diagnostic : « Correction : aucune côte cassé », avait-il affirmé, manifestement perturbé.

« Mais elles sont tout de même fêlées », avait-il ajouté d'un air triomphant. Il eut une nouvelle surprise qui perturba encore plus ses motivateurs : son patient reprit conscience, ce qui était selon lui un événement improbable.

Le Mandalorien, plus pragmatique, put enfin poser la question qui le taraudait :

— Pourquoi un échec ? demanda Mereel.

Le cerveau ne devait pas avoir subi de traumatisme (où était-il déjà réparé?), car le clone répondit immédiatement :

— Les huit premiers ont raté l'dernier test. Moi aussi, j'crois. C't'ait pas prévu, ça ! Bonne surprise, hé ?

— Et s'il avait réussi ? S'il t'avait volé ton corps ?

Venom, épuisé, réussit encore à souffler :

— T'étais là, non ? Tu aurais fait ce qu'il faut, comme pour Dorsa !

Le droïde médecin lui injecta quelque chose et quelques mi-

nutes après il reprit, presque de sa voix normale :

— Et puis, j'avais pris mes précautions... Il ne lui serait pas resté grand-chose à habiter, tu peux me croire ! Adieu Venom, bye Magnus ! C'tait ça, le vrai plan : j'peux me régénérer, mais il y a des limites ! Eh, attention avec cet instrument ! protesta-t-il auprès du droïde médical qui examinait son abdomen. Il y a une bombe armée, là-dedans !

Confidences sur l'Aventurier

Sasha avait confessé son secret.

— Une bombe ? demanda la Jedi qui soupçonnait quelque chose dans le genre.

— Il a dit que si le sorcier réussissait, lui n'existerait plus. Ce serait son corps, mais quelqu'un d'autre ; qu'il serait effacé comme la mémoire d'un droïde. Alors, il m'a donné...

Il osa enfin montrer la télécommande :

— Je viens de la désactiver. Il a dit que c'était un gadget des Hutts, pour contrôler leurs esclaves.

— Et tu l'aurais fait ? Tu aurais appuyé ?

Mara Jade regretta sa question quand elle vit le visage du gamin se déformer et les larmes jaillir. Elle l'attira à elle et le serra très fort, un long moment, puis il répondit :

— Je suis content. J'ai pas eu besoin de le faire.

Et la Jedi comprit qu'il l'aurait fait. Ce garçon lui plaisait. Beaucoup. Et il avait vraiment quelque chose. Probablement pas assez pour faire un Jedi, mais... La Force était avec lui. Elle prit le temps de consoler Sasha et d'apaiser ses larmes.

— Non, tu n'as pas eu besoin de le faire. Quelque chose est arrivé. Quelque chose d'imprévu. Ton grand-frère est plein de surprises.

Elle avait sa petite idée sur l'origine de celle-ci : l'Empereur s'était toujours méfié de Magnus et des Doloriens. Elle les avait surveillés sur son ordre. Il avait dit plusieurs fois à sa Main qu'il

devrait les neutraliser un jour.

Sasha renifla pour marquer son scepticisme :

— Des surprises ? Ça, oui ! En général, elles lui pètent à la figure. Sauf quand je l'avertis à temps ; y a des fois où j'ai l'impression que c'est moi, le grand-frère !

Ce garçon s'exprimait avec un sérieux et une détermination d'un autre âge. Sa vie d'esclave puis d'espion l'avait prématurément mûri. Pourrait-il réapprendre à être un enfant, simplement ?

Retrouvailles

La nouvelle s'était répandue sur le réseau : Venom avait survécu, mais avait été conduit, très mal en point, à l'infirmierie de l'*Aventurier Errant*. Thalia se posa dans le hangar du géant rouge en violant tous les protocoles de sécurité au passage. En voyant cette furie approcher, un officier prit sur lui de la conduire au centre médical sans oser lui faire une seule remarque.

Seul Mereel osa s'interposer, la retenant gentiment mais fermement :

— Il va s'en sortir ! Il est trop coriace pour crever maintenant. Laisse donc les médecins finir leur boulot. Tu ne voudrais tout de même pas que cette fichue bombe explose par accident ?

Cela suffit à la calmer... un peu. La mini tornade qui entra en courant dans la pièce et se jeta sur elle acheva de détourner son attention. Sasha et Thalia, serrés dans les bras l'un de l'autre se contentèrent donc de regarder à travers la vitre épaisse. Mereel garda une main sur l'épaule de Thalia. Pour la rassurer, mais aussi par précaution. *Avec ces deux petites furies, on ne sait jamais*, pensa-t-il.

Le chef médecin, un humain, sortit enfin avec l'équipe de sécurité qui transportait la mini bombe. Il secouait la tête, sidéré.

— C'est incroyable ! Ses organes internes se régénèrent à une vitesse fantastique : je le placerais bien en cuve bacta avec un programme de nutrition intégré pour le soutenir, mais je ne sais même pas si son métabolisme est compatible.

— Les patches, ça compte ? demanda Thalia.

— S'ils contiennent du bacta...

— Oui ! Et il guérit encore plus vite !

— D'accord. On tente le coup !

Il fit signe à ses droïdes

— À ce rythme, dans deux jours, il est comme neuf. Peut-être même demain.

Il secoua encore la tête :

— Jamais vu ça !

— Et sa main ? demanda Mereel.

Haussement d'épaules désabusé du médecin :

— En temps normal, je suggérerais une prothèse. Mais avec un gaillard de cet acabit, qui sait ? Tout est possible. J'en saurai plus demain.

— Ah, docteur, les enfants... Je crois que nous ferions mieux de garder secrète cette résurrection miraculeuse. Pour l'instant, en tout cas.

Le docteur était toute ouïe : quand un Mandalorien vous parlait sur ce ton... Il acquiesça, mais osa demander :

— Qu'est-ce qui motive cette... Heu, suggestion ?

— Une intuition ! Et je suis certain que les Jedi approuveront !

— C'est une excellente idée en effet, confirma un nouveau venu, qui était entré sans que personne ne le repère.

— Maître Skywalker ! salua le médecin.

Diplomatie de la canonnière : le général Antilles négocie !

Dans l'espace autour de Dunelin, les tractations allaient bon train entre les diverses factions amalgamées de force par le sorcier d'une part, la flotte du dénommé Markrrr, celles de Coryndon et de Venom d'autre part.

Seule la présence intimidante du *Borleias* avait empêché la

reprise des combats. Une situation qui n'arrangeait pas les affaires d'Antilles : il avait la ferme intention de continuer sa route le plus vite possible vers Dolor et Mondor.

— Nous avons tout de même un groupe de Doloriens sous la main, finit-il par dire à son état-major. Voyons si on peut leur arracher quelques informations. Vivement la retraite, marmonna-t-il en envoyant un message au croiseur de commandement dolorien.

— Il répète toujours la même chose !

On sentait la frustration dans la voix du jeune officier.

— Désolé, général, il refuse toute discussion. Il refuse même de parler le basic !

Antilles relut la traduction : « *Magnus a rejoint L'Étreinte des Ténèbres, mais il a ouvert la Voie ; un nouveau Guide se lèvera à sa place et nous mènera sur la Voie Obscure. Laissez-nous partir ou tuez-nous, mais cessez de nous importuner !* »

Il y avait une autre déclaration : « *L'Exode a commencé. Vos affiliés Mondoriens n'ont plus à craindre pour leurs misérables vies. Le nouveau monde attend les Élus.* »

— Je déteste les fanatiques, pesta le vétéran de la Rébellion.

Les rapports en provenance de Mondor confirmaient la déclaration : la puissante flotte Dolorienne, prête à attaquer, s'était retirée. Les rapports des vaisseaux espions confirmaient que de nombreux transports lourds avaient quitté Dolor pour une destination inconnue. D'antiques transports géants de la Fédération du Commerce, des super transports XI et d'autres encore plus gros. De quoi emporter plusieurs millions de personnes vers l'autre bout de la galaxie.

Il avait ordonné l'envoi d'un groupe de reconnaissance armée. En attendant, il avait convoqué une réunion d'experts. Mais quels experts ? Ceux qu'il avait trouvés n'avaient que des connaissances très fragmentaires sur les Doloriens. L'un d'eux était toujours dans sa cuve bacta, un comlink branché sur son masque respiratoire.

— Laissez-les partir, suggéra Venom d'une voix nasillarde.

Il semblait fatigué, mais son esprit était clair et toujours aussi aiguisé, constata Mara Jade qui lui tenait compagnie.

Après avoir été mis dans le secret, Antilles avait inclus le jeune pirate dans son comité, sur la suggestion de Luke. Après tout, il en savait autant que son officier de renseignement. Beaucoup plus, en fait.

— Pardon ?

— Laissez-les partir ! Avec un peu de chance, ils vous conduiront aux autres. Sur leur « nouveau monde ».

— Il n'est pas toujours facile de suivre un vaisseau dans l'hyper-espace, jeune homme !

— Sauf s'il transporte une balise ! Vous avez des navettes sous manteau bouclier ?

Luke confirma.

— Moi, j'ai de quoi marquer très discrètement un vaisseau. Plusieurs, en fait. Et puis, je crois deviner où ils vont, assura le pirate.

Antilles manifesta un prudent intérêt :

— Pourriez-vous nous faire part de vos conjectures ?

— Si vous laissez partir aussi les autres. Et si vous m'aidez pour une petite mise en scène ?

— Nombre d'entre eux sont des pirates recherchés. Et pourquoi une mise en scène ?

— La plupart ne sont que des citoyens de planètes conquises par Magnus. Et vous n'avez ni l'envie ni les ressources pour remettre de l'ordre dans des sous-secteurs aussi paumés que Blanba ou Murami. Eux, si ! Quant aux pirates, ces criminels comme vous dites, ils ont prouvé qu'ils avaient les capacités, l'expérience et la ruse nécessaires pour mener la reconquête. Ils l'avaient déjà prouvé en combattant les Vongs, soit dit en passant. D'autres criminels, et des pires, ont été amnistiés pour moins que ça !

Tenté d'accepter l'accord, le général se sentit obligé de rappeler :

— Même si je le voulais, je ne pourrais leur offrir cette amnistie sans l'accord du Conseil.

— Mais Cal Omas le peut. Je lui parlerai, intervint le Jedi.

— Quoi ? Tu es d'accord pour laisser partir ces esclavagistes ?

— Y en a pas un seul dans le lot ! Ils se sont tous planqués, ces froussards ! cracha Venom.

Il se calma suffisamment pour admettre :

— Oui, c'est vrai, nous avons fait tourner le système, nous n'en connaissons pas d'autre. D'anciens esclaves devenus des maîtres à leur tour : c'était dans l'ordre des choses. Mais Markrrr a été le premier à rejeter la coutume. Nous avons suivi : il n'y a plus d'esclave dans nos vaisseaux !

— Je vous crois, Jango, affirma le Jedi, confiant en l'intuition de son épouse. Réfléchis, Wedge : les Doloriens, même en exil, sont une bien plus grande menace pour l'Alliance. Ce jeune... Mercenaire nous offre leur destination sur un plateau. Et une flotte pour neutraliser ceux qui sont restés en arrière.

— Tu en es sûr, Luke ?

— Oui ! Et Karrde m'appuiera ! En feras-tu autant ?

Le général avait confiance en son vieux pote de l'escadron Rogue, mais n'était pas disposé à rendre les armes si facilement :

— Une flotte, ça ? Dès que le *Borleias* se sera éloigné, ils reprendront leurs querelles.

— Pas si j'arrive à les unir et à les motiver suffisamment. La plupart me considèrent comme leur chef, affirma le convalescent.

— Justement : croyez-vous que je vais vous offrir une flotte sur un plateau ? Qui sait ce qu'un ambitieux comme vous en ferait !

— Des tas de choses qui vous déplairaient profondément, j'en suis bien conscient... Je ne commanderai donc pas cette flotte. Je m'en tiendrai éloigné, si vous y tenez !

— Oui, j'y tiens. Je ne sais pas pourquoi, mais vous ne m'inspirez pas confiance.

— Votre instinct de chasseur, peut-être ? Il ne vous trompe pas. Moi, je sais pourquoi vous avez raison de vous méfier.

— Et vous ne me le direz pas.

— Non ! Mais maître Skywalker sait. Il vous le dira s'il le juge nécessaire.

Le jeune homme braqua son regard sur le Jedi. Un regard qui se voulait ferme et confiant, mais qui cachait une supplique, comprit celui-ci. Il prit le temps de la réflexion, écouta son intuition avant de répondre :

— Cela n'est pas vraiment nécessaire, Wedge. Chacun a ses secrets et certains sont assez lourds à porter : ce jeune homme n'est pas responsable de ce qu'il est.

Le Jedi affronta le regard braqué sur lui pour asséner calmement :

— Mais, comme nous tous, il est et restera pleinement responsable de ses actes, bons ou mauvais. De tous ses actes.

Personne n'osa briser le silence qui suivit. Puis le jeune pirate acquiesça, acceptant implicitement le contrat. Antilles, qui avait suivi l'échange, observa le visage serein de son vieux camarade et acquiesça à son tour.

— Vous avez parlé de mise en scène ?

— Oui... Il n'y a pas que la flotte, un autre problème subsiste : mes capacités particulières pourraient attirer bien des convoitises. Les apprentis dictateurs rêvant d'une armée de super-soldats sont légion dans cette galaxie. Je dois disparaître. Et pour cela, je crois qu'il va falloir... que je meure !

Il y avait du regret dans la voix.

— Après tout, personne ne peut survivre longtemps à une telle explosion !

Antilles constata, pas si surpris, que maître Skywalker, son vieux camarade Luke, approuvait.

Funérailles

Ils avaient respectueusement écouté les émouvantes mais très lucides dernières volontés du mourant. Ils avaient fini par accepter la médiation d'un duo aussi célèbre que respecté : Skywalker et Antilles.

Les factions avaient trouvé un objectif commun : libérer les

mondes esclaves des séides survivants de Magnus. Et un nouveau chef avait émergé : Markrrr.

Quyymaen avait accepté de diriger son état-major. Juste le temps de la reconquête. Il avait d'autres projets pour l'avenir.

La nouvelle flotte, rebaptisée « Revanche de Venom », allait entamer son long périple de retour. Avec le soutien de l'Alliance et la bénédiction du président Omas.

Aucun des deux nouveaux chefs n'était dupe, bien sûr, mais ils avaient joué le jeu. Ils exploiteraient au maximum le « souvenir » de leur jeune camarade. Leurs discours lors de la cérémonie funèbre avaient été de beaux morceaux de propagande. Marek n'avait fait aucune déclaration. Il n'avait même pas assisté aux funérailles. Il avait quitté le système pour une destination inconnue sitôt que le décès avait été officiellement annoncé. Selon ses amis, cela ne lui ressemblait pas.

Le vieil Herrion s'était accaparé la présidence de la cérémonie. Une très belle cérémonie d'ailleurs : le sarcophage contenant les « restes » avait été transporté à l'intérieur de l'épave du *Viper* et celui-ci avait été remorqué, escorté comme le vaisseau d'un chef d'état, jusqu'au soleil de Coryndon.

Une fin digne d'un capitaine pirate, disparaissant dans la fournaise avec son vaisseau. Très émouvant. L'intéressé avait d'ailleurs versé quelques larmes.

Markrrr et Quyymaen, entre deux réunions avec l'état-major du général Antilles, supervisaient le ravitaillement de leur flotte. L'Alliance Galactique remplissait sa part du contrat : un gigantesque vaisseau-atelier de l'Alliance terminait les réparations de la frégate d'assaut Trantorienne, le *Hari Seldon*. Des ravitailleurs apportaient carburant, nourriture, mais aussi armements.

Ils étaient très occupés, mais ils n'oubliaient pas leur ami : mieux que quiconque, ils pouvaient réaliser l'immense sacrifice consenti par le jeune humain: renoncer à ses rêves de grandeur et de conquête, si près du but...

Chapitre 23

L'HEURE DES BILANS

Un mort bien vivant

— ... Les données que j'ai pu recueillir sont très fragmentaires. Mais il n'y a, à priori, aucune incompatibilité entre mes cellules et les midi-chlorians. J'en ai, d'ailleurs ! Moins que la plupart des gens, mais j'en ai. En plus, j'ai cru comprendre que le bacta avait quelque chose à voir avec la Force¹. Et il y a peu, je nageais dedans ! Peut-être que c'est pour une autre raison que j'ai rejeté ce nuage.

Le clone se concentra sur ses souvenirs :

— Ce truc n'était pas que Magnus : il y avait autre chose et c'était pas gentil ! Je l'ai senti quand c'est entré : une sensation horrible, comme des milliers de vers grouillant dans ma tête ! Ce truc est comme une maladie, comme une de ces saloperies neïmoïdiennes² !

Il eut une grimace de dégoût, puis :

— Pas de chance pour elle, j'suis jamais malade, figurez-vous ! Mon système immunitaire rejette tout corps étranger à

1 Ces propos n'engagent que Venom.

2 Le climat humide de Neïmoïdia encourage le développement de maladies tropicales.

vitesse super lumineuse : poisons, virus, parasites, tout ! Une fois, y a un concurrent qui essayé de me... Bon, bref, j'dirais qu'elle a essayé de rentrer en force dans la cantina et qu'elle s'est faite éjecter par les videurs ! Ou alors, elle a fuit le boucan et l'odeur !

Il pointa un doigt vers son crâne :

— Faut reconnaître que ça sent pas très bon, là-dedans !

Mara Jade sourit, mais elle avait une autre hypothèse :

— Quand je vous ai rencontré pour la première fois, j'ai cru que vous étiez le prototype d'un programme de super-soldats. Mais je me demande si Palpatine n'avait pas une autre idée. Il se méfiait des Doloriens. Je crois même qu'il les redoutait. Peut-être redoutait-il en fait ce « parasite » dont vous avez parlé. Pensez-vous qu'il vous ait conçu pour traiter le problème ?

— Possible... Mais d'après ce que je sais, IL est mort bien avant que le programme n'aboutisse. Quelqu'un l'a poursuivi, mais qui ? Magnus prétendait que c'était lui mais, compte tenu de ce qui lui est arrivé, je n'y crois pas. Quelqu'un l'a doublé, c'est sûr, et il s'est fait avoir en beauté ! Tromperie sur la marchandise ! Y a un escroc en liberté ! protesta-t-il, faussement indigné. Sérieusement, je ne sais pas, poursuivit-il. J'ai fini par laisser tomber mes recherches sur le sujet. Pour le moment : je me disais qu'une fois que j'aurais conquis la galaxie, ou au moins mon petit empire à moi, je pourrais... Enfin, même ça, j'ai laissé tomber.

— Cela a du être difficile pour vous de renoncer...

— ... si près du but ? Pas tant que ça, finalement ! J'ai de drôles d'idées, ces derniers temps. Des tas de questions dans ma tête...

Le convalescent se tut, comme s'il essayait de donner un sens à ses drôles d'idées :

— Comment dire... Le problème, c'est je ne pensais pas avoir à payer un prix si élevé pour parvenir à mes fins. Ou plutôt que le faire payer par d'autres pouvait être si difficile. Ah, j'ai du mal à expliquer...

— J'ai compris, je crois : cela s'appelle une conscience.

— Ouais... Je ne savais pas que j'en avais une. Eh bien, c'est encombrant, une conscience ! Du coup, j'ai balancé par le sas

presque toutes mes règles ! Surtout la numéro deux, celle-là j'ai jamais pu m'y faire ! Comment il faisait, Palpy, il n'avait pas d'amis ?

— Je ne pense pas, non : je crois qu'il n'a jamais su ce que ce mot voulait dire.

Mara Jade savait de quoi elle parlait. Son époux était presque amusé : le jeune pirate si roublard et impitoyable cachait un petit garçon qui découvrait le monde et sa complexité. Il divaguait un peu : il était sorti de sa cuve bacta guéri, mais épuisé, vidé de toutes ses ressources.

Il était aussi sous l'effet des drogues du médecin, qui avait décidé de tenter quelque chose d'inédit pour la main amputée. C'était le meilleur moment pour sonder son cœur. Il devait être vraiment au bout du rouleau pour se confier ainsi à deux Jedi :

— Bref, j'étais prêt à conquérir la galaxie, mais je me suis rendu compte que le prix serait trop élevé. J'aurai certainement sacrifié mes amis, un jour ou l'autre: Quyymaen, Markrr, Marek, le Vieux... Et Sasha. Et Thalia !

Il se tut à nouveau, tout au plaisir d'évoquer le nom aimé.

— Thalia... À quoi bon être maître de l'univers si on n'a plus personne à aimer ?

— Tant d'autres auraient pu se poser la question avant toi et ne l'ont pas fait ! Le pouvoir est le plus dangereux des pièges.

Le Jedi parlait d'expérience. Son épouse prit le relais, abandonnant elle aussi le vouvoiement :

— Tu sais, il y a bien des façons de partir à la conquête de la galaxie. Je suis certain que tu en trouveras une plus en accord avec cette encombrante conscience. Sinon, Markus la trouvera pour toi. Il t'apprécie beaucoup.

— Le Vieux ? Il me plaît bien ! C'est le plus futé de tous les pirates que j'ai rencontrés : il arrive à rendre légales toutes ses magouilles !

Le couple, qui commençait à cerner le personnage, interpréta ces propos comme une très pudique déclaration d'amour. Ils le laissèrent se reposer ; ils avaient d'autres personnes à voir

— J'ai l'impression que tu l'aimes bien ! suggéra Luke à son

épouse dès qu'ils furent seuls.

— Oui et non : il me rappelle certains personnages hauts en couleur que j'ai côtoyés quand je travaillais pour Karrde. Mais il y a aussi du Palpatine en lui...

Pour préciser son opinion, elle prit le temps de séparer sentiments et intuitions envoyées par la Force.

— Oui, je pense que je l'apprécie. Il me fait penser à Markus. Et je crois qu'il pourrait être utile à l'Ordre, un jour. Méfions-nous cependant : même dans son état, il a tout de même réussi à nous dissimuler bien des choses !

— Mais pas l'essentiel, affirma calmement son époux.

— Mmmh... Il est très doué pour la dissimulation et les demi-vérités, comme son original !

— Je parlais de ses sentiments.

— Ils étaient sincères, reconnut-elle. Je crois cependant que je garderai un œil sur lui et aussi sur Markus !

Les projets du Vieux

Depuis le pont-promenade du *Hun*, Herrion et le couple de Jedi regardaient partir la flotte. Il y avait encore bien des questions en suspens : où étaient partis les Doloriens ? La façon dont ils avaient dévasté leur monde avant de partir ne présageait rien de bon : villes rasées, mers et terres empoisonnées, charniers d'esclaves, il y avait de quoi s'inquiéter pour l'avenir.

Et puis, qui avait coordonné tous ces groupes disparates aux quatre coins de la galaxie ? Brigadistes, pirates, organisations soi-disant charitables... Magnus ? Peut-être. Pas sûr.

Et à quel niveau étaient impliquées des méga-corpos comme la CTC, Loronar et d'autres qui, tout en se prétendant saturées de commandes, avaient fourni les comploteurs en matériel neuf ?

Il y aurait du pain sur la planche pour les enquêteurs. Si enquête il y avait : de puissants lobbies s'étaient déjà ligüés pour étouffer l'affaire.

En attendant, Herrion précisait ses intentions concernant le prétendu défunt et ses deux petits camarades :

— Être un Herrion, ce n'est pas tellement une affaire de généalogie. C'est plutôt un état d'esprit. Ce gamin apprend vite.

Mara sourit :

— C'est certain ! Il a déjà compris que sous vos dehors aristocratiques, vous n'étiez qu'un vieux pirate !

Herrion s'esclaffa et reconnut :

— Nous autres Herrion ne sommes pas toujours fiables ou honnêtes. Vous voyez, il a déjà le bon état d'esprit.

Il poursuivit :

— Ainsi, Alcor aura un candidat valable – non, deux avec sa jolie copine – quand il cédera les commandes de l'*Amber Star*.

Procyon avait enfin accepté de succéder à son demi-frère. Herrion poursuivit :

— Ma famille a été quasiment exterminée; il me faut la reconstituer. Ces trois-là sont d'excellent candidats. J'ai eu l'occasion de parler aux deux Vega : je partage votre opinion sur Sasha. Ce garçon a quelque chose... Je sens qu'il va plaire à Ve'ssshhh. Il se méfie un peu de moi, pour l'instant. Il n'a pas tout à fait tort.

L'armateur réussit à arborer une mine contrite qui ne trompa pas les Jedi. Il reprit bien vite :

— Sa cousine est aussi une excellente candidate, mais elle a ses priorités. Qui ne me contrarient pas, bien au contraire ! Je pense aux prochaines générations : imaginez les économies en pansements, patches et autres crèmes anti-bobo que nous allons faire avec tous ces petits Herrions indestructibles !

— Vous n'allez pas ... souffla Mara

— Eh bien si ! Comment croyez-vous que notre famille a pu résister pendant vingt-cinq mille ans ? Exogamie : quand on trouve quelqu'un qui a du talent, on épouse ou on adopte ! À chaque fois qu'un vice-roi a négligé ce principe, on a frôlé le désastre.

— Je préfère ça. Je pensais à autre chose

— À du clonage, peut être ? Moi aussi, j'y ai pensé. Mais j'espère, mes amis, que vous me concédez un minimum de moralité.

Non loin de là, salle d'holo-conférence du *Borleias*

Le regard de Wedge Antilles passa d'une silhouette bleutée à une autre, puis il reprit la parole :

— Je crois que vous pouvez laisser tomber les « *peut-être* », Major Hokin : les informations que ce jeune pirate m'a fournies corroborent votre rapport. Il existe bien une route menant directement du secteur Murami à cette région de l'espace sauvage. Nos éclaireurs l'ont confirmé, sans pouvoir aller jusqu'au bout, bien entendu : elle traverse l'espace Hutt.

— Ce qui expliquerait l'action de ce Magnus dans cette zone de la galaxie : ouvrir la voie, la protéger contre toute menace, réelle ou supposée, devina le Président.

— Et prélever des ressources et un nouveau contingent d'esclaves, puisqu'ils ont sacrifié les leurs, fit le major, qui venait de passer près d'un an en infiltration dans le domaine dolorien.

L'amiral Fendor, aux côtés du Président, intervint :

— Si je résume la situation, nous avons environ seize millions de migrants, escortés par au moins un destroyer, deux croiseurs lourds, une bonne quinzaine de croiseurs moyens, deux fois autant de frégates et qui sait combien de corvettes, chasseurs et canonnières. Je n'aimerais pas habiter près de leur destination.

— D'après les cartes que Venom m'a procurées, il y a dans cette zone deux mondes qui ont fait partie de l'Empire Infini des Rakatas. Nous ne savons pas grand-chose d'eux, sinon qu'ils choisissaient des mondes imprégnés du côté obscur. Le genre d'endroit que les Doloriens vont adorer.

— N'oublions pas les vaisseaux de la Marée des Ténèbres, ceux des Doloriens que le général Antilles a cru bon de laisser partir.

L'amiral Fendor aimait bien savoir où étaient ses ennemis. Antilles le rassura :

— Nous les tenons toujours en laisse. Et pour l'instant, ils vont dans la bonne direction. Nous avons un « cargo » qui les piste, et lui pourra traverser l'espace Hutt sans ennui ; grâce à Karrde, je

me suis même arrangé pour qu'il y bénéficie d'une escorte. La facture est salée, mais cela vaut le coup. Je m'inquiérais plus, à votre place, de ces anciens destroyers droïdes qui réapparaissent ici et là.

— Des transports Lucrehulk. La Fédération du Commerce en avait construit des milliers, et moins d'un tiers ont été reconvertis en vaisseaux de guerre. Il y en a encore quelques centaines, des transports, tankers ou autres variantes toujours en service. Les Recusants ? Des dizaines de milliers, construits par des centaines de chantiers ; ils sont dépassés, mais je pourrais citer de mémoire au moins huit mondes de la Bordure qui en emploient toujours ! Quant aux Providences, c'est plus ennuyeux, surtout ces versions agrandies et modernisées. Mais nous avons toujours dans nos archives les coordonnées de chantiers capables d'en produire. Vous avez raison, il vaudrait mieux vérifier, raisonna l'amiral.

— Je vous souhaite bien du plaisir !

— Vous ne pourriez pas...

— Nan ! Cette fois, je prends ma retraite, c'est décidé !

Bonadan, secteur Corpo

Confortablement installé dans la salle holo d'une de ses luxueuses résidences, le magnat de l'industrie ne montrait rien de sa satisfaction alors qu'il écoutait, avec toute l'apparence du respect, le jeune sorcier lui résumer la situation.

Comme l'oracle l'avait prévu, son favori avait pris le dessus sur les autres membres du Cercle : il était l'un des rares, dans ce peuple isolationniste, à comprendre le danger représenté par l'Alliance et les Jedi.

À l'époque où Denner Oscuro – qui avait choisi le patronyme d'Exodus pour régner – était son agent de liaison, Verryn n'avait pas ménagé sa peine pour initier l'adepte de la Tenebrae aux réalités de l'économie et de la politique galactique.

Alors que le nouveau Guide Suprême en terminait, il prit son temps pour répondre, apparemment plongé dans une intense

réflexion. Quand il parla enfin, ce fut avec le ton respectueux teinté de familiarité d'un vieux et loyal conseiller, s'adressant au tout jeune monarque qu'il a vu grandir.

— Je pense que vous avez pris la bonne décision, seigneur Exodus.

L'industriel nota le soulagement visible du sorcier avant de poursuivre :

— À la réflexion, vous avez pris la seule décision possible : privé de la puissance du regretté seigneur Magnus, que j'oserais appeler mon ami, votre peuple n'aurait pu résister longtemps à la coalition des forces de l'Alliance et de ces maudits Jedi. Dans ces nouveaux mondes imprégnés du Côté Obscur, vous pourrez reconstituer vos forces et accroître la puissance de la Tenebrae jusqu'à un point jamais atteint. Il faudra faire preuve d'un peu plus de patience, mais votre triomphe est en vue, moins de deux décennies.

Le sorcier réfléchit, puis acquiesça : il pouvait attendre. Vingt ans ne seraient pas de trop de pour étudier, affermir son pouvoir et égaler celui de Magnus.

Un délai que Verryn ne comptait pas lui laisser. Il reprit la parole :

— Que sont deux décennies ? Une fraction de seconde face à l'attente multimillénaire de votre déesse. En attendant, vous pourrez compter sur mon assistance et mon dévouement. Je me chargerai personnellement des prochaines étapes du Grand Plan. Mes agents sont déjà à l'œuvre.

Le nouveau guide suprême était puissant mais encore bien jeune. Il manquait d'assurance et buvait littéralement les paroles rassurantes de son sage mentor.

Il affermit et assura son ton pour conclure, tel un monarque :

— Nous n'ignorons pas votre sagesse et votre dévouement. Vous avez toute Notre confiance, Loyal Serviteur.

La communication coupée, Malthus Verryn se permit un franc sourire. Il se tourna vers son allié de circonstance. Le massif proche-humain au crâne chauve ne souriait pas, lui. Mais il était

prêt à tous les compromis pour sauver ses protégés, quitte à pactiser avec le Rejeté.

— Vous voyez, Prêtre. J'ai tenu parole ! Tiendrez-vous la vôtre ? demanda l'industriel.

— Je ferai ce que j'ai promis. Et mon peuple aussi, Rejeté. Mais je vous préviens encore, comme Ferlek l'avait fait en son temps : vous jouez avec des forces qui vous dépassent. Elles vous broieront si vous n'y prenez garde.

— Je suis prêt à courir ce risque.

Quand il répondit après un long silence, il y avait plus de tristesse que de réprobation dans la voix de Marek :

— C'est votre choix.

Le Berel s'inclina sèchement et partit. Il s'était bien gardé de révéler au capitaine d'industrie que Venom n'était pas mort, comme cela avait été annoncé. Il ne pouvait pas être mort, il l'aurait su : l'étincelle du petit clone brillait toujours dans son esprit, aux côtés des deux autres.

Verryn, de retour dans ses appartements, se permit un de ses rares moments de détente, un verre de brandy corellien à la main. Il avait des raisons de se réjouir : les informations patiemment distillées aux Jedi, à Karrde, à Omas, à Venom lui-même, avaient porté leur fruit. Tous avaient réagi comme il l'espérait. Le jeune Venom, surtout.

Le gamin avait réussi à orchestrer un joli guet-apens, même s'il n'avait eu aucune chance de réussir. Le piège était ailleurs ; Palpatine avait tout prévu, même l'éventualité de sa mort. Neutraliser la secte des sorciers noirs, en qui il voyait un danger pour les Sith, avait été une des priorités de son règne. Verryn n'avait travaillé que sur quelques parties du gigantesque projet, mais des parties essentielles : avec le temps, il avait rassemblé toutes les pièces manquantes du puzzle. C'est ainsi qu'il avait obtenu son Roi Blanc, qu'il avait pu jouer contre le Roi Noir Magnus.

Le vieux Tyran, comprenant que les Doloriens n'étaient que des vecteurs de la vraie menace, avait renoncé à anéantir Dolor et

les membres de la secte. Il avait préféré armer son clone contre cette étrange Brume qui « habitait » ce peuple depuis des millénaires. Peut-être même avait-il rêvé, habitant un nouvel et indestructible corps, de s'approprier les pouvoirs de l'entité immortelle ?

Indestructible ? Le jeune Venom avait bel et bien survécu à ses blessures, selon ses espions. Tant mieux ! Il ignorait qu'il avait accompli la mission pour laquelle il avait été conçu. Il ignorait tant de choses ! Ce qui n'enlevait rien aux talents de stratège et manipulateur dont le jeune humain avait fait preuve. Sur ce point, il était le digne héritier du Tyran.

L'industriel avait l'intention d'en tirer profit :

— Un jour, tu entreras à mon service, mon garçon. Tu te tiendras à ma droite lors de mon triomphe, promit-il.

Ce ne serait qu'un juste retour des choses, après tout !

Épilogue

C'EST ÇA LE BONHEUR ?

Le *Hun* était en route pour Herrion. Dix jours avaient passé depuis que Markrrr, Quyymaen et leur flotte étaient partis à la reconquête d'Arvea. La petite flotte de Venom, maintenant commandée par Jegor, était restée sur R71 :

— Un contrat est un contrat, et celui-ci court pour encore sept mois, avait sévèrement rappelé Markus Herrion pour couper court à toute velléité de départ prématuré

Il avait tout de même offert un joli bonus aux « mercenaires malgré eux » et promis de remplacer les pertes matérielles. Pour commencer, il avait intégralement payé les frais de militarisation de la corvette *Black Mamba*.

Dans un des luxueux salons du vaisseau-amiral, des amis se retrouvaient : Procyon était rentré de son voyage. Seul.

— Esméralda et Nav sont enfin rentrés à la maison. Ils vont maintenant transmettre leur expérience galactique à leurs congénères, comme prévu. Ils ont énormément appris sur nous en plus de quarante ans, cela sera très utile à leur peuple. Même si certaines notions risquent d'avoir du mal à passer.

— Comme nos petites mesquineries, pour un peuple géant, presque immortel, aquatique et télépathe ? Je te crois ! remarqua le

Mandalorien.

— Je crois que ce sont l'amour et l'amitié qui seront les plus difficiles à comprendre. Il faut être au moins deux ! Et ils sont Un... Toute la race...

— Esme et Nav ont bien d'autres projets, tout de même ? fit Mereel.

Il avait vécu des années à bord de l'*Esméralda*. Des années heureuses, malgré le danger quasi permanent.

— Oui, bien sûr. On pourrait résumer ça avec la formule des contes : « *et ils vécurent heureux et eurent beaucoup de petits vaisseaux !* »

— Oh, que c'est beau, murmura Thalia qui caressait des projets similaires.

— Et tu seras leur parrain ?

— Ça, c'est une notion qu'ils ont comprise tout de suite ! Mais je leur ai rappelé que j'étais à la fin de ma vie. J'ai dû promettre de leur trouver quelques candidats. Nav a dit que tu faisais partie du nombre, dit-il au jeune Venom, qu'il était venu visiter.

— Moi, fit le jeune homme incrédule. Ça m'étonnerait : j'suis juste un vaurien sans morale !

Il semblait, ces derniers jours, enclin à l'auto-apitoiement. Par chance pour lui, Thalia semblait avoir d'énormes réserves de patience.

Procyon avait raté les événements de Coryndon. Ses amis lui firent un résumé :

— ... il fallait que je disparaisse, expliqua à la fin l'ex-pirate d'un ton quelque peu plaintif.

Il faut reconnaître qu'il avait le teint pâle et les traits tirés par la douleur. Sans doute à cause de ce qui repoussait dans le mini-tube de clonage qui enserrait son bras. Le très doué médecin-chef de l'*Aventurier Errant* avait considéré le problème comme un défi personnel. Et accepté de suivre son jeune patient « *dans l'intérêt de la science* ».

Et aussi, peut-être, pour le gros salaire offert par le Vieux.

— Mes capacités particulières auraient attiré trop de convoitises. Et comme ces archives ont été détruites dans l'explosion, je

reste le seul gabarit utilisable.

Il était confortablement installé dans un moelleux canapé, Thalia blottie contre son épaule. On avait le sentiment que, maintenant qu'elle le tenait, elle ne le lâcherait plus. Sasha avait retrouvé sa place favorite, assis sur la tout aussi moelleuse moquette, adossé aux jambes de celui qu'il appelait ouvertement « grand frère ». Pas dupe, il avait noté l'expression volontairement ambiguë.

Détruites, les archives ? Celles-là, mais les copies ? Il y avait forcément des copies. À moins que seules les copies aient été détruites... Sasha connaissait trop bien la duplicité de son ex-maître !

Le vieil Herrion entra et rejoignit le groupe en râlant :

— Ah, ces gamins !

Devant les regards interrogateurs, il daigna s'expliquer .

— Ça commençait à chauffer entre tes pilotes et mes pages. Il a fallu que je règle le problème !

— Et comment as-tu fait ? Tu les as envoyés au lit sans dîner ?

— J'ai récupéré des plots de marquage, des balles, réquisitionné l'enseigne Showolter et quelques membres d'équipage. Ils organisent un tournoi de Corr-ball sur le pont 17 !

Il semblait très content de lui.

— Le pont 17, fit le Mandalorien avec une pointe de nostalgie.

— Stian n'y organisait pas des parties de Corr-ball. Il y allait pour courir !

Il y eut un silence gêné que le Mandalorien rompit en demandant au pirate :

— Que vas-tu faire, maintenant ?

— Après avoir visité Herrion ? Je ne sais pas. j'ai perdu mon vaisseau, ma flotte, j'ai renoncé à mes rêves. Je n'ai même plus de nom.

Toujours ce ton plaintif qui lui allait si mal.

— Tu t'appelleras Vega, affirma tranquillement Thalia. Sur Herrion, le mari peut prendre le nom de son épouse, j'ai vérifié !

— C'est une demande en mariage ?

— T'es pas obligé de répondre tout de suite. Mais ne traîne pas trop !

— C'est la demande la plus directe que j'ai jamais entendue, remarqua Procyon.

— Pourquoi attendre ? D'accord !

— Et ça, c'est la réponse la moins romantique que j'ai jamais entendue ! s'esclaffa Herrion, qui remarqua : il te faudrait aussi un prénom.

— Markus ! intervint Sasha.

Rougissant, il s'expliqua :

— C'était celui de mon grand frère !

— C'est aussi le mien lui répondit le vieil homme, soudain très heureux.

Il ajouta, non sans émotion :

— Et je serais très honoré si vous ajoutiez an-Herrion à votre patronyme. Tous les trois.

Si les deux cousins en restèrent bouche bée, le futur Vega laissa transparaître des émotions contradictoires : surprise, méfiance, plaisir se succédèrent sur son visage qui finit par retrouver son masque insolent.

— Sentimental, le Vieux ?

— Pragmatique, gamin ! Une grande famille ne traverse pas vingt-cinq mille ans d'histoire sans intégrer régulièrement du sang neuf à son génotype. Pas si neuf, d'ailleurs, les Vega de Nippa sont de lointains cousins. Franchement, vous êtes tous trois des spécimens dignes de la famille.

Conscient de l'impact de son offre – surtout sur Ven... Markus Junior – il changea apparemment de sujet :

— Je ne vous ai jamais raconté pourquoi Alcor et moi ne portions pas le même nom...

Alcor Procyon, court-circuitant son demi-frère, résuma en quelques mots :

— Notre père était un brillant jeune homme natif d'Hunnia, le fils d'un colon venu de Corellia. Sans appui ni fortune, il voulait intégrer l'Académie puis la Flotte républicaine. Dame Lara Herrion, la mère de Markus et Valor cherchait quant à elle un géniteur de qualité. Pas un époux : le mariage, dans la famille, est une

affaire de politique et de gros sous ! Vous devinez la suite : chacun a eu ce qu'il voulait. Et une amourette imprévue au passage, vite avortée pour raisons d'État. Mon père est devenu plus tard l'un des plus jeunes capitaines de vaisseau de la République, promis à un bel avenir. Il avait épousé ma mère, une des meilleures ingénieurs de Rendili. Ils ont été désignés ensemble l'un pour commander, l'autre pour tester un prototype révolutionnaire. Une sacrée promotion ! Mais quelque chose a foiré.

Un silence.

— Quand leur mort a été confirmée, dame Lara m'a adopté.

Le jeune homme profita du silence pour revenir à son ancienne misérabiliste. Il devenait lassant.

— Et dire que j'étais à ça (il montra un infime intervalle entre pouce et index) de réussir ; j'avais la flotte, un empire à conquérir. J'aurais pu devenir le roi des pirates !

— Ah, non ! Tu l'as déjà dit cent fois ! Tu vas pas recommencer avec ça ! Et d'abord, t'as même pas de chapeau de paille !

Sasha était beaucoup moins patient que sa cousine et il avait eu sa dose quotidienne de plaintes et gémissements. Il se releva avec la souplesse et la vivacité de son âge. Un rapide coup d'œil lui confirma que personne n'avait compris sa dernière phrase. Sauf un.

Le vieil Herrion lui fit un clin d'œil, puis ajouta.

— En plus, il n'y a même pas de D dans son nouveau nom !

Sasha se concentra donc sur le seul qui le comprenait. Il lui adressa un sourire prudent. Jusqu'ici, il s'était un peu méfié du vieil armateur.

— Je crois que je vais plutôt aller jouer au Corr-ball. Pont 17, vous avez dit... Grand-père ?

— C'est ça ! Prends cette carte, un œil comm va t'y conduire... Fiston !

Le garçon lui adressa un large sourire, rendit le clin d'œil, puis sortit en trombe. Devant le regard ébahi des autres, le vieil homme daigna expliquer :

— Une holo-série pour la jeunesse¹. Des histoires de pirates du passé : mes pages en sont fans !

Puis, comprenant que Markus Junior ne se plaignait que pour cacher son émoi, il décida de crever l'abcès :

— Et puis, Gamin, une flotte, tu en as toujours une ! Tu oublies celle qui est restée sur R71 ?

— Elle n'est plus à moi. Je suis mort, le Vieux ! Ma part revient à mon héritière. Et n'insiste pas trop là-dessus, elle va finir par croire que je ne l'épouse que pour son argent ! Aïe !

Thalia l'avait cruellement pincé. Elle daigna lui pardonner en échange d'un baiser. Le jeune homme revint à la discussion avec, enfin, une ébauche de sourire. Et un regain d'intérêt pour les soucis des autres.

— Au fait, à propos de flotte, le retard pris par les chantiers de Coryndon ne vous handicape pas trop ?

Après l'assaut, Coryndon avait décidé de mettre la priorité sur la construction d'une nouvelle station de défense et n'avait livré que le quart des cargos prévus. Herrion avait accepté le délai, bon gré mal gré, mais récupéré au passage – pour sa plate-forme R71 – une partie de l'armement et des boucliers des destroyers détruits. Et exigé une grosse ristourne sur les transports déjà livrés.

Il avait également offert à Thalia une petite canonnière CYZ 775 et six Skiprays, en attendant de reconvertir un cargo en compensation de la perte du *Viper*.

— C'est à lui qu'il faut demander, maintenant, fit le vieil homme en montrant son demi-frère.

Celui-ci ne se fit pas trop prier :

— En fait, on s'en sort mieux que prévu. Les dirigeants de TransGalMech ont appris qu'on recyclait leurs vieilleries, faute de mieux. Ils nous ont informés de l'existence d'un nouveau modèle dont ils avaient, par le plus grand des hasards, des stocks importants. Un client leur avait fait faux bond (devinez qui ?). On a

1 Série se déroulant à l'aube de la République, elle a été diffusée de 20 à 26 ; l'audience étant en chute libre, les producteurs ont pris prétexte de la guerre (encore lointaine) pour y mettre un terme.

déjà reçu cinquante AEG 82, moitié en transports, moitié en escorteurs, et on en attend le double. Plus douze transports lourds, douze autres restant à livrer. À moitié prix, et ils en ont d'autres à nous vendre !

— CTC, Loronar, TransGalMech... Tous mouillés ! constata le Mandalorien.

— Ce sont des corpos, pas forcément des comploteurs ! Le CV du client, ils s'en foutent tant qu'il paie cash. Y a que le fric qui compte pour eux ! supposa le convalescent.

Le fric ? Herrion revint à la charge :

— Tu parles de vivre aux crochets de ta promesse. Mais ne me dis pas que tu as déjà claqué la totalité de tes primes ! On parle de près d'un million, tout de même !

— Oh, il m'en reste... Un peu.

Il corrigea en se sentant la cible de regards noirs :

— Beaucoup... J'ai pas trop dépensé. Juste un petit investissement.

Il se garda bien de parler de son immense trésor de guerre, qu'il n'avait même pas entamé, de son entrepôt secret hérité de Palpatine, ni même de son deal fructueux avec les chantiers Xii-Xoo. Décidément, il n'arriverait pas à se faire plaindre. Aucune pitié à attendre ! Il décida de laisser tomber.

Avec un sourire tordu, il lâcha le morceau :

— Vous saviez qu'ils vont relancer le championnat galactique ?

Ses yeux brillaient à nouveau. Il ne précisa pas quel championnat ; tout le monde avait compris.

— En bref, j'ai juste acheté les droits de retransmission holo pour ma Bright Star. Pas cher, sans doute parce que j'étais le seul à en vouloir. Le seul à y croire, je suppose. Les méga-médias n'ont jamais rien compris à ce sport : pas assez classe pour eux.

Une idée lui vint, et il sourit plus franchement :

— Tes chaînes sport et info vont devoir me payer des redevances, le Vieux. Tiens, pour te remercier de ton petit cadeau, tu pourras même exiger une ristourne.

Il précisa cependant :

— Une petite, hein ? J'suis pas Coryndien moi, j'suis de la famille !

Herrion ignora la petite pique pour retenir l'essentiel de la déclaration : il avait un fils ! Cachant son plaisir, il proposa :

— Tiens, à propos de Corr-ball, si le grand blessé n'est pas trop indisposé, on pourrait aller voir mes pages flanquer une raclée à tes pilotes...

— Contre Sasha et mes Rouges ? Aucun risque !

— Tu paries ?

— Quoi ?

— Le montant de la ristourne, pardi !

À tout bien considérer, le jeune clone dut reconnaître qu'il n'avait aucune raison d'être malheureux. Tout le contraire !

C'est ça, le bonheur ? s'interrogea-t-il, incrédule... Je pourrais y prendre goût !

Table des matières

Partie 1	9
Prologue	11
Chapitre 1	16
Chapitre 2	34
Chapitre 3	45
Chapitre 4	60
Chapitre 5	71
Chapitre 6	86
Chapitre 7	96
Chapitre 8	104
Partie 2	111
Intermède	113
Chapitre 9	117
Chapitre 10	127
Chapitre 11	135
Chapitre 12	152
Chapitre 13	166
Chapitre 14	179
Chapitre 15	189
Chapitre 16	203
Chapitre 17	214
Partie 3	227
Intermède	229
Chapitre 18	238
Chapitre 19	251

Chapitre 20	260
Chapitre 21	271
Chapitre 22	283
Chapitre 23	296
Épilogue	306

Les Herrion

Venom, le destin d'un pirate

La Galaxie sort à peine du pire conflit de son histoire : une invasion d'extra-galactiques connus sous le nom de Yuuzhan Vongs. La toute jeune Alliance Galactique est victorieuse, mais le prix est lourd.

Dans ce chaos, les opportunités sont nombreuses pour les plus doués. Parmi eux, un jeune pirate aux origines mystérieuses choisit de tenter sa chance.

Sans le savoir, il s'apprête à plonger dans une lutte acharnée aux enjeux troubles, où son passé pourrait bien le rattraper....

